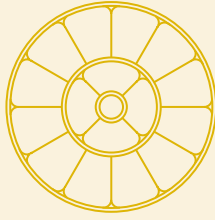


Quelques réponses  
de la Mère

2

SRI AUROBINDO ASHRAM  
PONDICHÉRY



LA MÈRE

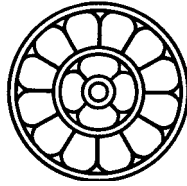
Quelques réponses  
de la Mère  
II

Sri Aurobindo Ashram  
Pondichéry

QUELQUES RÉPONSES  
DE LA MÈRE

2





# Quelques réponses de la Mère

2

Sri Aurobindo Ashram  
Pondichéry

Première édition : 1997  
Deuxième édition : 2009  
Troisième édition : 2009 (version PDF)

© Sri Aurobindo Ashram Trust 1997, 2009

Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo  
Service des Publications, Pondichéry – 605002  
Site Internet : <http://www.sabda.in>

### *Note de l'éditeur*

Les textes publiés dans ce volume ont paru en 1987 dans l'édition anglaise des oeuvres de la Mère (*The Mother's Collected Works*, Vol. 17). Ils comprennent six séries de réponses de la Mère aux lettres de six disciples. Ces réponses, précédées des questions, sont publiées dans l'ordre chronologique. Deux séries de lettres ont été rédigées en anglais, le reste entièrement ou en partie en français. Des précisions complémentaires figurent à la fin du volume dans les « Notes sur les textes ».







*La Mère en 1960*



## PREMIÈRE SÉRIE



## *Première série*

À un disciple devenu membre de l'Ashram de Sri Aurobindo en 1930, à treize ans. Au terme de huit ans d'études, il a commencé à travailler, d'abord à la construction de Golconde (l'une des résidences de l'Ashram) en qualité de contremaître en menuiserie, puis à la « Grainerie » (entrepôt des céréales) et à la Salle à manger. En 1945, il est devenu professeur à l'école de l'Ashram qui venait d'ouvrir et il y a enseigné pendant quarante ans. Il a travaillé ensuite au Bureau d'Accueil jusqu'à sa mort en 1993. Ce disciple a commencé à écrire à la Mère à l'âge de quinze ans.

*Quand je dors à midi, je ne suis pas conscient; s'il y a du bruit, je ne l'entends pas. Mais quand je dors pendant la nuit, je suis quelquefois conscient, j'entends presque tout.  
Est-ce qu'il est bon que je ne dorme pas pendant la nuit?*

Non, ce n'est pas bon de ne pas dormir. Il faut bien dormir très tranquillement. Cela n'empêche pas d'ailleurs d'être conscient de ses rêves quand on rêve. Qu'est-ce qui vous empêche de dormir?

Il faut tout me dire bien sincèrement et sans peur. C'est de dire tout bien franchement qui vous rapproche de moi.

*8 décembre 1932*

*Maman, je ne connais pas la signification des animaux.<sup>1</sup>  
Par exemple : du lion...*

1. Le disciple pose cette question parce que la Mère collait des images d'animaux sur les enveloppes contenant ses réponses.

## Quelques réponses de la Mère

Le pouvoir.

*du cerf...*

La rapidité de mouvement.

*du cygne...*

L'âme.

*des oiseaux...*

Certains oiseaux ont une signification, mais tous les oiseaux n'ont pas une seule et même signification.

*23 décembre 1932*

*Je veux savoir la signification de l'image de l'éléphant que vous m'avez envoyée aujourd'hui, et celle du perroquet.*

Le perroquet signifie « facilité de parole » et l'éléphant, « force ».

*25 décembre 1932*

Le chien de l'enveloppe veut dire : obéissance.<sup>1</sup>

*31 décembre 1932*

*Quelle est la signification de l'image que vous m'avez envoyée ce matin ?*

C'est un phoque — une bête très habile à qui on peut apprendre toutes sortes de tours, même à jongler.

*3 janvier 1933*

1. Le chien ressemblait à un épagneul.

## Quelques réponses de la Mère

*Que signifie le paon ?*

La victoire.

5 janvier 1933

*Quelle est la signification de l'image du lapin que vous m'avez envoyée aujourd'hui ?*

Ce n'est pas un lapin, c'est un lièvre et le lièvre veut dire « prudence ».

6 janvier 1933

*Maintenant j'ai tout compris, je ne ferai plus jamais la même erreur. Je suis bien triste pour cela. Maintenant je serai calme, et j'essaierai de ne pas faire des choses que vous n'aimez pas.*

C'est bien, mon enfant, j'ai confiance en vous, et je sais que vous ne ferez jamais exprès quelque chose que je n'aime pas. Ainsi il ne faut pas être triste, ne plus penser à ce qui a été et penser seulement à la joie de ne plus se tromper sur ce point à l'avenir.

Et soyez certain que toujours mon affection sera avec vous pour vous aider à bien faire.

18 janvier 1933

*Je crois que ce que j'ai écrit hier n'était pas bon. Je regrette maintenant ce que j'ai écrit.*

Il ne faut pas regretter. Il vaut toujours mieux être franc et ouvert, c'est la meilleure manière de se corriger.

24 janvier 1933

*S. me dit qu'elle ne fera pas de chemises, seulement des pendjabis. Alors, après nous être beaucoup querellés, elle*

## Quelques réponses de la Mère

*me dit qu'elle fera un pendjabi et une chemise, mais je veux avoir deux chemises de couleur.*

Vous avez bien eu tort de vous quereller. Je désapprouve complètement ces manières. Vous êtes encore un enfant et devez respecter ceux qui sont âgés. De plus c'est de toutes les manières la plus mauvaise pour obtenir quelque chose de quelqu'un.

Vous dites « je *veux* avoir des chemises », ce n'est pas une manière de parler. De quel droit un désir ou une préférence osent-ils s'imposer ainsi ?

Après avoir pris mes renseignements, je vous dirai ce qui peut être fait.

*5 février 1933*

*Je ne me suis pas querellé avec S. Je n'ai pas répondu à ses questions et je ne sais pas assez de français pour pouvoir me quereller avec elle.*

Si vous ne vous êtes pas querellés, c'est bien. *Se quereller* veut dire : se dire avec violence des choses désagréables l'un à l'autre.

*6 février 1933*

Le renne sur l'enveloppe est le symbole de l'endurance.

*15 février 1933*

*(À propos d'une image représentant une colombe.)*

Je vous envoie l'oiseau de votre nom : Paix.

*16 février 1933*

Le chat veut dire « réceptivité ».

*21 février 1933*



## Quelques réponses de la Mère

Le pélican de l'enveloppe est le symbole du dévouement.

25 février 1933

*J'agirai contre le vital, je lutterai avec lui, je remporterai la victoire. Un jour je remporterai la victoire sur toutes les forces obscures. Il y a la Grâce Divine — pourquoi craindre ?*

Oui, il ne faut pas craindre, il faut garder une foi intacte en la Grâce Divine. Le second point est de garder son corps en équilibre par un sommeil suffisant : sept heures sur vingt-quatre et une nourriture suffisante.

2 mars 1933

*Hier à midi, je lisais un livre et après j'ai dormi. Je m'éveillai en sursaut et je regardai l'heure : il était presque une heure. J'avais classe à une heure. Alors je pus y aller. Est-ce que ce n'est pas le Divin qui m'a réveillé ?*

Pas nécessairement. Il y a toujours une partie du subconscient qui veille et il suffit d'avoir la volonté de se réveiller à une certaine heure pour que cette partie vous éveille.

3 mars 1933

*Comment changer le vital obscur en vital lumineux ?*

Par la soumission du vital, son ouverture à la lumière et la croissance de la conscience.

4 mars 1933

*Hier soir, j'ai eu l'idée d'essayer de garder un silence absolu, ne pas même rire ni penser. Penser seulement à la Mère. Prier le Divin.*

## Quelques réponses de la Mère

Ne pas rire, ne pas penser, c'est un peu exagéré!

*Je me suis dit : mais pourquoi ne pas garder le silence toute la journée ? J'essayerai de le faire.*

C'est un peu trop. Le contrôle de ce que l'on dit est plus important qu'un silence complet. Le mieux est d'apprendre à ne dire que ce qui est utile de la façon la plus exacte, la plus vraie possible.

5 mars 1933

*Quelquefois, je deviens absolument calme, je ne parle à personne. Je me promène tout seul en pensant au Divin. Si quelqu'un me parle quelquefois, s'il parle sans nécessité je ne lui réponds pas. Est-il bien de garder cet état constamment ?*

C'est un état excellent que l'on peut garder sans inconvénient, mais il doit être sincère ; c'est-à-dire qu'il doit être non une apparence de calme mais un calme véritable et profond qui spontanément vous garde silencieux.

9 mars 1933

*(À propos d'une image sur une enveloppe.) Est-ce que c'est une chèvre ?*

C'est une antilope, avec la signification qui est « rapidité de mouvement ».

La chèvre est « agilité ».

9 mars 1933<sup>1</sup>

1. La date est la même que celle du texte précédent parce que le disciple écrivait parfois plus d'une lettre par jour.

## Quelques réponses de la Mère

*(À propos d'une image représentant des cochons.)*

L'enveloppe que je vous envoie représente les obscurs mouvements du vital dans la nature.

15 mars 1933

*Je ne sais ce qui vient en premier, en deuxième, etc. Par exemple après la Vérité qu'est-ce qui vient?*

Après la Vérité doit venir la Vérité et encore la Vérité!

23 mars 1933

*Je ne dors bien qu'après onze heures. Je me lève à cinq heures trente mais je m'éveille à quatre heures ou quatre heures trente.*

Il n'est pas bon de rester dans son lit quand on est réveillé, cela fatigue plus que cela ne repose et aussi cela augmente le *tamas*. Il vaut mieux sauter de son lit dès qu'on se réveille et alors le soir on a sommeil et on peut s'endormir plus tôt. Les heures de sommeil *avant minuit* sont les meilleures et les plus reposantes.

25 mars 1933

*Dans l'histoire, l'enfant Prabhad allait mourir, mais il pensait seulement au Divin qui pour la conscience remplaçait le feu qui brûle. La mort était changée en vie, en joie, et par cela il gagna la Lumière Divine. Est-ce que la signification de cette histoire est celle-ci : par le Divin ou par l'aide divine, les choses difficiles peuvent se changer en choses faciles, même la mort en vie?*

Oui, c'est moralement vrai et un jour ce sera aussi physiquement vrai.

26 mars 1933

## Quelques réponses de la Mère

*Je veux vous demander deux autres choses dont je me souviens maintenant. Écrivez-moi : « Ne pas lire des contes pour consoler le vital. » Et la deuxième : « Ne pas parler sans nécessité pour contenter le vital ou lui donner de la joie. »*

Ne perdez pas de temps à des lectures frivoles et malsaines.  
Ne gaspillez pas votre énergie en vains bavardages.

28 mars 1933

*Que signifie « compassion » ?*

Compassion est équivalent de miséricorde. C'est une pitié pleine de force et de bonté qui pardonne et répare, efface les offenses et veut toujours le mieux pour chacun.

31 mars 1933

*Je m'observe et je trouve qu'il n'y a aucun mouvement spécial, ni aucun doute, et de plus, je me sens heureux. Mais quelquefois il arrive que l'observation ne soit pas tout à fait vraie.*

Il faut être arrivé à un sommet de sagesse pour espérer ne jamais se tromper. Chacun de vous a fort à faire pour cela.

3 avril 1933

*B. est un bon garçon — il y a quelques richesses dans son caractère. Mais il y a une chose que je trouve mauvaise en lui, c'est la vanité.*

Il est très jeune — c'est une chose qui passe avec l'âge. N'avez-vous pas du tout de vanité en vous que vous puissiez en faire le reproche à d'autres ?

3 avril 1933

## Quelques réponses de la Mère

*(Après avoir décrit un rêve, le sâdhak a commenté :) Je n'ai pas décrit tout à fait exactement ce que j'avais vu dans le rêve, parce que c'est difficile à décrire.*

Je vous conseille de faire bien attention et d'être scrupuleux pour dire seulement ce qui est parfaitement exact. Il est très facile d'inventer lorsqu'on raconte un rêve, et alors cela n'a plus aucune valeur.

10 avril 1933

*Que signifie cette image représentant une jeune fille qui pose la main sur le dos d'un lion? « Par l'aide du pouvoir divin, toutes les forces hostiles peuvent devenir calmes et paisibles », est-ce cela?*

Le lion est le symbole du pouvoir; on pourrait dire, plutôt, que sous le contrôle de la Volonté Divine, le pouvoir est bienfaisant, mais que sans ce contrôle, il fait du mal à tous et devient terrible.

10 avril 1933

*(À propos d'une image de chasseurs envoyée à la Mère par le sâdhak.)*

Comme elle est vilaine l'image que vous m'avez envoyée! Les hommes sont de sinistres brutes et les plus cruels de tous les êtres vivants.

12 avril 1933

*Le Divin est le suprême véritable but de notre vie. Il faut que nous accomplissions la volonté divine. Mais qui est-ce, le Divin, et qu'est-ce que la volonté divine?*

## Quelques réponses de la Mère

Ce sont choses dont on ne peut parler et qu'il faut connaître par expérience personnelle.

13 avril 1933

*J'ai foi en ma force et crois que je suis capable de faire tout le travail.*

Ce n'est pas en *votre* force qu'il faut avoir foi. C'est en la force divine qui travaille en tous ceux qui sont consacrés au Divin et les soutient dans leur action.

*J'ai foi que je suis capable de faire tout le travail. J'aime beaucoup faire ce travail, alors si vous voulez, je voudrais mieux continuer.*

Encore une fois, avoir foi en *vous-même* ne peut pas vous conduire bien loin et sûrement, tôt ou tard, vous aurez une réaction et serez obligé de vous arrêter.

Établissez d'abord l'attitude véritable de prendre votre point d'appui, votre support et votre aide dans *le Divin seul* et alors toute possibilité de fatigue disparaîtra. Jusque-là il vaut mieux laisser le domestique faire au moins une partie du travail que vous pourrez surveiller si vous voulez.

17 avril 1933

*Après avoir fini le travail du relevé des compteurs<sup>1</sup>, je me sentais très fatigué. Comme il m'a semblé que cela voulait m'empêcher de faire un autre travail, je me tenais sur mes gardes et me dis : « Non, non, il faut travailler, ayez foi, tout s'en ira. » En effet la fatigue a disparu. Le soir j'avais une grande douleur*

1. Les compteurs d'électricité des maisons de l'Ashram. Le disciple effectuait un relevé quotidien pour enregistrer la consommation.

## Quelques réponses de la Mère

*dans l'estomac; il m'a semblé qu'elle aussi voulait m'empêcher de faire le travail. Mais je me dis : « Non, il faut travailler, c'est seulement par le travail ou bien par la foi que la douleur partira, mais si vous prenez du repos, la douleur grandira. » Comme j'avais prévu, la douleur est partie après mon souper. Ô ma Divine Mère, permets que la foi en vous devienne de plus en plus inébranlable et forte.*

La foi est dans votre conscience active et votre volonté, mais elle n'est pas encore dans votre corps; c'est pourquoi votre corps se sent fatigué et qu'il souffre : il faut lui donner du repos. Jusqu'à ce que vous sachiez comment organiser votre travail et supprimer les allées et venues inutiles, il vaut mieux renoncer au travail du balayage et le laisser faire par un domestique, ou bien si vous tenez beaucoup à faire ce balayage, il faut trouver quelqu'un pour s'occuper de votre jardin.

18 avril 1933

*Ce soir, j'étais trop fatigué. Il était même impossible d'écrire les relevés des compteurs.*

Si vous êtes fatigué, il faut organiser votre travail de façon à ne pas avoir à faire tant d'allées et venues.

26 avril 1933

*Maintenant j'ai une autre chose à vous demander. Si vous voulez bien, écrivez-moi de ne toucher les femmes dans aucun cas, et de ne pas leur permettre de me toucher.*

Puisque vous vous sentez faible vis-à-vis des femmes, ne touchez jamais une femme. Ne permettez jamais à une femme de vous toucher.

4 mai 1933

## Quelques réponses de la Mère

*Aujourd'hui, le matin, je sentais une faiblesse. Et l'après-midi, au contraire, je sentais la joie, toute l'inquiétude avait disparu. Pourquoi cela ?*

La joie vient de la soumission à l'ordre divin.

6 mai 1933

*Si vous voulez bien, je voudrais avoir un tabouret sur lequel je veux mettre le classeur-dossier. Comme il est très bas, c'est un peu difficile de prendre des choses dedans.*

Pourquoi vouloir toujours que les choses soient faciles ?

15 mai 1933

*J'ai l'impression que la fatigue a disparu. S'il en est ainsi, alors est-il nécessaire de prendre un repos dans la journée ?*

Oui, cela vaut mieux de se reposer quelque temps dans la journée. À votre âge, vous êtes encore en pleine croissance et vous avez besoin de beaucoup de repos alterné avec une activité énergétique.

22 mai 1933

*N'y a-t-il aucune différence entre les réponses : « vous pouvez » et « si vous voulez » ? Je crois que quand vous répondez « si vous voulez », cela veut dire que vous ne l'aimez pas bien. Est-ce comme ça ?*

« Si vous voulez » implique évidemment qu'il y a risque que les conséquences de ce que vous voulez faire ne soient pas très bonnes pour votre sâdhanâ, mais aussi que vous n'êtes peut-être pas prêt pour faire le progrès nécessaire qui permettrait que vous ne fassiez pas ce que vous désirez faire.

29 mai 1933



## Quelques réponses de la Mère

*Comment dois-je méditer?*

Fixez votre mental sur l'aspiration et renvoyez tout le reste.

*Si les pensées viennent, que faire?*

Les renvoyer.

*Maintenant, je ne sais quoi écrire; tout ce qu'il faut que je sache, vous me le dites intérieurement. Alors comment l'entendre?*

Écouter dans un silence complet de tout l'être, mental, vital et physique.

6 juillet 1933

*Quand je vais prendre mon repas à la salle à manger, quelquefois on donne plus de légumes. Est-ce bien de les prendre?*

Oui, c'est bien, si on les donne. Ce qui n'est pas bon c'est de demander.

14 juillet 1933

*Où faut-il que j'apprenne le style français?*

Cela s'enseigne dans les cours avancés de grammaire, et aussi il y a des livres spéciaux. Une des principales règles de style est, dans un récit, de ne pas se servir de « je » excepté quand il est absolument impossible de faire autrement et en tout cas de ne *jamais commencer deux phrases de suite* avec « je ». Vous voyez d'ici ce qu'il faudrait faire pour que votre rapport quotidien ait du style!

20 juillet 1933

## Quelques réponses de la Mère

Il faut manger avec mesure, c'est-à-dire ne pas trop en prendre, car la glotonnerie est toujours mauvaise.

26 juillet 1933

*Brise les liens de la conscience limitée. Illumine la conscience, anime-la, fais-la resplendir. Il faut que tu le fasses en hâte.*

Ce que l'on fait hâtivement n'est jamais bien fait.

29 juillet 1933

*Ce matin, pendant le temps du pranâm, je me trouvais assis dans la salle du pranâm. Des larmes douces et modestes se mirent à couler; il y avait des prières intenses et ardentes. L'amour et la joie aussi se trouvaient là. Quel bonheur! Qu'est ce mouvement?*

C'est un contact établi avec le psychique, l'âme véritable.

8 septembre 1933

*Voulez-vous m'expliquer pourquoi j'ai senti un tremblement par suite du déplaisir de T.*

Les mouvements du vital (désir, colère, frayeur, etc.) produisent des vibrations qui se propagent dans l'atmosphère comme des ondes électriques et vont frapper ceux qui sont ouverts, sensitifs ou faibles.

16 septembre 1933

*Aujourd'hui je sens de la fatigue, je crois que je n'ai pas pris assez de repos, mais que faire, je ne trouve point de temps!*

## Quelques réponses de la Mère

Si votre journée était organisée d'une façon plus logique, en évitant beaucoup de va-et-vient inutiles, vous auriez certainement du temps pour vous reposer.

30 septembre 1933

*Si quelqu'un perd ou casse quelque chose, est-ce vrai qu'il doit se sentir mal à l'aise ou triste?*

Je ne vois pas en quoi d'être mal à l'aise ou triste peut aider à retrouver la chose perdue ou à raccommoder ce qui a été cassé!...

1<sup>er</sup> novembre 1933

*Instinctivement j'ai prononcé les paroles suivantes :  
« Mon petit jardin s'ouvre à la Conscience divine. »*

Les plantes aussi peuvent s'ouvrir au Divin.

5 novembre 1933

*Puis-je avoir du pétrole et du savon pour préparer un liquide pour tuer les insectes?*

Oui, mais le pétrole est dangereux pour les plantes, faites attention de ne pas les tuer en même temps que les insectes.

7 novembre 1933

*Quand une dépression vient, que doit-on faire?*

La secouer, comme on secoue la poussière de ses pieds.

8 novembre 1933

*Il me semble qu'une dépression s'est jetée sur moi lorsque je me suis levé dans l'après-midi. Je ne trouve à cela aucune raison.*

## Quelques réponses de la Mère

Dans le sommeil on entre souvent en contact avec des forces et des choses peu désirables et qui épuisent vos forces vitales, alors quand on se réveille on se sent faible et déprimé.

15 novembre 1933

*Quel est le bonheur réel et quand vient-il?*

Quand on n'a plus d'attraction pour l'autre, le faux bonheur. Le bonheur réel est d'origine Divine, il est pur et *inconditionné*. Le bonheur ordinaire est d'origine vitale, il est impur et dépend des circonstances.

18 novembre 1933

*Que signifie l'énergie de la vie?*

C'est l'énergie qui crée et soutient la vie dans l'organisme physique; c'est cette énergie qui, lorsqu'elle est consacrée au Divin, est utilisée pour la transformation du corps et de ses activités.

1<sup>er</sup> décembre 1933

*N.B. m'a dit : « Se moquer n'est pas mauvais ; si vous ne vous moquez pas, alors vous êtes comme un arbre sans sève. » Est-ce vrai ?*

Non, ce n'est pas vrai. La moquerie n'est pas du tout le signe d'une supériorité intellectuelle mais d'une arrogance mentale ignorante. Le psychique ne se moque jamais.

2 décembre 1933

*J'ai dit : « R., il ne faut pas voir les mauvais côtés des gens, mais toujours les bons. » Il m'a répondu : « Non, il faut voir les deux côtés et puis les distinguer. »*

## Quelques réponses de la Mère

Il est certainement très mauvais de parler des défauts des autres. Chacun a ses défauts et d'insister sur eux en pensée n'aide certainement pas à les guérir.

4 décembre 1933

*C. m'a dit que si je n'avais pas le temps de lire les journaux, il fallait au moins que j'y jette un coup d'œil. Je lui ai demandé : « Y a-t-il une loi qui oblige à lire les journaux ? » Il m'a répondu : « Il faut aussi que je sache ce qui arrive dans le monde ; je ne suis pas un sannyâsi. »*

Je ne suis pas un sannyâsi et jamais je ne lis un journal ! je n'ai pas le temps de le faire.

Il est difficile de lire les journaux sans que la conscience descende à un niveau tout à fait ordinaire. Ce n'est que lorsque la conscience est fermement établie dans l'union avec le Divin, que l'on peut lire les journaux sans danger de tomber dans une conscience inférieure.

5 décembre 1933

*Sri Aurobindo a écrit à mon frère que la Mère voudrait que lui et moi n'acceptions rien de A. Voulez-vous me dire ce qui arrive si l'on accepte quelque chose de quelqu'un ?*

Si l'on veut progresser dans le yoga, on ne doit rien recevoir que du Divin.

10 décembre 1933

*Il y a quelques jours, j'ai senti que j'étais monté dans une conscience heureuse ; mais quelques jours après, tout au contraire, j'ai senti que j'étais redescendu très bas. Maintenant, je me sens bien. Voulez-vous m'expliquer ce mouvement ?*

## Quelques réponses de la Mère

C'est un mouvement très fréquent de la conscience qui éprouve quelque difficulté à se maintenir dans un état supérieur à sa condition ordinaire.

12 décembre 1933

*Aimeriez-vous me dire la raison du cyclone ?*

Le cyclone est le résultat d'une violente attaque de forces adverses.

18 décembre 1933

*Croyez-vous que seulement par une aspiration intense on puisse acquérir le silence de tout l'être, et faire la sâdhanâ grâce à ce silence ?*

Oui.

*Est-ce que toutes les impuretés du mental, du vital et du physique peuvent s'enfuir par la descente de ce silence ?*

Le silence ne peut pas guérir toutes les impuretés, mais il en soulage un grand nombre.

23 décembre 1933

*N'est-il pas vrai que pour lire les revues mensuelles et les histoires, on doit descendre dans une conscience tout à fait ordinaire ?*

Ce n'est pas obligatoire, mais c'est très difficile de faire autrement.

28 décembre 1933

*Quand est-il possible que le Divin verse son amour sur le vital, et que le vital ne soit influencé que par lui ?*

## Quelques réponses de la Mère

Quand le vital est converti, c'est-à-dire quand il *veut* le Divin.

30 décembre 1933

*Ce soir, E. m'a parlé du yoga. Je sais maintenant que de lui avoir parlé n'est pas très bien. Si je ne l'avais pas fait, cela aurait mieux valu. Mais croyez-vous que cela va me faire du mal?*

Il ne faut pas se tourmenter pour les erreurs qu'on peut faire, il faut seulement garder la *parfaite sincérité de son aspiration*, et à la fin tout sera bien.

4 janvier 1934

*Quand F. était malade, le 31 décembre, vous avez demandé au Dr Babu : « Est-ce que F. ne peut pas guérir cette nuit? » Si au lieu de dire : « C'est impossible » il avait répondu : « Si c'est votre volonté, cela peut être fait », alors, peut-être F. aurait pu assister à la méditation de minuit pour la nouvelle année.*

Une *réponse* n'est pas suffisante pour changer le cours des choses. Seule une aspiration ou une foi peut faire cela. Car c'est l'aspiration et la foi qui permettent à la Grâce Divine d'agir.

9 janvier 1934

*N'est-il pas vrai, Mère, que le vital te sera soumis bientôt?*

Oui, s'il est sincère dans son aspiration, il sera bientôt converti.

11 janvier 1934

*Que veut dire « l'aspiration sincère »?*

## Quelques réponses de la Mère

Une aspiration qui n'est mélangée d'aucun calcul intéressé et égoïste.

12 janvier 1934

*Que pensez-vous de l'amour entre G.<sup>1</sup> et moi?*

C'est seulement l'amour qui a la Divine Présence pour base, qui peut rester sans mélange et sans inconvénient pour la sādhanâ.

17 janvier 1934

*... Ainsi je n'ai pas de dégoût pour D.*

Le dégoût est toujours une mauvaise chose et juste l'envers de l'attachement.

19 janvier 1933

*J'ai dit à H. de ne pas faire d'exercices car son corps est faible.*

Il n'est jamais bon de dire à quelqu'un qu'il est faible. Cela n'est pas un moyen de le rendre fort, au contraire!

20 janvier 1934

*Douce Mère! Dites-moi ce qu'il faut que je fasse pour être débarrassé de cet attachement pour D.*

Le mieux est de tâcher de ne plus y penser.

20 janvier 1934

*Je pense que la Mère n'aime pas que quelqu'un aille chez un autre excepté pour le travail de la Mère.*

1. Un jeune compagnon disciple.



## Quelques réponses de la Mère

C'est parce que lorsque les gens se rencontrent en dehors du travail, généralement ils bavardent de choses inutiles et ce n'est pas bon pour eux.

27 janvier 1934

*Ma sœur m'a demandé : « Viendrez-vous chez moi ? »  
J'ai répondu : « Je verrai, je demanderai à Mère. »*

Il faut adopter vis-à-vis d'elle la même règle que pour les sâdhaks. La voir seulement quand c'est nécessaire et ne lui parler que lorsque c'est indispensable.

1<sup>er</sup> février 1934

*Est-ce désirable d'informer ma sœur qu'il serait mieux qu'elle ne me parle que lorsque c'est indispensable ?*

Vous pouvez toujours lui dire que vous n'aimez pas à bavarder inutilement.

3 février 1934

*A. m'a demandé : « Quand un homme deviendra siddha [aura la réalisation], qu'est-ce qu'il fera ? Peut-être qu'il ira quelque part, qu'il ouvrira un Ashram et que la Mère travaillera à travers lui. »*

Le but que nous poursuivons est d'un ordre très différent ; il est peu probable que d'ici fort longtemps de nouveaux centres seront établis — tout au moins avec notre pleine approbation. Ce qui doit être réalisé demande une concentration et non une expansion.

5 février 1934

*Mère ! Ne croyez-vous pas que tant que le corps existe, on fait des fautes et on oublie des choses quelquefois ?*

## Quelques réponses de la Mère

Pas nécessairement. Tout dépend du développement de la conscience.

6 février 1934

*Voulez-vous que je sache comment le vital agit? Je pense qu'il est encore plein d'impuretés.*

Trop penser à ses impuretés n'aide pas. Il vaut mieux garder la pensée fixée sur la pureté, la lumière et la paix que l'on veut acquérir.

7 février 1934

*Maintenant, il semble que tout est repos. Quel est cet état : un vrai repos ou une formation?*

Pourquoi troubler le repos avec des questions inutiles? Le mental aussi doit être au repos.

8 février 1934

*Ce matin, pendant la méditation générale, j'ai senti une pression. J'aspire à ce que cela ne devienne pas un obstacle pour mes études. Alors je pense qu'il vaut mieux ne pas méditer.*

Je ne vois aucune raison pour que la méditation, si elle est bien faite, soit un obstacle pour l'étude, tout au contraire. Ce n'est que si ce que vous appelez « méditation » n'est pas du tout une méditation mais un état de *passivité inerte* et de demi-somnolence, qu'elle peut nuire à vos études, et comme cet état est, à tous les points de vue, tout à fait indésirable, il va de soi qu'il vaut mieux ne pas s'y complaire.

12 février 1934

*Quelle est donc la méditation réelle?*

## Quelques réponses de la Mère

C'est une concentration active et voulue sur la Présence Divine et une contemplation, soutenue et éveillée, de cette Sublime Réalité.

*Pourquoi et comment vient cette pression ?*

Si vous voulez parler de la pression de la passivité inerte, elle vient de la résistance du vital inférieur et de l'obscurité de la nature matérielle. C'est par une volonté et une aspiration inlassables que cela peut être surmonté.

12 février 1934

*Voulez-vous, Mère, que je sache quelque chose de cette dépression : comment est-elle venue ?*

La dépression était générale dans l'atmosphère et elle a attaqué tous ceux qui lui sont ouverts.

1<sup>er</sup> mars 1934

*Alors que faire pour ne pas être attaqué par la dépression ?*

Ne prêter aucune attention à la dépression et faire comme s'il n'y en avait pas.

*Mais d'abord, comment savoir que la dépression est dans l'atmosphère, avant qu'elle entre en nous ?*

Ceci n'est pas exact. Vous voyez et sentez les choses à distance, qui sont en dehors de vous. Vous pouvez de même sentir la dépression dans l'atmosphère avant qu'elle ne vous touche.

1<sup>er</sup> mars 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Je ne comprends pas pourquoi D. veut encore mon contact. Est-ce qu'elle ne cessera jamais cela? N'importe, il faut seulement que je reste fermement sur mes gardes.*

Oui, c'est tout ce qu'il y a à faire. Quand vous n'aurez plus de faiblesse pour les femmes, elles ne vous poursuivront plus.

*Douce Mère! Quel est le plus court chemin pour surmonter cette faiblesse?*

Penser à autre chose.

12 mars 1934

*Il faut que la jalousie soit détruite, Douce Mère! Permetts que je devienne conscient de la jalousie et que je la rejette aussitôt.*

Si vous pouvez arriver à comprendre que ce que je fais toujours est pour le bien de tous et de chacun à la fois et non pas du tout pour le bien d'un petit nombre au détriment des autres, alors bien vite vous aurez conquis la jalousie et vous serez libéré de cette plaie douloureuse.

Soyez persuadé que ce que je fais pour vous est toujours exactement ce qu'il vous faut pour avancer sur le chemin et alors toute jalousie et toute envie se dissiperont.

20 mars 1934

*Mère, voulez-vous m'expliquer pourquoi j'ai senti une hésitation à parler à K.?*

C'était l'influence extérieure (celle de K.) qui agissait sur le mental et le vital.

20 mars 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Pourquoi l'influence de la volonté extérieure de chaque personne n'agit pas sur l'un ou sur l'autre comme dans le cas de K. et moi? Par exemple, je n'aime pas parler à ma sœur, bien qu'elle me parle; alors cela montre que l'influence de ma volonté extérieure n'agit pas sur son vital ni sur son mental. Pourquoi?*

Cela prouve que sa volonté est aussi forte que la vôtre et c'est très bien. De quel droit voulez-vous que votre volonté agisse sur les autres? Chacun doit être libre. C'est seulement le Guru qui a le droit d'imposer sa volonté sur celle du disciple qui l'a choisi.

21 mars 1934

*Mère, si cette pensée : « Que ce que vous faites est toujours pour mon bien » est fermement établie dans le mental, alors est-ce que le mental ne peut pas influencer l'être vital?*

Certainement; mais en retour souvent l'être vital influence le mental et crée en lui des doutes.

21 mars 1934

*Ce matin, pendant le pranâm, il y avait une dépression psychique.*

Le psychique n'est jamais déprimé.

*Pendant la dépression j'ai prié : « Comme le vital est infidèle! La Mère fait tant de choses pour moi, mais il se révolte tout de même. Ô Douce Mère! permets que le vital ne se révolte plus et qu'il croie au Divin seul. » Alors qui observe ce mouvement?*

## Quelques réponses de la Mère

C'est la partie du mental qui est convertie, qui se détache du reste, observe, juge et regrette ce que font le mental ordinaire et le vital non régénéré.

21 mars 1934

*N'est-ce pas vrai qu'il y a trois sortes de dépressions : la dépression du mental, du vital et aussi du psychique.*

Je vous dis que le *psychique ne connaît pas la dépression* parce que sa nature est divine et que *dans le Divin il n'y a pas de dépression.*

*Est-ce que le psychique ne se déprime pas quand le mental et le vital vont comme ils veulent et quand ils désobéissent au Divin ou se révoltent contre Lui ?*

Non, non, non. Est-ce compris ? Le psychique peut voir avec regret la stupidité des autres parties de l'être, mais par sa nature même il lui est impossible d'être déprimé.

22 mars 1934

*Hier, vous avez écrit : « Cela prouve que sa volonté est aussi forte que la vôtre et c'est très bien. » Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par « c'est très bien ».*

C'est toujours très bien quand quelqu'un a une forte volonté.

22 mars 1934

*Par quel procédé la volonté de K. agit-elle sur moi, alors que la mienne n'agit pas sur ma sœur ?*

Cela prouve simplement que vous êtes plus ouvert à l'influence de K. que votre sœur ne l'est à la vôtre. C'est toujours

## Quelques réponses de la Mère

regrettable quand on est ouvert à l'influence d'une autre personne. On ne devrait recevoir aucune influence exceptée celle du Divin.

22 mars 1934

*Y a-t-il une façon d'empêcher le vital d'influencer l'être mental?*

Que le mental reçoive la lumière d'en haut et se refuse à être influencé.

22 mars 1934

*Que faire puisque je suis influencé par K. ?*

Moins s'occuper d'elle en pensée et en fait.

*Comment suis-je influencé par elle ?*

Parce que vous sentez une attraction pour elle et sa volonté semble être plus forte que la vôtre.

*Puisque ma sœur a une forte volonté de me parler, alors je ne comprends pas que cela soit bon.*

C'est plutôt un désir ou un instinct qu'une volonté.

Je ne dis pas qu'il soit bon qu'elle veuille vous parler, je dis qu'il est bon, de façon générale, d'avoir une forte volonté. Quand on a une forte volonté, il ne reste plus qu'à bien l'orienter, quand on n'a pas de volonté, il faut d'abord s'en construire une, ce qui est toujours long et parfois difficile.

Avant de poser des questions à tort et à travers, vous feriez bien de réfléchir un peu et de tâcher de comprendre par vous-même.

23 mars 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Je suis resté après le pranâm, parce que vous m'aviez dit que vous n'aviez pas d'objection si quelques personnes restaient. Aujourd'hui, je ne suis pas resté parce que H. m'a dit que c'est défendu par la Mère.*

J'avais fait mettre l'avis quand il y avait beaucoup de visiteurs du dehors qui restaient tous et aussi parce que, de plus en plus, les personnes prennent l'habitude de se rasseoir après le pranâm et de regarder les autres comme si c'était un spectacle. Mais si quelques personnes seulement restent, cela m'est égal.

24 mars 1934

*Depuis ce soir, je sens qu'un nuage obscur est parti, et je sens le bonheur. Est-ce vrai?*

Il faut *vouloir* que ce soit vrai et durable.

24 mars 1934

*Que faire pour que la volonté devienne plus forte?*

L'éduquer, l'exercer, comme on exerce ses muscles, par l'usage.

26 mars 1934

*Veux-tu, Maman, que j'écrive chaque fois une prière?*

Il faut écrire seulement quand la prière vient spontanément.

31 mars 1934

*Les mois passent vite et ma faiblesse augmente. Quel malaise! comme je suis désobéissant, insincère, jaloux, faible, couvert de passion, d'ignorance et de mensonge. Je ne suis pas capable de voir ma nature inférieure, ô Mère, que faire?*



## Quelques réponses de la Mère

Il vaut mieux ne pas trop la regarder et tourner son attention vers des choses plus intéressantes. On devient ce que l'on pense : il faut penser à la force, la droiture, la sincérité que vous voulez être.

Mars 1934

*Comment espérer quelque chose puisqu'il n'y a aucun effort vigoureux pour purifier la nature inférieure? Pourquoi est-ce que je pense aux autres? Y gagnerai-je quoi que ce soit? Ô Maman! je ne suis digne de rien. Il n'y a pas encore une aspiration candide et sincère. Ô Mère! donnez-moi des conseils; je suis un enfant ignorant et obscur. Guidez-moi, montrez-moi le chemin véritable.*

Vous semblez être très conscient déjà de ce qu'il faut faire et ne pas faire, mais la difficulté commence pour vous avec la mise en pratique. Ce n'est pas plus de connaissance qu'il vous faut demander, mais l'énergie et le courage de mettre en pratique, sincèrement et scrupuleusement, le peu que vous savez déjà.

4 avril 1934

*Je ne sais ce qui en moi fait du mal à B. Comme ma nature est inférieure à celle de B., j'ai pensé que peut-être il en sera affecté.*

Qui vous a dit que votre nature est inférieure à celle de B.? Chacun a sa nature propre et suit son propre chemin et les comparaisons avec les autres sont toujours inutiles et le plus souvent dangereuses.

4 avril 1934

## Quelques réponses de la Mère

*La faiblesse. Hier soir D. m'a demandé: « Comment dit-on en gujerati: donnez-moi de l'eau. » Je lui ai répondu. Il m'est toujours impossible de mécontenter quelqu'un. Ma nature me paraît enfantine. Quelle faiblesse! Par cette faiblesse je me mets dans d'innombrables difficultés.*

Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces petites choses. Ce qui est important est de toujours garder en vue l'idéal que l'on veut réaliser et toujours faire de son mieux pour le réaliser.

6 avril 1934

*Quelle est la signification de la fleur: « Conscience de Râdhâ »?*

Consécration d'amour.

6 avril 1934

*Ma sœur aime me parler, mais je reste très grave avec elle. Je ne lui souris jamais quand elle me rencontre. Mais cela est ainsi pour presque tout le monde.*

Vous pourriez lui sourire si vous souriez à d'autres. Ce serait en quelque sorte moins dangereux de sourire à votre sœur qu'à E. ou à L...

10 avril 1934

*Je suis très content, Maman, de savoir que le sourire même est dangereux. Je ne sourirai à aucune femme.*

Cette résolution est peut-être un peu rigoureuse. Ma remarque n'avait pas cela pour objet, mais plutôt que vous ne maltraitiez pas trop votre sœur qui n'y comprend rien. La

## Quelques réponses de la Mère

vérité est d'être assez totalement consacré au Divin pour ne plus attacher d'importance à ces relations avec les autres.

11 avril 1934

*Tu m'as dit : « La vérité est d'être assez totalement consacré au Divin pour ne plus attacher d'importance à ces relations avec les autres. » Comment appliquer cela en fait ?*

Il faut s'occuper davantage de fortifier la consécration au Divin que de régler des détails dans les relations avec les gens.

12 avril 1934

*Divine Mère ! Demain, c'est le jour de l'attaque — elle vient à environ sept heures — une révolte du vital.*

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Pourquoi reconnaître et accepter une mauvaise habitude ?

21 avril 1934

*Je vous ai écrit cela, car ces deux derniers dimanches, l'attaque est venue, alors j'ai pensé que peut-être elle viendrait aussi ce dimanche.*

Il vaut mieux repousser ces pensées car elles aident l'attaque à venir.

21 avril 1934

*Je ne pense pas que B. et moi fassions un bon usage de notre amitié. Il y a souvent des conversations inutiles et dangereuses. Ne vaudrait-il pas mieux ne pas le fréquenter beaucoup ?*

Je pense que ce serait bien préférable de prendre l'habitude de *contrôler vos paroles* et de vous refuser à parler de sujets malsains

## Quelques réponses de la Mère

et dangereux, mais il est évident que si votre rencontre éveille en tous les deux justement ce que vous voulez surmonter, sûrement il vaut mieux vous en abstenir.

26 avril 1934

*Généralement, c'est B. qui parle au sujet du yoga. Par exemple : « La musique de H.M. vient du vital, c'est pourquoi Mère lui a défendu de chanter. »*

Si vos conversations se bornent à des remarques de ce genre, elles n'ont pas plus d'importance que toutes les innombrables remarques ignorantes que les habitants de l'Ashram ont l'habitude d'échanger entre eux quand ils croient pouvoir savoir ce que je fais et pourquoi je le fais.

27 avril 1934

*Douce Maman ! j'ai senti un malaise ce soir. Mais il a été rejeté après la méditation. Est-ce que le malaise est venu au contact de E. ou y avait-il une autre raison ?*

C'est possible, mais généralement il n'y a pas souvent de raisons raisonnables à ces malaises, excepté que le vital a un petit mouvement de mécontentement ou de révolte.

1<sup>er</sup> mai 1934

*J'ai trouvé des morceaux de papier avec l'écriture de Sri Aurobindo. Ils avaient été jetés dans la poubelle de la maison Trésor.*

J'espère que vous les avez ramassés et gardés.

4 mai 1934

*Depuis ce matin, j'éprouve un malaise, de la fatigue et aussi une dépression. Je passe beaucoup de temps dans l'inertie, je ne suis pas sincère et je suis agité.*

## Quelques réponses de la Mère

La nature extérieure est toujours pleine d'imperfections jusqu'à ce qu'elle soit transformée par la Présence divine. Mais de se laisser déprimer à cause de cela est un tort.

4 mai 1934

*Quand j'ai enlevé le drap du lit, un scorpion qui se trouvait là est tombé par terre. Je l'ai touché avec ma sandale, et je l'ai tué avant qu'il ne puisse s'enfuir. Il y a quelques jours, dans un rêve, j'avais vu presque la même chose.*

C'est ce que l'on appelle un rêve prémonitoire. Vous avez vu à l'avance ce qui allait se passer.

7 mai 1934

*Souvent, les suggestions venant de quelqu'un me trompent. Fréquemment, elles me paraissent bonnes, mais souvent elles sont fausses.*

Ceci est très exact.

*Par exemple : je n'avais point pensé à vous demander la signification du rêve du scorpion ; c'était mon frère qui m'avait suggéré de vous le demander.*

Oui, il vaut mieux ne faire que ce qui vient de vous-même profondément.

9 mai 1934

*Hier soir, j'ai fait les exercices de grammaire, ce qui m'a mené jusqu'à onze heures quarante-cinq. Je n'avais pas sommeil. Est-ce bien ?*

Non, je ne trouve pas cela bien du tout. Il faut se coucher à dix heures au plus tard. Le sommeil est une question d'habitude.

## Quelques réponses de la Mère

Si vous prenez l'habitude de vous coucher toujours à la même heure, le sommeil viendra automatiquement.

9 mai 1934

*Avant-hier matin, je suis allé chez H. cueillir des fleurs. En la voyant, j'ai senti un tremblement et aussitôt un malaise. Je pense que c'est le vital qui a attrapé le malaise; mais je ne comprends pas pourquoi j'ai senti un malaise en la voyant.*

Il y a des personnes qui portent autour d'elles ces idées de désespoir et de dépression qui les harcèlent. Ces idées sont contagieuses comme une maladie et on les attrape comme on attraperait toute autre maladie.

14 mai 1934

*Que faire pour ne pas être attaqué par ces idées folles et hostiles?*

Il faut apprendre à les rejeter quand elles viennent.

*Ne pas venir en contact avec les personnes qui les portent?*

C'est impossible — il y aurait trop de gens à éviter.

*Mais la question est de savoir qui les porte?*

Ce n'est pas possible par aucun moyen extérieur, ce n'est que par l'acquisition du discernement intérieur qu'on peut savoir ces choses.

15 mai 1934

*Puisque vous me dites : « Je serais étonnée si H. prenait vos conseils au sérieux », est-ce que cela veut dire qu'on ne*

## Quelques réponses de la Mère

*devrait pas prendre au sérieux les conseils que quelqu'un donne à un autre ?*

En règle générale, il vaut mieux ne pas donner de conseils à moins qu'on ne vous en demande. Mais si l'on reçoit un conseil de quelqu'un, il faut le considérer avec soin et tâcher d'en prendre avantage.

16 mai 1934

*Douce Mère, pourquoi doute-t-on ? Trouve-t-on quelque chose de meilleur, quelqu'un de plus sage que toi ? Pourquoi ne croit-on pas en toi ?*

Parce que la nature extérieure est ignorante, obscure et sottée et que, naturellement, ses manières d'être et ses actions sont ignorantes, obscures et sottes.

16 mai 1934

*Ce matin, quand j'ai vu K., j'ai senti un tremblement, mais ce soir je ne l'ai point senti. Comment cela ?*

Probablement vous étiez plus actif et moins ouvert aux contacts vitaux le soir que le matin.

*Si on discerne tous les mouvements de la journée en prenant du recul, comme un observateur, alors je pense que bientôt on pourra s'élever au-dessus de la nature inférieure ; mais pour avoir un discernement véridique, il faut d'abord avoir une conscience qui peut distinguer le faux du vrai. J'observe mes mouvements, mais je ne suis pas encore capable de distinguer exactement l'obscurité de la lumière.*

Oui, c'est vrai. Mais le discernement croît par l'exercice et le contrôle. C'est-à-dire, vous me demandez si ce que vous avez

## Quelques réponses de la Mère

observé est correct et avec mes réponses vous pouvez rectifier vos observations.

17 mai 1934

*Ce matin, K. m'a demandé : « Pourquoi G. n'est-il pas allé prendre son cacao et se promène-t-il ? » Je lui ai dit ce que j'en pensais.*

Parler sur les autres n'est non seulement pas utile, mais le plus souvent nuisible.

*Pourquoi vouloir savoir les raisons des actions des autres ? Je ne sais que faire dans de tels cas. Si quelqu'un me le demande, il faut que je lui réponde.*

Vous pouvez toujours dire : « Mère n'aime pas que l'on bavarde sur les autres. »

18 mai 1934

*Mais tout dépend de la personne à qui nous disons cela ; si elle se révolte ?*

Tant pis pour elle !

*Que faire pour ne point s'ouvrir aux contacts vitaux ?*

Avoir sa conscience placée plus haut que le vital.

18 mai 1934

*J'ai décidé de ne sourire à personne, excepté à quelques-uns, mais jamais à une femme. Est-ce tout à fait bien ?*

Garder constamment l'attitude de concentration sur la Vie Divine est plus important que de se faire des règles trop strictes.



## Quelques réponses de la Mère

Il vaudrait mieux prendre la résolution de ne pas sourire dans l'attente d'un échange nerveux.

21 mai 1934

*N'est-ce pas vrai qu'on doit connaître toutes ses impuretés?*

Les connaître est, en effet, nécessaire; mais il n'est pas bon d'avoir son attention trop constamment fixée sur elles; cela n'aide pas à les faire disparaître, au contraire.

21 mai 1934

*« Qu'est-ce que c'est? » m'a demandé K. « Mère m'a écrit quelque chose pour mon anniversaire », lui ai-je répondu. « Puis-je le voir? » dit-elle. Je l'ai laissée lire. Je ne pense pas que j'aie bien fait.*

Évidemment quand je donne ainsi une prière, j'y concentre une certaine force; en montrant la prière à d'autres vous détruisez en grande partie l'effet de cette force.

22 mai 1934

*Je pense qu'il y a aussi quelque force dans les lettres, alors il vaut mieux ne les montrer à personne.*

Oui, et comme une règle je n'aime pas répondre à des questions concernant les autres personnes. Chacun, dans le yoga, doit s'occuper de son propre progrès et n'a rien à faire avec le progrès des autres.

23 mai 1934

*Les idées que nous avons sur quelqu'un, ne vaut-il pas mieux vous les communiquer pour que vous puissiez les rectifier? Parce que si elles sont fausses, c'est très dangereux.*

## Quelques réponses de la Mère

Certainement, et le mieux est justement de s'abstenir de toute pensée sur les gens, comme cela on ne risque pas d'en avoir de fausses.

*Évidemment, le mieux est de n'avoir aucune pensée sur quelqu'un : mais je pense que ce n'est pas possible avant la purification du mental.*

Si, c'est tout à fait possible si le mental est occupé et intéressé à quelque chose de plus utile.

23 mai 1934

*Alors les idées que j'ai sur les autres, vaudrait-il mieux les rejeter, ne plus avoir aucune construction mentale sur quelqu'un ?*

Oui, c'est préférable.

*Est-ce qu'il est bon de fréquenter B. ?*

Cela dépend de ce que vous appelez *fréquenter* ; s'il s'agit de quelques mots échangés ou d'un travail fait en commun de temps en temps, cela ne fait rien. Mais les longues conversations sont à éviter.

24 mai 1934

*Quelle joie prend-on à se moquer des autres ?*

En effet, je ne vois pas quel plaisir on trouve à faire de la peine aux autres. Ce n'est pas joli et fait preuve de tant de prétentieuse sottise.

25 mai 1934

*Ai-je bien fait de vous écrire cela : « Un homme comme R. qui croit être très discipliné, où se trouve sa discipline*

## Quelques réponses de la Mère

*quand il parle ainsi! » Mes derniers mots ne sont-ils pas exagérés?*

Ils ne sont peut-être pas exagérés mais en tout cas ils ne sont pas très bienveillants et la bienveillance est une étape indispensable vers l'élargissement et l'illumination de la conscience.

*25 mai 1934*

*Ô Douce Mère! quand le vital voudra-t-il le Divin?  
Que sa passion se change en amour psychique, sa colère  
en*

Égalité d'âme

*sa jalousie en*

Confiance

*sa vanité en*

Modestie

*son égoïsme en*

Don de soi

*26 mai 1934*

*B. avait l'habitude de rentrer avec moi après le déjeuner, mais hier il est parti sans moi. Il m'a dit qu'il n'y avait aucune raison. Est-ce vrai?*

C'est bien possible qu'il soit parti sans raison. On fait tant de choses sans motif conscient.

*26 mai 1934*

## Quelques réponses de la Mère

*Vous m'avez écrit qu'on fait tant de choses sans motif conscient. Mais est-ce tout à fait désirable? Je crois qu'il vaut mieux ne pas agir sans y penser attentivement.*

Certainement c'est préférable.

28 mai 1934

*Un rêve : c'était la nuit, j'écrivais un poème. Soudain K. est arrivée et elle a éteint la lampe à pétrole qui se trouvait sur la table; quelque temps après, elle a éteint aussi l'électricité. Y a-t-il une signification à ce rêve?*

Si le rêve a un sens (ce qui n'est pas sûr) ce serait une force adverse d'un certain type qui aurait pris dans votre conscience la ressemblance de K. Des lumières qui s'éteignent symbolisent toujours la conscience descendant dans l'inconscience.

*Ma Douce Mère, j'aimerais savoir la raison de l'extériorisation de ma conscience, et aussi de la diminution de l'aspiration.*

Probablement une partie, pas encore convertie, de la nature est venue à la surface et est active en ce moment.

29 mai 1934

*Alors qu'est-ce qu'il faut que je fasse quand une partie non convertie est à la surface?*

Mettez sur elle la lumière et la connaissance patiemment jusqu'à ce qu'elle se convertisse.

29 mai 1934

*Vous m'écrivez, Maman, de mettre sur la partie non convertie la lumière et la connaissance jusqu'à ce qu'elle*

## Quelques réponses de la Mère

*se convertisse. Je pense que c'est Vous qui pouvez faire cela.*

C'est bien cela que je veux dire; vous n'avez qu'à appeler Sri Aurobindo ou moi et à demander que cette partie obscure soit éclairée et qu'elle se convertisse.

30 mai 1934

*S. me demande souvent quelque chose au sujet de la grammaire. Je ne sais pas bien le français, aussi vaut-il mieux ne pas le faire.*

Le peu que vous savez, vous pouvez le dire aux autres, mais en prenant bien soin de les avertir que vous ne savez pas beaucoup et que vous n'êtes pas sûr de l'exactitude de vos réponses.

31 mai 1934

*Est-ce bien d'aller au temple? La pensée m'est venue que si on a foi dans le Divin sans forme, on n'aura pas foi en le Divin dans la forme, c'est-à-dire comme un être humain.*

Vous voulez dire: si on a foi dans le dieu d'une religion, comment peut-on avoir foi dans le Divin incarné. C'est très exact.

1<sup>er</sup> juin 1934

*Voulez-vous que j'emporte les livres de géographie chez moi? Je ne les ferai pas sortir de ma chambre.*

Oui, vous pouvez prendre les livres de géographie, mais il faut en avoir grand soin, qu'ils ne soient ni déchirés, ni tachés, ni mangés par les insectes.

2 juin 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Je ne comprends pas comment et pourquoi G. a eu des difficultés à cause de l'affection. Je ne les ai pas eues. Peut-être que je n'en suis pas conscient.*

C'est parce que l'affection crée en lui un attachement et tout attachement est contraire au yoga.

4 juin 1934

*Est-ce que l'affection crée en moi un attachement?*

L'affection crée toujours un attachement, à moins qu'on ne soit un yogi.

*Il paraît qu'il n'y a pas d'électricité dans le monde vital; les rêves sont toujours sombres.*

Qui vous a raconté cette extraordinaire histoire?

Certainement, il n'y a pas d'électricité telle que l'homme s'en sert dans le monde physique. Mais il y a autant de lumières qu'on peut en désirer, même les plus belles, les plus brillantes, au point que si on n'est pas prévenu on peut croire qu'on est dans une région très haute.

4 juin 1934

*Vous dites qu'il y a autant de lumières dans le monde vital qu'on peut en désirer; mais est-ce que ce sont des lumières réelles, ou créées par des êtres vitaux?*

Naturellement, les lumières dans le monde vital sont des lumières vitales.

*Dans les rêves, je ne vois pas le jour comme ici, j'y vois tout pâle.*

## Quelques réponses de la Mère

C'est parce que votre vision n'est pas pleinement développée dans ce monde-là ou que vous allez dans des endroits qui sont sombres. Mais cela ne veut pas dire que tout le monde vital est sombre!

5 juin 1934

*Que faire pour que la partie plus éclairée du mental soit constamment à la surface?*

Le vouloir et appeler cette partie éclairée pour qu'elle intervienne chaque fois que les parties encore obscures, ignorantes et égoïstes essayent de dominer l'être.

*Quelle est la raison quand vous ne répondez pas à certaines questions : est-ce parce que la question n'est pas sincère?*

Généralement, c'est parce qu'elle est mal posée. Souvent parce qu'il ne serait pas bon d'y répondre.

6 juin 1934

*Ces deux derniers jours, j'étais triste au sujet de la jalousie.*

La tristesse ne sert à rien. Il vaut mieux utiliser à transformer le faux mouvement, toute l'énergie qui est gaspillée à être triste.

*Mais ce matin, après mon pranâm, j'étais très heureux. Est-il impossible que le mental ordinaire se tourne facilement vers le Divin, même s'il y a une aspiration intense?*

Il n'y a rien d'impossible à une prompte conversion, le difficile est de la rendre durable.

9 juin 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Souvent, quand il y a quelque chose à faire, il y a deux réponses. Une partie dit de ne pas le faire et l'autre dit qu'il n'y a pas de mal à cela. Qui juge ce qui est faux et ce qui est vrai ?*

Si la conscience psychique était pleinement éveillée, c'est elle qui jugerait. Mais, en l'espèce, c'est une partie du mental qui discute avec une autre et, au mieux, c'est le Purusha mental qui intervient et juge.

11 juin 1934

*Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire par : « Il n'y a rien d'impossible à une prompte conversion, le difficile est de la rendre durable. » Il se convertit pour un moment, puis il retombe ?*

Oui, le mental tout d'un coup voit clair et alors il se convertit, puis il est de nouveau attaqué par l'obscurité et il retombe dans ses vieilles habitudes.

*Que faire pour rendre la conversion du mental ordinaire durable ?*

Persister à le mettre en contact avec la lumière jusqu'à ce que la conversion soit durable.

11 juin 1934

*Il paraît que les femmes possèdent une force d'attraction qu'elles jettent sur les hommes — un mouvement naturel — et les hommes, comme des poissons, sont saisis dans ce piège et sont souvent incapables d'en sortir. Est-ce vrai ? Quel est le chemin pour que cette force ne nous touche point, ou que faire pour s'en sortir ?*



## Quelques réponses de la Mère

Je pense que c'est une action réciproque. Et les femmes se plaignent que les hommes font la même chose avec elles. Le remède est de tourner sa conscience vers le Divin seul.

11 juin 1934

*Z. m'a dit qu'il est très bon de prendre du thé ou du café quand on a mal à la gorge, et il en prend deux ou trois fois par jour.*

Chacun a ses remèdes et ses habitudes qui peuvent être bons pour lui mais qu'on aurait grand tort de généraliser et de vouloir appliquer aux autres.

26 juin 1934

*J'ai passé presque les trois-quarts de la nuit sans dormir. Je crois que ce sont des visions qui m'empêchent de dormir.*

C'est, en tout cas, le vital qui est agité et manque de repos.

28 juin 1934

*Aujourd'hui, j'ai fait la sieste de midi et demi à trois heures et demi : c'est trop, je pense.*

Non, c'est bien puisque vous dormez très mal.

28 juin 1934

*Alors, pour mieux dormir, comment rendre le vital tranquille? Par l'aspiration?*

Et une concentration, une volonté de rejeter l'agitation.

*À propos du jugement sur les fantômes, j'aimerais bien savoir quelle est cette partie qui doute du raisonnement des autres parties.*

## Quelques réponses de la Mère

Ce sont différents fragments du mental qui s'opposent et se contredisent et ne sont pas tous au même degré de développement.

28 juin 1934

*Si l'on devient conscient des fantômes antidivins, c'est très intéressant.*

À condition que ce soit pour les repousser ou les vaincre.

29 juin 1934

*Il y a des fantômes qui essaient de nous égarer, mais n'y a-t-il pas aussi des fantômes qui nous aident dans la sâdhanâ?*

Je pensais que vous vous serviez du mot « fantômes » pour désigner les entités du vital. Ce ne sont certes pas ces êtres-là qui peuvent vous aider dans la sâdhanâ.

*Si vous voulez, j'aimerais bien savoir comment vaincre les fantômes antidivins.*

En le voulant et en refusant toujours de croire ce qu'ils suggèrent.

29 juin 1934

*Oui, Mère, les entités du vital nous égarent hors du sentier : mais n'y a-t-il pas des êtres qui peuvent nous aider, nous reconduire sur le bon chemin?*

Oui, cela existe, mais comme ces êtres n'appartiennent pas au monde vital qui est le plus proche du physique, il est plus difficile pour eux d'entrer en contact avec les hommes. Leur

## Quelques réponses de la Mère

action se fait sentir parfois dans le mental, elle est très claire dans le psychique.

*Dans un rêve, je cueillais des fleurs du jardin de ma maison : soudain, la porte d'entrée s'ouvrit et trois dames entrèrent. Une dame me demanda des fleurs ; je lui répondis : « Toutes les jolies fleurs seront envoyées à la Mère, vous pouvez prendre celles qui ne sont pas jolies. » Mais ces dames m'ont dérangé.*

Cela symbolise probablement certaines forces de la nature inférieure essayant de se saisir de ce qui est déjà donné au Divin.

30 juin 1934

*Hier, mon état était très singulier : pendant cinq minutes, je sentais un malaise et cinq minutes après de la joie et ainsi de suite pendant trois heures. Ensuite, j'ai compris tout ce jeu, et je l'ai rejeté par la volonté et la prière. Mais je ne comprends pas bien ce mouvement.*

C'était deux parties de l'être vital qui étaient en lutte l'une contre l'autre et qui avaient successivement le dessus.

*Mon frère m'a dit qu'il y a aussi dans les mondes mental et vital des êtres qui sont contre les entités antidiyines et qui nous aident.*

De la même façon qu'il y a sur la terre des hommes qui aiment à aider les autres.

2 juillet 1934

*Aujourd'hui, je suis heureux, je voudrais savoir si ce bonheur est spirituel ou non ?*

## Quelques réponses de la Mère

Au lieu de se poser des questions, il vaudrait mieux rester bien tranquille, concentré et calme afin que le bonheur puisse durer.

3 juillet 1934

*Ô Douce Maman, apprends-moi à rester inébranlable quand quelqu'un me parle, car après mon esprit vagabonde.*

Ne pas vous identifier à la conversation. Regarder tout cela de haut et de loin comme si c'était un autre qui écoutait et qui parlait, et ne dire que ce qui est absolument indispensable.

4 juillet 1934

*Aujourd'hui, j'ai eu l'expérience de la force travaillant en moi. Je me demande comment j'ai fait un travail si difficile : continuellement, sans repos, pendant une heure, j'ai bêché la terre. Mais je ne comprends pas pourquoi un tremblement est resté même après le travail.*

La force était probablement un peu trop grande pour le corps qui avait de la difficulté à la supporter, d'où le tremblement.

*Vous m'écrivez de « ne dire que ce qui est absolument indispensable », mais que faire quand on me pose une question inutilement ?*

Il n'y a qu'à répondre évasivement par une ou deux paroles sans y attacher aucune importance.

4 juillet 1934

*Que faire pour que le corps puisse supporter Ta force, Douce Maman ?*

## Quelques réponses de la Mère

C'est dans le calme et la tranquillité que se trouve le pouvoir de supporter.

5 juillet 1934

*Mon frère m'a dit qu'il est très bon de lire les messages de Sri Aurobindo au sujet des doutes. « Ce n'est pas bien nécessaire de lire au sujet des doutes », lui ai-je répondu. « À ce niveau, je ne pense pas que ce soit possible de n'avoir point de doutes », dit-il.*

C'est tout à fait possible de ne plus avoir de doutes, c'est même une condition tout à fait indispensable; mais avant de pouvoir dire avec certitude que l'on n'a plus de doutes, il faut attendre au moins quelques mois, pour en être sûr.

En tout cas ce genre de discussion est bien inutile, cela n'aide pas à surmonter les doutes.

9 juillet 1934

*Écarte de moi toute faiblesse. Ce n'est pas si facile qu'on le croit, Divine Mère, de devenir Ton enfant intégralement et parfaitement. Pour y arriver il faut...*

Être très sincère et très droit, ne rien tolérer au-dedans de vous que vous ne puissiez me montrer sans crainte, ne rien faire dont vous puissiez avoir honte devant moi.

11 juillet 1934

*Il paraît qu'il y a dans chaque état de la conscience un ego; par exemple : ego mental, ego vital, ego physique.*

Il y a aussi un ego spirituel et même les dieux qui résident dans l'*Overmind*<sup>1</sup> ont leur ego.

1. Le Surmental.

## Quelques réponses de la Mère

*Et chacun doit être délivré de son ego pour arriver à la béatitude divine.*

Ce n'est pas suffisant de se soumettre; il faut que l'ego se dissolve, se fonde dans le Divin, disparaisse en Lui.

*12 juillet 1934*

*Je pense que les Dieux du Supramental n'ont pas d'ego. Alors, je crois qu'il faut que nous devenions comme eux, sur la terre même, sans ego : et enfin agir comme le Divin nous l'indique.*

Je crois qu'il est inutile de spéculer pour le moment sur ce qui peut se passer dans le Supramental.

*12 juillet 1934*

*À cinq heures, je me suis préparé pour aller voir la fête nationale de la terrasse d'Aroumé : mais pensant que Vous préféreriez que je n'y aille pas, je suis rentré.*

Je n'ai aucune préférence pas plus en ceci qu'en aucune autre chose. Pour chacun, la décision dépend de son besoin propre.

*14 juillet 1934*

*Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire par : « Je n'ai aucune préférence... » Est-ce que cela veut dire qu'il faut que nous décidions nous-mêmes si cela doit se faire ou non, sans vous demander ?*

Non, j'avais laissé la phrase inachevée. Je voulais dire que je ne décide pas selon des *préférences*, mais selon le besoin de chacun.

*16 juillet 1934*

## Quelques réponses de la Mère

*Maman, ce n'est pas une explication que ma sœur m'a demandée la dernière fois, mais quelque chose à propos des lettres de Sri Aurobindo. En lisant ce qu'elle avait écrit au sujet du monde matériel, de son départ de la maison, j'ai été troublé : d'où l'obstacle pour l'aspiration. Je ferai, ma douce Maman, comme Tu voudras.*

Si cela vous trouble vous n'avez pas besoin d'écouter ce qu'elle dit ou de lui expliquer les lettres de Sri Aurobindo.

*Ce soir je lui ai donné une explication sans me troubler.*

Mais il est évident que si vous pouvez surmonter la faiblesse qui fait que vous êtes troublé cela vaut beaucoup mieux, car c'est la vraie guérison.

23 juillet 1934

*Ma douce petite Maman,*

*Hier soir pendant la méditation, je sentais tant d'amour, je sentais des ondes, des vibrations d'amour. Mais cet amour se jette au-dehors sur les autres. Avant, quand je sentais beaucoup d'amour, il restait silencieux, je devenais plus sérieux et je ne l'exprimais point. Mais cette fois-ci c'est tout le contraire, je le laisse s'exprimer car je ne trouve pas cela indésirable. Mais si Tu crois que c'est nécessaire, je le tournerai vers l'intérieur.*

L'amour que l'on contient en silence agit au-dedans de soi pour la purification et la transformation. Celui que l'on répand au-dehors — si on le fait d'une façon pure et désintéressée, peut aider les autres parfois. Mais le plus souvent ils le reçoivent mal... Ainsi tu dois faire comme ton instinct te guide.

24 juillet 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Aujourd'hui j'ai parlé à vingt-quatre personnes : c'est trop, je pense. Depuis ce matin, j'éprouve une absence de bonheur ; il n'y a pas de malaise, mais l'amour que j'avais ne se trouve plus là.*

C'est tout à fait naturel, tu l'as gaspillé à tort et à travers, au lieu de concentrer sur le Divin ce qui venait du Divin, tu l'as éparpillé sur d'autres et tu l'as perdu.

24 juillet 1934

*Après avoir lu votre réponse, Douce Maman, je suis devenu sérieux. J'ai pensé qu'il faut que je garde le silence, au moins aujourd'hui.*

*Un moment plus tard, une autre partie de l'être a dit : « Ce n'est pas un réel silence mais plutôt un mécontentement du vital, parce que tu vois bien qu'il n'y a pas beaucoup de bonheur ni d'enthousiasme. » J'ai pensé que la deuxième partie avait raison.*

Il y a du vrai et du faux dans l'une et dans l'autre. Il est sage de recevoir dans le silence et la concentration la Force qui descend, mais il ne faut pas que ce silence et cette concentration proviennent du dépit du vital à qui il n'est pas permis de faire à sa fantaisie.

Il faut que cette concentration et ce silence soient pleins non seulement d'une *grande paix* mais aussi d'un *bonheur très intense*. Alors on peut savoir que le mouvement est vrai et sans mélange.

24 juillet 1934

*Je veux devenir, ô Maman, ton enfant parfaitement obéissant : avant que Tu exprimes Ta volonté, que je la sache. Pour y arriver il faut que je...*



## Quelques réponses de la Mère

N'aie plus de préférence pour aucune chose excepté d'accomplir la volonté divine.

28 juillet 1934

*Veux-Tu me dire, Maman, que faire pour être débarrassé de l'égoïsme ?*

On y arrive en le voulant avec persévérance.

31 juillet 1934

*Ma Douce Maman, dans un rêve, je T'ai vue sous des formes différentes. Tu étais toute jeune, de mon âge, environ dix-sept ou dix-huit ans, mais je me comportais à Ton égard comme Ton enfant. Mais je doute beaucoup que cette jeune fille que j'appelais maman, soit autre chose qu'un être prenant Ta forme.*

Il n'y a rien d'impossible à ce que j'apparaisse sous diverses formes et même celle d'une jeune fille.

1<sup>er</sup> août 1934

*Je ne comprends pas, Maman, pourquoi je vois si souvent des scorpions et des serpents en rêve.*

Ce sont les symboles de mauvaises pensées et d'énergies perverses ou obscures.

1<sup>er</sup> août 1934

*Je ne sais pas, Maman, ce que je dois faire pour mes études quand il y a une pression, car le mental cesse de travailler.*

Il n'y a qu'à attendre que le mental recommence à travailler.

2 août 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Ce soir, j'ai parlé inutilement, aussi quand Vous êtes arrivée, je n'ai rien senti.*

Quand je t'ai vu, lorsque je suis sortie, ton atmosphère était bien agitée et ta conscience bien superficielle. J'ai vu clairement que le contact avec toutes ces femmes ne te vaut rien.

18 août 1934

*Certes, je ne doute pas qu'un jour j'aurai l'amour : mais comment passer même une journée sans amour ? Il vaut mieux mourir que de rester sans amour pour Toi : voilà la suggestion qui m'est venue.*

C'est absurde.

Ce n'est pas en mourant, mais en vivant, qu'on peut réaliser l'amour.

20 août 1934

*Partout en moi je ne vois que l'obscurité, l'ignorance. Quand cesserai-je de passer le temps inutilement ? Où se trouvent mon obéissance et ma sincérité ? Où est la paix, le bonheur ? Pourquoi mon ardeur s'est-elle épuisée ? Où suis-je, Maman ?*

Cela ne sert à rien de se bouleverser ou de se tourmenter ; c'est dans le calme et la paix que la bonne expérience peut revenir.

22 août 1934

*Voulez-Vous me dire quelque chose sur les relations avec autrui, car elles ne me sont pas définitivement claires.*

Il est impossible de donner de règle extérieure, chaque cas devant recevoir sa solution particulière. C'est l'attitude

## Quelques réponses de la Mère

intérieure qui doit être *vraie* et parfaitement sincère.

23 août 1934

*Tu m'écris : « C'est l'attitude intérieure qui doit être vraie et parfaitement sincère », pour la relation avec les autres. Alors comme je n'ai pas encore cette attitude, je pense qu'il vaut mieux ne fréquenter personne et attendre qu'elle vienne.*

Il faut faire effort pour atteindre cette attitude — attendre ne suffit pas.

25 août 1934

*Est-ce que mon attitude envers M. n'est pas indésirable? Quelquefois, je la taquine en lui donnant des fleurs.*

Je ne vois aucun avantage à ces familiarités... certainement elles n'aident pas à l'élévation de la conscience.

27 août 1934

*Quelqu'un a dit que la revue mensuelle « The Theosophical Path » aidait beaucoup Sri Aurobindo.*

Qu'est-ce que cette idiotie!!

Est-ce que Sri Aurobindo peut être aidé par quelqu'un ou quelque chose? C'est *Lui qui aide*, il n'est pas aidé!

*Quand je suis sorti de la maison de H., l'amour et le bonheur en moi avaient disparu. De plus ce n'est pas la première fois que je suis dérangé par son contact : ainsi la pensée m'est venue de cesser de la voir.*

Après avoir eu si souvent la même expérience de tout perdre là, je ne comprends pas que tu continues à y aller!

## Quelques réponses de la Mère

*D'ordinaire ce qui arrive quand Tu ne réponds point, c'est qu'il y a une lutte entre deux parties du mental.*

Je ne réponds pas parce ce n'est ni bien ni mal, ni vrai ni faux, et que pour expliquer la vérité ce serait trop long.

*Donne-moi Ton amour, Maman.*

Je te le donne constamment, mais il ne faut pas toujours le perdre en renouvelant les mêmes erreurs constamment.

*30 août 1934*

*Veux-Tu me dire, Maman, quel est le moyen pour que rien ni personne ne me dérange?*

C'est que tout l'être soit gouverné par l'être psychique et par lui seul.

*31 août 1934*

*Je ne sais que faire, car depuis hier soir, l'être est attaqué : et je me trouve à présent agité, déprimé, dans l'obscurité et l'ignorance : surtout la conscience est absente.*

Moins on attache d'importance à ces moments noirs, plus vite ils sont passés.

*5 septembre 1934*

*Où se trouve ma conscience à présent! Quelle est donc la nature de cette dépression et pourquoi dure-t-elle si longtemps? Auparavant, Maman, Ta force venait et l'écartait. Où se trouve cette Force à présent? Hélas, je l'ai perdue.*

Sois calme et tranquille, ce n'est qu'une crise qui passera avec la croissance de la conscience.

*10 septembre 1934*

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Maman, je sens que je fais quelque chose contre Ton gré, cette chose que j'ignore est hostile et m'apporte un malaise.*

Je ne suis pas consciente d'une chose spéciale faite contre mon gré. Mais il ne faut pas se laisser troubler. Il faut se vouloir de plus en plus honnête et sincère, et pour le reste s'en remettre à la Grâce divine.

11 septembre 1934

*Le mental veut savoir comment cette crise est venue, pourquoi elle est restée pendant si longtemps? Que doit-on faire quand cela arrive?*

Cela a été une attaque assez générale. Quand cela arrive, le mieux est de se tenir tranquille sans s'agiter, ni au-dehors, ni au-dedans.

14 septembre 1934

*Même quand je me trouve en bon état de conscience, le mental n'est pas toujours au repos. Il y a des pensées à tort et à travers.*

C'est derrière le mental, derrière le vital, dans le centre psychique que se trouve cette tranquillité qui ne vacille pas.

15 septembre 1934

*La pression est là constamment. Accorde-moi la tranquillité, ma Douce Maman.*

Je ne cesse de mettre sur toi la paix, la tranquillité, le calme — pourquoi ne les reçois-tu pas?

17 septembre 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Que faire pour recevoir la paix, la tranquillité, le calme... ?*

Les vouloir sincèrement et intégralement ; non pas seulement avec une partie de l'être.

*Hier soir, j'ai parlé à G. jusqu'à onze heures quarante, et malgré cela pas de sommeil !*

Ce n'est certes pas en veillant tard qu'on se prépare à bien dormir.

*17 septembre 1934*

*Probablement, j'ai senti quelque chose pendant mon pranâm, car après j'ai pleuré. Ô ma Douce Maman, pourquoi ?*

Parce que pendant le pranâm j'ai rétabli le contact entre ta conscience ordinaire et la conscience psychique.

L'extrême douceur de la conscience psychique fait toujours pleurer d'émotion la conscience extérieure.

*21 septembre 1934*

*Depuis longtemps, j'aspire de tout mon cœur, Maman, à ce que Tu m'accordes Ton amour et la paix.*

Mon amour et ma paix sont toujours avec toi — c'est à toi d'apprendre à les recevoir.

*22 septembre 1934*

*Ce matin N. m'a abordé et je lui ai parlé librement. Puis pendant que je lui parlais, je me suis senti entouré de feu ; je suis resté fiévreux presque toute la journée. Je pense que c'est par son contact que viennent toutes ces choses ! Alors, je dois l'éviter, je crois.*

## Quelques réponses de la Mère

Plutôt que d'éviter ainsi l'une ou l'autre, sans grand profit, il vaudrait tellement mieux changer sa conscience, la fermer à toutes ces influences et la garder ouverte seulement au Divin!

23 septembre 1934

*Depuis quelques jours, il me semble que L. a une attraction pour moi. Comme Tu m'avais écrit : « Plutôt que d'éviter ainsi l'une ou l'autre », j'ai pensé que je pouvais lui parler à elle et ainsi, Maman, l'amour en venir progressivement à la vraie attitude.*

Si c'est de l'amour divin dont tu veux parler, on ne peut l'avoir qu'en renonçant à l'amour humain qui est son travestissement et sa caricature.

26 septembre 1934

*Ô Maman, je ne veux agir que selon Ta volonté et rien de plus.*

Alors, sors bien vite du chemin que tu as pris — ne perds pas ton temps à flâner et à parler aux filles. Recommence sérieusement à travailler, étudie, instruis-toi, occupe ton cerveau à des choses intéressantes et utiles et non pas en de vains bavardages et ne donne pas de fausses excuses à tes attractions vitales. Si ta volonté est vraiment sincère tu es sûr d'avoir ma force pour t'aider à conquérir.

27 septembre 1934

*L'être dévoyé, quand reviendra-t-il au chemin qui mène vers Toi, sans détour?*

Rien n'est plus facile — tu n'as qu'à décider résolument que tu ne veux rien d'autre que la vie divine et à te détourner de tout ce qui n'est pas elle. Tu es sûr de me trouver aussitôt.

29 septembre 1934

## Quelques réponses de la Mère

*Comme ma nature est faible, il devient difficile de renoncer aux choses ordinaires. Mais il est bien sûr que je ne veux que Toi, si Tu n'es pas là, la mort et rien de plus.*

Il n'est pas question de mourir. Quitter son corps n'est pas une solution ; on reste avec ses désirs et c'est pire. Il est beaucoup plus raisonnable et vrai de laisser mourir ses désirs en comprenant à quel point ils sont inutiles et sots.

Puisque tu veux tant que cela la Vie Divine, tu n'as pas à craindre d'échouer, car une aspiration sincère et continue est toujours exaucée.

Prends fermement la résolution de surmonter tes faiblesses et tu verras que ce n'est pas si difficile que cela en a l'air. Ma force est avec toi pour vaincre les obstacles et aussi mes bénédictions.

*29 septembre 1934*

*Aujourd'hui, je n'ai pas étudié. J'ai toujours mal à la tête. Souvent je perds courage et souhaite que Sudarshan Chakra<sup>1</sup> vienne et me fasse dormir pour toujours.*

Être si peu courageux à ton âge — c'est honteux!

Repose-toi si tu es fatigué, mais ne perds jamais la volonté de la victoire.

*13 octobre 1934*

*Cela m'intéresse beaucoup d'écrire et de lire des histoires. Pendant ce temps, j'oublie le mal.*

Ce qui prouve que ce mal est au moins aux trois-quarts imaginaire.

1. L'arme mortelle de Krishna.



## Quelques réponses de la Mère

*Alors, la seule question pour continuer à écrire et lire ainsi, si Tu l'approuves, est celle du temps. Il faut beaucoup de temps pour écrire des histoires.*

Je ne vois aucun inconvénient à ce que tu lises et racontes des histoires. Mais il ne faut pas que ce soit au détriment de tes études. D'ailleurs comme devoir de style tu peux très bien écrire les histoires qui te plaisent.

*15 octobre 1934*

*Ô Maman, fais-moi comprendre ce mal imaginaire. Je n'y comprends rien.*

Tu te penses malade et cela augmente la maladie. Quand tu oublies ta maladie, elle s'en va presque tout à fait.

*15 octobre 1934*

*Ce matin G.B. m'a offert du bétel. Je lui ai dit que cela était défendu par la Mère. « Non, on peut en prendre quelquefois », m'a-t-elle dit. « Tu laveras ensuite ta bouche avant d'aller au pranâm. »*

Quelle hypocrisie ! C'est honteux !

*Ô Maman, comment espérer Ton amour avec des désobéissances si visibles ! Pourquoi pousse-t-on les autres à agir contre Ta volonté ?*

Oui, c'est très vilain. C'est à cause de semblables actions constamment répétées, que ces personnes ne font jamais de progrès.

*16 octobre 1934*

## Quelques réponses de la Mère

*Je pense que toutes les maladies du corps physique sont le plus souvent imaginaires. Ainsi, si l'on restait constamment hors du corps, comme pendant le sommeil, probablement on ne se sentirait jamais malade. Il s'agit seulement de rester hors du corps.*

Ce n'est pas de rester hors du corps qui guérit les maladies, c'est de penser de la vraie manière et de refuser tout ce qui pourrait, dans la pensée, donner un support à la maladie.

18 octobre 1934

*Mon mental est occupé de temps en temps par l'histoire que j'ai commencée à écrire. Mais est-ce bien qu'il soit occupé ainsi?*

Il vaut mieux qu'il soit occupé à cela *si ton histoire est intéressante*, plutôt qu'à des flirts ou à des sornettes.

20 octobre 1934

*Ô Maman, pourquoi est-ce que je ne sens pas Ton amour?*

Parce que tu le cherches au mauvais endroit ou sous une fausse forme.

*Il me semble que je suis seul et que je vagabonde çà et là.*

Le vital doit avoir décidé que mon amour se manifesterait de telle ou telle manière et comme cela ne se produit pas ainsi, le vital dit : « Il n'y a pas d'amour!... »

20 octobre 1934

*Je pense, Maman, qu'il y a trois états de la conscience pour sentir Ton amour. Dans le premier, l'homme n'est qu'un homme ordinaire et il ne sent rien s'il Te voit ou*

## Quelques réponses de la Mère

*ne Te voit pas. Dans le deuxième, l'homme sent quelque chose s'il ne Te voit pas pendant longtemps. Dans le troisième, il n'a pas besoin de Ton corps physique. Dans l'extrême feu de l'amour, Ton corps et son corps physique sont dissous en une communion de l'âme. Je pense, Maman, que l'homme n'a pas besoin de Ton corps physique puisque Tu es déjà dans son cœur.*

Ceci n'est point tout à fait exact. S'il n'y avait pas quelque chose de plus dans le contact physique que dans le contact interne, il n'y aurait aucune raison pour que je prenne un corps sur terre.

23 octobre 1934

*Tu m'as écrit : « Faire des efforts consiste à refuser de faire quoi que ce soit qui t'éloigne du Divin. » J'ai réfléchi à cela, mais je ne le comprends pas.*

Chaque fois que je réponds à une de tes questions, tu me dis que tu ne comprends pas ma réponse. Que faire ? Il faut que tu apprennes un peu à réfléchir et à entrer dans une pensée un peu plus profonde.

R.<sup>1</sup> vient de m'écrire la quantité considérable de romans que tu lis. Je ne crois pas que ce genre de lecture soit bien bon pour toi et si c'est pour étudier le style, comme tu me l'as dit, l'étude attentive d'un bon livre, écrit par un bon auteur, faite avec soin, apprend bien davantage que cette lecture hâtive et superficielle.

25 octobre 1934

*Ô Maman, que dois-je faire ? Je tâche de comprendre, mais je ne réussis pas : la même chose arrive pour mes études.*

1. Le bibliothécaire de l'Ashram.

## Quelques réponses de la Mère

C'est parce que le mental n'a pas été suffisamment entraîné à la discipline de l'étude.

*J'avais deux raisons de lire des romans : apprendre les mots et le style.*

Pour apprendre il faut lire avec grand soin et choisir soigneusement ce que l'on lit.

25 octobre 1934

*Maman, quelle est cette discipline que je dois avoir pour mieux comprendre ?*

La discipline de l'étude intellectuelle comme elle est pratiquée dans les collèges en France. Tu peux en parler à G., il t'expliquera cela.

*Il y a un bon auteur en gujarati. Je peux étudier ses livres. G. m'a dit que son style est comme celui d'Anatole France.*

Vraiment! s'il écrit comme Anatole France, il doit être un bien merveilleux auteur!

26 octobre 1934

*Puisque ma maladie était imaginaire, c'est hors de la limite de mon mental de pouvoir comprendre pourquoi Tu m'avais donné la permission de prendre du « Sudarshan ». <sup>1</sup>*

Parce que ton corps ne savait pas que la maladie était imaginaire et qu'il avait besoin d'un remède pour croire à la possibilité de guérir.

26 octobre 1934

1. Médicament ayurvédique pour le foie.

## Quelques réponses de la Mère

*Est-ce bien « d'être obligé » ou d'aider les autres ?*

Certainement, c'est mieux d'être obligé que d'être féroce-ment égoïste. Mais même dans l'obligance il faut garder une mesure.

*À présent, il n'y a pas un seul élément psychique dans mon activité. Ô Mère, permets que rien en moi ne donne son consentement à l'activité inférieure.*

Oui, il ne faut jamais céder à la nature inférieure non seulement quand elle se manifeste en toi, mais aussi quand elle se manifeste dans les autres ; n'écoute jamais les mauvais conseils et ne suis jamais les mauvais exemples, n'accepte aucune autre influence que celle du Divin et ton malaise disparaîtra.

*30 octobre 1934*

*C'est seulement G. qui me donne des conseils et des exemples et je suis sous son influence.*

De qui que ce soit que vienne l'influence, cela importe peu, il ne faut pas l'accepter.

*Ce matin, G. m'a demandé de lui dire chaque fois que je me sens déprimé.*

Je ne vois pas d'utilité à ce que tu parles de tes dépressions à d'autres, cela ne peut aider ni toi ni les autres.

*30 octobre 1934*

*Ô Maman que dois-je faire ? Je suis tout à fait inconscient ; Maman, où Te trouves-Tu ?*

Dans ton être psychique — j'y suis toujours présente. C'est là que tu peux et dois me trouver et quand tu m'auras trouvée

## Quelques réponses de la Mère

là, dans les profondeurs de ton cœur, tu me reconnaîtras aussi dans ma forme physique.

31 octobre 1934

*Mais comment aller dans le centre psychique puisque entre le psychique et l'être intégral se trouve un voile noir?*

*(La Mère remplace le mot « intégral » par le mot « extérieur » et commente :)*

*Intégral* veut dire complet, entier, sans rien omettre, total — l'être extérieur est fort loin d'être intégral. Quand on parle de « l'être intégral » cela veut dire l'être dans sa totalité depuis le corps physique jusqu'au Soi véritable, la Conscience Divine.

31 octobre 1934

*Tu m'écris le « Soi véritable, la Conscience Divine » : c'est-à-dire l'âme véritable, le psychique?*

Non, ce n'est pas la même chose. Dans plusieurs de ses messages Sri Aurobindo a expliqué la différence entre l'être psychique qui est l'élément divin dans l'homme et les états d'être qui appartiennent aux sphères extrahumaines. Étudie un peu les messages et les livres de Sri Aurobindo (au lieu de lire des romans) et tu ne me poseras plus de questions inutiles.

1<sup>er</sup> novembre 1934

*Certes, il est naturel que je sois très loin de Toi. D'abord il faut que j'aie une attitude vraie envers Toi et une ouverture parfaite, ce qui me manque. Ô Mère, où es-Tu et où suis-je?*

Tu n'es pas si loin de moi que tu le penses. Tu n'as qu'à calmer un peu cette agitation de ton mental et de ton vital, à

## Quelques réponses de la Mère

rester un peu tranquille et concentré, et de suite tu trouveras ma présence en toi et autour de toi.

1<sup>er</sup> novembre 1934

*Que penses-tu de l'idée de cesser de lire la littérature gujerati?*

Tout dépend de l'effet que cette littérature a sur ton imagination. Si elle remplit ta tête d'idées indésirables et ton vital de désirs, sûrement il vaut mieux cesser de lire ce genre de livres.

2 novembre 1934

*Même quand on s'identifie à Toi, est-ce vrai qu'on puisse faire des choses qui ne Te soient pas consacrées?*

Non, après l'identification c'est impossible.

2 novembre 1934

*Ô Mère, je veux m'identifier à Toi de telle façon que je Te verrai en chaque action.*

Il serait plus exact de dire que tu ne pourras plus agir que selon ma volonté.

3 novembre 1934

*Maman, depuis hier soir je Te cherche, mais ne Te trouve pas, et il me semble que je suis seul, sans soutien.*

Tout cela ce sont de fausses imaginations. Si tu te disais, au contraire, que je suis toujours avec toi (ce qui est vrai) cela t'aiderait à devenir conscient de ma présence.

9 novembre 1934

*Ô Maman, je suis triste en ce moment parce que je ne crois pas à ce que Tu me dis. Mais que dois-je faire, la*

## Quelques réponses de la Mère

*chose n'est point claire en moi. Cela montre que je n'ai pas foi en Toi. Certes, j'ai à apprendre encore beaucoup de choses.*

C'est *tout*, absolument tout, que tu as encore à apprendre. Tu as surtout à éduquer un mental encore fruste, ignorant et obscur et qui a toute l'impudence de l'ignorance.

*Ô Toi, que nous devons connaître, comprendre, réaliser...*

La première chose que tu as à faire c'est d'apprendre à être un peu humble et de te rendre compte que tu *ne sais rien* — tu lis des mots, des prières et tu répètes les mots, tu copies les prières, mais *tu ne les comprends pas*; tu mélanges toutes les idées et toutes les notions dans un cerveau qui est encore à l'état de l'enfance, et tu as l'illusion de comprendre!

*15 novembre 1934*

*Le jour où je n'étudie pas, je sens davantage de malaise. Mais après avoir commencé à étudier, le bonheur vient. Je ne comprends pas ce procédé.*

Que veux-tu dire par procédé? Ce n'est pas un procédé; la disparition du malaise est le très naturel résultat de la concentration du mental sur l'étude, ce qui d'un côté lui donne une activité saine et de l'autre détourne son attention de cette contemplation morbide du petit ego physique.

*3 décembre 1934*

*Ô Maman, où sont la joie et l'amour qui remplissaient tout mon être hier soir pendant la méditation? Je n'ai jamais su recevoir et garder ce que Tu me donnes.*



## Quelques réponses de la Mère

Tu sais comment recevoir puisque tu sens la présence de l'amour et de la joie, mais tu ne sembles pas savoir les garder. Il faut apprendre à retenir précieusement et silencieusement en soi ce que l'on a reçu.

4 décembre 1934

*Veux-Tu m'expliquer comment je perds ce que je reçois?*

Par dissipation, en jetant au-dehors, soit en pensées, soit en mots, soit en actes, la force et l'énergie reçues.

4 décembre 1934

*J'ai l'idée que la paix divine ne régnera pas sur toute la terre.*

Qu'en sais-tu? Ton mental peut-il avoir la connaissance de l'avenir? et surtout de l'avenir supramental!

7 décembre 1934

*Ce matin, j'ai dit à U. que la Mère m'avait dit qu'Elle ne sait ce qui arrivera à cet Ashram dans l'avenir. « Comment est-ce possible? » a-t-il dit, « Je ne peux croire qu'elle ne sache rien du travail pour lequel elle a pris un corps sur la terre. »*

Je ne pense pas avoir dit une chose pareille. Sûrement vous m'avez mal comprise. Mais U. a tort de croire que je suis venue sur terre pour créer un Ashram! Ce serait un bien petit objectif vraiment...

8 décembre 1934

*Maman, veux-Tu m'expliquer comment le fait de regarder des images pourrait nuire?*

## Quelques réponses de la Mère

Naturellement, cela dépend de ce que sont les images ; mais le plus souvent elles ne concernent que des choses de la vie ordinaire et ainsi elles tirent la conscience vers cela.

10 décembre 1934

*Ô Maman, ma Douce Maman, quand deviendrai-je un avec Toi, quand vivrai-je en Toi et pour Toi ?*

Il faut vouloir avec persistance mais ne pas s'impatienter. C'est avec une calme détermination que l'on arrive le plus vite. En s'agitant, on perd plus de temps qu'on n'en gagne.

13 décembre 1934

*Maman, est-ce désirable d'aller chez J. lire les poésies qu'il a écrites en gujerati ?*

Tout dépend de l'effet que cela te produit. Si tu en sors plus paisible et content, c'est bien. Si, au contraire, cela te rend mélancolique et dissatisfait, il vaut mieux n'y point aller. Tu n'as qu'à observer et voir l'effet que cela te fait et décider en conséquence.

13 décembre 1934

*Veux-Tu, Maman, que je connaisse les conditions pour la descente du Supramental en moi ? Quand j'ai appris que le Supramental allait descendre dans un temps relativement proche, j'étais bien heureux.*

Ce sont choses dont il vaut mieux ne pas parler. Tout effort spirituel sincère d'accroissement de conscience, est une préparation.

18 décembre 1934

*Veux-Tu m'expliquer pourquoi la joie et l'amour sont attaqués par l'obscurité ? Je ne suis pas conscient d'avoir*

## Quelques réponses de la Mère

*fait quelque chose, et sans raison, il n'est pas possible que le bonheur et l'amour se retirent.*

Non, rien ne se retire, c'est l'être physique qui par nature est incapable de conserver longtemps la joie et l'amour à moins qu'il ne soit tout à fait dominé par le psychique.

*C'est seulement après m'être levé que ma condition change.*

Oui, c'est surtout dans la nuit que l'être physique tombe dans l'obscurité et l'inconscience.

*Je ne comprends pas pourquoi juste après tant de bonheur vient tant de malaise. Ce n'est pas la première fois que cela arrive.*

Les mouvements de la conscience sont comme ceux d'un pendule. Plus il est projeté dans un sens plus il est projeté ensuite dans le sens opposé.

19 décembre 1934

*Par quels signes reconnaît-on que l'être psychique est à la surface?*

On se sent heureux et paisible, plein de confiance et de bienveillance profonde et vraie et très proche de la présence divine.

20 décembre 1934

*Dans un rêve, j'ai vu que Tu avais écrit : « Mon cher enfant, pourquoi as-tu cessé d'étudier? » Tu avais écrit beaucoup plus, et je souhaite que Tu l'écrives ici, si c'est possible.*

## Quelques réponses de la Mère

En effet, la nuit dernière je t'ai demandé pourquoi tu n'avais pas étudié et je t'ai dit que de céder ainsi aux impulsions du vital n'était certes pas la manière de le contrôler. Il faut se créer une discipline et se l'imposer coûte que coûte si l'on veut venir à bout des mauvaises volontés vitales et des dépressions mentales. Sans discipline on ne peut rien faire dans la vie, et tout yoga est impossible.

22 décembre 1934

*Pour le travail physique ce n'est pas difficile, mais pour l'étude, il devient difficile d'obéir à la discipline quand on éprouve un malaise. Malgré tout, je décide que le jour où je n'étudierai pas, je ne prendrai pas mon déjeuner.*

Quelle drôle d'idée!! Tu vas punir ton corps pour une faute que le vital a commise! Ce n'est pas juste.

22 décembre 1934

*Z. m'a dit que depuis quelques jours, tout est fait selon Ta volonté. Mais je pense, au contraire, qu'il y a très peu choses faites selon Ta loi divine. (Je ne lui ai pas dit cela.)*

Tu as bien fait de ne pas le lui dire; mais c'est très exact que dans ce monde très peu de choses sont faites selon la volonté divine.

27 décembre 1934

*Dis-moi, Maman, que suis-je?*

Extérieurement : tu es un enfant inconscient qui s'efforce de devenir conscient.

## Quelques réponses de la Mère

Intérieurement : tu es une âme éternelle qui essaye de se manifester dans un corps.

7 janvier 1935

*Je pensais que l'âme était toujours dans le corps, qu'il n'y avait pas d'existence sans sa présence.*

Certainement elle est dans le corps mais elle ne se *manifeste* pas, c'est-à-dire que sa présence n'est pas évidente et n'a que fort peu d'action sur la vie de ce corps.

7 janvier 1935

*Quelle partie de l'être aspire à l'amour, à la paix ?*

C'est dans n'importe quel domaine (physique, vital ou mental), la partie de l'être qui est ouverte à l'influence psychique.

7 janvier 1935

*Veux-Tu que je sache, Maman, depuis combien de siècles Tu es descendue sur terre ?*

Je n'ai jamais quitté la terre depuis sa formation.

10 janvier 1935

*On dit que Krishna, Bouddha et Jésus-Christ étaient des Avatârs. Alors est-ce que ces personnes n'étaient pas Toi-même ?*

Krishna était un Avatâr, mais le Bouddha et le Christ étaient seulement des émanations. Quant à la dernière partie de la question, je ne comprends pas du tout ce que tu peux vouloir dire.

11 janvier 1935

## Quelques réponses de la Mère

*J'aimerais savoir ce que Tu veux dire exactement par rester calme.*

Cela veut dire ne pas s'agiter. Je l'entends surtout *morale-ment*, dans les sentiments et les pensées.

14 janvier 1935

*Comment changer le centre sexuel et son énergie en une masse et en un mouvement de la Lumière intime, en un pouvoir créateur, en un Ânanda pur, divin ?*

Petit à petit par l'infusion de la lumière dans le centre.

15 janvier 1935

*J'ai presque toujours un malaise ou une dépression, et j'ai peur que les autres en soient dérangés.*

C'est un très louable sentiment — mais le mieux serait que tu sortes toi-même de la dépression, comme cela tu ne risquerais pas de la passer aux autres.

16 janvier 1935

*Juste ce matin, il y a une très grande dépression, et ainsi il devient impossible d'étudier. Ô Maman, que dois-je faire ?*

Force-toi à étudier et ta dépression s'en ira. Tu t'imagines un écolier qui serait au collège et viendrait dire à son professeur : « Monsieur, je n'ai pas fait mes devoirs aujourd'hui parce que j'étais déprimé. »

Sûrement le professeur le punirait très sévèrement.

16 janvier 1935

*Mon être est toujours de plus en plus dans un état de conscience inférieure.*

## Quelques réponses de la Mère

Ne trouves-tu pas que tu penses un peu trop à toi-même ? Tu me fais l'effet du malade imaginaire qui tâte toujours son pouls pour savoir s'il a la fièvre...

17 janvier 1935

*Certes, je pense trop à mes mouvements. Mais désormais, je ne T'informerai d'un mouvement qu'une fois. Ce ne sera pas facile pour moi de ne pas y penser.*

Rien ne servirait de ne pas m'informer si tu y penses. Au contraire si tu m'en parles je peux plus facilement t'aider.

18 janvier 1935

*Est-ce vrai qu'autrefois régnait partout la divinité, « Satyayuga » ?*

Certainement pas sur la terre.

*N'y a-t-il jamais de fin à l'âme ? Doit-elle prendre chaque fois un corps ?*

Pas nécessairement, mais l'âme doit être arrivée à une *très grande perfection* pour avoir le pouvoir de choisir entre le retour à la vie physique ou le repos hors de la manifestation.

23 janvier 1935

*Je pensais que l'âme est parfaite dans sa nature. Je ne comprends pas : « L'ascension de l'âme vers la vérité d'où elle vient. »*

L'essence de l'âme est divine, mais l'âme (l'être psychique) croît à travers toutes les formes de l'évolution ; elle s'individualise de plus en plus et devient de plus en plus consciente d'elle-même et de son origine.

24 janvier 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Je pense que selon l'état de ma conscience, Ton action change. Je vois une grande différence quand je suis de bonne humeur et quand je suis déprimé.*

Ce n'est pas mon action qui change, c'est ta manière de la voir.

25 janvier 1935

*Je pense que Tu n'aimes pas beaucoup que je ne m'applique pas bien dans mes études.*

Les études fortifient le mental et détournent l'attention de sa concentration sur les impulsions et les désirs du vital. La concentration sur l'étude est un des plus puissants moyens de contrôler le mental et le vital, voilà pourquoi c'est si important d'étudier.

28 janvier 1935

*Il y a quelque chose en moi qui aime aider les autres. Mais ce n'est pas désirable.*

C'est la preuve d'une très bonne nature, mais pour pouvoir le faire sans danger il faut avoir un complet contrôle sur soi.

30 janvier 1935

*Il y a tant de choses à faire, et je perds mon temps inutilement. Quand mes actions seront-elles en conformité avec Toi, Maman ?*

C'est une affaire de volonté. Il faut cultiver et fortifier sa volonté et alors le temps n'est plus perdu inutilement.

30 janvier 1935



## Quelques réponses de la Mère

*Mon mental ne devient pas paisible, parce que, je pense, je n'étudie pas assez sérieusement. L'étude ne me donne pas beaucoup de plaisir.*

On n'étudie pas pour avoir du plaisir — on étudie pour apprendre et se développer cérébralement.

1<sup>er</sup> février 1935

*Quand Tu étais petite, dans Ton enfance, est-ce que Tu savais que Tu étais le Divin incarné ?*

J'étais consciente.

2 février 1935

*C'est plus souvent après avoir fait une action que j'observe le mouvement. Si j'attendais seulement une minute avant d'agir, je pourrais éviter les mouvements faux.*

Oui, c'est une très bonne habitude à prendre que de réfléchir quelques secondes avant d'agir et de se demander si vraiment cette action est utile du point de vue de la vie spirituelle.

4 février 1935

*On dit que la connaissance est déjà renfermée au-dedans de soi, mais je pense que c'est l'âme qui reçoit la connaissance et la transmet au mental et au vital.*

Je ne vois pas d'idées contradictoires. La vérité est reçue par le psychique qui la transmet au mental et au vital.

6 février 1935

*« Le psychique n'est pas, par définition, cette partie qui est en contact direct avec le plan supramental. (...) La*

## Quelques réponses de la Mère

*partie psychique en nous est quelque chose qui vient directement du Divin et qui est en contact avec le Divin. » (Sri Aurobindo)*

*Je ne sais pas quelle est la différence entre le Supramental et le Divin.*

Le Divin dont on parle ici, est celui qui a de tout temps été en rapport avec la terre ; le Supramental est un nouvel aspect du Divin qui jusqu'à présent n'a pas été manifesté sur terre.

*7 février 1935*

*Comme la vie est amusante! C'est amusant de voir l'âme en évolution. Tout est intéressant.*

*À qui cela semble-t-il ainsi? Au mental?*

Oui, c'est le mental mais avec un début d'influence de la flamme d'Agni.

*8 février 1935*

*Comment le mental humain peut-il dire que c'est amusant de voir l'âme qui se déroule, car l'âme se trouve au-dessus du mental!*

Quand le mental parle ainsi, il parle de l'âme vitale car c'est elle qui se déroule dans la vie.

*Maman, j'aimerais savoir quelque chose sur cette flamme d'Agni.*

C'est la flamme de purification, la volonté de progrès.

*9 février 1935*

*Ce que Tu entends par âme vitale, c'est l'être vital, je pense.*

## Quelques réponses de la Mère

L'âme vitale c'est ce que les anciens appelaient « anima », ce qui anime, ce qui donne la vie au corps. On l'appelle aussi parfois l'être éthérique.

11 février 1935

*C'est le développement intérieur qui est le plus important, c'est par cela que l'on reçoit Ton amour et Ta paix, et non par les choses extérieures. La joie qui vient par les choses extérieures, par Ton action extérieure, n'est pas d'origine divine, spirituelle. La preuve, c'est que lorsque Ton action change, on se sent mal à l'aise.*

Absurde!!!!

Tu confonds là deux choses différentes. Je puis t'assurer que mon action, qu'elle soit intérieure ou extérieure, est *toujours d'origine divine*. Le malaise que tu sens n'est pas une preuve du manque de divinité de l'action, mais du manque de plasticité et de réceptivité de ton mental, ton vital et ton physique.

*Il me semble que c'est la conscience physique qui est active maintenant et qui trouve des défauts en Toi. Le malaise est encore là, je ne sais comment le secouer.*

Ce n'est qu'une vraie humilité qui peut te sauver de ces malaises.

L'humilité qui consiste à savoir que, pour le moment, tu es tout à fait incapable de me comprendre et que c'est une présomptueuse stupidité de vouloir me juger.

13 février 1935

*Je suis tout à fait ignorant, la conscience me manque totalement; ainsi dans cet état, comment puis-je Te comprendre et Te juger!*

## Quelques réponses de la Mère

Ne te tourmente pas — reste tranquille. Certainement la partie de toi qui parle maintenant n'a jamais voulu me juger. C'est dans le calme que l'être peut s'unifier autour de l'aspiration la plus haute.

14 février 1935

*J'aimerais savoir quelles sont ces parties qui veulent Te juger.*

Une partie du mental physique et le vital le plus matériel.

15 février 1935

*Ô Maman, quand deviendrai-je humble ?*

Cela viendra bientôt, je pense, puisque tu as reconnu ton erreur.

15 février 1935

*Je voudrais savoir ce que Tu entends par « le vital le plus matériel ».*

C'est la partie du vital qui est la plus proche de la conscience physique, celle qui donne la vie au corps.

16 février 1935

*Est-ce désirable de parler de yoga à G.P. ?*

Je ne crois pas que ce soit bon pour toi de parler ainsi de yoga aux gens ; cela te donne l'illusion que tu as quelque chose à leur apprendre et n'encourage pas en toi l'humilité.

18 février 1935

*Il m'est tout à fait impossible d'étudier, car l'inertie est là.*

## Quelques réponses de la Mère

Si tu n'étudies pas l'inertie ira en grandissant.

4 mars 1935

*Qu'entend-on par la « beauté », par « apporter l'Amour, la Beauté et l'Ânanda divins » ?*

Il y a une beauté dans tous les plans de l'être jusqu'au Divin lui-même. La beauté matérielle n'est qu'une très pauvre traduction de celle-là.

5 mars 1935

*N'est-ce pas indésirable que G.P. me parle quelquefois de sa sâdhanâ ?*

Tant que tu ne lui donnes pas de conseils, cela n'a pas beaucoup d'importance. Pourtant en règle générale, moins on parle de sâdhanâ, mieux cela vaut.

6 mars 1935

*Est-ce possible de progresser sans rencontrer des obstacles et des difficultés ?*

Non, les difficultés se présentent, mais il n'y a aucune raison pour qu'elles produisent la dépression.

8 mars 1935

*Que dois-je faire pour que les difficultés ne produisent pas de dépression ?*

Devenir conscient.

*Qu'entend-on par le terme yoguique « par le cœur » ?  
Est-ce le vital supérieur ?*

## Quelques réponses de la Mère

Oui, l'être émotif.

*N'est-il pas possible de surmonter la difficulté sans abaissement de conscience?*

Certainement — il est même impossible de surmonter la difficulté si la conscience s'abaisse. Pour surmonter les difficultés il faut, au contraire, que la conscience fasse effort et s'élève au-dessus de son niveau ordinaire.

9 mars 1935

*« Quand l'être central a fait sa soumission, la difficulté principale a disparu. » Quel est cet être central?*

L'être central n'est pas le même dans chacun — c'est celui qui gouverne le reste de la personne et lui impose sa volonté.

Quand c'est l'être psychique qui a cette position centrale dans la personne tout devient très facile.

14 mars 1935

*Maintenant il faut que le vital devienne droit et sage. J'espère bien que je serai capable de le faire grâce à Ton aide.*

Oui, tu seras sûrement capable de le faire. Il faut que la partie qui est de bonne volonté se fortifie jusqu'à ce qu'elle ait le pouvoir de gouverner la partie récalcitrante et de la forcer à se convertir.

16 mars 1935

*Je vois que la préparation du mental aide beaucoup.*

Oui, c'est très utile quand c'est bien fait.

## Quelques réponses de la Mère

*Quelle est la différence entre la voix du Purusha mental et la voix qui vient des profondeurs du cœur, celle du psychique?*

La voix psychique est silencieuse, elle se manifeste plus sous la forme d'une compréhension, d'une connaissance, qu'avec des mots.

17 mars 1935

*N'y a-t-il aucune différence entre l'effet de la voix psychique et celui de la voix du Purusha mental?*

Si, il y a une grande différence. Il est beaucoup plus difficile d'entendre le message du psychique que la voix du Purusha mental — ce dernier n'est pas infaillible et peut se tromper. Le psychique ne se trompe jamais.

*Pourquoi mon vital n'est-il pas sous le contrôle du Purusha vital?*

Le Purusha vital ne s'éveille que lorsque tous les désirs sont dominés et que l'être vital est calme.

*L'amour et la paix que je sentais auparavant, d'où venaient-ils, puisque mon cœur était toujours clos?*

Ton cœur n'est pas toujours clos. Quand il s'ouvre, la paix et l'amour entrent en toi.

18 mars 1935

*Quand peut-on entendre le message du psychique?*

Quand on est très silencieux et très attentif.

## Quelques réponses de la Mère

*Mon mental est ignorant encore et manque totalement de repos : alors comment le Purusha mental s'est-il éveillé ?*

Le Purusha mental est toujours plus ou moins éveillé en ceux qui ont pris l'habitude de s'observer.

*Je pense que l'amour et la paix qui viennent par l'ouverture du cœur sont psychiques, sans mélange ?*

Pas nécessairement ; même s'ils viennent du psychique, ils peuvent se mélanger à d'autres mouvements moins élevés, lorsqu'ils se manifestent dans le mental ou le vital.

L'amour et la paix peuvent aussi venir d'en haut directement de régions divines.

19 mars 1935

*N'y a-t-il pas une différence entre la voix du psychique et celle du Divin ?*

On ne peut guère dire que le Divin s'exprime par une *voix* mais plutôt en communiquant un certain état de conscience.

*Quand le Purusha physique peut-il s'éveiller et dominer l'être physique ?*

Quand la Lumière est descendue dans la conscience physique.

*L'amour et la paix qui viennent d'en haut, ne peuvent-ils pas être déformés lorsqu'ils entrent dans le mental ou le vital ?*

Certainement ils le sont bien souvent ; l'amour se change en une sorte de passion et la paix en inertie.



## Quelques réponses de la Mère

*Que dois-je faire pour que mon cœur ne se ferme plus et qu'il reste ouvert sans cesse ?*

Il faut le vouloir avec persistance et cela se produira un jour ou l'autre.

20 mars 1935

*Y a-t-il d'autres Purushas à part le mental, le vital et le physique ?*

Le psychique.

21 mars 1935

*M. J. m'avait dit de ne pas ouvrir le porte-plume à réservoir mais comme l'encre ne passait pas, je l'ai entrouvert et un accident est arrivé.*

Tu as eu tort d'ouvrir ton porte-plume alors qu'on t'avait dit de ne pas le faire. Parce que c'est moi qui ai dit que si quelqu'un tripote son porte-plume, on ne le lui réparera pas.

Je le ferai réparer encore cette fois-ci, si c'est possible, mais il faut que tu me promettes de ne plus jamais y toucher.

*Je ne sens rien lorsque je casse ou perds une chose matérielle.*

C'est un tort. Ne pas prendre soin des choses matérielles dont on se sert est un signe d'inconscience et d'ignorance. On n'a aucun droit de se servir d'objets matériels quels qu'ils soient, si on n'en prend pas soin.

23 mars 1935

*Maintenant, je comprends qu'il y a du Divin même dans les choses matérielles.*

## Quelques réponses de la Mère

Oui, et il faut en prendre soin, non pas parce qu'on y est attaché soi-même, mais parce qu'elles manifestent aussi quelque chose de la Conscience divine.

*Je voudrais savoir à quels signes on reconnaît que le cœur est pleinement ouvert.*

C'est une chose que l'on sent et dont on ne peut douter quand elle vous arrive.

*Ouvrir le cœur veut dire faire venir le psychique à la surface?*

Le psychique venant à la surface est plutôt le résultat que le procédé.

25 mars 1935

*Aujourd'hui, le monde me semble au repos, tout est tranquille, et étranger aussi. Je suis un étranger dans ce monde. Je ne sais si j'ai bien exprimé l'expérience.*

Je comprends bien ce que tu veux dire. C'est une expérience qui a lieu quand on entre dans un nouveau champ de conscience.

*Si c'est une bonne expérience, je ne comprends pas pourquoi je ne sens pas Ton amour et Ton bonheur.*

Le bonheur et l'amour n'accompagnent pas toutes les expériences.

*À leur place, il y a, me semble-t-il, une concentration active. Je sens souvent une pression au centre du cœur. Mais pourquoi ne peut-il pas y avoir aussi un peu de bonheur et d'amour?*

## Quelques réponses de la Mère

L'expérience est seulement celle d'un éveil de conscience.

27 mars 1935

*Tout sera Toi, rien que Toi; moi se changera en Toi, et Toi seule existeras. Je ne sais s'il s'agit d'une exagération.*

C'est à toi de rendre vrai par la pratique, l'idéal que ton mental propose à ton accomplissement.

*Hier j'ai écrit qu'il y avait un calme profond, mais aujourd'hui il n'y a qu'un malaise profond!*

Il y a simultanément une partie de l'être qui vit dans la lumière et la joie et une partie qui vit dans le malaise et l'obscurité. Si tu tournes ton attention vers le malaise tu le sens. Si, au contraire, tu tournes ton attention vers la lumière et la joie, tu vis en elles.

2 avril 1935

*En effet, j'avais donné comme raison au rhume le malaise qui tire la conscience toujours en bas.*

C'est aussi une résistance dans le cerveau exprimant ce qui, dans le mental physique, se refuse à être transformé.

6 avril 1935

*Je pense que c'est seulement quand le psychique vient à la surface que l'on a la conscience psychique.*

Ou quand on s'intériorise suffisamment pour entrer en contact avec son être psychique.

## Quelques réponses de la Mère

*Alors que dois-je faire pour la résistance du mental physique? Elle m'empêche d'étudier et me dérange continuellement.*

Il faut d'abord se détacher de lui, ne pas s'identifier à ses mouvements.

*Veux-Tu me dire quelque chose sur les parties obscures du vital? Je ne comprends pas comment elles tirent ma conscience et je ne vois pas leur action sur le plan matériel.*

C'est par les organes des sens (vue, ouïe, etc.) qu'elles sont en rapport avec le plan matériel.

8 avril 1935

*Comment conquérir le subconscient?*

En y avançant pas à pas par l'observation attentive avec la lumière de la conscience.

*Pourquoi suis-je sur terre, dans l'ignorance, l'obscurité?*

Ce n'est pas le mental qui peut répondre à ces questions, ni comprendre la vraie réponse.

9 avril 1935

*Je ne sais comment passer le temps sans rien comprendre.*

ÉTUDIE, c'est la meilleure façon de comprendre.

*Tu me dis d'étudier, mais j'ai un dégoût pour l'étude.*

## Quelques réponses de la Mère

Tu ne donnes pas assez de temps à l'étude, c'est pourquoi cela ne t'intéresse pas. Tout ce que l'on fait avec soin devient nécessairement intéressant.

10 avril 1935

*Je souhaite avoir une conscience qui m'empêcherait de mal agir. Je pense que c'est seulement la conscience psychique qui peut faire cela.*

À défaut du psychique, le mental éclairé peut empêcher le vital de faire des bêtises.

15 avril 1935

*Le rhume continue depuis si longtemps : il faut faire quelque chose contre cette discordance.*

La seule façon infaillible de se débarrasser des malaises est de détourner son attention d'eux et de ne leur accorder aucune importance.

16 avril 1935

*Pourquoi la conscience spirituelle ne reste-t-elle pas tout le temps ?*

Parce que la conscience ordinaire la chasse.

19 avril 1935

*Que doit-on faire pour que rien ne puisse chasser la conscience spirituelle ?*

Se souvenir d'elle toujours et en toute circonstance.

20 avril 1935

*Crois-Tu qu'un amour pur entre êtres humains soit possible ?*

## Quelques réponses de la Mère

Je ne crois pas beaucoup à l'*amour pur* entre êtres humains.

21 avril 1935

*Que veut dire la conscience spirituelle?*

D'une façon générale, la conscience qui est tournée vers le Divin.

22 avril 1935

*Je ne comprends pas pourquoi les hommes veulent être aidés par d'autres qui ne sont pas parfaits.*

Ils les comprennent mieux parce qu'ils sont plus proches d'eux.

23 avril 1935

*Depuis quelques jours, mes nuits sont bien agitées. Le matin, lorsque je m'éveille, je me sens fatigué! Pendant combien de jours encore cela va-t-il continuer?*

Ce n'est certes pas en t'agitant et en t'impatientant que ce mauvais moment passera plus vite. Au contraire si tu peux conserver un peu de calme intérieur, tu seras plus vite hors de tes difficultés. C'est seulement dans le calme que l'on peut entrer en rapport avec sa conscience psychique.

*Est-ce que ma vie continuera toujours telle qu'elle est en ce moment?*

J'espère bien que non. Mais si tu pouvais être un peu plus paisible intérieurement tes ennuis finiraient plus vite.

24 avril 1935

*Maintenant, je souhaite de toute mon âme être Ton enfant.*

## Quelques réponses de la Mère

Tu es mon enfant ; tu n'as qu'à devenir conscient.

25 avril 1935

*Quand les hommes auront-ils la vraie attitude envers la Vérité? Quand cesseront-ils de vagabonder inutilement et de gaspiller leur énergie en vaines luttes? Pourquoi ne comprennent-ils pas?*

Parce qu'ils sont encore trop jeunes mentalement.

30 avril 1935

*Je ne me suis pas encore débarrassé de toute affinité avec les autres. Tu me diras quel chemin prendre pour cela.*

Les affinités sont presque des instincts et n'ont pas beaucoup d'importance. Il faut seulement prendre soin qu'elles ne se transforment pas en attachements.

*On commence le yoga seulement lorsqu'on a la réalisation de son âme.*

Les choses ne sont pas si strictement délimitées et on peut avoir commencé le yoga dans quelque partie de son être tandis que le reste — les autres parties de l'être — refuse encore de se transformer.

2 mai 1935

*Tu dis que les hommes descendent dans une conscience ordinaire lorsqu'ils entrent en contact les uns avec les autres; alors que dois-je faire pour rester dans ma conscience centrale?*

Ne jamais oublier la présence divine.

4 mai 1935

## Quelques réponses de la Mère

*P. dit que Tu changes selon sa condition.*

Non, je ne change pas avec les gens suivant leur condition. C'est l'impression qu'ils ont de moi qui change suivant leur humeur du moment.

4 mai 1935

*J'aimerais connaître l'état présent de ma conscience car il me semble que tout en moi est au repos.*

Être au repos est une bonne chose. Il ne faut pas risquer de gâter le repos en parlant de la condition.

4 mai 1935

*Certainement d'une façon générale Tu es toujours avec tous. Mais ce que je veux c'est être conscient de Ta présence. Si Tu étais avec moi, je ne me révolterais plus et je sentirais Ton amour et Ta paix malgré ce tourbillon obscur.*

C'est le désir et la révolte qui empêchent le vital de sentir la Présence, mais le fait que tu ne la sens pas ne prouve pas du tout qu'elle ne soit pas là.

8 mai 1935

*Peut-être ma manière d'aider n'est pas bien bonne.*

Je ne pense pas qu'elle soit mauvaise non plus — mais elle est naturellement en proportion avec la connaissance dont tu disposes.

*J'aimerais savoir que faire pour qu'aucune force étrangère n'entre en nous lorsque nous avons une bonne expérience.*



## Quelques réponses de la Mère

Une force étrangère et indésirable n'entre pas toujours en nous chaque fois que nous avons une bonne expérience. Au contraire — la bonne expérience devrait donner la force de repousser cette force étrangère quand elle essaie d'entrer.

10 mai 1935

*Je ne comprends pas ce que l'on gagne à dire des mensonges.*

Certainement on ne gagne rien à mentir, au contraire on obscurcit sa conscience.

12 mai 1935

*Je ne vois nulle part la vie surhumaine, spirituelle, divine. Et sans la vie divine, tout est dépourvu de sens pour moi.*

Si ta conscience était surhumaine, divine ou même spirituelle, tu verrais cette même conscience partout.

13 mai 1935

*Alors pour le moment, puis-je cesser de penser à la sâdhanâ? Je ne trouve pas d'autre moyen pour obtenir la paix intérieure. Je continue mon aspiration pour l'ouverture du cœur. Je vois que ce n'est pas si facile d'avoir la conscience psychique, cela demande une concentration patiente.*

Ce n'est certainement pas la sâdhanâ qui empêche la paix intérieure — au contraire, puisque la sâdhanâ est entièrement basée sur cette paix intérieure qui est la condition essentielle du progrès. Certainement que pour entrer en contact avec la conscience psychique il faut une concentration patiente.

14 mai 1935

## Quelques réponses de la Mère

*C'est par Ta volonté que je donnerai des leçons de français à Q. Pour cela j'irai chez elle. Mais je souhaite savoir pourquoi elle ne doit pas venir chez moi.*

D'abord, d'une façon générale, il est préférable que les femmes n'entrent pas dans les chambres des hommes. Dans ce cas particulier, si elle venait dans ta chambre, l'atmosphère qu'elle y laisserait, nuirait fort, je le crains, à ton repos.

15 mai 1935

*Je ne comprends pas pourquoi l'obscurité vient si souvent et reste pendant si longtemps. Est-ce que je suis devenu plus mauvais qu'auparavant ?*

Non, tu es devenu plus conscient. Avant il y avait encore plus d'obscurité mais tu n'étais pas conscient. Cela ne t'apparaissait pas comme obscurité.

*Il n'y a plus de paix, d'amour, d'énergie pour travailler. Quelle étape est-ce que je traverse en ce moment ?*

Une période de transition dans laquelle tu es devenu plus conscient mais tu n'as pas encore acquis le contrôle.

*Dans quelle partie se trouve cette obscurité et combien de temps restera-t-elle là ?*

Surtout dans la conscience physique — jusqu'à ce que le physique soit illuminé.

17 mai 1935

*Alors que dois-je faire pour que l'être physique soit illuminé ainsi que le vital qui est obscur aussi, je suppose ?*

## Quelques réponses de la Mère

Toujours préférer la lumière à l'obscurité.

18 mai 1935

*Obscurité, obscurité, évanouis-toi! Ô Maman, n'es-Tu pas là?*

Je suis là et je mets sur toi toute la lumière nécessaire pour dissoudre n'importe quelle obscurité. C'est à toi de la recevoir.

18 mai 1935

*Quel chemin dois-je prendre et comment faire l'effort d'une manière juste et vraie?*

Fais ce que je t'ai expliqué hier — fais travailler ton cerveau en étudiant de façon régulière et systématique; alors aux heures où tu n'étudieras pas, ton cerveau qui aura suffisamment travaillé pourra se reposer et il te sera possible de te concentrer dans les profondeurs du cœur et d'y trouver la source psychique, avec elle tu deviendras conscient en même temps de la gratitude et du bonheur véritable.

23 mai 1935

*Malgré les malaises et les dépressions, je ferai de mon mieux pour avancer dans mes études. Mais cela ne sera possible que par l'aide constante de Ta force.*

Ma force et mon aide sont constamment avec toi et ma conscience t'éclaire quand tu étudies.

*P. m'a dit qu'elle a senti après le pranâm une grande dépression et qu'elle a pleuré amèrement. Elle veut connaître la cause de ce mouvement.*

## Quelques réponses de la Mère

Sans doute m'a-t-elle approchée avec un désir et son désir sentant qu'il ne serait pas satisfait l'a rendue triste et déprimée. C'est à peu près ce qui t'arrive à toi aussi.

23 mai 1935

Maintenant je sais pourquoi l'obscurité revient toujours sur toi, même après que je l'ai chassée. C'est parce que la gratitude n'est pas encore éveillée en toi.

23 mai 1935

*Je crois qu'il y a un élément en moi qui ne croit pas en la Grâce divine : c'est cela qui empêche la gratitude.*

Évidemment.

*D'abord, je sentais tant d'amour pour Toi, mais maintenant l'amour est devenu plus égoïste.*

Oui, c'est cela; tu as commencé à marchander avec ce que tu donnais et cela a tari la source. Pourtant si tu prends la résolution de ne rien demander en échange de ce que tu donnes, tu retrouveras bientôt la joie sans pareille d'aimer.

24 mai 1935

*Est-ce possible de se trouver près de Toi avec un amour égoïste?*

Avant que la nature soit entièrement transformée, elle est toujours mélangée — le mauvais et le bon se coudoient. Donc jusqu'à la transformation, il y aura toujours un mélange d'égoïsme dans tous ceux qui m'approchent.

*Je suis conscient de toutes mes actions fausses, mais par malheur, je ne suis pas capable de les contrôler. C'est cela qui me rend triste.*

## Quelques réponses de la Mère

Ne te tourmente pas — aie confiance — c'est ce manque de confiance qui voile ta conscience.

*Apprends-moi, Maman, à rendre mon amour pur et psychique.*

Ne pense pas à toi-même.

25 mai 1935

*Laisse-moi garder le silence, laisse-moi entrer dans la solitude.*

Garde le silence dans ton mental, entre dans la solitude de l'être psychique et tu m'y trouveras.

27 mai 1935

*Tu me dis de garder le silence et d'entrer dans la solitude de l'être psychique, mais comment pourrais-je le faire? Ce n'est que Toi qui peux me mettre dans cet état.*

Ceci est une réponse tout à fait tâmasique. Ma conscience est toujours à l'œuvre, mais il faut, de ton côté, que tu *veuilles et fasses effort*.

28 mai 1935

*Il me semble nécessaire d'entrer dans la solitude; je ne vis que dans l'être extérieur.*

Certainement tu vis surtout dans le mental, le vital et le physique. Un peu de concentration ne te ferait pas de mal, mais il faut garder une juste mesure.

*Tu m'enseigneras comment faire effort pour Te trouver.*

## Quelques réponses de la Mère

Il faut vouloir.

28 mai 1935

*Il me semble que c'est dans la solitude que je pourrai rester plus ouvert et plus réceptif.*

Si tu appelles solitude ne voir les gens qu'autant que c'est indispensable et ne leur parler que lorsque c'est tout à fait indispensable, alors nous sommes d'accord.

30 mai 1935

*Écarte de moi tout ce malaise et soulève-moi au-dessus de l'ignorance et du mensonge. Ô Maman, assez de temps n'est-il pas passé?*

Mon cher enfant, je ne demande pas mieux que de te faire sortir de ce malaise absurde ; mais je crains qu'il ne soit fait de désirs contrariés — et dans ce cas, il faudrait d'abord que tu renonces à ces désirs et à ces ambitions. Mais tu peux être sûr que mon aide est toujours avec toi.

30 mai 1935

*Il me semble qu'il faut que je reste un peu loin de Toi physiquement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de demande en moi.*

Ceci est une suggestion hostile tout à fait fausse qu'il faut rejeter immédiatement.

1<sup>er</sup> juin 1935

*Il n'y a aucun endroit dans ce monde où je puisse avoir une vie douce et paisible. Pourtant il y a une partie de mon être qui trouve sa joie dans l'évolution du monde.*

## Quelques réponses de la Mère

Certainement il y a une partie de ton être qui est en harmonie avec la vie psychique de l'univers.

4 juin 1935

*Que veux-Tu dire par « la vie psychique du monde » ?*

De même qu'il y a une vie psychique dans les êtres humains, il y a une vie psychique sur la terre et sans doute dans d'autres mondes.

*Alors quel est le but de l'existence sur terre ?*

De faire progresser la conscience vers le Divin.

5 juin 1935

*Tourne ma conscience vers Toi, Maman.*

Ne doute jamais de mon amour et alors, tout naturellement tu te tourneras vers moi.

10 juin 1935

*Si j'ai la conscience psychique, il n'y aura plus toutes ces difficultés.*

Certainement la conscience psychique n'a aucune de ces difficultés ; elle a constamment l'expérience de mon amour et de ma présence.

10 juin 1935

*Hier j'ai fait un très grand effort pour me retrouver dans la lumière et la joie, mais j'ai échoué.*

C'est très bien d'avoir fait effort, mais il ne faut pas si vite se décourager parce que tu ne réussis pas immédiatement. Il

## Quelques réponses de la Mère

faut, au contraire, persévérer dans ton effort jusqu'à ce que tu réussisses.

Mon aide sera toujours avec toi.

11 juin 1935

*Mais comment acquérir cette conscience psychique ?*

Par l'aspiration, la prière, la concentration.

*Peut-être mon aspiration n'est-elle pas assez intense ?*

Elle est surtout trop *intermittente*.

*Veux-Tu me dire pourquoi je ne réussis pas immédiatement dans mon effort ?*

Parce que l'ignorance extérieure est très obstinée et ne cède qu'à un effort persistant.

*Pourquoi Ta présence en moi ne m'empêche-t-elle pas de me conduire mal ?*

Parce que l'être extérieur — celui qui se conduit mal — ignore ou refuse de reconnaître cette présence.

*Je veux de tout mon cœur la conscience psychique ; je paierai n'importe quel prix pour cela.*

Le prix à payer est seulement *une volonté persévérante et sans fluctuation*.

11 juin 1935

*Dans notre yoga, quelle attitude devons-nous avoir envers les bêtes ?*



## Quelques réponses de la Mère

C'est seulement lorsqu'on a atteint la conscience de l'Unité divine qu'on peut avoir l'attitude vraie ; en attendant, il est bon de toujours agir à l'égard des animaux avec respect, amour et compassion.

11 juin 1935

*Mais ne doit-on pas tuer les insectes nuisibles ?*

Sans aucun doute.

12 juin 1935

*L'obscurité est-elle en moi ou vient-elle du dehors ?*

L'obscurité est partout dans les choses matérielles — dedans et dehors.

12 juin 1935

*À quel procédé peut-on avoir recours contre l'obsession, à l'occasion de douleurs trop vives ?*

Regarder une belle fleur.

13 juin 1935

*Mais lorsqu'on a des douleurs très vives, même une belle fleur paraît ennuyeuse, si je ne me trompe.*

Ce serait la preuve d'un esclavage bien total à la partie du vital qui souffre. Il faut apprendre à se dédoubler et à se détacher des mouvements extérieurs et inférieurs.

14 juin 1935

*Je pense que c'est une faiblesse de ne pas pouvoir supporter la douleur des autres et d'éviter les misérables.*

## Quelques réponses de la Mère

Si on n'a pas les moyens moraux ou matériels de les soulager, je ne vois pas à quoi cela peut servir de les contempler.

16 juin 1935

*Toujours les mêmes erreurs m'éloignent de Toi, et il faut que je me réfugie dans la solitude.*

C'est à toi de savoir si tu peux le faire sans tomber dans une dépression, ce qui serait encore pire que de bavarder.

18 juin 1935

*Toujours le même feu me ravage de tous côtés.*

Tu feras bien de l'éteindre s'il te ravage ou de l'utiliser s'il peut te purifier.

20 juin 1935

*Un feu brûle en moi, il est redoutable; il épuise mon énergie vitale, j'ai la sensation d'être mangé par quelqu'un. Je ne sais que faire.*

Tout cela ce sont des suggestions mauvaises qu'il faut rejeter. As-tu la fièvre? Dans ce cas, il faudrait demander au docteur de te soigner. Mais si tu n'as pas la fièvre, cette histoire de feu est une imagination mauvaise qu'il faut rejeter.

Il y a un feu sacré qui brûle dans le cœur et enveloppe tout l'être, c'est Agni qui illumine et purifie tout. Celui-là, chaque fois que tu me demandes de faire un progrès, je l'allume en toi; mais il ne détruit rien excepté le mensonge et l'obscurité.

20 juin 1935

*Tu me dis que tu allumes ce feu en moi, aussi pourquoi le mensonge et l'obscurité existent-ils encore?*

## Quelques réponses de la Mère

Une purification intégrale est une œuvre longue et lente.

21 juin 1935

*Existe-t-il quelque chose comme l'enfer?*

Oui, il y a des enfers formés par la pensée de l'homme et qui existent dans certaines régions du monde vital.

21 juin 1935

*Est-ce vrai que c'est le Divin qui nous a rendus ignorants et inconscients?*

Ceci est une bêtise.

*Je voudrais savoir quelque chose sur le silence; est-il plus profitable que la concentration sur la nature inférieure?*

La concentration sur la nature inférieure N'EST JAMAIS bonne; il faut se concentrer sur ce que l'on veut développer et non sur ce que l'on veut détruire.

*Je pense que l'on doit être paisible et silencieux extérieurement aussi?*

Paisible, certainement; silencieux, ce n'est pas toujours possible.

23 juin 1935

*Mais comment sommes-nous devenus ignorants et inconscients?*

Je pense que par *nous* tu veux dire les êtres humains. Ce ne sont pas les êtres humains qui sont *devenus* ignorants et obscurs.

## Quelques réponses de la Mère

Ils l'ont toujours été, car la nature matérielle était inconsciente et obscure longtemps avant l'apparition de l'homme.

*Est-ce que le silence peut apporter toute la force nécessaire à la purification et à la transformation ?*

Non pas positivement *apporter*, mais c'est dans le silence qu'on reçoit.

24 juin 1935

*Est-ce après la mort que l'on souffre de ces tourments de l'enfer ?*

Oui, si l'on y croit.

24 juin 1935

*« Quand nous avons dépassé les jouissances, alors nous avons la Béatitude. Le désir fut une aide; le désir est l'entrave. » (Sri Aurobindo)<sup>1</sup>*

*Est-ce par le désir que l'on atteint cette Béatitude ?*

Non, le désir est utile seulement au début de l'évolution pour éveiller la conscience hors de sa torpeur, mais ce n'est pas le désir qui peut mener vers la Béatitude, c'est le don de soi.

24 juin 1935

*Dis-moi pourquoi je T'aime.*

C'est ton être psychique — comme tous les êtres psychiques — qui m'aime.

25 juin 1935

1. *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, Sri Aurobindo Ashram, 1994, p. 3.

## Quelques réponses de la Mère

*Tous ont un être psychique, mais tous ne T'aiment pas?*

Ou parce qu'ils ne sont pas conscients de leur être psychique, ou parce qu'ils ne me connaissent pas.

*Maintenant est-ce que j'ai arrêté de marchander mon amour?*

L'amour psychique ne marchande jamais — mais le vital toujours essaye de tirer un profit quelconque de toutes circonstances.

*Est-ce seulement mon être psychique qui T'aime?*

Dans la mesure où le mental, le vital et le physique sont sous le contrôle de l'être psychique, ils m'aiment aussi.

26 juin 1935

*« Quand nous avons dépassé l'individualisation, alors nous sommes des Personnes réelles. L'ego fut une aide; l'ego est l'entrave. » (Sri Aurobindo) <sup>1</sup>*

L'ego est l'aide tant qu'il sert à former l'individualité physique, mais quand elle est formée l'ego doit disparaître.

26 juin 1935

*Quelle est cette attitude que je dois garder afin que rien ne me nuise?*

Parfait détachement, égalité d'âme, désintéressement.

1. *Ibid.* p. 3.

## Quelques réponses de la Mère

*Alors dis-moi comment vaincre le danger de l'ambition qui a existé toujours malgré la connaissance de la vérité?*

En apprenant à voir la vanité de ces satisfactions fugitives et creuses.

*Puisque dans ma vie précédente j'avais fait effort sans parvenir à la transformation, quelle est la preuve que je l'obtiendrai dans cette vie même?*

Parce que dans la vie précédente le moment n'était pas venu où la transformation intégrale était possible.

29 juin 1935

*« Les parfaits n'étaient plus obligés, comme les autres hommes, de se purifier dans de nouveaux corps. »  
Que veut-il dire par : « se purifier dans de nouveaux corps » ?*

C'est pendant la vie physique sur terre qu'on a l'occasion de se purifier, de faire un progrès spirituel.

1<sup>er</sup> juillet 1935

*« Quand nous dépasserons l'humanité, alors nous serons l'Homme. L'animal fut une aide; l'animal est l'entrave. » (Sri Aurobindo)<sup>1</sup>  
Ainsi l'animal est l'aide pour atteindre l'état d'homme, ensuite il devient un obstacle.*

L'humanité telle qu'elle est actuellement est encore dans le stade animal; il faut donc dépasser cet état humain ordinaire

1. *Ibid.* p. 3.

## Quelques réponses de la Mère

pour devenir un homme véritable, capable d'être conscient du Divin.

1<sup>er</sup> juillet 1935

*Il y a quelques jours, Q. m'a raconté des histoires au sujet des êtres vitaux et des revenants. Depuis, j'ai peur dans l'obscurité.*

Pourquoi écoutes-tu ces histoires? Elles sont très sottes. Les revenants n'existent le plus souvent que dans l'imagination des gens. Quant aux êtres du vital, si nous n'avons pas peur d'eux, ils ne peuvent nous faire aucun mal. Et avec la protection divine quelle peur peut-on avoir? Aucune.

*L'amour et la paix, je ne les trouve nulle part.*

L'amour et la paix ne t'ont pas quitté; c'est toi qui ne les vois plus. Sans doute est-ce encore la même force dont tu parles qui essaye de t'aveugler.

3 juillet 1935

*Quelle force essaie de m'aveugler et que dois-je faire pour l'écarter?*

Une volonté adverse qui envoie des suggestions. Il ne faut pas croire ces suggestions, voilà tout.

4 juillet 1935

*Tu m'as écrit qu'une volonté adverse envoie des suggestions mais je n'en suis pas conscient. Veux-Tu m'expliquer cela?*

Comment dis-tu que tu n'es pas conscient quand c'est toi-même qui as écrit : « Mais souvent quelqu'un me rend aveugle

## Quelques réponses de la Mère

et je ne vois plus Ta lumière » ? Ce que tu nommes « quelqu'un » c'est cela que j'appelle des suggestions adverses.

6 juillet 1935

*Je ne vois que le résultat de ces suggestions, mais pas comment elles viennent. Je veux connaître le procédé de la volonté adverse.*

Elle fait une formation mentale en affinité avec la mentalité de la personne à influencer. Cette formation reste dans l'atmosphère mentale de la personne en question et s'introduit à la moindre occasion. Si la personne n'est pas assez consciente ou vigilante, elle s'aperçoit de la présence de la formation seulement quand elle a pénétré son cerveau et alors elle prend cette formation pour sa propre pensée.

7 juillet 1935

*Il me semble qu'il y a quelque chose d'extraordinaire dans l'atmosphère générale de l'Ashram depuis deux jours. La dépression continue malgré l'effort, l'aspiration, le calme.*

Je ne crois pas que les choses soient comme tu le dis, et en tout cas, en ce qui te concerne, le mieux est de ne pas te tourmenter et d'aspirer paisiblement jusqu'à ce que tes difficultés se dissipent.

*J'imagine que peut-être une force va descendre et tout cela n'est qu'une résistance.*

C'est toujours la résistance qui crée la confusion.

8 juillet 1935

*J'ai toujours l'impression que l'atmosphère de l'Ashram est lourde. Mais il vaut mieux que je n'y pense pas.*



## Quelques réponses de la Mère

Certainement, il vaut beaucoup mieux ne pas s'en occuper.

8 juillet 1935

*Pourquoi mon état est-il devenu si sec? Est-ce une épreuve?*

Que veux-tu dire par épreuve? Ce n'est sûrement pas une chose arbitrairement imposée sur toi. L'état dans lequel tu te trouves est toujours la conséquence normale de ta façon de penser, de sentir et d'agir.

*Je pressens que quelque chose d'hostile va m'arriver.*

Pressentir une mauvaise chose n'a de l'utilité que si on se sert de son pressentiment pour repousser la chose mauvaise.

11 juillet 1935

*Je ne sais pas quand ni quelle est cette mauvaise chose ni quand elle va m'arriver. Sans la comprendre, je ne sais comment la repousser.*

Tu peux simplement repousser l'idée que quelque chose de mauvais va t'arriver.

*Mon effort pour devenir le serviteur du Divin continuera jusqu'à la fin de ma vie. Je préférerais la mort à l'abandon du yoga.*

Il n'est pas question que tu abandonnes le yoga et je suis bien sûre que tu ne le feras pas. Il n'y a aucune raison aussi pour que tu meures. Tu vivras et tu vivras pour le Divin.

12 juillet 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Ô Mère, je me sens trop loin de Toi, je T'appelle, donne-moi la force de conquérir les puissances adverses et de remporter la victoire sur la nature inférieure, sur tout ce qui me ravage.*

Je pense qu'il n'y a pas lieu de t'inquiéter. Tu n'es pas plus loin de moi que tu n'étais. Ce sont toujours les mêmes parties de ton être qui refusent de participer à la vie divine ; dans le temps, tu n'en étais pas conscient, mais maintenant, au contraire, tu en deviens de plus en plus conscient, et la conscience est un progrès véritable, c'est le chemin menant à la maîtrise.

15 juillet 1935

*Alors que dois-je faire pour que ces parties inférieures participent à la vie divine ?*

Il faut les éduquer comme on éduque un enfant.

16 juillet 1935

*Je ferai Ton œuvre, Douce Mère, pour laquelle je suis auprès de Toi. Après l'avoir accomplie, je disparaîtrai en Toi. Je pense que telle est Ta volonté.*

Pour le moment ma volonté se borne à ceci : faire l'œuvre qui est à faire sur terre. Pour le reste nous verrons plus tard.

18 juillet 1935

*Partout l'atmosphère est pleine d'égoïsme ; celui qui n'est pas égoïste est dévoré, me semble-t-il.*

Ce n'est vrai que pour ceux qui vivent dans la conscience ordinaire.

18 juillet 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Est-ce possible de connaître la volonté divine sans avoir aucune expérience de la Réalité divine, sans s'élever à la conscience intuitive, ou sans aller dans les profondeurs de son cœur ?*

Certainement sans une au moins de ces trois conditions, on risque fort de se tromper et de prendre sa volonté subconsciente pour la Volonté divine.

19 juillet 1935

*« Celui qui abandonne ses biens est plus haut placé que celui qui ne songe qu'à les augmenter. »*

*Mais si on abandonne ses biens, que fera-t-on, de quoi vivra-t-on ?*

Ce point de vue me paraît terriblement *égoïste*.

Il faut savoir *tout donner* pour apprendre à posséder vraiment.

21 juillet 1935

*Mon étude souffre à cause de la dépression perpétuelle.*

Je t'avais dit que c'était *par l'étude* que tu pouvais surmonter la dépression.

*Ma conscience est voilée. Est-ce que je suis Ton enfant ?*

Certainement, ton être psychique est mon enfant, et il le sait fort bien.

27 juillet 1935

*Pendant combien de jours encore aurai-je à souffrir dans cet abîme obscur et pénible ? Je suis bien triste parce que je ne pourrai pas être Ton enfant.*

## Quelques réponses de la Mère

Je ne comprends pas ce que tu veux dire ; je ne t'ai jamais dit que tu ne peux pas être mon enfant. Je t'ai dit, au contraire, que dans ton être psychique tu es mon enfant, et que tu en deviendras pleinement conscient lorsque tu deviendras conscient de ton être psychique.

2 août 1935

*Je voulais dire que je suis triste parce que je ne suis pas capable de devenir Ton enfant et Ton fidèle serviteur alors que je suis ici pour cela.*

Mais c'est bien ce que j'avais compris — et je répète que rien (excepté ta propre volonté) ne peut t'empêcher d'être mon enfant et de devenir mon fidèle serviteur.

2 août 1935

*Comment pourrais-je recevoir quelque chose de Sri Aurobindo si je m'approche de lui avec tristesse le jour de Darshan ?*

Certainement, il faut s'approcher de Lui dans le calme et la lumière.

3 août 1935

*Je veux vivre la vie divine : si ce n'est pas possible dans cette vie même, je le ferai sans doute dans une autre vie.*

Il n'est pas du tout nécessaire de penser à d'autres vies ; c'est dans cette vie-ci que tu dois vouloir réaliser le Divin et que tu Le réaliseras.

Mais il ne faut pas être impatient. C'est ton impatience qui est cause de la dépression.

4 août 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Délivre-moi de cette pénible obscurité. Donne-moi au moins une goutte de paix et de bonheur.*

Tu es comme quelqu'un qui serait plongé dans la mer et se plaindrait du manque d'eau!

6 août 1935

*Ne vaudrait-il pas mieux que je me retire de tout contact, au moins jusqu'au 20 août? Ou bien montre-moi un autre chemin par lequel je peux être un peu paisible et concentré.*

Ce n'est pas en faisant ceci ou cela que tu guériras, c'est *du dedans* que doit venir le remède.

6 août 1935

*Est-ce désirable que j'aille me promener avec Q. ?*

Non, ce n'est guère désirable, mais si, en cessant, tu deviens déprimé, c'est encore moins désirable.

8 août 1935

*Depuis deux jours, j'avais pensé cesser mes promenades avec Q. : mais veux-Tu me dire pour quelle raison c'est indésirable? Je crois que je comprends la volonté divine, mais est-ce vrai?*

Je crois, en effet, qu'une partie de ta conscience perçoit assez clairement la Volonté divine; mais lorsque tu essayes de réaliser intégralement cette volonté, ton vital, contrarié dans ses désirs et ses impulsions, devient déprimé et refuse de coopérer, ce qui arrête tout progrès.

9 août 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Je suis déprimé aujourd'hui. J'aurais tant voulu rester silencieux et concentré; mais hélas! cela s'est écroulé.*

C'est exactement ce que je craignais quand tu as parlé de cesser tes promenades avec Q.

9 août 1935

*Était-ce désirable que je sois allé hier soir, chez D.K., écouter de la musique? Aujourd'hui j'éprouve un malaise.*

Il n'est pas très utile de se poser des questions au sujet d'actes déjà accomplis. Si l'effet a été mauvais, il faut le surmonter et s'il est bon, il faut le conserver.

17 août 1935

*P. est malade depuis quelques jours. Comment est-elle tombée malade?*

Sans doute à la suite d'une dépression.

*Pourquoi P. a-t-elle peur de Toi? Si on Te craint, comment peut-on avancer?*

Certainement la peur est un grand obstacle sur le chemin.

*Une partie de mon être me dit de ne pas me soucier des affaires des autres. Mais c'est ma nature qui est ainsi, ce n'est pas du tout facile de l'arrêter.*

Il n'y a pas de mal à être serviable, et obligeant.

23 août 1935

*Z. est déprimé. Il dit que c'est selon Ta volonté que la dépression arrive.*

## Quelques réponses de la Mère

C'est tout à fait absurde. Ma volonté est, au contraire, que chacun avance toujours paisiblement et régulièrement sans retomber en arrière dans des états inférieurs.

*P. dit qu'elle est ici comme dans une prison.*

Je ne mets jamais personne en prison.

24 août 1935

*Quelle sorte de liberté veut P.? Pourquoi se sent-elle en prison, ici?*

C'est son vital qui se plaint.

*Sommes-nous ici pour faire le yoga ou pour rester en pleine liberté et agir selon les désirs et les ambitions?*

Cette prétendue liberté que réclame le vital n'est pas du tout une liberté, c'est l'esclavage aux désirs et aux impulsions inférieures.

*Ô Mère! qui apaisera ce tourbillon malfaisant qui emporte les gens loin du chemin véritable? Maman, comment peux-Tu accepter de rester dans cette obscurité terrible et cette ignorance?*

Je suis sur terre parce que c'est sur terre que doit être fait le travail divin, et non pour aucune autre raison.

24 août 1935

*Est-ce que la souffrance est indispensable pour faire des progrès?*

Sûrement NON.

26 août 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Est-il vrai qu'il n'est pas facile pour Toi de travailler sur chaque individu? C'est-à-dire qu'il y a une résistance ou une révolte, presque toujours.*

Sûrement dans presque tout le monde il y a de la résistance et dans beaucoup, de la révolte.

27 août 1935

*P. dit que son chemin est clair, mais qu'il y a une difficulté qui ne peut être écartée que par Toi, et que personne ne peut l'aider. Je ne sais pas comment lui faire comprendre la vérité alors qu'elle ne T'écoute même pas!*

Ne te tourmente pas, tu as fait de ton mieux pour aider P. Si elle ne veut pas écouter, tu n'y peux rien.

29 août 1935

*Avant, j'avais des périodes de bonheur, de paix et d'amour. Pourquoi n'en ai-je plus depuis quelques mois?*

Dans les enfants, le psychique est souvent très à la surface et rend l'enfant heureux et paisible. À mesure qu'on grandit le vital et le mental se développent et prennent plus d'importance, alors commencent les misères et le chagrin.

30 août 1935

*La tristesse va croissant. Je sais que c'est toujours le vital, mais il ne pourra certes pas répandre sa dépression.*

Je ne vois pas de cause raisonnable à cette tristesse; elle me paraît une chose irréaliste, une sorte d'imagination mensongère qui s'est emparée de toi. Rejette bien vite tout cela.

8 septembre 1935



## Quelques réponses de la Mère

*Je ne comprends pas comment la dépression a pénétré si profondément. Je pense que c'est la même force qui me met encore dans cet état.*

Oui, c'est le vital qui se complâit dans sa dépression.

*Je ne sais comment empêcher le vital de se réjouir de la dépression. Que faire? Il agit comme il veut.*

Il faut fortifier ta volonté.

9 septembre 1935

*Ne peux-Tu pas pacifier mon vital, le rendre un peu moins rigide?*

Si souvent il a été pacifié, et chaque fois il a secoué la paix comme un manteau d'ennui.

*Comment fortifier mon amour pour qu'il puisse conquérir les désirs et les impulsions qui font obstacle à mon progrès?*

Concentre-toi sur la conscience psychique.

*Est-ce un manque de confiance qui retarde la conversion du vital?*

Oui, sans aucun doute.

10 septembre 1935

*Laisse-moi devenir comme un enfant, simple, plastique, humble, confiant. Ô Maman, quand deviendrai-je ainsi?*

Bientôt, si ta volonté de le devenir est persistante.

10 septembre 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Est-ce vrai que Tu m'as écrit que je vivrai pour le Divin, seulement pour m'encourager?*

Non, je te l'ai écrit parce que je le pensais.

*Est-ce nécessaire de sentir l'atmosphère des autres?*

Il est préférable de ne pas la sentir tant que l'on n'a pas acquis le pouvoir de rectifier toutes les mauvaises vibrations.

*Est-ce nécessaire de connaître la nature des gens avec qui il y a des possibilités de relation?*

Évidemment quand on est en rapport avec des gens il est préférable d'avoir la connaissance de ce qu'ils sont.

*11 septembre 1935*

*Mon état est de plus en plus mauvais. Il me semble que je suis arrêté, sans pouvoir faire un pas en avant.*

Parfois, quand on n'est pas satisfait de soi c'est le moment où l'on fait le plus de progrès.

*Veux-Tu me dire comment mon progrès a cessé? Avant, Ta présence était constamment en moi. Je ne comprends rien et ne sais que faire.*

Je t'ai déjà expliqué que le premier contact avec la force donne à l'être psychique le pouvoir de dominer la conscience et de gouverner l'être. Mais peu à peu les autres parties (mentales, vitales et physiques) reprennent leurs vieilles activités et la bonne condition est voilée. Il faut avec persistance vouloir la retrouver.

*14 septembre 1935*

## Quelques réponses de la Mère

*Qu'entends-Tu par devenir comme un enfant?*

Dans l'enfant la vie psychique n'est pas voilée par la vie mentale. N'étant pas formé il a un grand pouvoir de croître et de progresser dans une suffisante plasticité.

16 septembre 1935

*Je voudrais connaître le chemin de l'enfant que l'on peut prendre dans ce yoga.*

Le chemin de l'enfant est celui d'une confiance sans discussion, d'une dépendance complète, d'une soumission sans réserve.

17 septembre 1935

*Crois-Tu qu'il serait bon que je prenne le chemin de l'enfant?*

Le chemin de l'enfant est toujours préférable — mais pas si facile parce qu'il doit être pris spontanément et en toute sincérité.

18 septembre 1935

*Est-ce vrai que P. a maintenant moins confiance en moi?*

P. ne veut pas d'intermédiaire entre elle et moi, et elle a raison.

*Tout se passe comme dans un rêve où tout devait arriver pour produire quelque chose de bon dans l'avenir.*

Oui, tu as raison ; c'est ainsi que se passent les choses ici.

23 septembre 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Tu étais dans mon cœur, pourquoi n'es-Tu plus là maintenant? C'est parce que je suis aveugle que je ne Te vois pas : silence, silence, paix.*

Oui, tu as raison, je suis là dans ton cœur toujours, mais quelque chose dans la conscience extérieure bouge trop et fait trop de bruit pour que tu puisses être conscient de cette présence. C'est seulement dans le silence et la tranquillité qu'on peut s'en rendre compte.

25 septembre 1935

*Pourquoi P. ne veut-elle pas écouter mes idées sur le yoga? Je veux comprendre son mouvement.*

Je te l'ai déjà dit; elle craint d'être influencée par toi et elle ne veut accepter aucune autre influence que la nôtre.

27 septembre 1935

*Y a-t-il un chemin où on n'a pas besoin de faire effort dès le commencement?*

Je ne pense pas; mais il y a des gens qui font effort naturellement sans y ajouter beaucoup d'importance.

28 septembre 1935

*Comme l'obscurité surgit! Elle voile ma conscience et je ne sais que faire. Il faut qu'il y ait un changement à l'intérieur, faute de cela, le calme, l'aspiration.*

OUI, c'est exact. Il faut aspirer constamment au changement intérieur, il faut vouloir que la lumière se fasse dans le mental physique obscur et il faut attendre avec calme le résultat de cette aspiration et de cette volonté.

11 octobre 1935

## Quelques réponses de la Mère

*Je ne comprends pas la différence entre vouloir et aspirer, et comment faire deux choses ensemble.*

Si tu ne peux pas faire deux choses à la fois, n'en fais qu'une.

14 octobre 1935

*Je ne comprends pas ce que l'on entend par la foi intellectuelle. La foi est une confiance sans raisonnement.*

Ce n'est pas intellectuelle mais *mentale* — l'être mental a une foi et l'être vital aussi peut avoir sa foi ainsi que l'être physique. Quant à l'être psychique, sa foi est naturelle et spontanée, la foi est l'essence même de l'être psychique.

18 octobre 1935

*On dit qu'il y a deux sortes de foi : la foi simple, blanche, où il n'y a aucun raisonnement, et la foi avec un certain raisonnement, une compréhension ; on dit intellectuelle. Mais je ne comprends pas celle-ci, on dit qu'elle reste ferme en toutes circonstances puisqu'elle est fondée sur une certaine compréhension.*

Il n'y a qu'une foi mais elle se manifeste dans des parties différentes de l'être. Je suppose que ce que la personne dont tu parles désigne sous le nom de foi blanche, est la foi dans le cœur, celle qui n'a pas besoin de *raisons* pour être ; mais il y a aussi la foi dans le mental qui peut être basée sur un raisonnement. Pour être sûr d'une foi inébranlable, il faut l'avoir dans toutes les parties de l'être.

19 octobre 1935

*Quelle est l'origine de la foi qui se manifeste dans les différentes parties de l'être ?*

## Quelques réponses de la Mère

La foi est l'expression d'une vertu spirituelle.

21 octobre 1935

*Il me semble que ma nature devient plus complexe, moins sincère; pourquoi est-ce ainsi?*

À mesure que le mental se développe la simple et pure sincérité de l'enfant disparaît. Il faut la remplacer par une sincérité plus consciente, plus spirituelle — la sincérité psychique.

21 décembre 1935

*Comment avoir cette sincérité psychique? De plus en plus, la vie devient ennuyeuse. Certes il faudra longtemps avant d'avoir cette sincérité, mais comment vivre sans elle!*

La *patience* est une des conditions les plus nécessaires à la vie spirituelle. Il faut savoir attendre pour recevoir.

23 décembre 1935

*Veux-Tu me dire comment ma conscience a été transportée dans le domaine très matériel et semi-conscient?*

Elle n'est pas transportée, elle y est d'une façon tout à fait naturelle comme celle de tous les êtres humains. C'est quand la conscience s'élève au-dessus de ce plan matériel que cela devient exceptionnel.

2 janvier 1936

*Ma nature n'obéit pas à ma résolution. Tu me sembles si loin, comme si Tu n'étais pas là. Je Te demande seulement une chose : la solitude paisible, afin que tout aille bien.*

## Quelques réponses de la Mère

Mon cher enfant, c'est au-dedans de toi que tu dois trouver la paix, le silence et la solitude, et dans cette solitude tu deviendras conscient de ma présence.

Mes bénédictions sont avec toi.

11 janvier 1936

*J'essaye de trouver la paix, le silence et la solitude en me concentrant dans le cœur. Ô ma Maman, où es-Tu ?*

Toujours là dans les profondeurs de ton cœur.

12 janvier 1936

*Ô Maman, je me trouve sans paix, sans amour. Je sais que c'est par ma faute que cela est arrivé. Te retrouverai-je, ô ma chère Maman ?*

Oui, si tu laisses brûler en toi le feu de l'aspiration.

14 janvier 1936

*Maman, que dois-je faire pour que le feu de l'aspiration ne s'éteigne pas ?*

C'est en jetant dans ce feu toutes ses difficultés, tous ses désirs, toutes ses imperfections qu'on le garde allumé. Le matin et le soir quand tu t'approches de moi, tu dois demander dans ton cœur que je garde le feu allumé et m'offrir toutes ces choses comme combustibles.

15 janvier 1936

*Il me semble nécessaire de me retirer pour que le feu brûle avec plus d'intensité. Laisse-moi entrer dans la solitude.*

C'est dans l'activité que le feu doit brûler afin qu'il puisse rectifier tous les mouvements.

## Quelques réponses de la Mère

*Garde le feu allumé, je t'offre tous mes mouvements.*

Tant que tu aspireras à garder la flamme allumée, je veillerai à ce qu'elle ne s'éteigne point.

17 janvier 1936

*Je me suis beaucoup concentré sur la flamme, mais hélas, mon aspiration n'a pas eu assez de force pour l'allumer.*

Ce n'est pas à toi à allumer le feu. Ainsi que je te l'ai dit je l'allume toujours — tu n'as qu'à t'ouvrir pour le recevoir et à l'entretenir avec ta bonne volonté.

24 janvier 1936

*Dans le feu : tous les désirs, tout attachement, toute impureté, toute imperfection, comme combustibles.*

Oui, c'est bien ainsi. C'est un mouvement qu'il faut renouveler constamment.

27 janvier 1936

*Est-ce vrai qu'il y a une période où les bonnes parties de l'être sont rejetées en arrière et seules les parties inférieures restent à la surface ? D'où l'impression d'une chute et l'oubli des bonnes expériences ?*

Il y a des gens chez lesquels une pareille chose arrive, mais ce n'est pas *inévitabile* et certes pas désirable.

13 février 1936

*Partir d'ici ! Comment peut-on penser que quelqu'un nous aimera plus que Toi !*

Tu as raison, mon cher enfant ; ceux qui ne sont pas heureux ici ne peuvent être heureux nulle part.

7 mars 1936



## Quelques réponses de la Mère

*Quelle attitude dois-je avoir lorsque je m'approche de Toi?*

Quand tu viens à moi, il faut être paisible et ouvert.

11 mars 1936

*Comment se détacher de la mélancolie qui vient de l'intérieur?*

Ne pas y attacher d'importance.

*Les obstacles et les difficultés ne devraient pas produire de souffrance. Je pense que c'est nous qui créons la souffrance à cause de notre ignorance.*

Sûrement la souffrance n'est pas indispensable, ni même nécessaire. C'est, en effet, l'ignorance qui fait souffrir.

*Au moins, je crois qu'il n'y aura ni souffrance, ni peine dans ce yoga si je peux tout voir d'un œil calme et patient.*

Oui, ce yoga est bâti sur la paix et la joie, non pas sur la souffrance.

12 mars 1936

*Je m'irritais contre P. à cause de sa pensée si peu humble.*

L'ignorance manque toujours d'humilité — plus le mental est ignorant, plus il juge et plus il se révolte.

13 mars 1936

*Pour éclairer le mental, que doit-on faire?*

## Quelques réponses de la Mère

Le calmer, le tranquilliser — c'est dans le calme qu'il peut recevoir la lumière.

14 mars 1936

*Mon mental est toujours le même, sans cesse plein de pensées. Il n'a jamais su se taire.*

VOILÀ justement ce que j'appelle l'agitation mentale.

25 mars 1936

*Dans un rêve je T'ai vue m'embrasser; est-ce que c'était de l'imagination?*

En esprit je te tiens toujours dans mes bras comme un petit enfant, pour t'aider et te protéger — mais est-ce cela que tu veux dire?

25 mars 1936

*En esprit Tu me tiens dans Tes bras; mais quand sera-t-il réel que Tu me tiennes dans Tes bras afin que je puisse rester hors de toute influence étrangère?*

Je ne pense pas que tu t'attendes à ce que je te tiene dans mes bras physiquement! S'il me fallait tenir tous mes enfants dans mes bras (à commencer par les 140 personnes de l'Ashram) il faudrait vraiment que mon corps soit plus grand qu'il n'est!

Et pourtant pour une conscience éveillée, ma présence est tout à fait concrète.

26 mars 1936

*Veux-Tu me donner quelques conseils pour me concentrer et être prêt à recevoir Ta grâce?*

Vouloir cette concentration et fortifier ta volonté.

4 avril 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Veux-Tu me dire pourquoi avec la conscience des difficultés, je ne reçois pas la force de les surmonter?*

Parce qu'en toi la conscience est plus développée que la volonté.

16 avril 1936

*Tu dis que Tu ne veux pas intervenir dans cette affaire. Pour quelle raison? Crois-Tu que ces choses n'ont aucune importance? Pourtant elles peuvent déranger la sâdhanâ et même nuire. S'il Te plaît, réponds-moi très franchement.*

Puisque tu m'as demandé de te répondre très franchement, je te dirai que je ne veux pas intervenir parce que je ne suis pas sûre que tu auras la force et la constance de faire de façon continue ce que je te dirai de faire. Et pour la vie spirituelle il est préférable d'agir par ignorance que d'agir en désobéissance à l'ordre de son guru.

21 avril 1936

*Qu'entends-Tu par une vie de vraie sincérité?*

Conformer toutes ses actions avec son aspiration la plus haute et sa volonté la plus pure.

2 mai 1936

*Je me sens maintenant encore plus loin de Toi, perdu dans les ténèbres, comme un bateau livré à la tempête. Je suis très triste d'être dans cet état.*

Tu n'as qu'à secouer toutes ces suggestions mauvaises qui ne sont pas vraies et ne pas croire à tout ce drame qui est purement imaginaire.

7 mai 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Veux-Tu m'expliquer comment ces suggestions me viennent? Elles m'avaient paru vraisemblables.*

Comme toutes les suggestions viennent : ce sont des formations mentales qui se meuvent dans l'atmosphère et s'emparent de tout cerveau prêt à les recevoir.

7 mai 1936

*Crois-Tu que c'est très dangereux que j'aie de l'attachement?*

Dangereux pour quoi? Si tu parles de ton progrès spirituel, certainement pour cela un attachement n'est pas considéré comme une chose très désirable.

8 mai 1936

*Je voudrais saisir ce que Tu entends par un attachement sentimental, un attachement vital, et par « toute expression quelle qu'elle soit d'un tel attachement ».*

Un attachement sentimental est un attachement affectif — un attachement vital est un attachement sensoriel. Par expression je veux dire : échanger des paroles tendres ou des gestes sensuels, comme de se prendre la main, de se caresser, etc...

14 mai 1936

*Mère, crois-Tu que tout ce que je Te dirai sera sans hypocrisie?*

Je souhaite vraiment que tu ne sois pas un hypocrite, car l'hypocrisie est un gros obstacle sur le chemin spirituel.

16 mai 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Je vois des nuages autour de moi qui empêchent Ta lumière de venir. Comment retrouver Ta présence ?*

La première condition est de garder son mental calme et paisible. C'est dans le calme que la Lumière peut descendre.

19 mai 1936

*Tu me pardonneras, je suis encore ignorant, je ne sais rien.*

Mon aide est toujours avec toi et aussi la force de surmonter les faiblesses et les difficultés. Mais il faut savoir les recevoir et les utiliser.

24 mai 1936

*Chaque jour, je fais un effort; mais malheureusement, je vois une grande opposition à cet effort. Il se produit de grandes réactions.*

S'il n'y avait pas de réactions, tu n'aurais pas besoin de faire effort.

28 mai 1936

*Je veux bien faire ce que Tu me dis de faire; mais Tu me diras comment m'élever de la conscience inférieure vers la conscience supérieure.*

Je t'ai déjà dit que la première condition est de tranquilliser le mental et de faire effort pour que le vital se tranquillise aussi.

*Veux-Tu que je m'écarte de tout ce qui peut m'empêcher de m'élever, ou bien que je lutte contre cela et passe au travers ?*

## Quelques réponses de la Mère

Je ne comprends pas ce que tu veux dire par « passer au travers ». En tout cas il est toujours plus sage de s'écarter de tout ce qui tire la conscience vers le bas.

*Le vital, malheureux et insatisfait si nous le privons de sa satisfaction, ravage tout et jette la conscience dans un état d'inertie. Mais cela est mieux que de satisfaire le vital.*

Au point de vue du yoga, la question ne se pose même pas — le yoga ne peut pas tolérer ce genre de satisfaction du vital.

30 mai 1936

*Étais-Tu sérieuse parce que je ne T'avais pas dit que j'avais cédé à l'impulsion de toucher une femme? Tu me rendras conscient de mon insincérité. Tu m'as promis de me parler franchement, alors je ne comprends pas pourquoi Tu ne m'as pas interrogé sur ce que Tu as appris.*

La sincérité exige que tu avoues immédiatement sans que j'aie besoin de t'interroger.

*Est-ce parce que je suis devenu plus insensible que je ne ressens pas profondément Ta désapprobation? Maintenant, je ne m'agite pas beaucoup, je ne me repens pas de mes actes peu désirables. Est-ce parce que je m'y suis habitué?*

Oui; en continuant à faire ce que tu sais très bien qui ne doit pas être fait, tu t'endurcis et tu voiles de plus en plus ta conscience.

*Je crois que la volonté de m'élever est persistante.*

## Quelques réponses de la Mère

Il est de la plus grande importance que cette volonté s'affirme et triomphe. C'est tout à fait nécessaire.

8 juin 1936

*Hier, lorsque j'ai appris que P. était malade, je n'ai pas pu résister à l'impulsion d'aller la voir et de l'aider. Pourquoi est-il plus facile d'aimer un être humain que d'aimer le Divin?*

Je ne vois pas que ce soit plus facile. Cela dépend des personnes. La différence est que ce que les hommes appellent « amour » quand il s'agit d'un autre être humain, n'est pas de l'amour du tout, mais un affreux mélange de sentimentalité et d'égoïsme, de faiblesse, d'ignorance et de sensualité. Il est évident qu'un pareil sentiment ne peut pas s'adresser au Divin.

17 juin 1936

*Est-ce possible qu'après avoir reçu Ton aide, on l'utilise mal ou même pas du tout?*

Oui, cela arrive très souvent.

26 juin 1936

*Veux-Tu m'expliquer comment il arrive qu'on utilise mal Ton aide ou qu'on ne l'utilise même pas?*

On reçoit la force et le pouvoir que je donne et on s'en sert pour satisfaire ses propres désirs au lieu de l'utiliser pour le service du Divin.

2 juillet 1936

*Comme je me suis éloigné de la vie spirituelle, de la vraie attitude! Cette affaire d'amour humain prend de si grandes proportions qu'ensuite il devient difficile de s'en défaire. Pourquoi est-ce ainsi?*

## Quelques réponses de la Mère

Il faut une grande vigilance pour ne pas tomber dans les mouvements de la conscience inférieure; et il faut une volonté bien plus grande encore pour en sortir. Ainsi arme-toi de patience et de volonté.

4 juillet 1936

*C'est trop pénible, fais un miracle pour que je me détache des mouvements du vital. Hier soir j'étais très inquiet, je ne savais que faire. Je ne sais si je pourrai rester debout au milieu de ce chaos. J'ai peur qu'il ne se produise des réactions fâcheuses à l'avenir à cause de cette rupture forcée.*

Ne fais pas une montagne d'une si petite chose; plus tard tu riras de cette aventure — que tu prends au tragique maintenant — quand un peu de lumière et de conscience aura pénétré ton vital inférieur.

6 juillet 1936

*P. m'a envoyé une lettre et je lui ai répondu. Mais aimes-Tu que nous communiquions ainsi? Veux-Tu que je cesse complètement de lui parler et que je refuse d'aller chez elle?*

Je ne vois aucune utilité à ce que tu me demandes ce que je veux ou ce que je ne veux pas — car ma volonté est que tu t'élèves au-dessus de la conscience inférieure et que tu deviennes conscient de ton être psychique afin que ton être psychique gouverne ta vie et tes actions. En l'occurrence il faut que tu te demandes ce que tu es capable ou pas capable de faire et agir pour le mieux, à chaque moment, selon ta capacité.

7 juillet 1936



## Quelques réponses de la Mère

*Hier soir, j'étais devenu fou, ma conscience s'était abaissée et rien ne m'intéressait : ni le repos, ni la lecture, ni le sommeil. Ce que je dis est vrai et non pas une imagination.*

Je trouve tout cela complètement ridicule et tout à fait hors de proportion avec les circonstances.

*Veux-Tu me dire pourquoi je sens tout cela maintenant. Je n'avais jamais senti une impulsion si excessive.*

Parce que le vital a l'esprit de contradiction. Si je lui avais dit : tu ne dois pas et ne pourras jamais quitter P., il n'aurait songé qu'à une chose : s'enfuir loin d'elle!

*Crois-Tu qu'il n'y a aucun mal à me forcer à me détacher de P.? Est-ce qu'il ne se produira pas des réactions terribles?*

N'exagère donc pas comme cela. Ces réactions ne sont « terribles » que si tu les penses telles. Rectifie ta pensée, vois à quel point tout cela est enfantin et sans importance, et toutes ces « terribles » réactions disparaîtront tout à fait.

7 juillet 1936

*Je crois qu'un jour viendra où Tu auras confiance en moi et où Tu ne croiras pas que je suis hypocrite et que je peux faire des choses en cachette, où je Te montrerai que je suis sincère.*

On ne peut être parfaitement sincère que lorsqu'on est complètement conscient. Mais garde ta volonté d'être de plus en plus parfaitement sincère — et tout ira bien.

10 juillet 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Veux-Tu me dire pourquoi ma pensée aime à dramatiser et à changer en montagnes des petits tas de sable?*

Tout ce qui n'est pas éclairé dans l'être aime toujours cela.

*Voudrais-Tu me montrer la vraie manière de faire des efforts?*

Il faut cultiver sa volonté comme on cultive ses muscles — par un exercice méthodique. Ne jamais se permettre de faire une chose quand on a décidé de ne pas la faire.

*La justice, la justice, où est la justice?*

Insensé! n'appelle pas la justice — c'est-à-dire la conséquence rigoureuse de tes actes —, seule la Grâce divine peut te tirer de ta difficulté.

10 juillet 1936

*Crois-Tu que je sois devenu pire qu'auparavant? ou bien que toutes ces choses étaient déjà en moi et que je n'en étais pas conscient?*

On porte toujours en soi le germe de tout ce que l'on est et fait. Mais ce germe peut mourir avant d'éclorre et c'est ce qui devrait arriver aux choses indésirables.

15 juillet 1936

*Un doute subsiste encore dans ma conscience : Tu crois même le mensonge.*

Je sais tout à fait bien quand les gens mentent, même quand ils mentent très bien et s'imaginent pouvoir me tromper.

15 juillet 1936

## Quelques réponses de la Mère

*J'aspire à ce que Ta Grâce vienne et me soulève de la conscience ordinaire vers la conscience spirituelle.*

POUR que la Grâce t'aide, il faut que tu remplisses les conditions et la première de toutes est de repousser tout doute, si petit soit-il. Je te répète encore que tu feras bien de relire avec soin et attention les deux premiers chapitres de *La Mère*.

16 juillet 1936

*Je suis orgueilleux, vaniteux : je pense que je suis capable de tout comprendre ! C'est très naturel que la Grâce se retire de moi.*

La Grâce ne se retire pas à proprement parler ; on se met dans l'impossibilité de la recevoir. Mais il suffit de prendre la bonne attitude et de la garder pour que la Grâce puisse de nouveau faire son œuvre de sauvetage.

17 juillet 1936

*Sri Aurobindo dit dans La Mère : « Si une partie de l'être se soumet, mais qu'une autre partie se réserve et suive son propre chemin ou pose ses propres conditions, alors chaque fois que cela se produit, vous repoussez vous-même la grâce divine loin de vous. »<sup>1</sup>*

*Maintenant, j'ai compris la soumission que j'ai à faire. Mais une partie veut la jouissance ordinaire et ne veut pas d'un bonheur spirituel qui exige la soumission. La consécration est une chose horrible pour cette partie, qui veut la fuir.*

Il faut rester ferme dans sa volonté, user de persuasion et petit à petit la partie révoltée se soumettra. C'est par ignorance qu'elle refuse de se soumettre. Il faut dissoudre cette ignorance.

17 juillet 1936

1. Sri Aurobindo, *La Mère*, 1991, p. 3.

## Quelques réponses de la Mère

*Veux-Tu me dire ce qu'il reste encore à faire pour que la Grâce puisse revenir?*

Sois tranquille et aie confiance en la Grâce, elle est toujours là prête à aider ceux qui l'appellent d'un cœur sincère.

18 juillet 1936

*Tant que je ne sors pas le matin, je suis calme, je peux me concentrer, étudier. Une fois que je suis sorti, je ne peux plus étudier, surtout à cause des relevés de compteurs : je dois aller dans les chambres des gens, parfois j'ai mal à la tête, ne pouvant supporter l'atmosphère.*

Quand tu fais ton travail, il faut t'occuper de ton travail seulement et pas des gens — tu n'as pas besoin de leur parler ni de t'occuper d'eux.

21 juillet 1936

*Ô Maman, je veux devenir conscient que Tu veilles sur moi à chaque instant.*

Fais un pas en arrière de la conscience de surface, rentre juste un peu au-dedans de toi et tu t'en apercevras.

24 juillet 1936

*La Justice universelle nous empêche-t-elle, lorsque nous le voulons, de nous élever au-dessus de l'univers?*

Dans une certaine mesure, oui. Certainement pour s'élever au-dessus de l'univers il faut être tout à fait libéré de la Justice car elle fait partie de l'univers.

25 juillet 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Divine Mère, se peut-il qu'on reçoive mal la bonté?*

Oui, c'est même ce qui se passe le plus souvent chez les êtres humains.

27 juillet 1936

*Maman, puis-je T'écrire directement lorsque j'ai besoin de quelque chose en supplément? parce que à « Pros-périté<sup>1</sup> » on agit comme un détective et on pose des questions personnelles.*

C'est sur mon ordre qu'on pose des questions à tout le monde à propos des choses demandées.

4 août 1936

*Ô ma Bien-Aimée, apprends-moi à T'aimer véritablement.*

L'amour véritable est un oubli de soi.

5 septembre 1936

*On se met dans un état sans Grâce par la désobéissance à son guru. À cause de mes activités ignorantes et obscures, il est naturel que la Grâce soit voilée pour moi. Un jour je l'aurai de nouveau.*

Je suis sûre que la Grâce ne s'est pas retirée de toi, mais peut-être ta conscience s'est-elle placée dans une condition où elle ne peut plus sentir la Grâce.

7 septembre 1936

1. Département de l'Ashram qui pourvoit aux besoins essentiels des sâdhaks.

## Quelques réponses de la Mère

*Je ne Te sens pas dans mon cœur, mais je Te vois au-dessus de moi. Si mon sentiment n'est pas faux, veux-Tu me dire la différence?*

Non, ce n'est pas faux.

Dans le cœur c'est un contact psychique, au-dessus de la tête c'est un contact mental.

10 septembre 1936

*Dans quelle partie du mental se trouve Ta présence?*

Le mental supérieur.

*Quelle différence d'effet y a-t-il entre Ta présence dans le cœur et au-dessus du corps?*

Aucune différence dans son effet.

11 septembre 1936

*Je ne sais pas pourquoi, mais je n'arrive pas à manger selon le besoin. Si je mange beaucoup, mon estomac devient lourd.*

Probablement tu manges trop vite. Tu dois avaler sans mâcher. Il faut bien mastiquer la nourriture et manger calmement. Alors on peut manger davantage et l'estomac ne devient pas lourd.

14 septembre 1936

*Ta présence est devenue un peu froide, et je ne sens plus le bonheur et la paix depuis quelque temps, ce qui montre qu'il est advenu quelque chose en moi.*

La conscience extérieure a de la difficulté à garder le feu de l'aspiration brûlant toujours avec la même intensité. Mais, avec

## Quelques réponses de la Mère

la volonté, il faut veiller sur le feu purificateur et le réveiller quand il s'endort.

14 septembre 1936

*Mère, la raison a-t-elle une place dans l'amour vrai ?*

Ils peuvent être ensemble dans une nature mais généralement ils n'ont pas grand-chose à faire l'un avec l'autre.

18 septembre 1936

*L'humilité — Tu voulais dire garder l'humilité envers tout le monde ?*

Certainement non.

*Être humble devant Toi, oui, cela je le ferai. Que je reçoive Ta Grâce pour réaliser l'humilité !*

C'est vis-à-vis du Divin qu'il faut être humble, une humilité absolue et intégrale.

19 septembre 1936

*N'est-ce pas vrai qu'on peut sentir Ta présence avant d'avoir l'amour psychique pour Toi ?*

C'est le psychique surtout qui sent la présence. Mais parfois aussi le mental et le vital et même le physique la perçoivent.

*Si c'est Ta volonté qu'une certaine chose se fasse, pourquoi ne se ferait-elle pas ? Si Tu veux que je comprenne la philosophie, pourquoi ne la comprendrais-je pas ?*

Pour développer l'esprit philosophique il faut étudier méthodiquement la philosophie, les différentes écoles, leurs théories, etc., etc.

22 septembre 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Maman, voudrais-Tu me dire les noms de quelques bons écrivains français que je puisse lire?*

Si c'est pour apprendre la langue française il faut prendre un traité de la littérature française pour l'étudier et lire un ou deux livres de chaque auteur mentionné dans le traité en commençant par le commencement, c'est-à-dire les auteurs les plus anciens.

22 septembre 1936

*J'ai toujours été bon pour M.D. bien qu'elle m'ait injurié et m'ait fait beaucoup de mal. Tu vois le résultat.*

Il ne faut pas faire le bien dans l'espoir d'avoir une récompense, mais pour le plaisir de faire le bien. Alors on est toujours heureux quoi qu'il arrive.

23 septembre 1936

*On m'a dit que si on sent Ta présence, c'est qu'on a de l'amour psychique pour Toi.*

Il n'est pas impossible de sentir la Présence sans avoir de l'amour psychique. Mais ce doit être un cas assez rare.

24 septembre 1936

*Je vais commencer à étudier l'histoire de la littérature. J'ai vu que je ne comprends rien à Corneille, c'est-à-dire que je ne comprends pas le vieux français.*

Corneille n'est pas du vieux français, Corneille est du français classique. Il est tout à fait indispensable d'étudier le français classique si on veut avoir une chance de parler le français



## Quelques réponses de la Mère

correctement. Il faudra certainement que tu lises les auteurs principaux du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est indispensable pour entrer dans l'esprit de la langue.

25 septembre 1936

*Je ferai comme Tu voudras. J'étudierai méthodiquement une pièce de chaque auteur.*

Ne te dépêche pas, étudie cela tranquillement et sérieusement sans te hâter et en faisant effort pour comprendre. Tu trouveras tous les mots employés par ces auteurs dans le dictionnaire.

26 septembre 1936

*Ne vaudrait-il pas mieux que je n'étudie que la littérature française pour le moment? Ainsi après avoir bien saisi la langue, je reprendrai les autres sujets.*

Tu peux ajouter la géographie, la grammaire, l'histoire et l'arithmétique, cela ne te fera pas de mal.

28 septembre 1936

*À quelle heure veux-Tu que je me couche et que je me réveille?*

Il faut prendre sept heures de sommeil.

29 septembre 1936

*Pendant combien de temps veux-Tu que je lise et que j'étudie?*

Quatre heures d'étude par jour, avec application, est suffisant.

30 septembre 1936

*Pour sentir que Tu m'aimes, que dois-je faire?*

## Quelques réponses de la Mère

Donner plus d'importance à aimer qu'à être aimé.

3 octobre 1936

*Crois-Tu que l'étude m'aide dans ma sâdhanâ?*

C'est une discipline qui est bonne à la fois pour le mental et le vital.

5 octobre 1936

*D.L. m'a écrit que son ami R.N. lui avait dit : « Il nous faut donner de tout cœur notre sympathie à tous ceux qui en ont besoin — fût-ce aux dépens de notre sâdhanâ. »*

Absurde!

*Elle dit que c'est la sâdhanâ la meilleure, celle qui nous ennoblit le plus. « Refuser notre amour, c'est nous enfermer dans notre petit ego; l'étendre sur tous, c'est élargir notre être et nous rapprocher de Lui. »*

Il y a du vrai dans ce qu'elle dit mais c'est mélangé à l'habituel mensonge de la sentimentalité humaine.

*J'ai dit à D.L. qu'il ferait mieux de Te demander avant de faire ce que R.N. lui propose, parce qu'il me semble qu'il n'est pas nécessaire de faire tout cela quand on s'est tourné vers Toi.*

C'est dans le Divin que l'union avec tout et tous doit se faire, pas directement et en dehors de Lui.

12 octobre 1936

*Crois-Tu, Mère, que l'on puisse avoir de la vraie sympathie pour les autres avant d'en avoir pour le Divin?*

## Quelques réponses de la Mère

Non, ce n'est pas possible.

13 octobre 1936

*Aujourd'hui Tu m'as donné une fleur qui signifie « Le travail désintéressé ». Ainsi je dois trouver l'intérêt qui se cache derrière tout travail.*

Cette fleur veut dire exactement : tout travail qui est fait, en toute sincérité, dans la consécration au Divin.

13 octobre 1936

*Mère, n'est-ce pas que nous ne devons pas penser à notre progrès ?*

Certainement il ne faut pas s'en tourmenter, mais il faut vouloir progresser.

14 octobre 1936

*Aujourd'hui Tu m'as donné une fleur qui signifie « La flamme psychique », mais je ne comprends pas bien ce que Tu veux me dire ?*

Agni est la volonté de progrès, la flamme de purification qui brûle tous les obstacles et toutes les difficultés. En te donnant la fleur je t'encourage à le laisser brûler en toi.

15 octobre 1936

*Est-il nécessaire d'écrire les leçons de géographie et d'histoire ? Je peux les étudier en les lisant.*

On apprend mieux ce que l'on écrit.

*Souvent ma main se lasse en écrivant.*

## Quelques réponses de la Mère

Tu n'as qu'à te reposer une ou deux minutes et puis recommencer.

18 octobre 1936

*Hier S. m'a dit qu'elle n'aime pas Napoléon I<sup>er</sup>, qu'il n'était pas un homme bon, qu'il a détruit la France. Et Toi, Mère, qu'en penses-Tu ?*

C'était une grande et exceptionnelle figure. Naturellement il avait ses défauts et il a commis des erreurs — mais loin de détruire la France il lui a donné une gloire impérissable. Je te dis tout cela mais il ne faut pas aller le répéter à S.

21 octobre 1936

*Que voulais-Tu dire en me donnant la fleur « Protection » ?*

La protection est là, c'est à vous de savoir en tirer profit.

*Mère, y a-t-il vraiment de la souffrance dans notre yoga ? Les gens qui souffrent, souffrent-ils à cause des difficultés ?*

Non. Ils souffrent généralement à cause d'un manque de sincérité.

*Peut-être veut-on se satisfaire de quelque chose par la souffrance !*

Oui, cela arrive aussi.

*Toute souffrance dans ce yoga m'apparaît imaginaire.*

Oui.

## Quelques réponses de la Mère

*Qui est-ce qui souffre, le vital? Est-ce parce qu'on ne satisfait pas ses désirs?*

Le plus souvent — mais il s'arrange pour souffrir aussi quand les désirs sont satisfaits.

*Si on comprend la cause de la souffrance, il n'y a plus de souffrance.*

C'est juste.

*C'est par notre stupidité que nous souffrons.*

En général c'est ainsi.

22 octobre 1936

*N'est-ce pas que je m'approche toujours de Toi avec quelque désir?*

Tu t'approches de moi en pensant presque exclusivement à toi-même.

23 octobre 1936

*Je crois que c'est pour cette raison-là que je ne perçois pas Ton amour.*

Sûrement si au lieu de penser à l'amour que je te donne ou que tu voudrais que je te donne, tu pensais à l'amour que tu veux avoir pour moi, tu serais plus ouvert et réceptif.

*Il me semble que c'est Ta Grâce seule qui peut me permettre de m'oublier.*

Il faut aussi que tu exerces ta volonté.

24 octobre 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Aujourd'hui je me sens fatigué. Tu me diras la raison de cette fatigue.*

C'est probablement que tu as fait des choses fatigantes pendant ton sommeil.

*26 octobre 1936*

*Veux-Tu me dire quel genre de choses fatigantes j'aurais fait pendant le sommeil?*

La fatigue dans le corps est la traduction physique qui provient de certaines activités et de certains contacts dans le vital. On peut, dans son sommeil, aller dans de fort mauvais endroits du vital et rencontrer de forts mauvais êtres.

*27 octobre 1936*

*Ô Mère, comment lutter contre ces fatigues? Je ne puis ni étudier, ni lire, tant j'ai sommeil.*

Si tu as si sommeil, cela prouve que pour une raison ou une autre tu as besoin de dormir — ce ne serait pas bon de résister.

*28 octobre 1936*

*Alors comment éviter ces contacts du monde vital, pour ne plus être fatigué?*

Il faut se servir de sa volonté avant de s'endormir. Vouloir un repos tranquille durant son sommeil.

*28 octobre 1936*

*Veux-Tu me dire d'où vient cette grande perte de Ta présence, du bonheur, de l'amour, et comment retrouver tout cela?*

## Quelques réponses de la Mère

Par une ferme et constante volonté et une calme décision, par le refus de se laisser troubler par les choses extérieures, par la confiance dans la Grâce Divine et la soumission à ses décisions.

29 octobre 1936

*On m'a dit que ce n'est pas nécessaire de se soumettre, d'être sincère ; on n'a qu'à s'ouvrir. Est-ce vrai ?*

Certainement non. Qui a dit une telle absurdité ?

Sans la sincérité le chemin du yoga est *dangereux*, sans la soumission il est impossible.

30 octobre 1936

*Que voulais-Tu nous dire en nous donnant la fleur « Confiance » ?*

SI l'on n'a pas pleine confiance en le Divin, l'aide du Divin ne peut avoir tous ses fruits.

6 novembre 1936

*Crois-Tu qu'il peut être mauvais pour moi de lire des livres où on ne parle que de la vie ordinaire, des bonheurs et des malheurs de la vie ?*

Évidemment ce n'est pas très utile, à moins que le livre ne soit très bien écrit et que tu le lises uniquement pour apprendre le français.

14 novembre 1936

*Je voudrais savoir, s'il est bon, d'une façon générale, pour les petits enfants de toujours jouer ?*

Pour les enfants il doit y avoir le temps du travail et de l'étude et le temps du jeu.

16 novembre 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Parfois il arrive que je ne puis me concentrer sur mes études. Il y a quelque chose à ce moment-là dans le cerveau qui m'empêche d'étudier et même de lire.*

C'est le tamas.

17 novembre 1936

*Qu'est-ce qui n'aime pas étudier et se fatigue en étudiant : le cerveau ?*

Le mental physique qui n'a pas été habitué assez jeune à l'effort d'apprendre.

*Y a-t-il aucun mal si je reste sérieux, si je ne me mêle pas aux autres ?*

Non, il n'y a pas de mal.

*Il me semble qu'un mode de vie concentré serait utile pour me tourner vers Toi, mais aussi pour mieux étudier.*

Sans aucun doute.

18 novembre 1936

*Crois-Tu que mon esprit se développe ?*

Certainement l'étude régulière ne peut manquer de le développer.

7 décembre 1936

*De plus en plus je dirige mon attention vers l'étude et de moins en moins vers la sâdhanâ. Je ne sais si c'est désirable.*



## Quelques réponses de la Mère

C'est bien; l'étude peut devenir partie de la sâdhanâ.

8 décembre 1936

*Crois-Tu, Mère, que tout va de mieux en mieux? Il me semble que je fais moins d'efforts qu'auparavant.*

En ce moment tu fais des progrès; mais il faut attacher plus d'importance à la stabilité et la réalité du progrès qu'à son apparence. Je veux dire qu'il est plus important de faire des progrès, même invisibles, que d'en avoir l'air.

9 décembre 1936

*Ai-je tort de croire que les sâdhaks devraient ne pas avoir de rapports avec les gens de la vie ordinaire, ceux qui n'ont aucune inclination vers la vie spirituelle?*

Évidemment ce serait beaucoup mieux.

12 décembre 1936

*U.S. et moi étions plutôt bons amis. Mais un jour il a tout d'un coup cessé de me parler, et depuis il m'évite. Je n'ai besoin de personne car Tu es mienne et je suis tien, Ô Maman, Tu es tout pour moi!*

Il est évident que les relations humaines sont très instables. Seules les relations avec le Divin peuvent être permanentes.

14 décembre 1936

*Mère, je voudrais savoir si mon progrès est stable, s'il n'est pas superficiel.*

Il y a toujours moyen de garder ce que l'on a gagné. Il faut savoir se servir de sa volonté.

15 décembre 1936

## Quelques réponses de la Mère

*J'avais demandé à « Prospérité » deux cahiers reliés en carton, on ne me les a pas donnés. Est-ce Toi qui les avais refusés?*

Non, je n'ai rien refusé; mais sans doute n'ont-ils plus de cahiers et ceux-ci doivent-ils être faits. Mais à vrai dire tu fais une consommation de cahiers fantastique. Je suis sûre que tu en as un grand nombre dont seulement quelques pages sont écrites et qui pourraient être avantageusement utilisés pour autre chose. Ce n'est jamais bon de gaspiller — trop de gens dans le monde manquent du nécessaire.

15 décembre 1936

*Une autre remarque : il paraît que S. aime bien fréquenter les garçons, elle n'est plus tout à fait comme une petite enfant. Je ne sais pas si je n'ai pas tout à fait tort de faire cette observation.*

Je ne pense pas que ce genre de remarques et l'état de conscience qu'elles impliquent, puissent être très utiles pour ta sâdhanâ.

17 décembre 1936

*Veux-Tu m'expliquer comment les remarques du genre de celles que j'ai faites hier ne peuvent pas être utiles?*

Les remarques de ce genre sont toujours faites sur des *apparences* et avec le mental physique qui a toujours tendance à interpréter les choses de façon peu bienveillante — rien n'est plus contraire à la connaissance véritable qui est toujours basée sur la compréhension intime des choses et sur la perception psychique.

18 décembre 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Crois-Tu que jouer aux billes tirerait ma conscience vers le bas ?*

Tout dépend de l'esprit dans lequel tu joues. Si tu es sur tes gardes et que tu aies soin de rester conscient, cela va bien.

19 décembre 1936

*Hier je suis venu au pranâm après avoir joué et je n'ai pas pu bien me concentrer. Cela prouve que le jeu n'est pas très bon pour moi.*

Évidemment, de jouer avant le pranâm ne peut pas être utile à la concentration.

*Que voulais-Tu dire en me donnant la fleur « Organisation » ?*

Organise ta vie, ton travail, ta conscience.  
L'organisation consiste à mettre chaque chose à sa vraie place.

23 décembre 1936

*Ô Mère, que je Te cherche dans l'endroit où Tu Te trouves !*

Lorsque tu m'auras trouvée tu verras que je suis partout.

23 décembre 1936

*Ô Mère, je trouve, en effet, que ma vie, mon travail, ne sont pas organisés. Ne peux-Tu pas m'aider à les organiser ?*

Le premier pas est de prendre l'habitude de la *régularité* dans la discipline journalière.

24 décembre 1936

## Quelques réponses de la Mère

*Je voudrais que Tu organises mon emploi du temps de la journée : à quelle heure je dois me réveiller; pendant combien de temps je dois lire du français, étudier; si je dois me reposer l'après-midi.*

Je ne pense pas du tout qu'il soit utile que j'arrange tout cela pour toi. Il faut que tu trouves, par une adaptation progressive, le programme qui te convient le mieux et tout en t'y tenant avec grand soin, pourtant le garder un peu plastique pour l'adapter aux besoins de chaque jour.

30 décembre 1936

*Crois-Tu, Mère, que j'aie de l'amour pour Toi comme un enfant envers une maman?*

L'amour d'un enfant pour sa mère est fait d'une confiance spontanée et absolue. En toi un tel amour ne peut être basé que sur une ouverture psychique car le psychique est comparé à un enfant justement parce qu'il éprouve pour le Divin cette confiance spontanée et absolue.

12 janvier 1937

*Mère, veux-Tu me faire comprendre où je suis en ce moment, ce qui m'arrive.*

Il faut faire un effort pour comprendre, autrement toutes mes explications ne serviraient à rien.

11 mars 1937

*Il me semble qu'il y a quelque chose, quelqu'un dans le mental physique qui me tire en bas. Je ne sais que faire.*

Il faut empêcher ce quelqu'un ou ce quelque chose de te tirer en bas. Tu as bien une volonté — à quoi sert-elle?

12 mars 1937

## Quelques réponses de la Mère

*Maintenant veux-Tu m'expliquer ce que c'était que cette obscurité qui m'envahissait?*

Quand tu sens une obscurité t'envahir et t'éloigner de moi, tu peux être sûr que c'est une influence étrangère qui s'est introduite dans ton atmosphère.

19 mars 1937

*Y a-t-il aucun mal à ce que je lise des romans en français?*

La lecture des romans n'est jamais salutaire.

*Que doit-on faire pour ne pas être affecté par des influences étrangères?*

Se concentrer sur le Divin.

24 mars 1937

*Le mal à la tête terminé, commence le mal au dos et à la poitrine. Veux-Tu me dire la raison de la succession de tous ces maux?*

Les causes sont toujours complexes, le plus souvent obscures et viennent de suggestions qui affectent le subconscient.

27 mars 1937

*Un rêve : j'ai vu un papayer avec des fruits tout à fait mûrs, des corbeaux et un singe se trouvaient sur cet arbre pour manger les fruits. Je leur ai jeté de la poussière et tous, excepté le singe, s'enfuirent. Il se précipita sur moi et je le mis en pièces. Je crois qu'il y a une signification à ce rêve.*

## Quelques réponses de la Mère

Le singe symbolise généralement le mental physique pas contrôlé. Dans ce cas-ci il voulait, sans doute, voler les fruits de l'aspiration spirituelle.

29 mars 1937

*Hier je T'ai écrit au sujet de X. parce que je n'aime pas qu'il y ait un échange d'influence entre lui et Y.*

Je le savais, mais je préfère toujours que mon action s'exerce en silence.

14 avril 1937

*Tu préfères toujours que Ton action s'exerce en silence. Quand choisis-Tu de nous informer par écrit? Tu m'as écrit souvent tant de choses, parfois même sans que je Te les demande.*

Je dis, quand il y a une nécessité immédiate d'obtenir un résultat, à deux catégories de personnes :

1. Ceux qui sont de très bonne volonté et aspirent à beaucoup savoir.
2. Ceux qui sont tellement enfermés dans leur conscience extérieure qu'ils ne comprendraient jamais rien à moins que je ne le dise carrément.

15 avril 1937

*Voudrais-Tu me dire quelle est la place du jeu dans ce yoga, du point de vue de la conscience supérieure?*

Aucune place spéciale que je sache.

28 avril 1937

*Si Tu crois qu'il n'y a aucune place pour le jeu dans le yoga, pourquoi m'as-Tu donné la permission de jouer?*

## Quelques réponses de la Mère

Je n'ai pas dit que le jeu n'a pas de place dans ce yoga, j'ai dit qu'il n'avait pas de place *spéciale*.

*G. écrit : « Je constate que tu es toujours très agité et tu as autour de toi une atmosphère qui n'est pas du tout favorable à l'enseignement. »*

Oui, tu manques du calme mental qui rend l'étude profitable et tu éprouves une grande difficulté à te concentrer sur ce que tu fais.

*Je voudrais savoir comment on considère le jeu au point de vue de la conscience supérieure — comme une jouissance vitale ?*

Le jeu peut être un délassement utile, surtout pour les jeunes enfants; le jeu peut être une jouissance vitale, si le vital en tire profit pour lui-même — tout dépend de l'attitude que l'on a quand on joue.

*Je crois qu'il est permis de plaisanter.*

Il y a aussi des plaisanteries qui sont mauvaises et vilaines et doivent être évitées avec soin. Toutes les plaisanteries qui blessent ou qui rabaissent la conscience sont mauvaises.

*29 avril 1937*

*Quel est l'état présent de ma conscience? Il me semble que je n'avance plus. Pourquoi et comment?*

Si tu te préoccupais un peu moins de toi-même, peut-être progresserais-tu davantage.

*1<sup>er</sup> mai 1937*

## Quelques réponses de la Mère

*Voudrais-Tu me dire pourquoi je pense tant à moi-même? Il y a des gens, je crois, qui ne pensent point à eux-mêmes, au contraire.*

Ceux-là sont, en vérité, bien rares. Penser à soi est l'habitude la plus répandue de l'être humain. Seul un yogi peut s'en libérer.

3 mai 1937

*Si on ne pensait pas à soi, on se laisserait entraîner par le courant de la vie dans l'océan de misère et de souffrance dans lequel presque tout le monde se trouve. Ce ne serait pas bon, on ne pourrait jamais sortir de l'univers et atteindre la vérité!*

Heureusement que tu es là pour m'apprendre ce qu'il faut faire, autrement, sans doute je ne le saurais pas!!!

4 mai 1937

*Quand on fait quelque chose pour quelqu'un, est-il nécessaire de s'identifier avec cette personne?*

Non, pas nécessairement, mais il est difficile de ne pas recevoir quelque chose de leur influence.

17 mai 1937

*Si quelqu'un m'enseigne, est-il nécessaire qu'il s'identifie à moi, se concentre sur moi?*

Sans concentration on n'arrive à rien.

18 mai 1937

*G.U. écrit : « Certains me conseillent de manger des œufs et du poisson pour améliorer ma santé. Veuillez*



## Quelques réponses de la Mère

*demander à Mère si je peux manger du poisson. »*

Ce sont choses que le docteur doit décider, si c'est une question de santé.

*« Je me sens attiré par Mère, mais je dois songer en même temps à mes parents qui m'ont élevé. Je dois m'acquitter de ma dette envers eux. » Je voudrais que tu écrives quelque chose sur cette dernière phrase.*

Je n'ai rien à dire là-dessus. C'est à chacun à trouver sa propre orientation. Lorsque l'on a choisi de vivre pour le Divin, rien d'autre dans le monde ne doit compter ; mais tant que l'on n'a pas pris de décision, il faut trouver en soi l'orientation que l'on veut donner à sa vie.

*26 mai 1937*

*N'est-ce pas vrai, Mère, qu'il n'est pas obligatoire pour un fils de servir son père ?*

Seul celui qui se consacre entièrement au Divin a le droit de s'abstenir de ses devoirs envers ses parents.

*27 mai 1937*

*Il me semble que je m'éloigne de Toi de plus en plus. Il me semble aussi que je suis devenu plus terne, plus insensible, plus ordinaire. Dans le calme je Te prie de me montrer le chemin que je dois suivre.*

C'est déjà un grand progrès de découvrir ses faiblesses et ses imperfections. Le premier pas vers le progrès est l'humilité sincère.

*25 juin 1937*

## Quelques réponses de la Mère

*Est-il vraiment nécessaire d'avoir beaucoup de sympathie pour les autres ?*

Pas nécessairement.

*Je croyais qu'une indifférence calme est la meilleure des choses dans beaucoup de cas.*

Oui, ceci est de beaucoup préférable.

28 juin 1937

*P.S. m'a parlé, ce qui n'était pas nécessaire. Est-il bon d'attacher de l'importance à ces choses ?*

Il ne faut y attacher aucune importance. Mais il vaut encore mieux ne pas écouter. Le bavardage est toujours une chose nuisible.

23 juillet 1937

*Ce matin, je me sentais troublé; peut-être était-ce une force vitale venue pendant le sommeil.*

Quand tu te sens troublé, il faut t'asseoir dans quelque endroit solitaire et demander la paix jusqu'à ce que tu sentes que le trouble a disparu.

1<sup>er</sup> septembre 1937

*Ma vie à présent n'est pas disciplinée, pourtant elle m'apparaît calme; voudrais-Tu qu'elle soit un peu plus régulière ?*

Il faut discipliner la conscience physique du dedans, et c'est du dedans aussi que surgira l'ordre extérieur de la vie physique.

8 septembre 1937

## Quelques réponses de la Mère

*Tu me dis de discipliner ma conscience physique du dedans, mais je ne sais ni ce qu'elle est ni comment le faire.*

Je veux dire que la conscience physique doit être disciplinée par une force qui agit du dedans.

11 septembre 1937

*G.U. m'a envoyé une lettre de son ami où celui-ci parle de faire le yoga et de se réfugier ici.*

Nous ne pouvons prendre ainsi personne

1. sans avoir tous les renseignements sur cette personne, nom, famille, état de santé, occupation, etc., etc.

2. sans l'avoir vue.

3. et en tout cas nous ne prenons d'abord qu'à l'essai pour savoir si la personne est apte à faire ce yoga ou non.

Donc la première chose à faire pour ce garçon est de nous écrire une lettre en anglais en nous donnant tous les détails nécessaires et aussi en expliquant les raisons pour lesquelles il veut faire le yoga.

Et il doit aussi envoyer sa photographie.

7 octobre 1937

*Je te demande pardon d'avoir gardé une certaine familiarité avec K.N., quoique tu m'aies dit de ne pas le faire. Ô Mère, je veux Ton amour! Sans amour comment vivre?*

Pour obtenir l'amour divin il faut renoncer à tout autre amour.

28 décembre 1937

*Un rhume de cerveau essayait de s'introduire en moi depuis déjà longtemps: voudrais-Tu m'expliquer*

## Quelques réponses de la Mère

*pourquoi je n'ai pas pu résister cette fois-ci? Est-ce une diminution de foi?*

Pas forcément. Cela peut avoir d'autres raisons aussi. Seul le contrôle sur le subconscient peut donner la résistance invariable à toute attaque.

25 janvier 1938

*Ma chère Maman, voudrais-Tu me donner Tes bénédictions pour ce mois de Ta naissance.*

Oui, mes bénédictions sont avec toi.

Et je voulais aussi te demander une chose. Tu sais que nous allons construire un nouveau bâtiment<sup>1</sup> selon les méthodes les plus récentes. Beaucoup de travailleurs sont nécessaires pour surveiller les travaux. J'ai pensé que le temps est venu pour que tu prennes une part active dans le travail général. Bien entendu cela impliquera de la régularité, de la constance et une grande sincérité. Il faudrait travailler 8 heures par jour *régulièrement* excepté les dimanches. Ce sera l'architecte qui va arriver du Japon dans quelques jours, qui te donnera toutes les instructions nécessaires pour le travail. Dis-moi ce que tu en penses et si je puis mettre ton nom sur la liste des travailleurs.

1<sup>er</sup> février 1938

*Je suis content du travail que Tu m'as si gracieusement accordé. Ô Mère, permets que je sente Ta présence constamment.*

Je suis contente que le travail te plaise. Je suis sûre que cela te fera beaucoup de bien de travailler; cela augmente considérablement la réceptivité.

10 février 1938

1. Golconde, maison d'hôtes de cinquante chambres.

## Quelques réponses de la Mère

*Je voulais Te parler du travail en général. Un libre échange des idées et des opinions entre le chef et les surveillants, pas un travail aveugle, mais un travail de connaissance.*

Ce dont tu parles ne peut pas se faire d'une façon arbitraire, ni par aucune conversation ; cela exige un changement de conscience et seul le yoga peut accomplir ce changement.

6 mars 1938

*Y a-t-il du mal à ce que je parle parfois à H. ?*

Tout dépend du sujet et de la longueur de vos conversations. Quelques mots en passant n'ont pas d'importance ; mais si vous commencez à parler de choses soi-disant spirituelles cela devient dangereux.

14 avril 1938

*Le coffrage a été trouvé parfait par V., il a dit qu'on ne pouvait mieux faire.*

En es-tu si sûr ?

Si tu veux apprendre à travailler *vraiment bien*, il faut être modeste, te rendre compte de tes imperfections et garder constamment la volonté de progresser.

Ce n'est pas en se vantant qu'on progresse.

22 avril 1938

*L'organisation devient de plus en plus compliquée et je suis de plus en plus inquiet. Je ne sais d'où viennent ces obstacles, jusqu'ici tout allait bien.*

M.V. veut une certaine organisation ; il m'a lui-même expliqué ce qu'il veut et *je suis pleinement d'accord avec lui*. C'est la

## Quelques réponses de la Mère

résistance de l'égoïsme en certaines personnes qui complique la situation — autrement tout serait fort simple.

30 avril 1938

*Ô Maman, pourquoi est-ce que je ne sens pas Ta présence?*

C'est un excès d'activité mentale qui t'empêche de sentir ma présence.

3 mai 1938

*Une partie de mon être commence à penser aux défauts de C.L.*

Je crains qu'en cela tu ne subisses des influences qui ne sont pas trop bonnes.

*Une autre partie dit : « Pourquoi penses-tu du mal des autres? C'est cela qui t'empêche de sentir la présence divine. »*

Ceci est tout à fait exact.

*Ô Maman, laisse-moi pleurer dans le silence de mon cœur, pour m'unir à Toi.*

Entre dans une *paix lumineuse et forte*. C'est là que tu pourras le mieux réaliser l'union.

6 mai 1938

*Depuis hier, ça ne va pas bien et à nouveau j'ai perdu mon aplomb. Je n'y comprends rien.*

Certainement ton vital a été contrarié par quelque chose et sans doute une chose sans importance puisque tu n'en as même

## Quelques réponses de la Mère

pas gardé le souvenir. Il ne faut pas prêter trop d'attention à ces sautes d'humeur du vital qui n'ont pas de valeur véritable.

9 mai 1938

*Maman, je voudrais savoir si je suis arrivé au point de pouvoir faire le don de soi dans le travail. Je ne le crois pas. Je vais essayer de prendre une attitude d'obéissance absolue envers le chef; quoi qu'il dise, il faut le faire sans discuter.*

Oui, c'est bien ainsi. Si tu n'obéis pas c'est toi qui deviens responsable de la moindre erreur; si, au contraire, tu obéis scrupuleusement, toute la responsabilité reste avec celui qui a donné les ordres.

10 mai 1938

*Maman, sais-Tu que je pense tout le temps au travail — ce qui n'est peut-être pas très bon.*

C'est très bien, au contraire, cela t'apprend à te concentrer.

12 mai 1938

*Ô Mère, je suis vraiment très loin de Toi.*

C'est parce que tu te disperses trop — ta conscience se précipite dans les choses extérieures et superficielles au lieu de rester concentrée.

Juin 1938

*Depuis quelque temps je suis malheureux; il paraît que Tu as écrit à quelqu'un, à propos de mes défauts, et il le répète à tout le monde. Je ne comprends pas comment cela peut m'aider. Pour le moment rien ne m'intéresse, il me semble que j'entre dans le côté obscur de la nature.*

## Quelques réponses de la Mère

C'est Sri Aurobindo qui a écrit que nous sommes conscients des « *défauts sérieux* » de ta nature. T'imaginerais-tu par hasard que tu n'en as point? Si tu étais plus prompt à les reconnaître on aurait moins besoin d'y faire allusion. En tout cas je profite de l'occasion pour te dire une chose : tu as certainement des possibilités qui, si elles sont convenablement développées, peuvent devenir de bonnes capacités — mais pour le moment ce ne sont que des possibilités et il serait bon de ne pas oublier qu'il faut beaucoup de temps, d'efforts et de patience pour les changer en des réalisations.

23 juin 1938

*Il me semble que je ne suis bon à rien. Que je n'ai pas de capacité pour apprendre.*

C'est plutôt un manque d'habitude qu'un manque de capacités.

*Comme je suis allé loin de Toi!*

C'est ton vital qui est mécontent parce que je ne l'ai pas complimenté comme il désire l'être. Mais ton psychique est toujours avec moi, il est content que je te rende conscient de ce qu'il faut changer en toi et c'est lui qui insiste pour que je le fasse en dépit du mécontentement vital.

6 juillet 1938

*Douce Mère, tout ce que Tu voudras, j'essayerai de le faire. Où es-Tu?*

Traverse l'ignorance d'un mental qui juge sans savoir, plonge dans les profondeurs d'un silence calme et modeste : c'est là que tu me trouveras.

29 août 1938



## Quelques réponses de la Mère

*À propos du travail, vaut-il mieux s'abandonner au sort ou se battre contre l'injustice ?*

Avant de se battre il faudrait être sûr de savoir où est l'injustice. Et cette connaissance-là, seul le Divin peut l'avoir.

*2 septembre 1938*

*Ma chère Maman, serait-il désirable d'être intime avec E.S. ?*

Pour la sâdhanâ, certainement aucune intimité n'est désirable.

*Je voudrais que Tu me dises quelque chose sur ma sâdhanâ, j'ai besoin de savoir.*

Au point de vue spirituel il n'est pas bon de toujours vouloir savoir si ce que l'on fait est bien, si on a fait des progrès, où on en est, etc., etc. C'est encore une occasion de satisfaire son « ego » en attirant l'attention sur lui.

*27 septembre 1938*

*J'ai parlé à U.M. à propos du bavardage. Cela a provoqué un grand mécontentement envers moi ; il est en froid avec moi.*

Il y a toujours une manière de dire les choses aux gens, qui ne les offense pas.

*18 janvier 1939*

*Douce Mère, voudras-Tu me dire pourquoi cette chambre à Golconde, qu'on va bétonner mardi, a mis tant de temps avant d'être prête. Il faut que je sache mes fautes.*

## Quelques réponses de la Mère

Le travail ne marche pas bien parce qu'il y a à Golconde une atmosphère de discorde et de désaccord qui empêche la Force de travailler efficacement. Si chacun faisait effort pour surmonter ses préférences et ses antipathies, le travail irait beaucoup mieux.

22 janvier 1939

*Est-ce que je ne pourrai plus Te voir dans l'après-midi comme auparavant, et ne plus communiquer avec Toi? Il y a souvent des choses à Te demander.*

Lorsque le contact extérieur n'est pas possible, c'est le moment de cultiver et d'obtenir le contact intérieur.

25 avril 1939

*Aujourd'hui c'est mon anniversaire. Je veux que ce jour soit le commencement d'une vie plus spirituelle et par conséquent il faut faire quelque chose. Tu me diras ce que je dois faire.*

Ce n'est pas avec le mental que l'on doit décider ce qu'il faut faire. Cela doit être un mouvement spontané prenant place dans une aspiration sincère et constante.

22 mai 1939

*Maman, je vois que les moustiques Te piquent, le soir, pendant la méditation. Voudrais-Tu me permettre de les chasser avec un éventail?*

Non, le mouvement de l'éventail serait encore plus gênant que les moustiques.

12 juin 1939

*Permetts que j'entre dans la solitude de mon âme, ô Mère Divine!*

## Quelques réponses de la Mère

Certainement ceci est le plus sûr moyen de me trouver.

4 mai 1940

Tant qu'on a confiance dans son propre jugement des choses, on est incapable de discerner et de connaître la Volonté divine.

13 juillet 1940

*Cela m'étonne beaucoup que les gens Te fassent des rapports faux comme cela; et c'est vraiment regrettable que pareilles choses arrivent juste au commencement du travail. J'espère que Tu as toujours confiance en moi.*

Les rapports ne m'apprennent jamais rien; ce n'est jamais sur eux que je juge. Et ce n'est pas ce que les autres me disent qui peut m'enlever ma confiance en quelqu'un.

9 janvier 1941

*Maman, depuis le jour où j'ai commencé les mathématiques, j'ai souvent mal à la tête. J'ai besoin de procéder lentement, et il me faut deux à trois semaines pour une leçon.*

Ceci est tout à fait impossible.

Puisque les études de mathématiques te fatiguent, le mieux est de les arrêter.

20 janvier 1941

*Je n'ai pas de tranquillité mentale à cause du souci de mes études, je trouve l'arithmétique très difficile. Je n'ai pas cette paix intérieure. J'espère que Tu me diras quelque chose sur ce que je viens de T'écrire.*

C'est toi-même qui as demandé à entreprendre ces études. Je ne vois pas pourquoi tu te plains maintenant de ne pas avoir

## Quelques réponses de la Mère

de tranquillité. Mais si tu trouves que tu travailles trop, tu peux supprimer une chose ou l'autre.

8 mars 1941

*En effet, j'ai eu tort de Te demander d'entreprendre des études de mathématiques. Je veux revenir à cette attitude de ne rien faire que ce que Tu veux que je fasse, huit heures de travail au Building Service [Service des bâtiments]; c'est Ta volonté. En dehors de ce travail, qu'est-ce que Tu veux que je fasse?*

Il me semble qu'en dehors du travail du Building Service, si tu sens l'envie d'étudier, il vaudrait mieux lire les livres de Sri Aurobindo sérieusement et soigneusement sans te hâter. Cela t'aidera plus que toute autre chose pour ta sâdhanâ.

9 mars 1941

*Beaucoup de gens m'ont dit de me faire couper mes cheveux longs. Qu'est-ce que Tu en dis?*

Cela n'a aucune importance.

14 octobre 1947

*Actuellement je me sens très loin de Toi. Notre relation d'auparavant n'existe plus, où j'avais confiance en Toi et où Tu avais confiance en moi. Je suis plein de désirs et ne cherche qu'à les satisfaire.*

Puisque tu es conscient de l'état dans lequel tu te trouves, il est temps de réagir et de te soustraire à des influences qui t'éloignent de moi et te rendent malheureux. Rien n'est perdu si tu réagis tout de suite.

23 octobre 1947

## Quelques réponses de la Mère

*Maman, en ce moment je me sens désespéré et je ne trouve pas Ton soutien. Mon esprit travaille beaucoup et me rend malade.*

Évidemment on serait malade à moins!...

On ne peut pas servir deux maîtres à la fois. Tu as voulu satisfaire ton ego et ses désirs et tu t'es éloigné de ton âme — retrouve ton âme et tu me retrouveras, je n'ai pas changé de place.

7 novembre 1947

*J'admets, en effet, que je me suis éloigné de mon âme et que c'est là seulement que je Te retrouverai. Mon but en T'écrivant tout cela était de demander Ton aide pour la retrouver.*

Toute mon aide sera inutile si tu ne prends pas la résolution de surmonter tes faiblesses.

Novembre 1947

*Maman, pourrais-Tu nous donner 4 roupies par mois pour nous deux, soit pour acheter une boîte de conserve, soit pour aller au cinéma?*

Si je vous donne deux roupies à chacun, je ne vois aucune raison valable pour ne pas donner à chaque membre de l'Ashram 2 roupies d'argent de poche par mois et cela fait un *minimum* de 1.500 (*Mille cinq cents roupies par mois*).

Cela se passe de commentaires.

Juin 1948

*J'ai envie d'aller à Bombay. Ce n'est pas que je sois malheureux ici; au contraire, je vis une vie trop facile. J'éprouve un besoin impérieux de faire une comparaison*

## Quelques réponses de la Mère

*entre la vie ici et celle du dehors. Il me faut un changement et pour que ce changement ait lieu, j'ai besoin de connaître l'autre vie.*

Tu peux y aller si cela te fait plaisir, mais comme je ne vois pas en quoi cela pourra t'aider à surmonter ton être inférieur et à dépasser les limites de ton ego, ne compte pas sur moi pour aucune aide financière en cette affaire.

28 novembre 1948

*Puis-je aller à Madras voir cette ville et ses environs? Ma sœur habite là avec sa famille. Je reviendrai avant Darshan.*

Tu peux y aller si cela te fait plaisir, mais c'est *ta famille* qui devra te donner l'argent nécessaire. Ne compte pas sur moi pour le faire, car je ne te donnerai rien pour cela, et je te défends de demander de l'argent à aucun membre de l'Ashram ou disciple pour cela, spécialement pas à H.

4 novembre 1949

\*

## COMMENTAIRES DE LA MÈRE sur ses *Prières et Méditations*

(Les lettres suivantes se rapportent toutes aux *Prières et Méditations* de la Mère. Elles ont été classées ici suivant la chronologie des *Prières et Méditations* concernées.)

*« Que de fois par jour, encore, j'agis sans que mon acte Te soit consacré. » (2 novembre 1912)*

## Quelques réponses de la Mère

*Même après la communion avec le Divin, on agit sans que son acte soit consacré au Divin ?*

Certainement, la communion et la consécration sont des choses très différentes.

8 novembre 1934

*Mais est-il possible d'avoir la communion avant la consécration ?*

La partie de l'être qui a la communion n'est pas la même que celle qui n'a pas la consécration.

9 novembre 1934

*Dans cette prière Tu écris : « Je suis loin encore, très loin sans doute, de cette Identification où je perdrais totalement la notion de "je" », et en même temps : « que de fois déjà, quand je le prononce, c'est Toi qui parles en moi, car j'ai perdu le sens de la séparativité. » (19 novembre 1912)*

*Maman, y a-t-il donc une différence entre « perdre le sens de la séparativité » et « l'Identification » ?*

Perdre le sens de la séparativité est la dernière étape avant l'Identification, et dans l'Identification elle-même il y a plusieurs étapes.

24 septembre 1934

*Dans la prière du 26 novembre 1912, Tu dis : « j'ai presque totalement perdu cette grossière illusion du moi et du mien ». Dans la prière du 3 décembre 1912, Tu dis : « dans la mesure où mon attitude Te laisse agir sur moi et en moi, Ta Toute-Puissance n'a pas de limite ».*

*Même après l'identification, l'attitude ne laisse pas agir le Divin complètement, comme le Divin veut !*

## Quelques réponses de la Mère

Il y a *des degrés* en toute chose, et la perfection d'un jour n'apparaît plus comme perfection le lendemain.

7 novembre 1934

*« Lorsqu'il est nécessaire de savoir une chose on la sait, et plus l'être mental est passif vis-à-vis de Ton illumination, plus l'expression se fait adéquate et claire. »  
(3 décembre 1912)*

*Maman, quand cela est-il possible? Souvent je me trompe; si je pouvais savoir ce qui est nécessaire, à chaque fois, ce serait une chose merveilleuse!*

Ceci ne peut arriver que lorsqu'on a abdiqué toute préférence personnelle.

26 septembre 1934

*« Car maintenant je serais incapable de redire ce que Tu as dit. » (3 décembre 1912)*

*Pourquoi cela devient-il comme ça?*

Parce que la mémoire appartient au mental et ce n'est pas le mental qui parlait, c'était une conscience venue d'au-delà.

28 septembre 1934

*« Oui, il ne faut pas mettre trop d'intensité ni trop d'effort à Te chercher; cette intensité et ces efforts sont un voile devant Toi; il ne faut pas désirer Te voir. » (5 décembre 1912)*

*Est-ce que c'est pour tout le monde?*

Certainement pas.

D'ailleurs, d'une façon générale, il ne faut jamais essayer de reproduire mes expériences. J'ai commencé à les noter *après*



## Quelques réponses de la Mère

*avoir atteint la communion avec le Divin, un état auquel tu es loin d'être arrivé.*

Octobre 1934

*« J'attends, sans hâte et sans inquiétude, qu'un nouveau voile se déchire et que l'Union se fasse plus complète. Je sais que ce voile est fait de tout un ensemble de petites imperfections, de liens sans nombre. » (11 décembre 1912)*

*Je crois que le voile dont Tu parles ici, est le voile qui se trouve entre le Suprême et le monde matériel obscur — mais ne Te concerne aucunement.*

Pour faire mon œuvre j'ai été obligée de m'identifier au monde matériel et à ses imperfections.

6 novembre 1934

*« Derrière le voile s'entend déjà la silencieuse symphonie d'allégresse révélant Ta Sublime Présence. » (11 décembre 1912)*

*Est-ce que cela veut dire qu'il y a une musique silencieuse et allègre qui contient Ta Sublime Présence ?*

Derrière les apparences, il y a une harmonie de forces et de mouvements qui ressemble à l'accord de tous les instruments divers dans une symphonie parfaite.

30 juillet 1934

*« Je suis la Paix sans fin, la Lumière sans ombre, l'Harmonie parfaite, la Certitude, le Repos et la Bénédiction Suprême. » (5 février 1913)*

*Que veut dire « la Certitude » au sens spirituel ?*

La foi confirmée par l'expérience spirituelle de ce en quoi on a foi.

31 juillet 1934

## Quelques réponses de la Mère

*« Tous ceux qui Te recherchent avec ardeur devraient comprendre que Tu es là quand il est nécessaire que Tu y sois; et s'ils faisaient cet acte de foi suprême de ne plus Te chercher mais de T'attendre en se mettant à chaque instant et intégralement à Ton service, dès que ce serait nécessaire Tu serais là. » (10 février 1913)*

*Est-ce que ceci n'est pas pour moi?*

C'est pour tous ceux — toi comme les autres — qui sont capables de prendre l'attitude avec une sincérité intégrale. Mais je dois dire que cela est encore plus difficile que de faire effort.

*14 novembre 1934*

*« Et c'est dans cette simplicité que réside la plus grande puissance, celle qui contient le minimum de mélange et qui donne lieu au minimum de réactions funestes. » (12 février 1913)*

*Alors, cette simplicité n'est pas bonne, je pense, puisqu'elle contient un peu de mélange?*

Idiot! Qu'est-ce qui peut être sans mélange dans le monde tel qu'il est maintenant? Rien, rien, rien!

*Août 1934*

*« Il faut se méfier du pouvoir vital, c'est un tentateur placé sur le chemin de l'œuvre, et l'on risque toujours de tomber dans son piège, car il vous fait apprécier des résultats immédiats. » (12 février 1913)*

*Ainsi il ne faut jamais se fier au pouvoir vital?*

C'est parce que nous aimons les résultats immédiats et visibles que nous nous laissons tromper par le vital.

*Août 1934*

## Quelques réponses de la Mère

*« Dès que je n'ai plus de responsabilités matérielles, toutes les pensées concernant ces choses s'enfuient loin de moi, et je me trouve uniquement et complètement préoccupée de Toi et de Ton service. » (11 mai 1913)*

*Ici je ne comprends pas ce que Tu veux dire par « de Ton service » puisque Tu dis déjà : « Dès que je n'ai plus de responsabilités matérielles ».*

J'écrivais cela parce que, pour un temps, je n'habitais plus chez moi, mais chez ma mère, et ainsi je n'avais plus la responsabilité de maîtresse de maison qui doit veiller à ce que tout soit bien matériellement.

*Août 1934*

*« C'est en prenant conscience de Ta volonté et en identifiant la nôtre à la Tienne que se trouve le secret de la liberté véritable et de la toute-puissance, le secret de la régénération des forces et de la transfiguration de l'être. » (11 mai 1913)*

*Je ne comprends pas ce que veut dire « le secret de la régénération des forces » ?*

Les forces vitales et matérielles sont perverties — il faut les régénérer pour qu'elles soient capables d'exprimer la volonté divine.

*Août 1934*

*« Se tourner vers Toi, s'unir à Toi, vivre en Toi et pour Toi, c'est le bonheur suprême, la joie sans mélange, la paix immuable ; c'est respirer l'infini, planer dans l'éternité, ne plus sentir ses limites, échapper au temps et à l'espace. Pourquoi les hommes fuient-ils ces bienfaits comme s'ils en avaient peur ? » (18 juin 1913)*

## Quelques réponses de la Mère

*Pourquoi ne veulent-ils pas s'élever au-dessus du mensonge et de l'ignorance qui règnent partout dans le monde?*

Parce qu'ils aiment le mensonge, l'agitation vitale, la violence, le drame. La paix de l'éternité leur paraît vide comme la mort parce qu'ils vivent uniquement dans le mental et le vital.

29 janvier 1935

*« Tu es nous-mêmes dans notre Réalité. » (15 août 1913)  
Ici je ne comprends pas ce que signifie « notre Réalité »,  
puisque je pensais qu'il n'y a qu'une seule Réalité.*

J'emploie le mot réalité dans le sens de vérité de l'être.

25 février 1935

*« Il faut, sans aucun doute, apprendre à contrôler son subconscient comme l'on contrôle sa pensée consciente. Les moyens pour y parvenir doivent être nombreux... Mais il y a certainement quelque chose de plus rapidement efficace. » (25 novembre 1913)*

*Quelle est cette « chose » pour conquérir le subconscient?*

La descente du Supramental.

28 avril 1935

*« Que de degrés différents dans la conscience ! Il faudrait réserver ce mot pour ce qui, dans un être, est illuminé par Ta présence, s'est identifié à Toi et participe à Ta conscience absolue. » (13 mars 1914)*

Je veux dire qu'il faudrait réserver le mot de *conscience* pour ce qui est conscient de la Présence divine.

19 avril 1935

## Quelques réponses de la Mère

*« En dehors de cet état, il y a des degrés infinis de conscience descendant jusqu'à l'obscurité complète, la véritable inconscience qui peut être un domaine pas encore touché par la lumière de Ton amour divin (ce qui paraît improbable dans la substance physique), ou bien ce qui est, pour une raison d'ignorance quelconque, hors de notre région individuelle de perception. » (13 mars 1914)*

*Quelle est cette « véritable conscience » dont Tu parles ici ?*

Le sub-conscient du sub-conscient.

21 avril 1935

*« Comme en présence de ceux qui sont intégralement Tes serviteurs, de ceux qui sont arrivés à la parfaite conscience de Ta présence, je m'aperçois que je suis loin encore, très loin de ce que je voudrais réaliser. » (30 mars 1914)*

*Y a-t-il sur cette terre des hommes qui sont déjà « intégralement Tes serviteurs » ?*

J'ai écrit cela après avoir rencontré Sri Aurobindo pour la première fois.

18 juillet 1935

*« Que ma conscience s'identifie à Ta conscience afin que Toi seul sois la volonté agissant à travers cet instrument fragile et passager. » (9 mai 1914)*

*Pourquoi dis-tu « cet instrument fragile et passager » ? Parce qu'il passera vraiment un jour ?*

L'instrument dont il est question ici est sur la terre qui a une vie fugitive par rapport à la conscience éternelle.

1<sup>er</sup> juin 1935

## Quelques réponses de la Mère

*« Et sur la terre maintenant je suis l'enfant joyeux qui joue. » (17 mai 1914)*

*Je pense, Maman, que « je » désigne Toi; ainsi pourquoi pas : « je suis l'enfant joyeuse qui joue » ?*

Vous devriez savoir la tradition hindoue que le monde est le résultat de « l'Enfant divin qui joue ». C'est à Celui-là que je m'étais identifiée.

*5 novembre 1934*

*« Toutes les facultés individuelles sommeillent, et la conscience n'est pas encore éveillée dans les états transcendants; c'est-à-dire que son éveil en eux est intermittent et qu'entre-temps c'est le sommeil. » (19 mai 1914)*

*Est-ce que cela veut dire qu'avant que la conscience ne s'éveille dans les états transcendants, il y a une période où la conscience sommeille ?*

La conscience sommeille dans tout le monde jusqu'à ce qu'elle soit éveillée.

*Pendant combien de temps la conscience sommeille-t-elle ainsi ?*

Une seconde ou une éternité.

*10 avril 1935*

*Alors que cela signifie-t-il exactement ?*

Il est des expériences d'ordre universel qui ne peuvent être révélées qu'à ceux-là seuls qui les ont eues.

*13 avril 1935*

*« Tu as fait une promesse, Tu as envoyé dans ces mondes ceux et ce qui peuvent accomplir cette promesse. » (14 juin 1914)*

## Quelques réponses de la Mère

*Que veux-Tu dire par « ce qui » ?*

La force, la puissance, la conscience, la connaissance, l'amour etc., etc.

7 avril 1936

*« Mais l'être religieux se tourne vers Toi, Seigneur, dans une grande aspiration d'amour et implore Ton aide... »  
(24 juin 1914)*

*Que veux-Tu dire par « l'être religieux » ?*

L'être qui a des sentiments religieux, dévotionnels.

2 avril 1936

*« Quelle sagesse y a-t-il dans le fait de vouloir être d'une manière ou d'une autre ? » (25 juin 1914)*

*Quel est le sens de ce passage ?*

La sagesse est de vouloir ce que le Divin veut, non pas de décider pour vous-même.

13 décembre 1933

*« Ô Force divine, suprême Illuminatrice, écoute notre prière, ne T'éloigne pas, ne Te retire pas, aide-nous à combattre. » (8 juillet 1914)*

*Est-ce que le Divin se retire ou s'éloigne jamais de nous ?*

Non, c'est nous qui nous éloignons de lui.

11 juillet 1935

*Alors que veux-Tu dire ici par « ne T'éloigne pas, ne Te retire pas » ?*

## Quelques réponses de la Mère

Je parlais non pas au Divin lui-même mais à une Force, émanation du Divin, descendue pour faire un certain travail sur terre et qui aurait pu se retirer si elle avait vu que le travail qu'elle était venue faire, était impossible.

13 juillet 1935

*« Facilement les réalisations terrestres prennent une grande importance à nos yeux. » (17 juillet 1914)*

*Que veux-Tu dire par « les réalisations terrestres » ?*

Les œuvres que l'on fait sur la terre.

30 janvier 1936

*« Le monde est divisé en deux forces contraires qui luttent pour la suprématie, et toutes deux sont également opposées à Ta loi, Seigneur. » (9 septembre 1914)*

*Quelles sont ces deux forces ?*

Si tu avais lu la méditation avec soin tu n'aurais pas eu besoin de poser la question — les deux forces sont celles de la *conservation* et de la *destruction*.

22 mai 1935

*« C'est dans la fleur de cerisier qu'est le remède des maladies de printemps. » (7 avril 1917)*

*Que signifie ceci ?*

Il y a des maladies que l'on a principalement au printemps, éruptions, impuretés du sang, etc., que les Japonais guérissent avec des tisanes de fleurs de cerisier. Je ne le savais pas lorsque j'ai eu l'expérience.

11 février 1936





## DEUXIÈME SÉRIE



## *Deuxième série*

À une Française venue à l'Ashram en 1937, à l'âge de soixante-six ans. Elle y a fait de nombreux séjours de durées inégales jusqu'en 1941.

Rien n'est inéluctable. À chaque moment l'intervention d'un plan supérieur dans le plan matériel peut changer le cours des circonstances. Mais en l'espèce, le conflit a lieu entre la très puissante construction mentale de la pensée médicale, et la foi en la Grâce divine.

Le pouvoir de la suggestion médicale réside dans le fait qu'elle s'insinue dans le subconscient et agit de là sur le corps, même à l'insu de la pensée consciente, si cette pensée n'a pas coutume de fouiller dans le subconscient avec la vigilance d'un détective.

Alors voilà... je ne puis pas vous promettre que votre foi en la Grâce sera assez intense et inébranlable pour triompher de l'effet néfaste des suggestions médicales; et je ne me sens pas le droit de vous dire : « ce n'est rien », quand tout dans votre conscience matérielle vous crie : « danger!... »

Soyez assurée que notre aide et nos bénédictions sont toujours avec vous.

*24 mars 1937*

Certainement, nous vous garderons avec plaisir jusqu'au mois de juin.

Vous avez bien raison de dire que les portes closes sont un effet de l'imagination. La volonté de passer a toujours le pouvoir de les ouvrir, comme la certitude de la victoire ensoleille la route...

*12 avril 1937*

## Quelques réponses de la Mère

Certainement, quand vous serez prête à revenir, après avoir fait pour votre fils ce que vous voulez faire, vous n'aurez qu'à nous prévenir et nous serons heureux de vous recevoir.

Dans le calme et la paix intérieurs, dans une ardente aspiration vers le Divin, se trouve la meilleure préparation pour recevoir l'aide que nous pouvons donner et que vous pouvez être certaine de recevoir de nous.

*29 avril 1937*

Les brusques conversions ne sont, généralement, ni intégrales, ni durables; ce sont des coups de foudre qui le plus souvent se réduisent en fumée... L'effort lent et régulier, le progrès poursuivi avec persistance, sont plus sûrs, « piano ma sano... »

Et certainement le souvenir des activités du sommeil n'est pas indispensable à la découverte de l'âme.

Je suis heureuse que vous vous sentiez bien.

Sûrement, notre aide et notre protection sont toujours avec vous.

*12 mai 1937*

Il ne faut pas se laisser écraser par le sens de l'immense; il faut s'y baigner, au contraire, avec joie et sérénité. Si l'on était inévitablement enfermé entre les quatre murs de sa conscience personnelle, c'est alors que ce serait triste et écrasant... mais l'infini nous est ouvert, nous n'avons qu'à nous plonger en lui.

*29 mai 1937*

Sri Aurobindo a lu votre lettre et dit comme moi qu'il est difficile de faire des projets si longtemps à l'avance, à cause de l'imprévu des circonstances. Pourtant un fait est acquis, c'est que Sri Aurobindo vous a acceptée comme disciple; qu'il vous ait donné un nouveau nom en est une preuve suffisante. Mais d'être un disciple n'implique pas nécessairement qu'on vive à l'Ashram. En fait, il y a plus de disciples en dehors que dans l'Ashram. Pour

## Quelques réponses de la Mère

vivre dans l'Ashram un certain nombre de conditions sont nécessaires, parmi lesquelles une santé suffisante pour permettre de se conformer à la discipline de l'Ashram qui ne prévoit pas d'arrangements spéciaux de régime, de services, etc. Ces arrangements peuvent être faits, pour un temps donné, pour des visiteurs ; mais il est impossible, pour plusieurs raisons, de les rendre permanents. Quand donc vous serez sur le point de revenir (trois ou quatre mois à l'avance) il faudra nous prévenir pour que nous voyions si quelque chose de pratique peut être combiné.

Pour ce qui est des lectures, il me semble qu'il vaut mieux, pour le moment, ne pas vous imposer cette fatigue. Les quelques leçons particulières que vous donnez me paraissent être suffisantes.

Je suis heureuse de vous savoir remise et espère que vous vous porterez de mieux en mieux.

*5 juillet 1937*

Je regrette que vous ayez été triste ces jours derniers. Il ne fallait pas... La Lumière devrait toujours apporter avec elle la joie d'un progrès nouveau. Maintenant, je pense que tout va bien.

*10 juillet 1937*

Ne vous tourmentez pas. Vous n'avez fait aucune faute ni consciemment, ni inconsciemment. Je faisais allusion à un ensemble de circonstances extérieures et intérieures, un ensemble de circonstances qui est la conséquence inévitable de l'ensemble précédent, et ainsi de suite... Seul le pouvoir yoguique, le pouvoir de la Conscience divine peut rompre cette chaîne des conséquences.

Il faut partir le cœur plein de paix et la pensée pleine d'espoir. Il faut partir avec la certitude que notre aide et notre force vous accompagneront, et que nos bénédictions sont et seront toujours avec vous.

*14 septembre 1937*

## Quelques réponses de la Mère

*(À la fin du mois de septembre 1937, la disciple est retournée en France. Elle revint à l'Ashram en mars 1938 pour repartir en 1941.)*

Ne craignez rien ; je peux voir derrière les apparences et comprendre dans le silence ou derrière les mots.

Mon bras sera toujours là pour vous entourer, vous soutenir et vous guider.

Certainement vous êtes mon cher enfant, mais je le veux heureux, non douloureux, illuminé, non pas ignorant...

Mes bénédictions sont avec vous très affectueusement.

*13 juin 1938*

Ne vous ayant pas vue au pranâm, j'allais vous écrire pour vous demander si la grande fatigue dont vous me parliez dans votre lettre d'hier, en était la cause. Et maintenant je reçois votre lettre de ce matin. Quel dommage que vous ayez eu la fièvre ! Mais pourquoi ? Pas de raison apparente ? En tout cas j'espère que ce sera bien vite fini.

Il va de soi que notre aide et notre force, notre protection et nos bénédictions sont toujours avec vous ; il faut vous y plonger comme on plonge dans un bain réconfortant qui guérit. J'y joins ma tendresse.

*17 juillet 1938*

Il m'est difficile de répondre à votre question parce que je n'ai pas d'expérience personnelle de l'urotropine et de ses effets. Mais d'une façon générale il me semble que lorsqu'on se fait soigner par un docteur, il faut faire ce qu'il dit. C'est dans le cas de *névrite* que l'urotropine est, paraît-il, contre-indiquée. Vous pourriez demander au docteur l'assurance que vous n'avez pas de névrite, ce qui est peu probable.

Notre aide et nos bénédictions sont toujours avec vous, affectueusement.

*20 juillet 1938*

## Quelques réponses de la Mère

Cette « aspiration dans le physique »<sup>1</sup>, avec nos bénédictions et toute mon affection.

Ne vous laissez pas affecter par des mots de docteur. Les maladies ne sont sérieuses que si l'on accepte qu'elles le soient. D'ailleurs je m'attends à apprendre bientôt que vous êtes guérie.

24 juillet 1938

Voici un peu de « nouvelle naissance ».<sup>2</sup> En effet, quel meilleur usage peut-on faire d'une maladie, si ce n'est d'en profiter pour rentrer profondément au-dedans de soi et s'éveiller, naître à une nouvelle conscience plus lumineuse et plus vraie.

Notre aide et nos bénédictions sont toujours avec vous, affectueusement.

28 juillet 1938

Nous sommes d'avis, Sri Aurobindo et moi, qu'il serait plus sage que vous attendiez une semaine de plus avant de venir au pranâm. Quant à la méditation deux fois par jour, ce ne sera possible que lorsque vous ne serez plus du tout faible, car il y a beaucoup de monde en ce moment et l'atmosphère physique est un peu épaisse à respirer.

Nous vous demandons donc d'avoir encore un peu de patience pour laisser aux forces matérielles le temps de revenir. Notre aide et notre protection sont avec vous pour cela.

En toute affection.

26 août 1938

Je ne me souviens pas du tout de vous avoir parlé de passages dans lesquels Sri Aurobindo prophétisait les événements

1. Aspiration dans le physique : nom donné par la Mère à la fleur *ixora coccinea* « *Banduca* » (Ixora écarlate).

2. Nouvelle naissance : *oreganum majorana* (Marjolaine).

## Quelques réponses de la Mère

actuels. Je vous parlais de certaines pages où Sri Aurobindo donne un aperçu très succinct de *son Œuvre* présente sur terre, de son Œuvre de divinisation de la matière et je vous ai dit que cela est suggéré dans un des chapitres de « Thoughts and Glimpses » [Aperçus et Pensées].

20 septembre 1938

Ne vous tourmentez pas. Il y a fort longtemps que vous m'avez dit — dans le silence — ce que vous venez de me « confesser » ce soir. Et je vous ai toujours répondu la même chose : ne vous tourmentez pas. Tous les dons ne sont pas nécessairement matériels — et le don de soi n'est-il pas le plus beau de tous ?

29 septembre 1938

Ce sont les réflexes spontanés qui révèlent le subconscient. En suivant ces spontanéités à la piste on peut, petit à petit, se frayer une route dans la forêt vierge du subconscient et y amener la Lumière.

Ne vous tourmentez pas et surtout ne soyez pas triste ! Le 12, la *dose* était probablement un peu trop forte et, en conséquence, la digestion un peu difficile. Il n'y a qu'à se tenir tranquille, *très tranquille*, et tout se tassera. Alors la Lumière fera sa réapparition, plus belle et brillante que jamais.

Ne craignez pas, rien ne peut avoir le pouvoir de vous éloigner de moi, puisque je suis toujours avec vous — en vous.

Affectueusement.

13 novembre 1938

Mère,

*Je n'ai pas pris le médicament conseillé par le Dr X. Je ne l'ai pas fait pensant que puisque je vous écrivais, je ne ferai rien sans vous. Devrais-je écrire au Dr Y. à Paris pour lui demander son avis ?*



## Quelques réponses de la Mère

Il vaudrait mieux, en effet, ne rien prendre sans l'avis de votre docteur de Paris.

*Devrais-je peut-être prendre l'avis du docteur homéopathe? Je ne le connais pas.*

Non, pas nécessaire ; le moins de docteurs possible, le moins de médicaments possible!!

*Z. me conseille vivement de prendre de la « génaspirine ». Je résiste, ne prenant jamais de calmant. Elle dit que ce n'est pas un « calmant », mais un « décongestionnant ». Je n'y comprends rien et lui ai dit que je vous demanderai.*

Oh! non, pas de drogues. Plus vous vous droguez, plus vous affaiblissez la résistance naturelle de votre corps.

Pour diminuer une tension, dix minutes de *calme véritable* intérieur et extérieur sont plus efficaces que tous les remèdes du monde. Dans le silence est l'aide la plus efficace.

Avec nos bénédictions.

*30 janvier 1939*

Pour dire la vérité, je crois que le docteur a raison et que c'est nerveux. Je veux dire que c'est un trouble fonctionnel et non un trouble organique. Que vous ayez mal à la tête n'est pas une preuve du contraire, car on peut avoir un mal de tête nerveux, et en souffrir beaucoup. En tout cas, nerveux ou pas, il est de toute évidence que si vous étiez constamment en contact avec le Divin, vous seriez tout à fait bien.

Nos bénédictions sont toujours avec vous.

En toute affection.

*9 février 1939*

## Quelques réponses de la Mère

Ce serait si bon de ne pas prendre de piqûre! N'est-ce pas? Quant au reste, ne vous tourmentez pas. La Grâce divine n'est-elle pas derrière toute chose, même les manquements, et par elle, il n'est rien dont on ne puisse faire une occasion de progrès.

Nos bénédictions sont toujours avec vous.

*23 mars 1939*

Comme vous vous tourmentez... pour rien! Je savais fort bien que vous alliez dîner chez le banquier et n'y ai rien trouvé à redire, pas plus qu'à vos petites réunions musicales, ni à aucune chose du même genre. J'ai toujours considéré que vous êtes libre de voir qui vous voulez et d'aller où vous voulez. Une seule fois je vous ai donné un conseil à ce sujet — mais ce n'était qu'un conseil, rien de plus et portant sur un seul cas, très précis.

Je vous envoie ce mot, en hâte, dans l'espoir qu'il vous apportera la paix et la tranquillité que je vous souhaite toujours. Mes bénédictions sont avec vous sans cesse.

*3 mai 1939*

Ma chère petite X.,

Si vous voulez ma *vraie* façon de voir les choses, je vous dirai qu'il vaut mieux prendre une bonne dose de foi et de confiance en la Grâce Divine, que toutes les pilules et piqûres du monde. Avec mes bénédictions, toujours auprès de vous.

*7 juillet 1939*

Ma pauvre petite X.,

Je suis vraiment désolée d'avoir à vous désappointer, mais l'entrevue désirée ne pourra sûrement pas avoir lieu avant la fin de la guerre.

D'ailleurs pour la croissance intérieure je ne crois pas à la nécessité des mots. Dans le silence toute l'aide est là à son maximum de puissance.

## Quelques réponses de la Mère

Tendresses et bénédictions.

6 septembre 1939

Ma petite X.,

Il est impossible de méditer avec quelqu'un sans *recevoir quelque chose des vibrations qui émanent de cette personne*, de même qu'on ne peut pas aller dans un endroit sans respirer l'air qui s'y trouve.

Quand quelqu'un a une atmosphère nuisible et une influence pernicieuse (je vous en avais avertie) il faut s'abstenir soigneusement d'aller, en méditant, se mettre en état de réceptivité dans cette atmosphère-là!

Ce n'est pas une faute, c'est un acte d'ignorance. Et il va de soi que cela n'empêche pas que vous soyez ma petite X. et que mes bras vous entourent et vous protègent.

19 septembre 1939

Pourquoi vouloir rompre le silence? Le silence est la porte ouverte sur les réalisations spirituelles véritables.

Et toujours je suis avec vous. Puisez à ma force dans le silence — elle ne vous manquera pas.

Nos bénédictions.

23 décembre 1939

Ma chère petite X.,

Quand le démon de la jalousie vous souffle quelque suggestion à l'oreille, il faut bien vous garder de l'écouter.

Au moment où la guerre a éclaté je vous ai dit que, tant qu'elle durerait, je ne donnerai pas d'entrevues aux « sâdhaks ». Ce que j'ai dit, je le fais. Toutes les entrevues régulières sont arrêtées. Quelquefois — pas toujours — je vois un visiteur au moment de son départ. À part cela, pendant tous ces mois, j'ai fait deux ou trois exceptions, *dont la vôtre* au sujet de

## Quelques réponses de la Mère

vos affaires. Si quelqu'un vous a dit qu'il en était autrement, pourquoi le croire?... Il faut bien vite chasser ces ombres loin de vous et vivre constamment dans la sérénité d'une confiance inébranlable.

Je suis toujours avec vous. Lorsque vous écoutez bien, vous entendez mes réponses à vos questions. Quand tout se fera silence et calme au-dedans de vous, vous sentirez ma présence d'une façon concrète, et il n'est pas d'aide plus efficace et plus réelle que celle-là.

En toute profonde affection, avec nos bénédictions toujours.

*4 mars 1940*

Ma chère petite X.,

C'est entendu pour le 22. Sans doute ce sera vers 5h1/2 en haut de l'escalier... mais dans ces jours d'instabilité extrême, il est difficile de faire des projets si longtemps à l'avance. Il faut vivre au jour le jour, toute la conscience tendue vers le seul horizon lumineux : celui de la Réalisation divine.

Nos bénédictions sont avec vous, ainsi que ma tendresse.

*5 juillet 1940*

Ma chère petite X.,

L'aridité est généralement le signe d'une trop grande préoccupation de soi (quelle soit spirituelle ou matérielle), et, en conséquence, d'un rétrécissement de la conscience qui ne communique plus suffisamment avec les forces divines.

Le remède : un don de soi plus total au Divin.

Avec mes bénédictions et toute ma tendresse.

*8 décembre 1940*

Ma chère petite X.,

Ne vous tourmentez pas ; je voulais dire seulement que vous n'êtes pas encore complètement libérée des liens sociaux... mais

## Quelques réponses de la Mère

cela viendra sûrement, à mesure que la flamme de l'aspiration vers le Divin brûlera de plus en plus ardemment en vous.

Avec mes bénédictions et toute ma tendresse.

*16 janvier 1941*





## TROISIÈME SÉRIE





## Troisième série

À un disciple, désigné par la lettre R dans le texte. Élevé à Gurukul Kangri, en Uttar Pradesh, ce disciple vit à l'Ashram de Sri Aurobindo depuis son arrivée en juillet 1938, à l'âge de vingt et un ans. Il s'est tout particulièrement efforcé de servir la Mère par son travail et ce souci se reflète dans ses lettres qui, pour la plupart, traitent de problèmes de cet ordre. En cinquante-huit ans, le disciple s'est vu confier de nombreuses tâches. Les principales, énumérées ici parce que cette correspondance y fait allusion, sont : la préparation de jus de fruits pour Sri Aurobindo et la Mère, l'attribution du travail aux nouveaux Ashramites, la répartition de combustible et de denrées alimentaires aux Ashramites, la gestion (parfois en collaboration avec d'autres) de la Resserre à Fruits<sup>1</sup>, de la Salle à manger, de la Boulangerie et de la Blanchisserie, l'édition de *Purodha* et *Agnishikha*, deux mensuels de langue hindie, l'enseignement du hindi au Centre International d'Éducation de l'Ashram et la traduction en hindi de nombreuses œuvres de Sri Aurobindo et de la Mère.

*Mère,*

*Il m'arrive de traduire des articles écrits par des gens de l'Ashram ou d'ailleurs. Puis-je les envoyer à l'imprimerie? Il Te<sup>2</sup> serait difficile, en ce moment, de donner Ton approbation dans chaque cas. Ce travail littéraire m'aide-t-il dans ma sādhanâ, ou est-ce un obstacle?*

1. La « Fruit Room », pièce où les fruits étaient conservés avant d'être distribués aux Ashramites.

2. Le lecteur notera que les pronoms se référant à la Mère portent une majuscule. À partir d'avril 1962, le disciple supprime la majuscule. Nous avons fait de même et, en cela, respecté l'original anglais. (*Note de l'éditeur*)

## Quelques réponses de la Mère

Tu peux faire ce travail de traduction de temps en temps mais pas au point de t'y laisser absorber. La conscience doit rester libre pour la sâdhanâ.

Avec mon amour et mes bénédictions.

29 décembre 1938

En réponse à ta lettre je peux te dire que si l'équivalent de la valeur de la propriété m'était donné, je l'accepterais certainement. Mais je ne peux pas le demander, je peux seulement l'accepter comme un libre don.

Ma tendresse et mes bénédictions t'accompagnent.

20 janvier 1939

*Ma Mère à moi,*

*Il me vient certaines tentations de servir la mère patrie et la langue maternelle. La renommée et la personnalité de Gandhi, sa grande œuvre philanthropique en sont les appâts. Je T'en prie, protège-moi. Un ami me pousse à venir travailler auprès de Kalelkar. Veille, s'il Te plaît, à ce que cette tentation et d'autres, ne m'arrachent pas à Tes bras.*

*J'ai écrit un article. Puis-je l'envoyer à l'imprimerie [de l'Ashtam]?*

Tu peux l'envoyer à condition qu'il ne contienne rien de répréhensible, c'est-à-dire, aucune polémique sur le plan politique, social, etc.

Tendresses et bénédictions à mon cher enfant.

25 mars 1939

*Mère,*

*Puis-je me procurer une courte note biographique sur Toi pour la publier dans le numéro spécial sur Sri Aurobindo que je suis en train d'éditer? Dans l'affirmative, à qui dois-je la demander?*

## Quelques réponses de la Mère

Je ne veux pas qu'on publie la moindre chose sur ma vie. J'en ai toujours refusé la permission à tous ceux qui me l'ont demandée.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

3 avril 1939

*Chère Mère,*

*Le numéro spécial sur Sri Aurobindo est prêt. Le texte est en place, mais au dernier moment je n'ai pas du tout envie de publier les passages que j'ai traduits. Je voudrais différer la publication de ce numéro, peut-être même y renoncer. Je suis passablement déprimé. Je crois que mes traductions ne sont pas bonnes.*

*Je ne sais que faire. Je crois que c'est Ta Volonté que ce numéro ne paraisse pas maintenant, d'où mon mécontentement. Parce que, jusqu'à la semaine dernière, j'étais pleinement satisfait de mon travail. Ce qui est contre Ta Volonté, comment pourrais-je le faire?*

Tu as dû trop travailler sur cette traduction et c'est pourquoi tu es maintenant insatisfait et déprimé. Mais je suis sûre que la traduction est bonne et je ne vois aucune raison d'en différer la publication.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

24 mai 1939

J'ai reçu la lettre d'Abhaya. Tu peux lui écrire : « Il est absolument hors de question que quiconque associé à l'Ashram intervienne dans des activités politiques quelles qu'elles soient. » Il ne doit pas aller voir Sir Akbar Hydari (ce serait inutile de toute façon). S'il allait le voir et que Sir Akbar nous en parlait, nous serions obligés de désavouer sa démarche et de dire qu'elle n'a pas reçu notre approbation. Tu peux lui envoyer nos bénédictions.

3 juin 1939

## Quelques réponses de la Mère

Mon cher enfant,  
Je suis toujours présente près de toi — en toi — et mes  
bénédictions t'accompagnent.

19 juin 1939

*Mère,*

*X. est venu chercher les livres aujourd'hui. Je lui ai dit, comme Tu m'y as autorisé, que c'était impossible. Il ne part pas. Il dit qu'il doit rester près de Toi et qu'en fait Tu ne T'opposes pas à ce qu'il reste.*

C'est tout à fait faux, Sri Aurobindo et moi, nous voulons tous deux qu'il parte, car nous sommes convaincus que l'atmosphère de Pondichéry n'est pas favorable à son équilibre mental et que le climat n'est pas bon pour sa santé.

21 juin 1939

Abhaya m'écrit qu'il voudrait t'emmener avec lui à Gurukula.

*Je ne lui ai pas encore répondu.*

Je voulais d'abord te demander ce que tu en penses. Bien entendu, si tu me demandes *mon avis*, je te dirai que je ne vois pas pourquoi tu devrais y aller. Mais tu dois me dire franchement ton sentiment.

Tendresses et bénédictions à mon cher enfant.

25 septembre 1939

*(Le disciple a fait savoir à la Mère qu'il ne désirait pas quitter l'Ashram, mais qu'il partirait si elle le voulait.)<sup>1</sup>*

1. Cette note est basée sur le souvenir que le disciple garde de sa lettre qui s'est perdue. Nous avons inséré des notes similaires dans nombre de cas, lorsqu'une partie ou la totalité de la lettre est manquante.

## Quelques réponses de la Mère

Ta réponse me fait très plaisir quoiqu'elle ne me surprenne pas. Je savais ce qu'il y avait dans ton cœur, mais je voulais que tu me l'écrives afin de pouvoir dire catégoriquement *non* à Abhaya.

Tu peux être sûr que je ne te renverrai pas d'ici.  
Tendresses et bénédictions à mon cher enfant.

25 septembre 1939

Mère,

*Je voudrais Te demander si penser à Ton travail, ce n'est pas aussi penser à Toi. N'est-ce point aller dans le sens d'une bonne attitude si, bien que je ne me souviens pas de Toi tout le temps, je me souviens de Ton travail et j'y pense?*

Oui, c'est très bien.

27 novembre 1939

Mère,

*Je ne me sers ni de matelas, ni de moustiquaire, ni même d'un oreiller. Je dors sur un lit de camp sans le recouvrir de quoi que ce soit, ou sur une natte à même le sol. On m'a dit que Tu n'aimes pas ça. Bien sûr, autrefois je le faisais par ascétisme, mais ce n'est plus le cas maintenant. J'y suis habitué et je ne vois pas pourquoi Tu devrais dépenser plus d'argent qu'il n'est nécessaire. J'espère que Tu n'y vois aucun inconvénient.*

Je n'y vois aucun inconvénient et je me demande qui t'a dit que j'en voyais!

*Un de mes cousins — le professeur Y. d'Hyderabad — voudrait que je le soigne avec un remède ayurvédique. Il n'est pas nécessaire d'examiner le patient; je peux*

## Quelques réponses de la Mère

*faire préparer le remède à Gurukul et le lui envoyer. Je recevrai pour cela quatre-vingts roupies (sans compter le prix du remède) qui Te reviendront, bien entendu. Si Tu me permets de le soigner et de le faire payer, l'argent ira à Tes pieds ; sinon quelqu'un d'autre l'aura.*

Tu peux faire préparer le remède là-bas, si tu veux, mais nous ne pouvons pas nous faire payer. Tout argent qui vient ici doit être une offrande.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

15 décembre 1939

*(En 1940 le disciple a pris en charge le Service de distribution des repas de la Salle à manger aux Ashramites qui mangent chez eux. Quand il a appris que quelqu'un s'était plaint de son travail à la Mère, il lui a écrit pour savoir si c'était vrai.)*

Personne ne s'est plaint de ton service de distribution et tu peux être sûr que si j'avais quelque chose à te dire au sujet de ton travail, je te l'écrirais directement.

Mais tu ne dois pas t'inquiéter des fautes et des faiblesses des autres ; la seule chose qui importe c'est *de ne pas croire* ce que les gens te disent, surtout quand ils parlent en mon nom.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

20 juillet 1940

Mère,

*Tu sais ce qui m'est arrivé. Je T'en prie, dis-moi ce que je dois faire quand je suis pris dans ces conflits intérieurs et extérieurs. J'aimerais pouvoir faire preuve de bonne volonté envers ceux qui sont responsables de mes difficultés extérieures, mais je n'y arrive pas. Donne-moi, s'il Te plaît, quelques conseils d'ordre général qui*

## Quelques réponses de la Mère

*pourraient m'aider dans ma situation actuelle. Je suis devenu si sensible qu'un rien suffit à me bouleverser.*

Ce sont des perturbations vitales qui font leur apparition au cours de la sâdhanâ et qui doivent être éliminées. Il ne faut pas les considérer comme des mouvements naturels justifiés par les erreurs d'autrui, devant nécessairement se perpétuer tant que persistent les causes extérieures. La vraie cause est intérieure, et la seule façon de s'en débarrasser, c'est de suivre la discipline yogique, d'être vigilant, de se détacher de ce mouvement vital, et de le rejeter tranquillement mais fermement.

Avec mon amour et mes bénédictions.

*26 juillet 1940*

Même si, en apparence, tu n'arrives à rien dans ta méditation, il vaut mieux persévérer et être plus obstiné que l'opposition de ta nature inférieure.

Je suis tout à fait satisfaite de la manière dont tu fais ton travail et cela va sûrement t'aider à te rapprocher de moi.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*13 septembre 1940*

*(Le disciple mentionne que les sâdhaks d'un certain service parlent beaucoup pendant qu'ils travaillent.)*

Pour la sâdhanâ et pour le travail il vaut toujours mieux travailler en silence.

*Début de 1940<sup>1</sup>*

*(Le disciple informe la Mère qu'il a contracté la rougeole et est mis en quarantaine. Il lui demande ses*

1. Le disciple a donné cette date approximative de mémoire : l'original de la lettre n'est pas daté. Nous avons eu recours à des approximations similaires dans un certain nombre de cas.

## Quelques réponses de la Mère

*bénédictions pour guérir et ajoute qu'il n'est pas venu à l'Ashram pour faire la sâdhanâ, mais seulement pour travailler.)*

Tu as mes bénédictions.

Tu dois considérer cette maladie comme le signe qu'en dépit de toutes tes convictions — peut-être même de toutes tes résolutions — il te faut faire la sâdhanâ et, à ta consécration extérieure dans le travail, ajouter la consécration intérieure d'une compréhension profonde et celle de la transformation psychologique, et d'utiliser à cette fin cette période d'isolement.

Mon aide et ma tendresse sont avec toi.

6 avril 1952

*Mère,*

*J'essaie de mon mieux d'améliorer la qualité de mon travail. Je ne sais pas si j'y parviens. Je continue à me sentir fatigué et vidé. Après cette maladie, je n'ai pas retrouvé mon enthousiasme. Cette volonté que j'avais d'être de plus en plus utile, s'est refroidie.*

*Mère, rends-moi utile ou renvoie-moi. Je ne veux pas vivre une vie inutile. J'aurai peut-être plus de chance la prochaine fois. Je suis fatigué, fatigué de tout. Laisse-moi partir si tu trouves impossible de me changer. Que je m'endorme d'un long et profond sommeil.*

*Ne te retire pas, Mère. Tu m'as accepté, et si j'ai été utile, ne fût-ce qu'un moment, ne m'abandonne pas.*

Il n'est pas question, et il est tout à fait impossible que je « t'abandonne ». Mon attitude envers toi n'a pas changé. Mais ta maladie et ton état actuel ont la même cause. J'essaie d'avancer rapidement vers la Réalisation future; le progrès est rapide, et ceux qui veulent rester proches de moi doivent avancer vite



## Quelques réponses de la Mère

eux aussi. Quelque chose en toi refusait de changer, ce même quelque chose qui se vantait de ne pas s'intéresser au yoga, de ne croire qu'au travail, etc., etc. Le résultat, c'est que tu t'es écarté de ma protection et tu es tombé malade. C'est ce que signifiait le mot que je t'ai écrit au début de ta maladie. Mais il n'a pas agi comme je l'espérais.

Maintenant, il n'y a qu'une seule chose à faire : affronter carrément la nécessité de ce changement dans une certaine partie de ta nature et — avec mon aide — *changer*.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

10 juin 1952

*(Le disciple envoie à la Mère la lettre d'un travailleur qui se plaint de manquer de force pour faire son travail et de ne pas sentir Sa Grâce. La Mère répond :)*

Ici, chaque fois qu'un travail est attribué, on reçoit en même temps toute la force et la Grâce nécessaires pour le faire correctement. Si l'on ne sent pas la force et la Grâce, cela prouve qu'il y a un défaut dans l'attitude. On n'a pas la foi, ou on est retombé dans les vieilles ornières et les anciennes croyances et ainsi on perd toute réceptivité.

1<sup>er</sup> octobre 1952

*Mère,*

*Je voudrais cesser d'aller au Terrain de jeux. Si j'y vais, je crains que d'autres ne commencent à s'y réunir pour parler de leurs affaires, comme auparavant, et cela troublerait le silence de ce lieu.*

Et si j'ai besoin de toi ? Le mieux serait de te donner pour règle de *ne pas parler* et de *ne pas écouter* tant que dure la distribution, et d'écouter et de répondre aux gens dès qu'elle a pris fin.

9 septembre 1954

## Quelques réponses de la Mère

*(Le disciple évitait délibérément de voir la Mère pour ne pas lui faire perdre son temps. Mère écrit à ce propos :)*

J'ai encore une chose à te dire : tu ne dois pas *éviter* de me voir, car cela encourage, en quelque sorte, les parties de ton être qui refusent plus ou moins de s'ouvrir à mon influence.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Essaie d'être simple et spontané comme un enfant dans ta relation avec moi — cela t'évitera beaucoup de difficultés.

25 octobre 1954

*Mère,*

*Tu as dit : « Nous voulons être complètement sous Ton influence à l'exclusion de toute autre. » (Prière du 23 octobre 1937) En hindi, j'ai traduit cela par « Nous voulons être teints en Ta couleur, à l'exclusion de toute autre couleur. » C'est l'expression idiomatique, mais est-ce correct ?*

Ce n'est pas la vraie signification ; chaque force, chaque pouvoir influence les autres forces, les autres pouvoirs, et réciproquement. Le seul moyen d'échapper à cette confusion d'influences, qui est constante et générale, est de se concentrer exclusivement sur la Conscience divine et de ne s'ouvrir qu'à la Conscience divine.

1954

*Mère,*

*On raconte que je peux toujours affecter des travailleurs à des services, si je veux, mais que pour une raison ou une autre, je ne le fais pas, et que je crée ainsi des difficultés aux gens. Je ne sais pas s'ils le croient vraiment. Je ne me suis jamais soucié de ma popularité ou de l'opinion publique, aussi ce point de vue n'a pour moi aucune*

## Quelques réponses de la Mère

*importance. Mais d'après ce que tu as dit hier matin, je me demande si le Divin partage aussi ce point de vue.*

Non, le Divin *sait* et ne peut partager aucun point de vue stupide.

*Mère,*

*Quand l'apparence compte plus que tout, quand tous les moyens de rendre l'existence facile sont offerts, quand tout est donné sans que rien ne soit exigé en retour, comment les gens peuvent-ils travailler, à moins qu'un changement ne vienne du dedans? Et ce changement, je regrette de le dire, je ne le vois guère à l'horizon. La vie est de plus en plus chaotique, le Divin ne semble pas s'être rapproché, tout paraît aller de travers. Malgré toutes les belles promesses, je me demande ce que l'avenir nous réserve.*

Ce n'est qu'une vision pessimiste des choses. Le contraire est également vrai et à travers ce chaos apparent un ordre nouveau et meilleur prend forme. Mais pour le voir, il faut avoir *foi en la Grâce divine*.

Courage! Tout ne va pas aussi mal que tu le crois.  
Avec mon amour et mes bénédictions.

7 octobre 1956

*(La Mère avait fait appeler le disciple, dont c'était l'anniversaire, pour qu'il vienne la voir au Terrain de jeux, mais il n'était pas venu. Le soir elle lui a expliqué qu'elle voulait lui donner quelque chose au-dedans. Le lendemain, il lui écrit :)*

*Mère,*

*Je regrette ma conduite d'hier. Puis-je te demander de m'en excuser? J'espère que les occasions manquées ne*

## Quelques réponses de la Mère

*seront pas perdues. Je prie que celle-ci soit la dernière.  
Je voudrais bien pouvoir être ton vrai serviteur.*

Mon cher enfant,

J'ai parlé avec un peu de « sévérité » hier soir pour que l'erreur ne se reproduise plus, mais à vrai dire, les conséquences en sont déjà effacées et ce que je voulais te donner *est donné*. C'est à toi d'en faire bon usage.

Je te considère déjà comme un *vrai serviteur*, mais je veux que tu deviennes aussi un *véritable enfant*, afin que tu puisses en ressentir toute la joie.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

27 janvier 1957

*(Le disciple écrit qu'il ne sent la Présence de la Mère que lorsqu'il travaille ; aussi le travail est-il sa seule sâdhanâ.  
Voici la réponse de la Mère :)*

Dans le yoga intégral, il n'y a aucune distinction entre la sâdhanâ et la vie extérieure ; c'est dans chaque mouvement de la vie quotidienne qu'il faut trouver la Vérité et la mettre en pratique.

16 mars 1958

*(Le disciple fait part à la Mère d'une difficulté qu'il rencontre dans le travail et ajoute :)*

*Par simple discipline, je ne devrais jamais me plaindre à toi de rien. C'est cette attitude que j'ai adoptée depuis quelque temps. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que d'ici peu tu maîtriseras les choses. Il suffit de rester tranquille. Mais je voudrais savoir si cette attitude est correcte — ou est-ce du tamas [apathie] déguisé ?*

## Quelques réponses de la Mère

Rester tranquille n'a certainement rien de tâmasique. En fait, c'est seulement dans la tranquillité que l'on peut faire la chose juste. Ce que j'appelle tranquillité, c'est cette façon de faire son travail sans se laisser troubler par rien et d'observer toutes choses sans se laisser troubler par rien.

Néanmoins, s'il te semble que quelque chose ne va vraiment pas, tu peux toujours m'en informer — sans te laisser troubler — et je verrai ce qu'il faut faire.

Ma présence et mes bénédictions sont toujours avec toi.

19 septembre 1959

*(Le disciple écrit qu'il ne veut plus enseigner le hindi car ses élèves sont trop apathiques. Sa lettre se termine ainsi :)*

*On dit que tu n'accordes aucune importance aux langues indiennes. Veux-tu que je continue à enseigner malgré l'apathie de mes élèves, ou puis-je abandonner?*

*Continue sans hésitation.*

J'ai le *plus profond respect* pour les langues indiennes et je continue à étudier le sanscrit quand j'en ai le temps.

Amrita dit que la situation dans son cours de tamil est bien pire que celle du cours de hindi. Il ajoute qu'il continuera même si les élèves ne viennent plus... il se donnera des cours à lui-même!

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

30 septembre 1959

*(Les étudiants de hindi du disciple lui ont demandé de leur parler des vacances. Il transmet leur requête à la Mère qui répond :)*

## Quelques réponses de la Mère

### Jours fériés

Disons-nous des *jours sacrés*?<sup>1</sup> Ils sont de deux sortes : selon la tradition, le Seigneur travailla pendant six jours (ou six éternités) à la création de son univers et le septième Il s'arrêta pour se reposer, se concentrer et contempler son œuvre. Ce jour peut être appelé le jour de Dieu.

Quant à la seconde catégorie, les hommes, les créatures, travaillent pendant six jours pour eux-mêmes et avec des mobiles égoïstes, le septième jour ils s'arrêtent pour se reposer et prendre le temps de regarder au-dedans ou au-dessus d'eux-mêmes, pour contempler la source et l'origine de leur existence et de leur conscience, afin de s'y plonger et de renouveler leurs énergies.

Il n'est guère nécessaire de mentionner la façon moderne de comprendre le mot ou la chose, c'est-à-dire toutes les manières possibles de gaspiller son temps pour essayer en vain de s'amuser.

Octobre 1959

*(Le disciple écrit au sujet d'un sâdhak qui travaille très peu lui-même et conseille en outre aux nouveaux travailleurs de ne pas « trimer comme des esclaves ». La Mère répond :)*

Ce n'est pas parce que vous ne faites pas votre travail avec le plein sens de vos responsabilités qu'il faut inciter les nouveaux travailleurs à vous imiter.

Vers 1960

*(Le disciple, responsable de l'attribution du travail aux nouveaux membres de l'Ashram, est bouleversé de*

1. Allusion au sens littéral du mot anglais « holy days » qui veut dire : des jours saints, sanctifiés ou rendus saints par la consécration au Seigneur.

## Quelques réponses de la Mère

*découvrir qu'un travail vient d'être attribué à quelqu'un sans qu'il en soit même informé. Il demande à la Mère comment cela a pu arriver.)*

Tout ce que je peux te dire, c'est que lorsqu'une personne ou des personnes me font savoir qu'elles voudraient du travail et expriment l'intention de rester ici quelque temps ou d'être admises à titre permanent, je ne *manque jamais de répondre : allez voir R.*<sup>1</sup> (si je parle à la personne elle-même) ou *envoyez-la ou envoyez-les à R.* Comment cela se change-t-il en autre chose pour que tu n'en sois pas informé, ça je ne le sais pas, c'est un des mystères de la nature humaine, et je suis sûre qu'il se passe beaucoup de choses dont je ne suis pas tenue au courant du tout.

Mais ce n'est pas une raison pour être bouleversé. Il suffit de garder la tête froide et de faire *de son mieux*, dans les limites qui nous sont assignées par la nature humaine.

*Après tout*, c'est le Seigneur et personne d'autre qui en porte la *pleine et entière responsabilité*. Alors, il n'y a pas à s'inquiéter.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

26 février 1961

*Nous avons annoncé que dans la future collection Aditi, chaque livre aura environ cent pages. Le premier livre sera « White Roses » [« Roses Blanches »]. Faut-il garder l'introduction de H. ?*

Oui, parce que ce que j'ai écrit était destiné à H., et non à d'autres. Ce qui est dit à chacun est dit d'une manière différente, tout mélanger crée de la confusion.

1961

1. Le disciple.

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Je te sou mets un résumé de la pièce de A., Rajkumar, qu'elle-même a rédigé. Pourrais-tu le lire quand tu en auras le temps? Je te prie de suggérer quelque chose qui pourrait élever cette pièce au-dessus du niveau ordinaire, qui pourrait aider la conscience des participants. J'ai l'impression qu'il faut changer quelque chose à la fin, mais je ne sais pas quoi.*

Les événements décrits sont-ils *historiques*? Ou peuvent-ils être modifiés? S'ils peuvent être modifiés, ce serait plus intéressant que l'amour du Prince convertisse l'instrument hostile juste au moment où celui-ci lui donne le poison, qu'il avoue et soit pardonné.

Cette vieille idée qu'une catastrophe est nécessaire à l'*efficacité* du pouvoir est une limite qu'il faut surmonter.

Naturellement, si c'est un fait *historique* qui doit être conservé, alors c'est dans le discours que la vérité plus haute doit être exprimée.

25 février 1962

Mère,

*J'avais l'illusion que je devais répartir le travail entre les gens. X. est très souffrant et Y. n'est pas bien non plus. Aussi, j'ai pensé que quand Z. viendra il pourrait être affecté à Honesty Society pour aider X. Il a été négociant. Comme d'habitude, on ne m'a pas soumis le cas et j'apprends qu'il a été affecté au Bureau Central sur ton ordre! Et pourtant l'autre jour j'ai donné un aide temporaire au Bureau Central. X. a bien plus besoin d'un nouveau travailleur. Mais si c'est ton ordre, je m'incline.*

*Chaque fois qu'une situation est désagréable ou qu'il faut s'occuper de quelqu'un d'insupportable, on me*



## Quelques réponses de la Mère

*le repasse religieusement; sinon... et tu dis que je suis responsable du travail.*

Mon cher enfant,

Dois-je prendre cela comme un accès de mauvaise humeur, et que ton ego a été pris à rebrousse-poil?... Tu sembles bien amer. *Aucune décision définitive n'a été prise* de mon côté sans que j'en réfère à toi et sans que je dise que *tu* dois être consulté pour que la décision la plus utile soit prise. Mais tant pis; si tu crois que les choses ne se passent pas comme il faut et que j'en suis responsable, soit, j'en accepte la responsabilité.

Dans le cas présent je suis heureuse d'apprendre que Z. peut être plus utile à Honesty Society, aussi nous l'enverrons là et espérons que tout ira bien. Mais il n'en demeure pas moins tout à fait vrai que je suis surtout occupée par quelque chose que je considère comme plus important que l'organisation extérieure — pour le moment — et c'est pourquoi j'attends de chacun qu'il fasse son devoir au mieux de ses capacités, les yeux fixés sur la grandeur de l'œuvre divine, ce qui l'aidera sûrement à vaincre ses difficultés personnelles.

Les temps sont durs pour tout le monde et pour toute chose — mais c'est sûrement pour nous apprendre à dépasser nos limites.

J'ai pleine confiance en toi, je compte sur toi, j'ai besoin de ton travail, et je suis sûre que tu surmonteras tes difficultés actuelles.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 août 1962

Mère,

*X. a apporté ce stylo du Népal. Il me l'a donné. Je te le donne à mon tour, sûr que le fait qu'il te parvient fera du bien à la Chine (il est fabriqué en Chine) et aux relations sino-indiennes.*

## Quelques réponses de la Mère

Voilà comment il écrit. Le stylo semble bon. Bénédiction sur la Chine!

27 août 1962

*Mère,*

*Hier, j'étais en train de dormir, pendant la journée, et tu es venue dans mon rêve. Tu as commencé à me dire quelque chose; à ce moment quelqu'un a frappé à la porte, et m'a réveillé. Cela s'est produit trois fois et chaque fois quelqu'un a frappé à la porte, ce qui m'a donné un sérieux mal de tête. Je ne me souviens guère de mes rêves, mais celui-là était si vivant. Je me demande si en fait tu avais quelque chose pour moi.*

Oui, en effet, je suis venue à toi, et ce n'est pas la première fois, avec quelque insistance, pour des questions générales, des questions d'Ashram et de sādhanâ (la tienne), c'est-à-dire pour faire le point de ta progression.

N'y a-t-il aucun moyen d'empêcher les gens de frapper à ta porte?

Une pancarte à ta porte disant : « Prière de ne pas frapper maintenant. »?

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

25 octobre 1962

*Mère,*

*Le président de l'Inde a déclaré l'état d'urgence.<sup>1</sup> Le gouvernement est libre de prendre des mesures draconiennes. À l'Ashram, tout le monde — de A. à Z. en passant par X. et Y. — s'en prend violemment*

1. Le 20 octobre 1962, la Chine envahit l'Inde sur deux points de sa frontière septentrionale. Une semaine plus tard, les soldats chinois s'emparent de plusieurs postes militaires indiens, puis se retirent.

## Quelques réponses de la Mère

*à Nehru et à son gouvernement; on les entend à la porte de l'Ashram, dans les rues, à la Salle à manger, et ailleurs. Certains vont même jusqu'à vous impliquer, Sri Aurobindo et toi. Cela risque d'attirer à l'Ashram des ennuis bien inutiles. Je te le signale.*

Je t'envoie un mot que tu afficheras à la Salle à manger. On le mettra aussi au tableau d'affichage.

Silence! Silence!

C'est le moment de rassembler nos énergies et de ne pas les gaspiller par un bavardage inutile et vide de sens.

Celui qui déclare bruyamment son opinion sur la situation actuelle du pays doit comprendre que cette opinion est sans valeur et ne peut en aucune façon aider notre Mère l'Inde à sortir de ses difficultés. Si vous voulez vous rendre utile, commencez par vous maîtriser et gardez le silence.

Silence! Silence! Silence!

C'est seulement dans le silence que quelque chose de grand peut être accompli.

*28 octobre 1962*

Un bon conseil à tous les Ashramites  
au sujet de leurs rapports avec les visiteurs  
et les étrangers (ou même entre eux)

« Quand vous n'avez rien d'agréable à dire au sujet de quelque chose ou de quelqu'un de l'Ashram, *gardez le silence.*

« Vous devez savoir que ce silence est un signe de fidélité à l'œuvre du Divin. »

*Octobre 1962*

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Tu m'as écrit que la nuit tu viens à moi. J'essaie moi aussi de te rejoindre, mais... hélas.*

Continue à essayer. Un jour tu y arriveras car je continue à venir.

Avec mes bénédictions.

9 novembre 1962

*(Devenu éditeur de Purodha, le disciple commence à écrire des nouvelles et des articles pour cette revue. Mais, comme il l'explique à la Mère, il craint d'avoir « la grosse tête » si sa vieille ambition de devenir un grand écrivain se réveille.)*

Derrière toutes les ambitions il y a une Vérité qui attend le moment opportun pour se manifester. Maintenant que l'ambition a disparu, c'est le moment pour la vérité (le don et la capacité) de se manifester.

Prends bien soin de ne pas « enfler », mais je suis avec toi, pour t'aider à faire quelque chose qui pourra être intéressant.

Avec mon amour et mes bénédictions.

1962

Mère,

*Quelqu'un qui est en relation avec l'Ashram veut publier un agenda (pas à des fins commerciales) en citant tes écrits avec ceux de Vivékânanda, Ramatirtha, etc. Je lui ai dit que ce n'est pas une bonne chose de faire ce khichri [mélange]. Il vaut mieux ne rien mettre de Mère. Est-ce correct?*

Tu as tout à fait raison!

Vers 1962

## Quelques réponses de la Mère

J'apprends que tu as la grippe — c'est inacceptable.

Tu dois *te reposer* — mais d'un repos *de concentration de force*, et non d'une dilution qui ne résiste pas aux forces adverses. Un repos qui est *puissance* et non faiblesse.

Courage, mon enfant, secoue-toi et rejette cette mauvaise influence.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

7 janvier 1963

*Je voudrais beaucoup Te voir dans Ton nouveau corps.*

Je suppose que tu veux dire mon *apparence* nouvelle ou mon corps *transformé*. Parce que s'il s'agit d'un *nouveau* corps, je ne connais personne qui puisse fabriquer un corps complet et vivant, dans lequel je puisse entrer sans perdre, au moins en partie, ma conscience actuelle. Bien entendu, ce pourrait être un processus relativement plus rapide, mais peut-être pas loyal vis-à-vis des cellules de ce corps, si pleines d'enthousiasme, qui se prêtent avec tant de bonne volonté au processus quelque peu astreignant de la transformation.

En tout cas, comme je te l'ai déjà dit, tu dois être prêt à attendre longtemps et à voir passer beaucoup d'anniversaires. Ce qui, bien entendu, est très bon, et que j'approuve tout à fait.

Avec ma tendresse.

25 janvier 1963

*Mère,*

*X. t'a écrit au sujet de la construction du Dortoir d'Orissa. Y. doit faire le travail. Z. et W. vont s'occuper de l'aspect technique et je suis là aussi. Mon travail n'est pas précisé dans la lettre. Tu l'as approuvée et tu l'as signée. X. me dit que je devrais en quelque sorte établir la liaison entre toi et les autres services si c'est nécessaire et quand cela le sera. Les travaux commenceront après le Darshan.*

## Quelques réponses de la Mère

Comment les travaux pourraient-ils commencer après le Darshan? Ils n'ont pas l'argent nécessaire, seulement une *très petite* partie. Et c'est *impossible* de commencer les travaux avant d'avoir *au moins* les trois-quarts de la somme.

De plus, les plans ne sont pas prêts, les calculs ne sont pas faits, d'après ce que j'en sais rien n'est prêt. Ce serait pure folie de démarrer quoi que soit dans ces conditions. Je me souviens de la lettre de X. mais je ne l'avais pas prise au sérieux pour les raisons évoquées plus haut, et je n'avais pas accordé une attention particulière à ta présence qui me semble un peu inutile dans cette affaire. Alors, à moins que toute la somme ne soit recueillie et que tous les plans et les calculs ne soient faits et me soient montrés... *pas question!*

Bénédictions.

8 février 1963

*Mère,*

*Quelques nerfs de ma jambe droite, de la cuisse au talon, ne fonctionnent pas bien. Je sens un engourdissement et je boîte quand je marche. Quelquefois, si je ne fais pas attention, il me semble que je vais perdre l'équilibre. S'il te plaît, regarde ce qu'il en est. Cela a commencé lorsque j'ai été malade en janvier.*

*Je me demande pourquoi ces maux ne guérissent que si je t'en fais part dans le physique. Quand c'est pour les autres, je t'en informe en silence et cela marche. Peux-tu me dire pourquoi?*

Cela dépend de la réceptivité physique de chacun et cette réceptivité dépend elle-même de la mesure dans laquelle le mental *domine*.

3 mars 1963

## Quelques réponses de la Mère

*(Au cours de sa traduction en hindi des Paroles d'Autrefois de la Mère, le disciple découvrit que l'histoire de Kaikeyi racontée dans ce livre est différente de la version hindie du Ramayana. Il écrit :)*

*J'ai bien peur que les gens ne critiquent les points qui diffèrent de leur croyance. On dit que c'est à cause du grand amour que Rama avait pour elle qu'elle fut choisie pour exécuter la tâche la plus difficile et la plus ingrate.*

*Il semble que la version bengalie s'accorde avec ce que tu as écrit, tandis que les versions du Ramayana en sanscrit et en hindi sont différentes. Que faire pour la traduction en hindi ?*

Ce que j'ai écrit ne venait pas du tout d'une connaissance directe ; c'était la traduction d'un livre écrit en anglais il y a plus de soixante ans. Tu peux donc introduire tous les changements nécessaires.

Bénédiction.

6 mars 1963

*Mère,*

*Tu m'as dit que tu ne voulais en aucun cas que ton nom soit associé à celui de Paul Richard. X. relate les débuts de l'Ashram et parle de ton arrivée. Il dit que tu as accompagné Richard qui venait pour une campagne électorale. Ce texte a été publié en anglais et en bengali. Maintenant, il va être publié en hindi dans Purodha. Que conseilles-tu ?*

J'en suis désolée. On ne m'en a rien dit. Arrête *ici*<sup>1</sup> en tout

1. « Ici » indique le passage où il est dit que « la Mère accompagna Paul Richard qui venait pour une campagne électorale ». Mère a tiré un trait à

## Quelques réponses de la Mère

cas, que ce soit la dernière fois que quelque chose de ma vie passée est mentionné en public! — ce corps ne veut pas qu'on parle de lui — il veut être tranquille et, autant que possible, ignoré.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

9 avril 1963

Mère,

*Maintenant une question indiscrette. Tu m'as écrit en termes très forts, que tu ne voulais pas être importunée par les détails des affaires de l'Ashram parce que tu étais trop occupée par ton travail intérieur. Mais maintenant tu commences à me poser des questions à ce sujet. Cela veut-il dire que tu as passé ce cap qui exigeait toute ton attention et que tu as l'avenir bien en mains, ou bien avons-nous fait tellement de gâchis que tu dois prendre le temps de t'occuper de ces affaires? J'espère que c'est la première hypothèse qui est la bonne. Peux-tu me confier ce secret?*

Il n'y a pas de secret. La seconde hypothèse est la vraie. Les choses sont dans un tel désordre que je suis forcée de les surveiller.

19 avril 1963

Mère,

*En ce qui concerne cette femme Y. je ne vois que deux possibilités : ou bien tu la gardes par charité ou bien tu m'autorises à être un peu sévère et à la renvoyer avec environ cent vingt roupies pour payer un billet de train pour deux, etc. (...) Z. dit que ses organes sont atteints par la tuberculose.*

---

partir de cette phrase jusqu'à sa réponse, reliant ainsi les deux textes.



## Quelques réponses de la Mère

Dès le début, j'ai considéré que nous la gardions par charité et j'en attendais très peu de travail. Elle n'est pas du genre à aimer se rendre utile. Qu'elle reste à l'Étang<sup>1</sup> et qu'on lui donne une occupation quelconque pour qu'elle se tienne tranquille.

Bénédictions.

20 avril 1963

*(Une femme du Nord de l'Inde, Banarasi Ma, qui avait des milliers d'adeptes, se déplaçait en Uttar Pradesh et prêchait en prétendant représenter l'œuvre de Sri Aurobindo et de la Mère. Elle avait fait plusieurs prédictions, dont l'une selon laquelle Sri Aurobindo réapparaîtrait sous une forme humaine le 15 août 1964. Pour accroître son prestige, elle exhibait des faux, que la Mère lui aurait écrits. À son propos, le disciple termine sa lettre ainsi :)*

*Près de quatre mille personnes, dans cette région de l'Uttar Pradesh, ont rejoint son troupeau. Un grand nombre d'entre elles ont quitté leur travail pour être avec elle, et tout cela au nom de ta mission et au nom de Sri Aurobindo. Les gens de notre centre et les membres de la Société Sri Aurobindo de cette région veulent savoir quels doivent être leur attitude et leur devoir en face d'un tel cyclone de mensonge. Je dois leur répondre. S'il te plaît, dis-moi.*

Tout cela doit s'arrêter immédiatement une fois pour toutes. C'est *pure falsification* et les gens qui se livrent à une telle falsification devraient aller en prison<sup>2</sup>, ou tout au moins on ne

1. Une ferme de l'Ashram, près de l'Étang d'Ousteri, à quelques kilomètres de Pondichéry.

2. À côté des mots « aller en prison », Mère a écrit « plaisanterie », indiquant par là qu'elle n'avait pas l'intention de plaider.

## Quelques réponses de la Mère

devrait pas leur permettre d'aller à droite et à gauche en répandant leurs mensonges et en trompant des gens crédules. Ses premières prédictions se sont toutes révélées fausses. Celles-ci le seront *tout autant* et ceux qui les croient sont des dupes.

27 avril 1963

*(La Mère avait demandé au disciple de renvoyer de l'Ashram une femme qui avait perdu son équilibre mental. Quand elle a refusé de partir, il a écrit :)*

Mère,

*Nous sommes allés chez X. Elle refuse d'entendre raison. Elle dit qu'elle ne partira pas, même si son mari vient. Y. est prêt à l'emmener de force. Elle veut une entrevue avec toi. Elle dit toutes sortes de sottises. Tes instructions, s'il te plaît.*

Il est *tout à fait* impossible de la faire partir de force. Il n'est pas question de lui accorder une entrevue. Qu'elle reste ici *aussi longtemps qu'elle voudra*. Essaye de la loger quelque part dans un endroit où elle fera le moins de mal possible, donne-lui *juste le nécessaire* et pour le reste, ignore sa présence (si elle nous permet de l'ignorer).

*Je verrai.*

Bénédiction.

27 avril 1963

Mère,

*Je n'ai pas reçu de réponse à ma question sur l'enseignement du hindi classique. Le hindi classique est un peu difficile, mais c'est la crème de la langue. Sri Aurobindo a fait grand éloge des poètes classiques. Quelques étudiants ne veulent pas l'apprendre pour des raisons pratiques. Ils ne veulent étudier que le hindi moderne, plus utile dans le travail quotidien. Ils refusent*

## Quelques réponses de la Mère

*même de parler un hindi correct. Ils préfèrent cette horrible chose qu'ils appellent le hindi du Terrain de jeux.*

J'avais l'intention de répondre, j'étais pressée et j'ai oublié. Voici la réponse : enseigne les deux, la langue authentique et ce qu'elle est devenue. Cela sera vraiment très intéressant et, plus que toute autre chose, cela les guérira de leur habitude de parler un mauvais hindi.

*Je t'envoie un des dossiers de Z. qui relate des incidents de ta vie. J'ai mis trois ou quatre croix. Presque tout cela a été publié dans Mother India. Qu'est-ce qui pourrait passer dans ce livre? S'il te plaît donne-moi quelques critères qui me permettraient de dire ce qui est « passable ».*

Je viens de jeter un coup d'œil sur le dossier. C'est le genre de sottises que j'ai cessé de vérifier depuis longtemps, ce sont des enfantillages. La seule chose que je voulais voir c'était le « bateau japonais » et ma prédiction, parce que cela sonne complètement faux et doit être corrigé.

*Permetts-moi de te raconter un incident (je ne le publierai pas!). J'avais touché soixante-sept roupies qui me venaient de mes écrits. J'avais besoin de certains livres et je voulais les acheter. Un jour, subitement, je t'ai fait parvenir cet argent et immédiatement après quelqu'un m'a envoyé, en cadeau personnel, ces livres et d'autres encore, d'une valeur d'environ deux cents roupies!*

Ce genre de chose est arrivé des centaines de fois et arrive de plus en plus. Mais à moi cela semble « tout à fait naturel » bien que je ne souhaite pas en donner une explication.

9 mai 1963

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*J'étais populaire parmi mes étudiants, mais maintenant je perds ma popularité parce que j'exige qu'ils travaillent sérieusement. Comment en sortir?*

En sortir? Prendre cela avec calme, ne pas y prêter attention et continuer à faire ton travail tranquillement... en attendant des jours meilleurs...

Bénédiction.

22 mai 1963

Mère,

*Un de mes amis veut offrir quatre ou cinq ventilateurs électriques à la Salle à manger. Il paiera pour l'entretien pendant un an ou deux. Acceptes-tu?*

Oui.

*Sa femme me dit qu'il veut aussi installer un ventilateur de plafond dans ma chambre. Ma première réaction est : « Non, je ne veux pas de tout ce luxe. » Pourtant, il me semble qu'un désir se cache quelque part en moi. Que me conseilles-tu? (Je ne te demande pas la permission.)*

La chambre est petite. Un ventilateur serait utile. Tu peux l'accepter et voir s'il te rend service.

Ce qui est mauvais, c'est l'esclavage — être esclave de l'abstinence autant que des besoins. Ce qui vient, on le prend, mais on est toujours prêt à le laisser partir, si cela s'en va...

Avec mes bénédiction.

24 juin 1963

*(Le disciple écrit à propos de deux travailleurs de la Salle à manger qui se sont querellés et battus. Il termine sa lettre ainsi :)*

## Quelques réponses de la Mère

*X. l'a frappé; Y. en a fait autant; tous les deux sont tombés sur une fenêtre qui à son tour est tombée! Cela s'est passé à 11h 25 quand la Salle à manger est pleine de monde.*

J'ai reçu une lettre de X. et je lui ai dit ce que je pensais de cette histoire.

Je n'ai pas l'intention de répondre à Y. — mais tout cela semble bien être un retour à l'âge des cavernes.

Nous ne souhaitons pas vivre la vie artificielle d'une société civilisée, mais il vaudrait mieux gravir les degrés d'une civilisation plus grande plutôt que de retomber dans la loi des coups...

Bénédictions.

6 juillet 1963

*Mère,*

*Le 3 juillet cela a fait 25 ans révolus que je suis ici. D'habitude tu me grondais, pour une raison ou une autre. Cette fois-ci, cela m'a manqué.*

Parce que cette année tu n'avais pas besoin d'être grondé.

*Z., celui qui est tuberculeux, a rêvé trois ou quatre fois qu'une forme très sombre s'approchait de lui pour essayer de l'étrangler. Il veut savoir pourquoi cela arrive et ce qu'il doit faire.*

C'est une formation fautive dans le subconscient. Mais cela ne se serait pas reproduit s'il n'avait pas eu peur. C'est la peur, plus ou moins consciente, qui fait presque tout le mal.

*Sans peur rien ne peut arriver.*

Tu peux le lui dire tel que.

Juillet 1963

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Il y a une détérioration générale du travail et des travailleurs, alors que les exigences vont à pas de géant.*

Oui, le désordre est général. La FOI est le seul recours.

Bénédictions.

6 août 1963

Mère,

*Quant à aller chez le Dr. X., je pense qu'il vaudrait mieux que mon corps apprenne à ne dépendre que de toi sans avoir recours à une aide extérieure. J'ai des frayeurs et aussi des attaques de manque de foi, mais je crois que malgré cela tu peux et tu arrives à m'aider. Alors est-il nécessaire d'aller voir quelqu'un d'autre ?*

Cela donne confiance au corps et de cette manière cela aide. Mais je te laisse le soin de décider.

Bénédictions.

26 août 1963

*(Le disciple fait part à la Mère de récentes difficultés concernant l'accueil des visiteurs à la porte d'entrée de l'Ashram.)*

Pour éviter toutes les « histoires » et les complications, il vaut mieux avoir un deuxième homme ou garçon à la porte entre midi et deux heures, pour qu'il emmène les visiteurs, surtout quand il y a des enfants, à Quadros House où on peut leur donner des sièges sur la grande véranda.

J'ai reçu des plaintes : Y. serait très grossier. Je ne sais pas jusqu'à quel point c'est vrai, mais tu pourrais lui demander de se conduire correctement.

La pièce d'accueil sera fermée entre midi et deux heures.

## Quelques réponses de la Mère

Et la véranda ne doit pas être pleine de familles, d'enfants et de bagages. J'essaie d'arranger les choses d'une manière convenable et j'ai besoin de ton aide.

Bénédiction.

24 octobre 1963

J'ai savouré ta lettre et l'« histoire ».

Voici ma réponse. Ou est-ce une réponse?... De toute manière c'est un fait qui pourrait expliquer certaines choses : « Je ne donne des ordres qu'à ceux qui sont *parfaitement* et totalement soumis, car ces ordres ne sauraient être discutés ni transgressés. »

Avec ma tendresse et mes bénédiction.

25 octobre 1963

Mère,

*Il semble que je doive agir comme intermédiaire entre la Société Sri Aurobindo et le groupe oriya. Je t'en prie, souviens-toi de notre vieux contrat : tu fais le travail et j'en reçois le mérite. Je dois les voir aujourd'hui.*

Très bien.

Dis à Z. que comme on attend de moi des miracles, chacun d'entre vous doit aussi en faire quelques-uns!

Avec ma tendresse et mes bénédiction.

14 novembre 1963

*(Un groupe d'investisseurs veut économiser sur la construction d'un nouveau bâtiment. Le disciple demande à la Mère son opinion :)*

En matière de construction, on récolte ce que l'on sème. Ils se croient très malins, mais s'ils dépensent moins, le bâtiment durera moins longtemps et ne sera peut-être même pas assez

## Quelques réponses de la Mère

solide pour résister aux assauts de la Nature. Pour celui qui ne s'y connaît pas, l'apparence est la même, mais il y a une grande différence quant à la solidité et la résistance. Cela dit, ma conclusion est la suivante : « Qu'ils fassent ce qu'ils veulent. »

Après tout, chacun doit apprendre sa leçon.

J'ajouterai tout de même un mot d'avertissement. Une maison mal construite ne peut pas être réparée, car le plus souvent ce sont les fondations qui sont défectueuses.

Avec mes bénédictions.

18 novembre 1963

*Mère,*

*Je viens de recevoir une question de la Présidente de la Société Sri Aurobindo par l'entremise de son secrétaire. On me demande si je suis prêt<sup>1</sup>. Dis-moi ce que je dois répondre.*

La question veut dire :

Es-tu prêt pour l'Heure de Dieu ?

Tu peux répondre : *Oui*.

Bénédictions.

10 décembre 1963

*Mère,*

*Il semble que le Divin aime à être dupé. J'ai un mot de X. disant que tu as donné ton accord pour donner le petit déjeuner aux deux enfants qui habitent avec Y.*

Tu te trompes si tu crois que je suis dupe. C'est impossible parce que leur intention est pour moi bien plus claire que leurs paroles.

1. La présidente de la Société était la Mère. Sa question « Êtes-vous prêts ? » a paru peu après comme message du Nouvel An 1964.



## Quelques réponses de la Mère

*On a commencé par les envoyer à la Salle à manger sous prétexte que c'était urgent. Ensuite, après vérification, on m'a dit qu'ils avaient reçu la permission de manger. Lorsqu'on a exigé d'eux une permission écrite, ils ont cessé de prendre leurs repas chez nous. Puis, j'ai été pressenti pour les autoriser à manger à condition qu'ils paient. Je ne sais pas ce que cela signifie. J'ai refusé. Ensuite, on m'a dit qu'ils achèteraient le lait et qu'ils offriraient l'argent à Mère. J'ai dit : « Si vous achetez du lait, l'argent doit revenir à la Salle à manger. » Ils ont accepté. Et voici maintenant ce mot disant que les deux enfants prendront leur petit déjeuner ici et te paieront dix roupies par mois. Selon nos tarifs, le petit déjeuner coûte trente roupies pour deux et c'est s'engager sur une mauvaise pente. De tels cas se multiplient. Ce qui me surprend, c'est qu'ils reçoivent ton approbation.*

Pas mon approbation. Mais s'il me fallait être stricte avec tous ceux qui essaient de me tromper, bien peu échapperaient à cette rigueur.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

Vers 1963

*(Le disciple écrit à propos d'un homme qui accomplit des miracles, et les attribue à la Force de la Mère. Voici la fin de la lettre :)*

*Il t'attribue tous ces miracles, mais je me demande si ce genre de foire aux miracles est sans danger. C'est un peu comme mettre du vin nouveau dans de vieilles bouteilles.*

*Nous te voyons souvent faire des miracles, mais ils ne distribuent pas dès leur arrivée des brochures publicitaires.*

## Quelques réponses de la Mère

Je n'aime pas ces miracles tape-à-l'œil — ils connaissent trop souvent une fin pitoyable.

Les egos se mettent à gonfler dangereusement dès la première pression de la Force.

Face à tout cela, la seule attitude à prendre, c'est : « Fais de ton mieux, et laisse le Seigneur se charger du résultat. »

Bénédictions.

Vers 1963

*Mère,*

*Mes étudiants ont appris un peu de hindi, mais ils mettent un point d'honneur à refuser de le parler correctement. Cela fait maintenant cinq ans que j'essaie. Mes meilleurs étudiants eux-mêmes parlent très mal quand j'ai le dos tourné. J'ai envie d'abandonner l'enseignement l'an prochain.*

Essaie encore deux ans, peut-être qu'après sept ans leur « honneur » cédera!...

Bénédictions.

Vers 1963

*Mère,*

*J'ai appris que Z. vient te voir aujourd'hui à l'occasion de son anniversaire. Je voudrais savoir comment tu le trouves. Je l'aime bien et pourtant, à mon avis, il est insincère, malhonnête et extrêmement ambitieux. Je crois qu'il essaie de se servir du nom de l'Ashram à des fins personnelles.*

J'ai vu Z. Il est plus fruste qu'autre chose; et comme dans toutes les natures primitives, l'ego est très en avant et égoïste. Oui, on peut faire quelque chose de son ambition si on prend bien soin de lui et si on le maintient dans le droit chemin avec quelques coups sur le nez de sa vanité.

Bénédictions.

Vers 1963

*Mère,*

*X. m'a remis une lettre de Y. (voir la photo). Il se croit très important et nous ne savons pas ce qu'il vaut.*

*Je l'ai envoyé travailler à mi-temps à la boulangerie et à mi-temps avec Z. à la Presse [l'Imprimerie]. À la boulangerie on lui a donné très peu de travail, mais c'est encore trop pour lui. Même si je l'envoie à Z., il ne travaillera pas. Il essaie déjà d'aller chez W., l'un de ceux auprès de qui on peut le mieux être très occupé à ne rien faire.*

C'est précisément ce que j'ai dit à son sujet. J'ai refusé de le laisser aller chez W. Si c'est au-dessous de sa dignité de travailler, il peut partir. Nous n'avons aucunement besoin de « gens importants » ici.

Toutefois, s'il est *vraiment utile* à la Presse, il peut y travailler à plein temps, c'est-à-dire huit heures par jour.

Avec mes bénédictions.

14 janvier 1964

*Mère,*

*Je n'arrive pas à comprendre l'attitude des gens face à notre pénurie actuelle de lait et d'argent. À l'époque où j'étais étudiant, si nous entendions parler d'une famine, d'une inondation ou d'un tremblement de terre, nous économisions sur le lait, le ghee [beurre clarifié], les vêtements etc., et nous envoyions de l'argent au fonds de secours. Ici, au contraire, lorsque le corps nourricier est en difficulté, on s'efforce de donner aux pensionnaires tout ce qu'ils veulent. Nous aussi nous payions notre pension, et pourtant nous économisions sur la nourriture.*

## Quelques réponses de la Mère

Malheureusement (?), la difficulté actuelle ne vient ni d'une inondation, ni d'une famine, ni d'une guerre, ni d'un tremblement de terre, ni d'un incendie ni d'aucune de ces catastrophes qui éveillent les sentiments des hommes et les induisent pendant un moment à dominer ces désirs matériels que l'on appelle « besoins ».

En général, les problèmes d'argent dessèchent les gens et les rendent même amers, sinon révoltés. Et j'en connais quelques-uns qui sont sur le point de perdre leur FOI parce que je n'ai pas tout l'argent dont j'ai besoin !

6 février 1964

Mère,

*Après vingt-six ans d'efforts, je trouve que je suis encore loin d'avoir la foi. Des incidents mineurs peuvent m'ébranler, et le font. Je me demande si tu réussiras jamais à me transformer.*

Je suis sûre de réussir un jour.

*Intérieurement, il semble y avoir une amélioration; extérieurement, une sorte de désintégration paraît être à nos portes. Où en sommes-nous ?*

Aux portes d'une magnifique réalisation.  
Tendresses et bénédictions.

16 mars 1964

Mère,

*On m'a demandé si les disciples de Sri Aurobindo et de la Mère pouvaient ou non rendre un culte à Râma, à Krishna et aux autres dieux, s'ils doivent célébrer des cérémonies religieuses ou cesser de le faire. J'ai répondu que nous n'avons aucune règle établie. Chacun doit*

## Quelques réponses de la Mère

*se conformer à ce qu'il sent intérieurement. J'ai dit que si l'on est sincère et que l'on veut être le serviteur du Seigneur, on peut le devenir sans même connaître le nom de la Mère et de Sri Aurobindo, que la Mère répondra sous la forme de Râdhâ, de la Vierge Marie ou de Hanumân. Tout dépend de la sincérité et de la foi. Nous ne demandons ni d'organiser des cérémonies religieuses, ni de cesser de le faire. Qu'en dis-tu?*

Tout à fait juste.  
Tendresses et bénédictions.

23 mars 1964

*Mère,*

*En général, quand je dois faire face à une opposition violente, j'appelle ta paix et la personne en face de moi se calme. Hier, j'ai essayé d'agir ainsi avec le jeune Penjabi. Cela a paru faire de l'effet pendant un moment, puis il a eu une réaction très violente qui m'a rendu plutôt nerveux. Que faire en pareil cas?*

Couper le lien, d'un coup si c'est possible pour que tombent les vibrations d'agressivité.

*Quelquefois, quand j'ai pitié d'une personne malade, mon corps commence à manifester les symptômes de sa maladie. Comme j'ai été étudiant en médecine, mon imagination travaille aussi. Quand cela arrive, cela ne s'en va pas en dépit de tous mes efforts, mais cela disparaît par un mot brusque de ta part. Alors, il me faut de nouveau te déranger. Le diabète de X. se fait des amis dans mon corps. Si seulement je pouvais apprendre à ne pas sortir de ta protection.*

## Quelques réponses de la Mère

Le meilleur moyen, c'est d'appeler la Divine Présence de Vérité et d'Harmonie pour qu'elle remplace les vibrations de désordre et de confusion.

Bénédictions.

25 mars 1964

*Mère,*

*Le frère de Y. veut monter une affaire à Bombay. Il veut mettre le nom de Sri Aurobindo dans le nom de la compagnie. Je lui ai dit que ce n'était pas convenable de se servir de ce nom.*

Il ne *doit* pas utiliser le nom de Sri Aurobindo.

5 mai 1964

*Mère,*

*Voici une plaisanterie. Dans Purodha j'attribue deux colonnes aux extraits des œuvres de Mère et Sri Aurobindo. Je ne mentionne pas toujours le titre du livre dont ils proviennent. Maintenant, Z. m'a envoyé un mot m'avertissant que c'est illégal et que les auteurs pourraient me faire un procès! Je brûle de savoir devant quel tribunal vous allez tous deux me traîner. Si le tribunal m'inflige une amende, c'est sûrement la Présidente de la Société Sri Aurobindo<sup>1</sup> qui paiera!*

Il me semble que tu n'as pas à t'inquiéter! À ma connaissance, ce tribunal n'existe pas et tu ne risques pas d'avoir une amende.

Bénédictions.

23 mai 1964

1. La présidente de la Société était la Mère.

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*X. et Y. sont devenus ennemis jurés. Je suis fatigué de les entendre se plaindre. Hier Z. et W. ont sauvé la situation : sinon les deux adversaires auraient reçu quelques bons coups dans la Salle à manger! Je fais de mon mieux, mais je ne peux trouver aucune raison valable à leur querelle. Je t'en prie, viens-nous en aide.*

C'est la chaleur! Mon conseil : *une douche froide.*  
Bénédiction.

27 mai 1964

Mère,

*J'aimerais publier un éditorial sur Nehru dans la revue hindi Purodha. J'ai pensé à ton message<sup>1</sup>, suivi du testament de Nehru, ce passage où il parle de son corps qui se fond à la terre de l'Inde. J'aimerais terminer par un message sur l'avenir de l'Inde. As-tu des suggestions?*

Très bien. Aucune suggestion, si ce n'est que l'Inde a devant elle un avenir lumineux, quelle que soit l'obscurité qui règne à présent.

Bénédiction.

*L'autre jour j'ai rêvé qu'on gardait un grand nombre de cochons — petits et grands — dans la Salle à manger pour les tuer. Je voulais m'enfuir. Puis, j'ai pensé, « Si Mère le veut, qu'il en soit ainsi. » Cela m'a fait une très forte impression.*

1. Voici le message de la Mère, diffusé lors du décès de Jawaharlal Nehru le 27 mai 1964 : « Nehru a quitté son corps, mais son âme est unie à l'Âme de l'Inde qui vit pour l'Éternité. »

## Quelques réponses de la Mère

Ce rêve est le résultat de tes vieux *samskaras*<sup>1</sup> encore vivants dans ton subconscient. Je n'ai nullement l'intention de tuer des cochons, à moins qu'ils ne soient le symbole de l'avidité et de la gloutonnerie.

Bénédictions.

10 juin 1964

*Mère,*

*Parfois j'ai des entretiens personnels avec mes élèves. Certains, parmi les bons, accordent une telle importance à l'argent que j'en suis choqué. Ils veulent être médecins pour gagner plus d'argent! Je me demande si je puis organiser un débat, dans le cadre de la Hindi Sabhâ, sur le sujet suivant : « L'argent est-il dans la vie la chose la plus importante? » Cela leur donnera-t-il l'occasion d'y réfléchir sérieusement? Je me le demande.*

Oui, essaie, c'est très nécessaire. De nos jours, l'argent semble être devenu le Seigneur suprême. La Vérité recule à l'arrière-plan ; quant à l'Amour, on l'a perdu de vue!

L'Amour divin, naturellement, car ce que les hommes appellent amour est un très bon ami de l'argent.

Bénédictions.

13 juin 1964

*Mère,*

*J'ai une question à te poser, si tu veux bien y répondre : chaque fois que X. et ceux qui travaillent avec lui s'en prennent à moi, ou à la Salle à manger, c'est à nous que tu fais des reproches. Pourquoi? Il n'en va pas*

1. Les formations mentales fixes ; les impressions laissées par les vieilles habitudes ou les expériences accumulées dans les parties subconscientes de l'être dans cette vie ou dans des vies antérieures.



*de même dans les autres cas.*

R., pour l'amour de Dieu, ne sois pas aussi stupide que les autres.

*Je ne fais de reproches à personne, et je ne prends jamais parti. Ma façon de voir est quelque peu différente. Pour ma conscience, toute la vie sur terre, y compris la vie humaine et toute sa mentalité, est une masse de vibrations — pour la plupart des vibrations de mensonge, d'ignorance et de désordre —, dans lesquelles sont à l'œuvre, de plus en plus, des vibrations de Vérité et d'Harmonie qui viennent des régions supérieures et se fraient un chemin à travers la résistance. Dans cette vision, le sens de l'ego, les revendications personnelles et l'individualisme deviennent tout à fait irréels et illusoire.*

Quand une confusion *supplémentaire* se crée dans la confusion existante, je dirige sur elle des vibrations spéciales pour rétablir autant que possible une meilleure harmonie. Ce ne sont pas les individus en tant que tels qui sentent le « coup », c'est leur propension à s'accrocher à la désharmonie ou à prendre parti pour elle.

À vrai dire, j'étais sûre que tu prendrais d'instinct le parti de la Vérité, et que tu comprendrais que dans de tels cas on ne peut jamais dire que les uns ont raison et les autres tort, mais que tous sont à blâmer dans la mesure où ils adhèrent au mensonge et à la confusion.

15 juillet 1964

*Mère,*

*Il n'était absolument pas question que tu prennes parti. Aucun sentiment de dépit n'a motivé ma question. J'ai fait tous les efforts possibles pour établir des rapports harmonieux avec X. Et j'ai continué avec persévérance et pendant très longtemps, ce que je n'ai fait pour personne d'autre, et pourtant ces efforts ont*

## Quelques réponses de la Mère

*toujours lamentablement échoué. Je voudrais en savoir la raison.*

Le vital de certaines personnes attire toujours le manque d'harmonie, les querelles mesquines et la confusion ; en général, elles ont aussi une sorte de manie de la persécution et croient que tout le monde est contre elles. La guérison est très difficile et exige une transformation radicale de la nature.

Lorsqu'on a affaire à ces personnes, le mieux est de ne pas prêter attention à leurs réactions, et de continuer à faire son travail avec simplicité et sincérité. Dans ce cas particulier, X. a reçu de moi la plus sévère remontrance que je lui aie jamais faite, et cela aura peut-être un effet.

Avec mes bénédictions.

15 juillet 1964

*Mère,*

*Un étudiant m'a demandé pourquoi le temps semble passer si vite. Je crois que cela a quelque chose à voir avec le sens inné de l'éternité en nous. Ce n'est pas clair pour moi.*

Quand on vit en contact avec l'harmonie universelle, le temps passe sans laisser de trace.

*Quelques-uns des meilleurs poètes en sanscrit et autres langues indiennes ont célébré Krishna et Râdhâ d'une telle manière qu'ils donnent l'impression de parler de désir charnel et d'appétit sexuel. Il est dit quelque part qu'il ne s'agit pas d'une simple obsession sexuelle. Peut-être les poètes ne pouvaient-ils pas trouver un autre langage pour décrire le contact avec le Divin sur les plans vital et physique et la soumission totale des émotions et du corps. Cette question se pose souvent.*

## Quelques réponses de la Mère

J'ai toujours pensé qu'il y avait là une impuissance à trouver les mots justes et un langage approprié.

17 juillet 1964

*(Au milieu de l'année 1964, il y eut une sérieuse pénurie de lait à l'Ashram parce que beaucoup de vaches avaient contracté la fièvre aphteuse. Pour compléter la ration réduite de lait, on a donné du lait en poudre, avec l'autorisation de la Mère, ce qui a provoqué des réactions très vives chez beaucoup de personnes. En général, cette période était pleine de difficultés matérielles accompagnées de nombreuses rumeurs et de sombres pressentiments au sujet de l'avenir de l'Ashram. Le disciple fait allusion à ces faits dans sa lettre à la Mère.)*

Oui, toutes ces rumeurs fausses et idiotes me sont revenues après avoir fait le tour de l'Ashram. Je n'y ai attaché aucune importance.

J'espère que ceux qui sont fidèles et ont du bon sens ne vont pas perdre leur temps à écouter tout cela.

J'étais au courant de tout ce que tu dis au sujet de cette affaire de nourriture — mais tu admettras qu'il y a toujours une façon d'améliorer son action et de la rendre plus lumineuse et plus complète.

Quant au lait en poudre, pour une fois je vois les choses comme Y. Son goût est détestable et son effet sur le corps est pire encore; j'ai été témoin de nombreux cas d'empoisonnement par le lait en poudre et je ne suis pas prête à courir un tel risque.

Quand l'argent manque, il doit être remplacé par un immense effort de bonne volonté et d'organisation. C'est cet effort que je demande, un triomphe sur le tamas et sur une paresseuse indifférence.

## Quelques réponses de la Mère

Je ne veux pas que qui que ce soit abandonne la partie, mais je veux que chacun se dépasse lui-même.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

18 juillet 1964

*(Le disciple a expliqué à la Mère certains problèmes relatifs à son travail et termine ainsi :)*

*S'il te plaît, donne-nous ce dont nous avons besoin pour continuer le travail sans heurt en ces temps difficiles.*

Une foi vigilante sauvera la situation.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 août 1964

*Mère,*

*X. me dit que Y. et Z., qui sont dans son département, négligent complètement leur travail. La machine dont Z. est responsable est couverte de poussière. Le jeune W. lui inculque toutes sortes de mauvaises habitudes. Je ne sais que faire.*

Le mauvais fonctionnement d'une équipe provient toujours de l'absence d'une conscience adéquate chez les chefs.

Une vision claire et précise de ce qui doit être fait et une volonté soutenue, calme et ferme de le faire faire sont les conditions essentielles pour qu'une organisation soit menée comme il faut. Et en règle générale, il ne faut jamais exiger des autres des vertus que l'on ne possède pas soi-même. J'ai fortement l'impression que le service de X. n'est pas supervisé comme il le devrait.

25 août 1964

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Pour ma gouverne, je voudrais savoir pourquoi il n'est pas souhaitable que X. reste. En février elle a travaillé avec nous pendant dix jours, près de douze heures par jour, et ces dernières six semaines, elle a fait environ dix heures par jour et pourtant quelque chose m'empêche de la recommander.*

Ton impression vient probablement du fait qu'elle a utilisé toutes sortes de moyens (certains pas très droits) pour rester ou pour revenir, ou pour rester ici après qu'on lui ait dit très clairement que je voulais qu'elle parte. À cause de cela on ne peut pas dire ce qu'elle serait et ferait une fois admise à rester ici en permanence.

Bénédictions.

26 août 1964

*(Le disciple écrit à Mère au sujet d'une femme qui persistait à vivre à l'Ashram, bien que la Mère lui ait demandé de partir. Aucun de ceux qui en ont l'autorité ne veut insister pour qu'elle parte. La lettre se termine ainsi :)*

*Je ne sais pas qui devrait s'occuper de tout cela, ou peut-être sommes-nous dans une période d'anarchie. X., Y. et Z., sont tous les trois au courant de son cas mais ne font rien.*

Eh bien, ce qu'il y a de mieux à faire c'est de le prendre avec un sourire!... il semble que ce soit inévitable... du moins pour le moment.

C'est quand les choses vont de travers que se présente la meilleure occasion de faire preuve de bonne volonté et d'un esprit de véritable collaboration.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

31 août 1964

## Quelques réponses de la Mère

*Tu avais proposé qu'on demande au fils de X. de l'aider, mais il a monté sa propre entreprise avec Y. Il ne travaille plus pour l'Ashram : comme tant d'autres, il vit à l'Ashram et travaille pour son propre compte.*

C'est précisément cela qui mène l'Ashram à sa ruine financière.

14 septembre 1964

*Mère,*

*Une question puérile : les animaux et les oiseaux sont-ils sensibles comme nous au goût de la nourriture ?*

Oui, mais ils n'y pensent pas comme nous.  
Bénédiction.

22 septembre 1964

*Mère,*

*On envisage de fonder une école primaire à Ludhiana pour le compte de la Société Sri Aurobindo. Les gens de la région voudraient commencer par ouvrir une école secondaire. Ils peuvent la subventionner. La difficulté principale serait le recrutement des enseignants : peut-on prendre une décision aussi importante et maintenir l'école sous ton influence ? Qu'en dis-tu ?*

Il faut d'abord trouver les professeurs et ensuite ouvrir l'école.

Bénédiction.

23 octobre 1964

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Un sannyâsi oriya dont le nom est Z. est venu s'installer ici. Au bout de quelques mois, il a quitté son sannyas pour devenir un être humain. Il aime beaucoup méditer. Son corps frissonne et tremble quand il ferme les yeux. Il ressent de la joie etc. mais parfois il voit des serpents autour de lui et sur lui; parfois il se trouve au milieu d'animaux sauvages. Le 4 ou le 5 il a fait une véritable scène dans le hall de méditation. Je lui ai conseillé de ne plus méditer jusqu'à ce que je reçoive une réponse de toi.*

Il devait avoir peur (peut-être dans son subconscient) des conséquences de son rejet de la robe de sannyasi, et cette peur a pris la forme d'attaques de serpents etc. Tu peux lui dire de ne pas avoir peur, que je suis au courant et que personne ne lui fera de mal.

Qu'il essaie à nouveau de méditer avec l'assurance d'être protégé. Mais il ne doit pas essayer d'abord de le faire en public. Si ses méditations deviennent calmes, alors il pourra de nouveau méditer avec les autres.

Bénédictions.

7 décembre 1964

*(Le disciple raconte à Mère la discussion qu'il a eue avec quelqu'un à propos du travail. Sa lettre se termine ainsi :)*

*Pour nous, la seule certitude était la suivante : « Tout ce que Mère accepte comme travail, est notre travail. » Je ne suis pas désespéré; cela m'amuse et je dois continuer à faire ce qui, à mes yeux, n'est pas même l'ABC du travail!! — simplement parce que dans ta compassion, tu l'acceptes!*

## Quelques réponses de la Mère

R., tu es en train de devenir très sage et tu es prêt à réaliser que nous ne sommes rien, ne savons rien et ne pouvons rien. Seul le Divin Suprême sait, agit et *est*.

Tendresses.

1964

*Mère,*

*Des travailleurs de la Salle à manger voudraient utiliser un peu de cristaux de soude de temps en temps. L'autorises-tu?*

Pas très fameux pour l'estomac!

*Et du tamarin?*

D'accord.

Bénédictions.

1964

*Mère,*

*Une question personnelle. Tu nous as permis d'utiliser le tamarin à la cuisine. Mais il y a une vingtaine d'années, tu m'avais sévèrement réprimandé pour avoir préparé pour X. une boisson au tamarin. Tu m'avais dit que c'était mauvais pour la santé, et que c'était une des causes de la léthargie des Indiens. Nos sages, dans l'antiquité, disaient à peu près la même chose. J'aimerais savoir si les valeurs ont changé ou si tu fais une concession aux désirs humains.*

J'ai entendu dire tant de choses contradictoires sur les effets de la nourriture, des épices, etc., que j'en suis arrivée à la conclusion logique que ce doit être — comme pour tout le reste — une question personnelle et que, par conséquent, on ne peut établir, et moins encore imposer, une règle générale.



## Quelques réponses de la Mère

C'est la raison de mon indulgence.  
Bénédictions.

1964

*Mère,*

*X. (photo ci-jointe) travaille avec moi. Il a très peur de devenir de plus en plus faible. Il ne peut pas digérer les tomates, le beurre, le pain et les légumes. Il a de la filariose et fait de l'aérophagie. Il veut que je le change de travail; il reconnaît que son travail n'est ni pénible ni important. Mais il dit que même cela est encore trop pour sa santé. Si je lui dis quelque chose il croit que je veux simplement le faire travailler sans égard pour son corps. Il ne veut faire qu'un travail de bureau.*

La force vitale est *très faible* et les suggestions du mental plutôt fortes. Fais ce qu'il demande pendant quelque temps. Il découvrira peut-être que tout cela est de l'imagination, car c'est son *imagination* qui le rend malade ou plutôt qui lui donne *l'impression* d'être malade.

1964

*(Le disciple écrit au sujet des difficultés de l'Ashram et conclut :)*

*Le père d'un ami de Y., âgé et très faible, a une dilatation de la prostate. Son état est grave. Le médecin conseille l'opération. On demande tes conseils et tes bénédictions.*

Il est fort probable que la fin approche. Tout dépend de sa nature et de sa volonté. S'il préfère s'en aller tranquillement et sans lutter, qu'il reste tranquille et qu'il tienne aussi longtemps qu'il peut. S'il aime se battre, qu'il soit opéré et voie ce qui se passe. En tout cas, mes bénédictions sont avec lui.

## Quelques réponses de la Mère

Quant à la situation présente de l'Ashram, elle est telle que tu le dis et probablement pire. Je dirai comme Sri Aurobindo : à moins que la *conscience* ne change, rien ne peut vraiment être fait.

Tu interviendras — et c'est bien, à titre d'exemple et de démonstration —, mais le lendemain ce sera pire.

Nous ne pouvons même pas faire descendre la Vérité pour qu'elle se manifeste. Le mensonge est si largement et si profondément répandu que le résultat serait une destruction massive. Et pourtant la Grâce est infinie... Il se pourrait qu'elle trouve un moyen.

Bénédiction.

1964

*Mère,*

*J'ai le grand regret de te dire qu'une vague de profond mécontentement se répand parmi les travailleurs de l'Étang<sup>1</sup>. Si j'en parle à X., il s'enflamme : « Le travail marche magnifiquement etc., etc. »*

Les gens sont ici pour changer de conscience. À moins qu'ils ne deviennent, *tous autant qu'ils sont, fidèles à leur but*, rien de *vrai* ne pourra être fait.

1964

*Mère,*

*Au début du mois prochain, X. s'en va dans le Nord. Presque toutes ses affaires se font au Bengale occidental, en Assam et au Sikkim. Son commerce marche bien, mais il doit vendre à crédit. Il veut savoir s'il peut continuer.*

Faire du commerce honnêtement devient de plus en plus aléatoire.

1. La ferme de l'Ashram, près de l'Étang, à quelques kilomètres de Pondichéry.

## Quelques réponses de la Mère

*Une certaine Y., à qui on a donné du travail au dortoir « Réconfort »,<sup>1</sup> a dû s'arrêter pour cause de maladie. Elle a beaucoup de problèmes de digestion et aussi un trachome. Elle est venue ici en désespoir de cause. Quand elle travaille, elle travaille bien, mais elle est couchée la plupart du temps. Maintenant elle veut mourir.*

Ceux qui se sentent malheureux ici et trouvent qu'ils n'ont pas le confort nécessaire ne devraient pas rester. Dans notre situation, nous ne pouvons pas faire mieux, et après tout, notre but n'est pas d'offrir aux gens une vie confortable, mais de les préparer à une Vie divine, ce qui est une tout autre histoire.

1964

*Mère,*

*D'habitude, en octobre ou novembre, je recevais mon approvisionnement en fruits secs et kakis. S'il te plaît, vois s'il est possible de faire quelque chose.*

Ce qui est vraiment nécessaire viendra sûrement.  
Bénédictions.

1964

*Mère,*

*En ce qui concerne le travail, je serai certainement très heureux de recevoir l'aide de volontaires. Je deviens un peu tendu lorsqu'il s'agit d'argent, et distribuer davantage de dal, d'huile, d'épices, etc., fait justement partie des finances.*

Ce n'est pas tant une question de finance que de rationnement, semble-t-il (pénurie de céréales, etc.).

1. L'un des dortoirs des enfants de l'école de l'Ashram.

## Quelques réponses de la Mère

Mais je suggère que nous fassions simplement ce qui est juste et raisonnable, sans trop penser à l'avenir, laissant la Grâce divine s'en charger (de l'avenir).

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

1964

*Mère,*

*J'ai reçu encore une lettre de X. qui exige de l'argent et du charbon...*

Il va sans dire que ma force et mon aide sont intensément avec tous ceux qui, à mes côtés, combattent cet état de choses. Et tout ce que je leur demande, c'est d'avoir confiance et de persévérer. La Vérité finira par triompher. *Bon courage!*

Tendresses et bénédictions.

11 février 1965

*(Au mois de février 1965, un certain nombre de bâtiments de l'Ashram ont été attaqués à coups de pierre, pillés ou brûlés, de toute évidence dans le cadre d'une manifestation anti-hindi. Lorsque le bâtiment principal de l'Ashram a été attaqué, un grand nombre de ceux qui étaient à l'intérieur sont sortis pour repousser les assaillants. Le disciple, lui, était resté à l'intérieur de l'enceinte parce qu'il n'éprouvait aucune impulsion à résister physiquement à la menace. Une force très grande circulait dans son corps comme un courant électrique et au-dedans il était calme. Il décrit cette expérience à la Mère et conclut ainsi :)*

*J'ai senti que si je pouvais être confiant et paisible et t'appeler à l'aide, rien ne pourrait toucher l'Ashram. J'ai même circulé dans l'Ashram dans cet état. Il a duré tard dans la nuit, au-delà de 23 heures.*

*J'avais eu un avant-goût de cette expérience dans le passé, mais elle n'avait jamais duré plus de quelques*

## Quelques réponses de la Mère

*instants. Maintenant je commence à me demander si ce n'était pas une manière de déguiser ma pusillanimité?*

Ne mets jamais en doute une telle expérience.

C'est exactement l'état dans lequel tous auraient dû se trouver, celui que j'ai essayé de faire descendre sur l'Ashtam, et s'il avait été partagé par tous, rien n'aurait pu arriver, les attaques les plus violentes auraient été vaines.

Bénédictions.

18 février 1965

*Mère,*

*Je t'implore de sauver l'Inde des Indiens.*

Oui, cela semble tout à fait nécessaire.

Tendresses et bénédictions.

25 février 1965

*Mère,*

*J'aimerais savoir si on peut autoriser les domestiques qui viennent chercher les légumes frais à entrer par la porte ouest de la Salle à manger.*

Tu sais que c'est sans enthousiasme que je vois les domestiques manipuler la nourriture — mais beaucoup de gens semblent aimer cela, par paresse, je suppose!

26 février 1965

*Mère,*

*Dans le prochain numéro de Purodha, je publie une note de Y. au sujet de l'attaque de l'Ashtam; c'est simplement un compte rendu de ce qui est arrivé, sans coloration sentimentale, et accompagné de ta déclaration.*

## Quelques réponses de la Mère

Je t'envoie une copie de ce compte rendu tel qu'il paraîtra dans le *Bulletin* et qu'il doit paraître à partir de maintenant dans toutes les publications qui veulent en parler ; comme tu le verras, je n'en ai gardé que la partie positive. Le reste a fait son œuvre et n'est plus nécessaire.

9 mars 1965

*(Compte rendu de la Mère sur l'attaque de l'Ashram.)*

### Déclaration

Certains, qui voient les choses d'une manière superficielle, pourraient se demander comment il se fait que l'Ashram, qui existe dans cette ville depuis tant d'années, n'est pas aimé de la population ?

La première réponse qui vient à l'esprit, c'est que tous ceux qui, dans cette population, sont d'un niveau plus élevé, par la culture, l'intelligence, la bonne volonté et l'éducation, ont non seulement bien accueilli l'Ashram, mais aussi exprimé leur sympathie, leur admiration et leurs bons sentiments. À Pondichéry, l'Ashram a beaucoup de partisans et d'amis sincères et fidèles.

Cela dit, notre position est claire.

Nous ne luttons contre aucune croyance, aucune religion.

Nous ne luttons contre aucune forme de gouvernement.

Nous ne luttons contre aucune caste, aucune classe sociale.

Nous ne luttons contre aucune nation, aucune civilisation.

Nous luttons contre la division, l'inconscience, l'ignorance, l'inertie et le mensonge.

Nous nous efforçons d'établir sur terre l'union, la connaissance, la conscience, la Vérité ; et nous luttons contre tout ce qui s'oppose à l'avènement de cette création nouvelle de Paix, de Vérité et d'Amour.

16 février 1965

## Quelques réponses de la Mère

*Mère,*

*On me dit que le récent déchaînement de violence contre l'Asbham est le résultat de la colère de Mahâkâlî et que tu aurais dit que ce ne sera pas le dernier. Je croyais que c'était un acte des forces hostiles. Si c'est vraiment l'œuvre de Mahâkâlî, alors ne doit-on pas lui faire bon accueil?*

Les gens déforment toujours ce que je dis. Mieux vaut ne pas les écouter. Mais j'ai écrit quelque chose à ce sujet et bientôt je t'en enverrai une copie.

Il n'est pas question de faire bon accueil à la destruction, mais d'apprendre la leçon qu'elle donne.

*9 mars 1965*

*(Exposé de la Mère sur le travail de Kâlî.)*

Derrière toutes les destructions, que ce soit les immenses destructions de la Nature, tremblements de terre, éruptions volcaniques, cyclones, inondations etc., ou les violentes destructions humaines, guerres, révolutions, révoltes, je trouve le pouvoir de Kâlî qui travaille dans l'atmosphère terrestre pour hâter le progrès de la transformation.

Tout ce qui est non seulement divin dans son essence, mais aussi divin dans sa réalisation, est de par sa nature même au-dessus de ces destructions et elles ne peuvent pas le toucher. Ainsi l'importance du désastre est à la mesure de l'imperfection.

La véritable manière de prévenir la répétition de ces destructions est d'en apprendre la leçon et de faire le progrès nécessaire.

*10 mars 1965*

*Mère,*

*Je te suis reconnaissant du message que tu m'as envoyé.*

## Quelques réponses de la Mère

*Est-il seulement pour moi ou peut-on le publier aussi dans Purodha? Je voudrais savoir pourquoi on ne doit pas prier pour l'intervention de Mahâkâlî si la destruction qu'elle apporte sert seulement à hâter ton travail. J'ai remarqué que quand tu nous grondes, nous sentons derrière nous ta main qui nous soutient pour que nous ne tombions pas. Si quelques coups de sa part peuvent nous faire marcher droit sur ton chemin, pourquoi ne pas lui faire bon accueil?*

Le message va paraître dans le Bulletin. Il vaut mieux le laisser tel quel. Ce serait trop facile de le comprendre d'une manière intellectuelle et partielle, et les résultats seraient catastrophiques. Elle n'est pas le seul pouvoir à l'œuvre dans le monde. Il y a aussi l'Amour et la Grâce.

Bénédictions.

16 mars 1965

*Mère,*

*Je sais qu'il est inutile de t'importuner, mais je ne peux pas m'en empêcher. X. est en train d'essayer de faire entrer une de ses parentes en fraude dans l'Ashram. Elle sera absolument inutile. Elle fait des crises et elle a de nombreuses maladies. On me demande de lui donner du travail, mais pas à la Salle à manger, pas à l'école, rien qui puisse la surmener! Tu ne la connais peut-être même pas et elle va de l'avant joyeusement avec « la permission de Mère ».*

*Extérieurement la situation devient de plus en plus sombre. Mais tu es ici et j'espère que tu es suffisamment puissante.*

*Je ne sais pas si je suis puissante ou non (parce qu'on ne sait pas trop où est le je), mais le Seigneur, Lui, est tout-puissant, à*



## Quelques réponses de la Mère

cela il n'y a aucun doute, et Il s'occupe de cette affaire.

Tendresses.

20 avril 1965

*(La Mère préfère que l'on utilise de l'huile de coco pour préparer les repas de la Salle à manger, mais la plupart de ceux qui y mangent préfèrent l'huile d'arachide. Le disciple explique cela à la Mère et lui demande s'il serait possible de vendre au marché des noix de coco produites par l'Ashram pour financer l'achat d'huile d'arachide.)*

Cette histoire de noix de coco est l'une des plus grandes stupidités de l'Ashram. À un moment donné j'avais envie de protester contre une telle sottise. Maintenant je souris et j'ai envie de les laisser faire ce qu'ils veulent. J'insiste cependant sur un point : il faut garder des noix de coco vertes pour en boire le lait, car c'est très bon pour la santé. À part cela, on peut vendre celles qui sont mûres et acheter de l'huile d'arachide pour la cuisine.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

5 juin 1965

*Mère,*

*Un ami qui vient souvent ici m'a posé une question. Je me suis contenté de rire et de me dérober, car je ne connais pas la réponse. Il dit qu'autrefois, quand il venait ici, il trouvait une sorte d'austérité et un souci d'économie. Maintenant que la situation du pays a empiré, il voit abondance et prodigalité. Il en conclut que la Mère a attiré toutes les forces de pauvreté etc. sur l'Ashram, a agi sur elles et les a chassées; alors on ne voit plus que les répercussions sur le pays qui bientôt sera prospère.*

## Quelques réponses de la Mère

C'est une façon de parler de quelque chose, d'une action à grande échelle qu'il est difficile de formuler.

13 juin 1965

*(La lettre suivante, adressée au disciple, a été envoyée à la Mère pour qu'elle prenne une décision :)*

*« R., je me permets d'attirer votre attention sur les faits suivants : un homme de notre village est venu ici. Il nous prie instamment de lui permettre de rester ici. Il est prêt à faire n'importe quel travail. Il sait un peu jardiner et paraît travailleur. Il dit qu'il a l'habitude de travailler dur malgré son âge. Pourriez-vous faire le nécessaire. Merci. »*

*Transmis au Suprême. Cet homme a plus de 70 ans. Il paraît très âgé. Si Mère veut le garder, Y. peut le prendre à l'essai à l'annexe du jardin Maret. Z. le logera.*

Ma vision dit : *non*.

Ma pitié dit : prenons-le à l'essai.

Ma raison dit que c'est de cette façon que nous nous ferons prendre.

Bénédictions.

19 juin 1965

*(Le disciple transmet à la Mère la lettre suivante d'un travailleur de la Salle à manger.)*

*« Chère Douce Mère,*

*« Je travaille à la Salle à manger depuis six ans. À la mort de ma femme, j'ai quitté mon foyer pour venir à l'Ashram, confiant mes deux filles et un fils aux soins de ma belle-mère. Mes filles ont maintenant quatorze et neuf ans et mon fils a dix ans. Ma belle-mère a très peu de moyens et maintenant, elle ne peut plus les entretenir.*

## Quelques réponses de la Mère

*Je vous prie de faire venir ici ces enfants sans mère et de leur permettre de grandir sous votre protection. J'attends de votre bonté approbation et permission. »*

C'est bien gentil, je voudrais bien « abriter » le monde entier, ou du moins tous ceux qui aspirent à une vie meilleure. Mais nous manquons de place et de moyens.

Tu peux lui dire que je viens de refuser à X., qui travaille à la Blanchisserie, la permission de faire venir sa femme et sa fille...

C'est plutôt un délai qu'un refus. Que la ville s'étende et que nos moyens s'accroissent, et notre hospitalité aussi s'élargira.

Bénédiction.

20 juin 1965

*Mère,*

*Les gens qui font la cuisine chez eux n'aiment pas l'huile de coco que nous leur donnons. Ils voudraient de l'huile d'arachide à la place.*

On leur a donné de l'huile de coco, c'est pourquoi ils veulent de l'huile d'arachide ; mais partout, même en Europe, on considère que l'huile de coco est de meilleure qualité et bien plus facile à digérer.

Ce sont toutefois de très petites choses que l'on peut aménager selon leurs désirs.

24 juin 1965

*Mère,*

*Simplement pour information : je n'attends pas de réponse.*

*Il y a quelques mois Y. a fabriqué une marmite en inox pour le riz. Nous avons fait de nombreux essais avec cet ustensile. Quand ils ont réussi, il nous en a*

## Quelques réponses de la Mère

*donné une autre. Il en donnera davantage en juillet. Il dit que fin juillet nous devrions pouvoir cuire tout notre riz à la vapeur.*

*Mais aujourd'hui Z. a commandé d'autres marmites en aluminium pour que nous en ayons suffisamment pour les cinq mille personnes que nous attendons en février 1968.*

*En temps normal, je ne t'aurais pas parlé de ces petits détails, mais il vaut mieux que tu le saches, pour éviter un double emploi et pour que tu n'aies pas à dépenser de l'argent deux fois pour la même chose.*

Bien que tu ne me demandes pas de réponse, je dois te dire que j'ai donné mon accord pour les marmites demandées à Y. ; mais on ne m'a rien dit au sujet des marmites en aluminium que je désapprouve, parce que l'aluminium n'est *pas* bon pour la cuisine. Je parle d'expérience.

Bénédiction.

26 juin 1965

*Mère,*

*Il m'est très désagréable d'avoir à t'ennuyer tout le temps, mais je suis obligé de t'écrire à nouveau. Les récipients d'aluminium sont destinés seulement à la cuisson du riz. Je les croyais sains pour des aliments qui ne contiennent ni sel ni acide. Mais si tu n'approuves pas, nous pouvons annuler la commande.*

*Je t'informe en passant que lorsque nos cuvettes en émail importées de France ont été mises au rebut, nous nous sommes procuré des cuvettes indiennes pour le curd [lait caillé], mais l'émail était de si mauvaise qualité, qu'au bout de deux jours, elles sentaient mauvais et étaient décolorées. Nous avons dû prendre des cuvettes d'aluminium car nous n'avions rien de mieux pour*

## Quelques réponses de la Mère

*mettre le curd. Cela continue. Dans les villages ils utilisent des pots en terre, mais ici cela crée beaucoup de problèmes. Nous pouvons essayer un meilleur émail, si tu veux.*

Je n'approuve pas l'aluminium parce qu'il donne une couleur noire et un goût désagréable aux aliments. Mais si cela n'a pas le même effet sur le riz, alors ça va bien.

Pour le curd ce n'est certainement pas recommandé. Des récipients en terre seraient beaucoup mieux, le mieux serait qu'ils soient bien émaillés.

Bénédiction.

27 juin 1965

*(Le disciple a été informé que la Mère voulait qu'il fasse un certain travail désagréable. Quoique disposé à le faire, il était surpris de cette demande et a écrit à la Mère. Sa lettre se termine ainsi :)*

*J'espère que ma relation avec toi est telle que tu n'as pas besoin de me demander si je veux faire ceci ou cela. J'espère que tu n'as pas à hésiter avant de me demander de faire un certain travail, agréable ou désagréable.*

Non, quand je veux que tu fasses quelque chose, je te le dis directement, sans intermédiaire, sans me préoccuper de savoir si cela te plaît — parce que quand je te demande quelque chose, je suis sûre que cela *doit te plaire*.

Avec ma tendresse.

27 juillet 1965

*Mère,*

*Chaque jour Z. me raconte ses malheurs. Selon moi, il faut accepter sans réserve tout ce qui vient de toi. Je sais que ce n'est pas facile; mais on devrait t'en parler,*

## Quelques réponses de la Mère

*ou même se disputer avec toi, et alors le problème serait résolu. Après tout, qui d'autre que toi peut nous aider dans nos difficultés? Cette idée ne lui plaît pas. Je ne sais pas comment l'aider. Peux-tu me dire pourquoi son attitude, sur ce point particulier, est si rigide, et pourquoi il se trouve toujours plongé dans un océan de difficultés?*

Là encore, c'est le manque de foi du mental humain qui crée les complications et provoque la souffrance, alors que tout serait si simple et si facile si l'on avait une foi paisible en la Direction Divine.

C'est à la croissance de cette foi et de cette confiance que je travaille depuis tant d'années. Manifestement, la résistance est obstinée.

Bénédictions.

11 août 1965

*Mère,*

*J'avais l'habitude de me moquer des gens qui disaient qu'ils ne digéraient pas la nourriture de la Salle à manger. Quelle ironie : maintenant j'éprouve quelque difficulté à digérer à cause des modifications apportées à cette nourriture. Je te prie d'adapter mon corps à ces changements.*

C'est plus mental que physique.

*Lorsqu'un problème se pose à la Boulangerie ou à la Blanchisserie, on me le soumet. J'ai trouvé un truc : je retarde la décision et au-dedans je laisse le problème entre tes mains. Automatiquement une solution vient et j'en retire tout le mérite.*

## Quelques réponses de la Mère

C'est en effet le vrai moyen qui devrait être employé dans tous les cas.

*Je ne suis pas capable d'en faire autant quand il s'agit de la cuisine et je préfère l'éviter.*

Parce qu'il se mêle encore trop d'ego aux questions concernant la cuisine.

*Je t'ai toujours demandé de me rendre de plus en plus utile à ton service. Depuis quelque temps il me vient à l'esprit que cela aussi, c'est une ambition et une exigence personnelle qui doivent être évitées comme n'importe quelle autre exigence, qu'il faut te laisser le soin de me rendre plus utile ou bien... En apparence, cela semble être la bonne attitude, mais j'ai peur que dans mon cas ce ne soit une exigence dissimulant du *tamas*, de l'inertie ou du *désappointement*, ce qui, je le vois clairement, est une sorte de contagion venant de l'extérieur.*

C'est toujours bien d'aspirer ; et si quelque exigence se mêle à l'aspiration, tu peux être sûr qu'elle ne sera pas satisfaite.

*Mère,*

*J'espère que le problème du Cachemire<sup>1</sup> est un premier pas vers l'unité de l'Inde et du Pakistan.*

La Sagesse Suprême y veille.

Il y a une chose dont nous devons être convaincus : tout ce qui arrive est exactement ce qui doit arriver pour nous conduire — et

1. Le 1<sup>er</sup> septembre 1965, le Pakistan envahit l'Inde par le Jammu et Cachemire sur la frontière occidentale. Le conflit prit fin par un cessez-le-feu le 22 septembre.

## Quelques réponses de la Mère

conduire le monde — le plus rapidement possible vers le but : l'union avec le Divin et, finalement, la manifestation du Divin.

Et cette foi — sincère et constante — est à la fois notre aide et notre protection.

Avec ma tendresse.

2 septembre 1965

*Mère,*

*Y. est en route vers le Penjab. Il m'a envoyé un télégramme de Madras disant : « Situation changée. Câbler instructions. » Je pense qu'il a un peu peur de la guerre. Puis-je répondre : « Bénédiction inchangée. Continuez. » ? Il est parti avec tes bénédictions.*

C'est vraiment la guerre là-haut. Il ne peut y aller que s'il est *sans peur*.

Bénédictions.

7 septembre 1965

*(Message de la Mère au Premier Ministre de l'Inde.)*

C'est pour la Vérité et son triomphe que l'Inde se bat et doit se battre jusqu'à ce que l'Inde et le Pakistan soient redevenus *un*, parce que telle est la vérité de leur être.

La Mère

16 septembre 1965

Voici mon message pour l'occasion (corrigé<sup>1</sup> à cause de la situation mentale et émotionnelle du monde), avec quelques citations appropriées.

1. Dans le message écrit à l'intention du disciple, la Mère a barré « se battra » (l'Inde se bat et se battra jusqu'à...) et l'a remplacé par « doit se battre » ; le message officiel dit « doit se battre ».



## Quelques réponses de la Mère

Ta lettre est la bienvenue.  
Tendresses et bénédictions.

16 septembre 1965

*Mère,*

*À cause de la guerre et de la menace d'une invasion, tu dois avoir de sérieux problèmes d'argent. Nous avons environ quatre mille roupies sur le compte de la Blanchisserie. Puis-je te prier de considérer cet argent comme t'appartenant et d'en prendre chaque fois que tu en as besoin? Par ta grâce nous serons en mesure de tenir le coup jusqu'à des temps meilleurs. J'ai gardé cent roupies.*

*Je t'en prie, veille à ce que nous te soyons sincèrement fidèles en ces jours d'épreuve. Si nous ne pouvons rien faire de positif, au moins qu'on ne te crée pas de problème. Je prie pour que l'Inde devienne vraiment tienne.*

Ta lettre est d'un ton bien réconfortant que je n'entends pas souvent. C'est très apprécié. Pour le moment, l'argent de la Blanchisserie restera chez le caissier.

On verra plus tard ce qu'il advient de la situation financière.  
Tendresses et bénédictions.

17 septembre 1965

*Mère,*

*Au moment de ce revers temporaire<sup>1</sup>, je prie : « Gloire à Toi, Seigneur, triomphateur de tous les obstacles (...) Donne-nous une foi active, ardente, absolue, inébranlable en Ta Victoire. »<sup>2</sup>*

1. Un grand nombre de gens, y compris le disciple, prirent l'acceptation d'un cessez-le-feu par l'Inde comme un recul sur la voie de la réunification éventuelle de l'Inde avec le Pakistan.

2. Première et dernière lignes de la prière de la Mère du 23 octobre 1937.

## Quelques réponses de la Mère

Attendre et voir venir. Le résultat est certain, mais le moyen et l'époque sont incertains.

Bénédiction.

23 septembre 1965

Mère,

*Lorsque des gens comme X. viennent me voir pour te dénigrer, je sens une grande flamme faite de plusieurs langues de feu s'élever en moi et si cela continue je sens quelque chose que je me plais à appeler la présence de Kâlî. Aussitôt qu'elle vient la personne en face de moi se tient tranquille. Qu'est-ce que c'est ?*

C'est certainement la force de Kâlî, celle que tu invoques.

*Ils veulent appeler l'école de Ludhiana « École Sri Aurobindo ». Je crois que ton nom ou celui de Sri Aurobindo ne devrait être accordé à une institution que si son travail te donne satisfaction pendant au moins quelques années.*

Tu as tout à fait raison.

*Y. qui travaille avec moi prétend qu'il n'est pas en bonne santé et qu'il devrait être déchargé de la plus grande partie de son travail. Il avait l'habitude de travailler neuf heures par jour ; c'est dégringolé à cinq heures ; maintenant il ne veut plus travailler qu'une heure ou deux.*

C'est complètement ridicule. Si ce bonhomme ne paie rien, tu peux lui dire que s'il réduit à ce point ses heures de travail, nous serons obligés de réduire sa nourriture d'autant, et alors son état de santé va empirer !

Bénédiction.

25 septembre 1965

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Quand le blé est moulu avec la meule de pierre, le pain ne lève pas et bien que la quantité de farine soit la même, il paraît plus petit, alors les gens en demandent davantage. Si le blé est moulu avec la meule de fer, le pain gonfle davantage et donne plus de satisfaction.*

Mais les vitamines sont détruites par la chaleur et une partie importante de la valeur nutritive du pain est perdue.

3 octobre 1965

R., grondes-tu tes étudiants de la classe de hindi?

Réponds très franchement et je te dirai pourquoi je te pose cette question bizarre.

Bénédiction.

21 octobre 1965

*(Le disciple explique sa manière de traiter les étudiants de sa classe de hindi et conclut :)*

*On m'a souvent dit que quand je suis sérieux j'ai l'air d'être sur le point de réprimander. Mais j'ai l'habitude de plaisanter au lieu de gronder. Je les entends toujours réagir par le rire. Mais on ne saurait dire. Il y a deux étudiants, X. et Y., qui sont très faibles ; ils ne travaillent pas et ne sont jamais réguliers. Je leur ai dit que s'ils ne veulent pas travailler, ils peuvent renoncer à étudier cette matière. Ce sont peut-être ceux-là qui me trouvent tyrannique.*

C'est exactement ce à quoi je m'attendais. C'est une jeune fille qui m'a écrit en se plaignant que tu la faisais pleurer. J'ai pensé aussitôt qu'elle devait être parmi ceux qui refusent de progresser. Mais avant de lui dire qu'elle peut quitter la classe, je voulais être sûre...

## Quelques réponses de la Mère

Peut-être sais-tu qui c'est.  
Tendresses et bénédictions.

22 octobre 1965

Mère,

*J'ai eu un choc en apprenant que parmi tous les étudiants c'est Z. qui s'est plainte de mon comportement. Personne n'a jamais pleuré dans ma classe. Z. a été très proche de moi dès son arrivée à l'Ashtam. Je regrette qu'elle ait choisi d'abandonner mon cours; elle avait décidé de travailler dur avec moi et de rattraper sa négligence passée. Elle m'a toujours dit qu'elle aimait beaucoup ma classe et je pouvais constater qu'elle y trouvait plus de plaisir que beaucoup d'autres. Et l'on est ramené à la même question : peut-on faire confiance à qui que ce soit et à quoi bon travailler pour ces enfants s'ils réagissent de cette façon? Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas du tout en moi pour attirer de telles allégations.*

C'est exactement la manière dont le monde traite le Divin.  
Même Sri Aurobindo n'a pas été épargné. Tu vois, tu es en bonne compagnie et il n'y a pas de raison de désespérer.

23 octobre 1965

Mère,

*Tu as dit que pour donner une véritable éducation, il faut « se dégager des conventions et insister sur la croissance de l'âme ». Je pourrais écrire deux pages sur ce sujet, mais en fait je n'y entends rien. Lorsque j'enseigne le Râmâyana, je peux souligner l'importance de la soumission au Divin, ou d'autres choses du même genre, mais que faire quand il s'agit de grammaire ou d'un autre aspect de la littérature?*

## Quelques réponses de la Mère

La contradiction provient du fait que tu cherches à « mentaliser », ce qui est impossible. C'est une attitude, une attitude intérieure essentiellement, mais qui gouverne l'extérieur autant que possible. C'est quelque chose qui doit être *vécu* beaucoup plus qu'enseigné.

Bénédiction.

28 octobre 1965

## NOTICE

*Toute l'Inde connaît une crise d'approvisionnement aiguë.*

Toutes les céréales sont rationnées.

Je fais appel à la bonne volonté de chacun pour qu'il ne demande pas plus que ce qui est strictement indispensable.

Novembre 1965

*Mère,*

*Le Premier Ministre a demandé à tous les Indiens de s'abstenir de dîner tous les lundis. Les restaurants, etc., sont priés de collaborer. Sommes-nous censés faire de même ?*

Ne *jamais gaspiller de nourriture* serait cent fois plus efficace que de se priver d'un repas pour la galerie, et de manger plus avant et après. Il est essentiel de mener avec force, ardeur et sincérité une campagne contre le gaspillage de la nourriture, et je l'approuve de tout cœur.

Que les membres de l'Ashram prouvent leur bonne volonté et leur collaboration en ne mangeant jamais *plus* qu'ils ne peuvent digérer, et ne demandent jamais *plus* qu'ils ne peuvent manger.

3 novembre 1965

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Je dois payer certaines factures de la Blanchisserie. J'ai l'argent. Mais les factures mettront un certain temps à me parvenir. Ma raison dit : « Puisque je sais que je dois payer ces factures, je dois en garder le montant ; si je te le donnais, cela reviendrait à défier la Grâce. » Mais une autre partie de moi dit : « Ne t'inquiète pas, donne l'argent ; il en viendra d'autre quand les factures arriveront. » Aucune de ces deux idées ne l'emporte. Dans de tels cas, quelle est la bonne manière de prendre une décision ?*

Une fois que le mental a commencé à travailler, il fait obstacle à l'action de la Grâce ; alors il vaut mieux garder l'argent.

10 novembre 1965

Mère,

*À un moment donné j'étais très déçu par le résultat de mon travail à l'école. Je voulais abandonner. Tu m'as dit que je devais travailler sept ans et ensuite te demander ton avis. Cette année cela a fait sept ans que je travaille à l'école. Les étudiants aiment mes classes, mais ils n'aiment pas que je les oblige à travailler. Je fais de mon mieux, mais je ne réussis pas à les satisfaire. Dis-moi si je dois continuer. Les professeurs ne manquent pas ; plusieurs d'entre eux aimeraient me remplacer. Ils croient que ma situation est une situation de prestige !*

Essaie sept ans de plus ; nous verrons ensuite ! Je puis ajouter que l'enseignement (et toutes ses conséquences sur le plan moral) fait partie de ta sâdhanâ.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

11 novembre 1965

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Et maintenant une question personnelle. Je sais bien qu'en ce moment la coopération et la coordination sont essentielles à l'Ashram; je fais de mon mieux. Mais j'échoue piteusement. J'ai entendu des gens dire que je parle très gentiment, mais que mes actes sont tout le contraire. Je crois que j'essaie de m'entendre avec tout le monde. Je ne suis pas assez stupide pour croire que je suis la seule personne sincère à l'Ashram; il faut donc qu'il y ait en moi un sérieux handicap qui fait obstacle. Peux-tu me dire ce qui m'arrête, ce qui m'empêche de collaborer avec succès au travail?*

Ne le prends pas personnellement. La désharmonie et la confusion sont répandues dans le monde entier à cause de la résistance du mensonge à l'action de la Vérité. Ici, comme cette action de la Vérité est plus consciente et concentrée, la résistance est exacerbée. Et dans cette grande tourmente, la plupart des individus sont mus comme des marionnettes par les forces en conflit.

25 novembre 1965

Mère,

*Puis-je te demander une fois de plus ce que veut dire « Réalisateur Suprême » à la fin de ta prière « Gloire à Toi »<sup>1</sup>? Tu me l'as expliqué il y a sept ou huit ans mais cela a complètement disparu. Ensuite, je te l'ai demandé trois fois, oralement ou par écrit, et chaque fois tu t'es dérobée. S'il te plaît, dis-le moi une fois de plus.*

Je ne me suis pas « dérobée » exprès, mais je ne t'ai sans doute pas donné la réponse mentale que tu souhaitais.

1. Prière du 23 octobre 1937.

## Quelques réponses de la Mère

Pour te faire vraiment comprendre, il faudrait une longue explication et je dispose de très peu de temps.

Pour résumer, je pourrais dire que la « Réalisation Suprême », c'est, pour l'individu, l'identification au Divin, et pour la collectivité sur terre, l'avènement du Supramental, la Nouvelle Création.

Ne prends pas cela pour un dogme, mais seulement pour une explication.

Et « Réalisateur » est le Pouvoir Suprême de réalisation, l'auteur et l'acte.

Bénédiction.

20 décembre 1965

*(Au cours de sa traduction en hindi de Quelques Réponses de la Mère, le disciple demanda à la Mère de lui expliquer certains mots et expressions.)*

*Mère,*

*En 1942 tu voulais m'apprendre le français, mais j'ai refusé de te prendre du temps — et voilà!*

*1. « Il faut bien que ceux qui ont du courage, en aient pour ceux qui n'en ont pas. »*

(C'est ironique) Il est tout à fait nécessaire que ceux qui ont du courage en aient un peu (du courage) pour ceux qui n'en ont pas.

*2. « (...) il y a une grande joie dans la recherche; mais c'est vrai que mon cœur sera toujours altéré. »*

Il y a une grande joie à chercher; mais c'est vrai que mon cœur sera toujours *assoiffé* (de connaissance).

1965



## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*S'il te plaît, explique tes trois phrases :*

1. « *Ne te fais pas de mauvais sang.* »

Ne t'inquiète pas ou ne te tracasse pas pour cela (cela dépend du contexte).

2. « *Si en toute sincérité, on n'agit que pour exprimer la volonté Divine, il n'est pas d'action qui ne puisse échapper à l'égoïsme ; mais tant qu'on n'a pas atteint cette condition, il est des actions qui sont plus favorables au contact avec le Divin.* »

Il n'est pas d'action qui ne puisse échapper à l'égoïsme, ou, toutes les actions sans exception peuvent devenir non égoïstes.

3. « *La santé est l'expression extérieure d'une harmonie profonde, il faut en être fier et ne pas la mépriser.* »

Une bonne santé est l'expression extérieure d'une harmonie intérieure. Nous devons être fiers d'être en bonne santé (ou apprécier d'être en bonne santé) et ne pas la mépriser (autrement dit traiter la bonne santé avec mépris).

1965

Mère,

*S'il te plaît, explique-moi la dernière phrase : « Le véritable amour est une chose très profonde et très calme dans son intensité : il peut très bien ne pas se manifester par des effusions extérieures. »*

Il (l'Amour) peut très bien ne pas se (l'amour) manifester par des actes extérieurs (ou des signes, ou des formes) sentimentaux ou affectueux.

## Quelques réponses de la Mère

En français, on emploie « effusions » ironiquement, pour décrire un étalage d'affection.

1965

*Mère,*

*« Conquérir le Divin est une tâche difficile » — je crois que je n'ai pas bien compris cette phrase.*

Prends « conquérir » au sens de « acquérir » ou « posséder ».

Tu pourrais dire : conquérir la Conscience Divine est une tâche difficile.

Commentaire : pour les êtres humains, devenir conscient du Divin et posséder Sa nature est difficile.

1965

*Mère,*

*X. m'a parlé de ta nouvelle organisation de la « Grainerie » [meunerie]. J'en suis très heureux. Elle permettra à Y. de prendre un repos dont il a bien besoin. J'espère que tout ira bien.*

Cela dépend de la mesure dans laquelle chacun s'intéressera à l'harmonie plutôt qu'au triomphe de sa volonté personnelle!

L'amour est avec tous, travaillant également au progrès de chacun, mais il triomphe en ceux qui l'aiment.

Tendresses.

1965

*(Pendant une période de pénurie de lait à l'Asbram, la Mère demande des précisions au disciple :)*

Je voudrais avoir deux chiffres, si tu peux me les donner ou te les procurer :

(1) Quelle est, en *litres*, la quantité de lait quotidienne nécessaire si nous donnons la *ration entière*?

## Quelques réponses de la Mère

(2) L'un dans l'autre, combien de litres de lait nous procurons-nous par jour (au maximum) ?

Avec méthode, ordre et soin il n'est pas de difficulté qui ne puisse être résolue.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

Vers 1965

*(Le disciple relate les plaintes des travailleurs de la Blanchisserie.)*

Méfie-toi des différents rapports des ouvriers — ils sont toujours tendancieux.<sup>1</sup> Chacun parle toujours selon ses préférences (ses goûts et dégoûts) et déforme les choses.

*Mère,*

*J'ai fait un rêve bizarre. Des communistes attaquaient ma chambre. Ils grimpaient vers les fenêtres par l'extérieur. Ils m'injuriaient, criaient, hurlaient; mais quelque chose les empêchait d'entrer. Je me suis tenu tout à fait tranquille comme si cela n'avait rien à voir avec moi.*

Ce rêve concerne le pays, pas toi personnellement.

*Hier, je me suis fait légèrement mal au bras. Je ne sais pas pourquoi, je me suis presque évanoui pendant une minute. Je n'y vois aucune raison.*

Concentre-toi plus constamment sur la Présence divine et la protection sera plus spontanée.

Tendresses et bénédictions.

Vers 1965

1. Les quatre derniers mots de cette phrase sont en français dans le texte.

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Chaque fois que j'essaie de vivre dans une conscience un peu plus élevée, ça se termine par un échec, et ma conscience retombe au lieu de s'élever. Quand je cesse tout effort, elle redevient normale.*

C'est parce que tu essaies *mentalement* de faire des progrès et le mental impose toujours une limite à la conscience. Seule l'aspiration qui vient du cœur et du psychique peut être efficace (et quand tu cesses de faire des efforts, tu me permets d'agir en toi, et moi je sais comment faire!)

Vers 1965

Mère,

*J'ai lu beaucoup de choses sur « ce qu'est l'humour » à la fois chez les anciens et chez les modernes. Aucune définition ne s'applique à ton humour et pourtant ton humour me paraît le plus humoristique. Peux-tu me dire ce qu'est le véritable l'humour?*

L'humour du Suprême.

Vers 1965

Mère,

*Selon la tradition ancienne, il y a un cycle de quatre âges ou Yugas : Satya, Treta, Dwapara et Kâli. Dans Le Yoga et son but, Sri Aurobindo semble le confirmer. Je n'ai pas trouvé une seule allusion précise ailleurs. S'il te plaît, dis-moi si le Satya Yuga que tu apportes doit être suivi de nouveau par les trois autres et si le monde doit continuer à retomber dans cette obscurité.*

Je ne sais pas ce qu'on appellera ce que j'apporte, mais selon Sri Aurobindo ce qui suivra sera la Nouvelle Création et

## Quelques réponses de la Mère

l'avènement du Supramental. C'est tout ce que je sais.  
Bénédictions.

Vers 1965

*Mère,*

*La vache possède-t-elle vraiment un caractère sacré particulier ou bien est-ce simplement une tradition basée sur des besoins économiques?*

C'est simplement une tradition fondée sur de vieux symboles.  
Bénédictions.

Vers 1965

*Mère,*

*Z. a fait beaucoup d'enfants à des intervalles très rapprochés. Je lui ai conseillé de se maîtriser un peu. Au lieu de le faire, la fois suivante il a essayé de faire avorter sa femme. Ce fut un échec. Sa femme est tombée malade. Maintenant, il veut connaître le moyen approprié.*

*La maîtrise de soi, ou, s'il en est incapable, se faire stériliser. C'est devenu la grande mode!*

Vers 1965

*Mère,*

*Je suis vraiment navré de cet embrouillamini à propos de X. Il m'a dit plusieurs fois qu'il n'est pas heureux dans son service et qu'il veut en sortir, mais il ne veut pas le dire directement à Y. Il veut qu'on dise qu'il change de travail et va à la Blanchisserie parce que Mère le veut.*

Je n'aime pas ce genre de faiblesse qui frise l'hypocrisie. N'y a-t-il personne d'autre qui puisse diriger la Blanchisserie?

## Quelques réponses de la Mère

Quand à remplacer Z. à la Blanchisserie, je ne veux *pas* de lui à moins qu'il ne soit franc et ne dise à Y. qu'il veut y aller et faire ce travail, parce que mes paroles ne sont pas diplomatiques et que je dirai la vérité à Y. quelles qu'en soient les conséquences.

De fait, il vaudrait mieux trouver quelqu'un de plus courageux pour travailler à la Blanchisserie.

Bénédiction.

15 janvier 1966

Mère,

*Avec ta permission, j'ai publié les récits de Sri Aurobindo réécrits (et non traduits) en hindi dans l'édition hindi de Purodha.*

Il me semble qu'il vaut mieux tout simplement les traduire. Pour quelle raison les réécrits-tu au lieu de les traduire ?

4 février 1966

Mère,

*La raison pour laquelle je réécrits en hindi les récits de Sri Aurobindo est très simple : c'est une question d'honnêteté. Nous ne voulons pas faire croire que nous pouvons traduire son « Baji Prabhu » ou « Persée le libérateur ». Il s'en faut de beaucoup que nous puissions nous rapprocher de l'original à moins que, comme tu me l'as dit un jour, « nous n'atteignons le niveau de conscience dans lequel il l'a écrit », ce qui est au-delà de nos rêves. Les histoires sont très jolies ; nous pouvons les raconter à notre manière et dire que ceux qui le peuvent devraient essayer de les lire dans le texte. Après ce plaidoyer, tu as approuvé cette relation dans Purodha. Une traduction qui s'efforce d'être fidèle devient très pédante et perd tout son charme. Toutes les traductions existantes en sont la preuve.*

## Quelques réponses de la Mère

Si on considère la question sous cet angle... *qu'il en soit ainsi.*  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

4 février 1966

Mère,

*J'avais prévu de publier des « Récits tirés de Sri Aurobindo » comme nous avons des récits tirés des Upanishads ou du Mahābhārata, pensant que tu étais tout à fait d'accord. X. étudie l'original et le transcrit en hindi. Je revois le tout. Maintenant, je crains que cela ne te plaise pas tellement. C'est difficile de faire marche arrière parce que j'ai annoncé ton accord pour le projet. Que faire? Je n'en suis pas très content.*

C'est très bien. Tu peux poursuivre allègrement. L'idée me plaît, de la manière dont *tu* la présentes.

Tout dépend de l'esprit avec lequel les choses sont faites.

Ton attitude est bonne, alors tout va bien.

*Je suis en train d'enseigner quelques poèmes magnifiques sur Râdhâ et Krishna. Râdhâ semble si vivante. Les experts modernes disent que cette Râdhâ est une addition récente au culte de Krishna. Peux-tu me dire si Râdhâ a jamais existé?*

Elle a sûrement existé et elle vit toujours.

Tendresses et bénédictions.

8 février 1966

Mère,

*La situation économique et politique en Inde devient de plus en plus ridicule. Je t'en prie, sauve l'Inde des Indiens et rends-nous dignes de ta grâce.*

## Quelques réponses de la Mère

La Grâce du Divin est merveilleuse et toute-puissante.  
Et le Seigneur a des façons d'agir qui sont pleines d'un délicieux sens de l'humour...  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 mars 1966

*Mère,*

*L'Inspecteur du Travail vient rendre visite à notre Blanchisserie à huit heures trente aujourd'hui. Si nous avons vingt employés ou plus, nous sommes assujettis à la législation industrielle. Nous en avons vingt-trois. De nombreuses personnes, ou plutôt toutes les personnes sages, me conseillent de déclarer seulement dix-neuf employés. Mais je crois qu'un service de l'Ashram ne doit pas faire de fausse déclaration, aussi vais-je déclarer le nombre exact. Ai-je raison? À cause de ma déclaration, tu devras payer pour le Fonds de Prévoyance etc.*

Bien sûr, tu ne dois pas donner de chiffre faux, mais n'est-il vraiment pas possible de réduire le nombre des domestiques à dix-neuf?

21 mars 1966

*(Le disciple est incapable de prendre une décision parce que les différentes parties de son être avancent des arguments contradictoires dont chacun paraît juste. Il demande ce qu'il doit faire dans ce cas.)*

Je veux bien te répondre — mais une fois de plus la réponse va sans doute te paraître incompréhensible...

En fait, tous les arguments avancés par les différentes parties de ton être sont justes, et la sagesse consiste à pénétrer assez profondément dans la conscience pour trouver le lieu où ils



## Quelques réponses de la Mère

s'unissent et s'accordent, et se complètent au lieu de se contredire.

En ce qui concerne l'action proprement dite, il est en général préférable de travailler dans le calme et l'harmonie plutôt que de suivre des principes trop rigides qui créent des difficultés... mais là encore, ce n'est pas toujours vrai, et l'idéal, dans tous les cas, est de recevoir dans un état de silence intérieur le conseil qui vient d'en haut.

On y parvient à force de pratique, et avec de la bonne volonté.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

24 mars 1966

*Mère,*

*Nos vieux travailleurs dont on blâme la mauvaise cuisine ont demandé et redemandé davantage d'épices, d'huile ou d'autres ingrédients de ce genre. Quand j'ai pris en charge la Cuisine certains d'entre eux ont fait appel à moi. Je leur ai demandé de se tenir tranquilles parce que l'Ashram avait des problèmes financiers. Mais plus tard j'ai pensé que je devrais essayer de leur donner un peu plus de latitude dans leur travail. J'ai parlé avec Y. et j'ai obtenu plus d'épices et d'huile pour eux. Maintenant, ta réponse me plonge dans le doute : ai-je bien fait?*

R., qu'est-ce que tu as? Je t'ai toujours pris pour un des rares qui pouvait comprendre mes plaisanteries?... et voilà que tu prends au sérieux ce qui est de toute évidence une plaisanterie!... Je n'ai rien contre tes travailleurs, au contraire; j'avais dans l'idée d'éveiller en eux un nouvel intérêt pour leur travail et, en me basant sur une solide expérience, de donner ce qu'il faut pour que la cuisine soit... mangeable. Je regrette d'avoir à tout expliquer à l'avance pour me faire comprendre.

Tu peux dire à celui qui t'a parlé qu'on lui donnera tout ce qu'il lui faut pour faire la cuisine, mais que tout doit être réorganisé et que rien ne peut être fait à la hâte.

Maintenant, si ce que j'ai pu dire ou faire t'a donné l'impression que je ne suis pas satisfaite de ton travail, je le regrette beaucoup car rien de tel n'est dans ma conscience. Je sais que les circonstances sont difficiles et que tu fais de ton mieux, mais tout le monde et toutes choses peuvent toujours progresser et j'agis toujours en vue d'une amélioration possible, en sachant que la plus grande difficulté amène toujours la plus grande victoire.

Et je te fais confiance pour être à mes côtés pour cela.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

20 mars 1966

*(Le disciple écrit au sujet d'un désaccord avec un travailleur de la Salle à manger. Voici la fin de sa lettre :)*

*Je regrette d'exhaler ma colère dans cette lettre, mais un tel manque de confiance me blesse et je ne le cache pas.*

Il n'y a pas eu *un manque de confiance* et je regrette que tu l'aies pris ainsi. Mais maintenant je te le dis *sérieusement* (puisque tu ne sembles pas apprécier mes plaisanteries) : la meilleure chose à faire est d'avoir une conversation directe, franche et cordiale avec Z. et de lui dire clairement comment tu envisages de résoudre le problème.

Si, tous les deux, vous pouvez arriver à une solution harmonieuse et efficace, je le prendrai comme une grande victoire... pour moi.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

2 avril 1966

*Mère,*

*Tu me demandes comment va ma main. Je ne sais que dire. Avant de t'en informer, il me fallait t'appeler à*

## Quelques réponses de la Mère

*l'aide pour soulever ne serait-ce qu'une tomate ; je n'ai pu finir le travail qu'en me souvenant constamment de toi. Mais après avoir reçu tes bénédictions, j'ai soulevé plusieurs cartons de raisins dont chacun pesait près de trente kilos, et j'ai oublié de t'appeler ne serait-ce qu'une fois! Après tout cela tu peux juger quel état est le meilleur!*

Voilà une preuve de plus que dans ton cas, le contact physique (cette fois-ci par l'écriture) est plus efficace que celui qui est purement mental.

Tendresses et bénédictions.

7 avril 1966

*Mère,*

*Quand je suis arrivé ici tu m'as donné du travail à la Salle à manger. Je travaillais donc lors du dernier Darshan où l'on a pu faire le pranâm à Sri Aurobindo. Mon travail prenait fin à neuf heures trente, mais mon groupe devait aller au Darshan à neuf heures. Tout le monde m'a dit de quitter mon travail et d'y aller, sinon je manquerais le Darshan. Je n'ai pas fait attention. J'y suis allé après avoir fini mon travail et voilà que Sri Aurobindo était un peu en retard et mon groupe n'a commencé qu'après mon arrivée.*

Naturellement!

*Quand tu m'as fait venir en-haut pour faire le travail de X., tu as dit que je m'éviterais beaucoup d'ennuis si je m'occupais uniquement du travail et n'essayais pas de te regarder chaque fois que je te voyais. J'ai essayé de suivre ce conseil fidèlement, de mon mieux et cela m'a beaucoup aidé. De même je n'ai pas regardé Sri Aurobindo, même lorsque j'avais à aller plusieurs fois*

## Quelques réponses de la Mère

*vers sa chambre. J'ai toujours pensé qu'il suffisait que tu me voies, je n'ai pas besoin de te voir. Si tu veux que je change d'attitude, je le ferai sûrement, autant que tu voudras. La vie est un paradoxe, n'est-ce-pas ?*

Ton attitude est excellente et très bénéfique dans le travail, et aussi pour toi.

Continuons donc ainsi.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

8 avril 1966

*Mère,*

*Passons maintenant aux dispositions à prendre pour la distribution du lait pendant cette période de pénurie. Au lieu de suggérer quoi que ce soit de ma propre initiative, je voudrais savoir exactement ce que tu veux que je fasse. Quels sont ceux que l'on peut considérer comme des enfants et comment distribuer le supplément de lait ?*

Je considère comme des enfants ceux qui ont moins de quinze ans. Jusqu'à l'âge de dix ans, je voudrais qu'ils aient au moins deux pleines tasses de lait par jour (bien sûr, ceux qui n'aiment pas le lait, on ne leur demande pas du tout d'en boire).

Les malades, s'ils sont signalés par un médecin, peuvent aussi en avoir, s'ils le désirent. Pour le reste, je le laisse à ta « sagesse ».

14 avril 1966

*Mère,*

*La boîte en verre qui était sur ma terrasse (la boîte qui servait à l'égouttage) a été projetée à près de deux mètres de distance par le cyclone et tout le verre est cassé. Il semble que la tempête ait eu un amour spécial pour l'Ashram et Pondichéry.*

## Quelques réponses de la Mère

C'est possible.

Les forces qui étaient derrière le cyclone n'étaient pas hostiles mais pleines d'une puissance transformatrice. Tu as fait ce qu'il fallait et je peux t'assurer qu'aller au-dedans et recevoir la force est plus utile que de se jeter dans une action fébrile. Le « tamas » n'est certes pas bon, mais c'est seulement par la soumission à la Conscience Divine que le tamas peut être transformé.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 mai 1966

*Mère,*

*L'autre jour un individu est venu me trouver pour demander s'il pouvait donner ses vêtements à laver. Je lui ai dit : « On ne peut donner des vêtements à laver qu'après un an de séjour ici. » Il a aussitôt tiré de sa poche un mot avec ton accord!!*

Avant de signer la moindre demande, je demande *toujours* si la personne a séjourné ici depuis plus d'un an, et chaque fois on me dit *oui*. Je n'ai aucun moyen de contrôle parce que je ne sais pas qui vient et qui est admis. On ne me donne le renseignement que dans de très rares cas. Aussi la seule chose à faire dans ce cas est de refuser de signer quoi que ce soit à moins d'une note venant de toi.

Bénédictions.

17 mai 1966

*Un ménage gujerati qui est venu s'installer pour un an à ses frais demande à être nourri gratuitement. Il travaille à la Boulangerie et elle à la Cuisine. Il dit qu'il ne reçoit pas de sa famille l'argent sur lequel il comptait. Au travail, ils ne sont pas mal.*

Ils peuvent être nourris tant qu'ils travaillent.

## Quelques réponses de la Mère

*Des amis me conseillent de publier dans Purodha davantage de textes de toi et de Sri Aurobindo sur la sâdhanâ. Je crois que si nous devons toucher les jeunes auxquels ce magazine s'adresse, nous ne devrions pas parler directement de sâdhanâ. Nous devons attirer leur attention sur l'Ashram et votre enseignement pour qu'ensuite ils lisent directement vos livres. En ce qui concerne la valeur de notre magazine, elle dépend davantage de la conscience avec laquelle les choses sont écrites que de ce qui est écrit.*

Tu as raison.

2 juillet 1966

*(Le disciple explique qu'à la Salle à manger on applique deux tarifs différents aux visiteurs qui paient leurs repas. Sa lettre se termine ainsi :)*

*À présent le prix est de deux roupies cinquante par jour pour vingt-six jours. Ce n'est pas uniforme. Pour la même chose, différentes personnes appliquent des tarifs différents. X. dit que Y. a été mis au courant de ce changement, mais celui-ci ne semble pas le savoir. J'ai prié Z. de te demander des éclaircissements sur ce point, mais...*

C'est très intéressant, mais guère inattendu. Depuis que je me suis « retirée », chacun semble agir à sa guise sans communiquer avec les autres et — sous prétexte de ne pas me déranger — sans me consulter ni même me mettre au courant.

Bien que, par mes propres moyens, je sache plus ou moins ce qui se passe, je me contente de sourire et je n'interviens pas. Chacun doit apprendre par l'expérience.

J'attends le jour où l'ordre vaincra le désordre et où l'harmonie maîtrisera la confusion. Je suis derrière chaque effort dans ce sens.

Bénédictions.

6 juillet 1966

Mère,

*Quand on lit la vie des saints de l'Inde, on apprend que beaucoup d'entre eux, avec une foi complète, refusaient de manger jusqu'à ce que le Seigneur vienne à eux sous une forme humaine et partage leur nourriture ; et le Seigneur finissait vraiment par leur apparaître et se comportait tout à fait comme les êtres humains, mangeant et travaillant comme eux.*

*Y a-t-il une vérité derrière ces histoires ?*

Une vérité psychologique, car n'importe qui peut devenir pour vous le Seigneur si vous l'avez décidé. Le point de vue subjectif prévaut beaucoup plus souvent qu'on ne l'admet en général.

23 juillet 1966

Mère,

*Je suis en train de lire « Amour et Mort » de Sri Aurobindo. Existe-t-il vraiment des régions de nuit éternelle et de douleur telles qu'elles sont décrites dans ce poème ? Allons-nous là-bas après la mort ? Elles ressemblent à l'enfer, par toute leur douleur, leur tristesse, leur obscurité et ses fleuves rugissants. Quelle partie de l'être va là-bas et pourquoi ?*

Le monde vital est presque toujours comme cela et ceux qui vivent exclusivement dans le physique et le vital y vont après la mort... Mais il y a la Grâce!...

2 août 1966

Mère,

*Tu as dit à propos du monde vital décrit dans*

## Quelques réponses de la Mère

*« Amour et Mort » que « ceux qui vivent exclusivement dans le physique et le vital y vont après la mort ». Est-ce à dire que même les animaux et les plantes doivent y aller? Comment font-ils pour en sortir?*

À de rares exceptions près, les animaux ne sont pas individualisés et quand ils meurent, ils retournent à l'esprit de l'espèce.

*Dans « Amour et Mort », est-ce que Ruru et Priumvada sont les premières formes de Savitri et Satyavan?*

Sri Aurobindo ne m'a rien dit à ce sujet.

6 août 1966

*Mère,*

*X. est une de mes élèves. Elle travaille dur mais n'a aucune mémoire. Elle en est navrée, travaille encore mais avec le même résultat. Voyant son effort, je l'ai fait passer en huitième bien qu'elle n'ait pas le niveau. Cette année, c'est la même chose. Sa sœur Y. est intelligente mais paresseuse. Plusieurs fois j'ai dû me retenir pour ne pas perdre patience. Elle est intéressée mais travaille rarement et n'obtient aucun résultat. Que faire dans des cas pareils?*

Continue à être patient. C'est une sorte de tamas mental; un jour elles vont se réveiller.

6 août 1966

*Mère,*

*Est-ce que le récent cyclone a aussi été attiré par les forces de transformation du Divin?*



## Quelques réponses de la Mère

La Nature collabore à sa manière. Tout est fait pour la croissance d'une sincérité spontanée.

Bénédiction.

7 novembre 1966

Mère,

*J'écris des nouvelles pour mon magazine. Mais laisse-moi te raconter une histoire vraie. Un monsieur est venu ici. Il se disait pauvre, bien qu'il se fasse bâtir une maison de quatre étages et qu'il gagne environ mille deux cents à mille six cents roupies par mois. Il voulait avoir ton « darshan spécial » et tu as refusé : c'était très méchant. Le pauvre homme a alors décidé que si tu changeais d'avis et que tu le recevais, il te donnerait dix roupies et sa femme quinze : malgré cela tu ne l'as pas reçu. C'était impossible pour lui de donner cent roupies comme un ami le lui suggérait, pour la bonne raison qu'il ne possédait pas une telle somme. Quand il partit, le cœur brisé, il se trouva pris dans la foule des étudiants en Andhra. Il a été obligé de supplier et de crier grâce et de par la grâce divine il a pu aussitôt leur offrir cinq cents roupies pour s'en sortir!*

La même histoire, dans des contextes légèrement différents, pourrait être redite bien des fois!...

Mais qu'en est-il des anecdotes sur l'efficacité de la Grâce Divine? Elles sont moins nombreuses peut-être, mais tellement plus réconfortantes!...

Tendresses et bénédiction.

8 novembre 1966

Mère,

*Z. est venu me voir hier soir. Nous avons eu une très longue conversation à propos de son travail. Lorsqu'il est*

## Quelques réponses de la Mère

*parti, il paraissait calme et satisfait. Si seulement je pouvais faire le travail aussi bien que j'en parle, ne serait-ce qu'en partie! Hélas, cela ne se passe pas ainsi. Parfois je crains d'être en train de perdre tout intérêt pour le travail. Même quand je m'occupe des fruits, je n'ai plus la moitié de l'enthousiasme que j'avais. Il se peut que je sois en train de perdre tout intérêt, de vieillir ou d'apprendre à travailler sans fébrilité. Toi seule le sais.*

Je vois cela comme l'avènement de la Sagesse qui mène à l'égalité véritable.

Bénédictions.

17 novembre 1966

Eh bien, une chose est certaine : avec toi je suis riche et je reçois de l'argent. Avec la plupart des autres, je suis pauvre et endettée...

Bénédictions.

8 décembre 1966

*Mère,*

*Depuis que X. a pris la responsabilité de la minoterie, la farine n'est plus aussi bonne, le pain ne lève pas comme il faudrait et il reste dur. Mais on dit que j'ai donné l'ordre de réduire la taille des pains pour faire des économies! On rapporte que X. aurait dit que je suis un obstacle sur son chemin, autrement il aurait eu la direction de la Boulangerie. Quant à moi, autant que je sache, je ne tiens pas du tout à être directeur de département : ce que j'en connais me suffit. D'autre part, je ne veux pas me dérober à une tâche qui m'est attribuée. Si je dois continuer, s'il te plaît, montre-moi quelque manière d'être plus utile. Si tu as quelqu'un d'autre en vue, cela me sera vraiment égal de m'écarter.*

## Quelques réponses de la Mère

Je voulais que tu t'occupes de l'argent, car c'était mon seul moyen d'être sûre que l'argent me parvienne.

Mais l'organisation du travail dans cette section peut être confiée à d'autres, pourvu qu'ils acceptent de collaborer.

Je te demande un peu plus de temps et de patience, et aussi d'attendre que les choses prennent un tour plus définitif.

Quant aux mécontents, ils ronchonnet et se plaignent toujours. Nous ne devons pas y attacher d'importance.

1966

*(Le disciple écrit qu'il s'occupera de l'organisation de la Boulangerie, de la Blanchisserie et de la Salle à manger, mais qu'il ne peut tenir leurs comptes car il ne connaît pas la comptabilité.)*

J'attache beaucoup de prix à une bonne organisation. Si ceux qui organisent veulent sincèrement le faire, j'ai seulement besoin d'informations claires et précises. Quand on me les donne et qu'on a suffisamment de confiance en la Puissance Organisatrice, cela suffit. Le reste se fera.

Bénédiction.

Vers 1966

*Mère,*

*Tu peux apprécier à sa juste valeur la capacité humaine de s'attirer des ennuis. J'allais très bien, j'étais en très bonne santé, lorsqu'une idée me vint comme un corbeau dans le ciel : « Tu parles de protection divine, regarde Y. et Z., qui sont maintenant malades, alors qu'ils sont bien plus utiles que toi. » J'ai chassé l'idée, mais non sans en recevoir un petit coup sous la forme d'un rhume. Mais heureusement, la Protection ne fait pas attention à ma stupidité.*

## Quelques réponses de la Mère

Ce n'est pas une question d'utilité. Pour obtenir de l'action de la Grâce un résultat parfait et total, il faut une foi *totale et parfaite*. Où la trouver???

Tendresses.

Vers 1966

*Mère,*

*Un travailleur de la Boulangerie est parti et X. s'en va le 6. Nous avons besoin de deux personnes, plus une pour la Salle à manger.*

Maintenant je n'ai plus de contact avec les gens et aucun moyen extérieur de trouver des travailleurs. Le seul espoir réside dans la capacité du Pouvoir invisible!

Tendresses et bénédictions.

Vers 1966

*Mère,*

*Y. qui travaille avec moi m'a donné une lettre fermée pour toi. Peut-être veut-il faire venir ses enfants. L'année dernière, tu as dit que tu les admettrais quand la situation s'améliorerait.*

La situation ne s'est pas améliorée, mais s'il est un bon travailleur, il vaut mieux lui permettre de faire venir sa famille.

Je connais la difficulté et je fais de mon mieux, mais de nos jours, rares sont ceux qui veulent sincèrement travailler.

Dès que j'entends parler de quelqu'un ou de quelqu'une, je te l'envoie aussitôt. Mais cela ne semble pas très efficace!

Bénédictions.

Vers 1966

*Mère,*

*Un de mes étudiants a écrit un essai dans lequel il dit que l'on attend de nous de n'avoir rien à faire avec*

## Quelques réponses de la Mère

*le sexe, et pourtant chaque fois que nous parlons nous devons nous souvenir du sexe pour ne pas faire de faute de genre.*

C'est simplement une *plaisanterie*... ou c'est une ruse du mental et une façon astucieuse de refuser de comprendre le véritable sens de ce conseil.

Bénédiction.

Vers 1966

*Mère,*

*Le Gouvernement de l'Inde nous avait donné verbalement l'assurance d'une souscription de cinq cents exemplaires au Purodha hindi. La commande officielle a été retardée de sept mois. Nous avons imprimé davantage d'exemplaires à son intention, et maintenant il n'en veut plus que cent cinquante!*

*Je n'ai jamais pensé à l'argent toutes ces années. Maintenant je dois t'en demander de plus en plus!*

Que faire? De tous côtés c'est comme cela. Il semble que ce soit un problème nouveau à résoudre par miracle : recevoir beaucoup moins et pourtant dépenser beaucoup plus!

Tendresses et bénédiction.

Vers 1966

*Mère,*

*Quel médecin croira qu'hier, quand j'étais en train de t'écrire ma lettre, l'enflure de l'aine était si énorme que j'avais de la difficulté à marcher. Ce matin quand tu as reçu ma lettre, j'ai senti qu'elle commençait à diminuer. Quand j'ai reçu ta réponse, elle avait diminué de moitié. Maintenant je peux courir! L'enflure du pied aussi s'en va de la même manière, mais ni l'une ni l'autre ne s'en*

## Quelques réponses de la Mère

*va complètement. Elles arrivent au point où elles sont inoffensives et là le progrès s'arrête.*

Cela donne la mesure exacte de la réceptivité de ton corps. Concentre la force sur les parties malades et elles iront mieux.

Vers 1966

*(Dans la lettre suivante, les mots « choix » et « abîme » se réfèrent au message de la Mère pour le Nouvel An 1967 : « Hommes, nations, continents ! Le choix est impératif : c'est la Vérité ou l'abîme ».)*

*Mère,*

*Le choix est fait depuis très longtemps. Il n'y a pas de progrès. L'abîme semble ouvert, béant, juste devant nous, et pourtant il y a la confiance qu'il sera retiré du chemin.*

La confiance est tout à fait justifiée. Le message est destiné seulement à ceux qui dorment encore et qui sont tout à fait satisfaits de dormir.

Bénédiction.

2 janvier 1967

*Mère,*

*Z. me demande d'écrire quelques articles en hindi sur des sujets tels que la méditation, le travail, la soumission etc. Il dit que je suis le seul qui puisse écrire convenablement.*

*Je sens que ce serait comme un aveugle conduisant des aveugles. Lorsque je me regarde, je me demande si je sais quelque chose que je puisse dire aux autres.*

Continue à écrire. Qui sait si l'inspiration n'est pas prête, attendant de venir à toi ?

## Quelques réponses de la Mère

Tendresses.

10 février 1967

Mère,

*Tu m'as demandé d'écrire dans Purodha sur des sujets en rapport avec la sâdhanâ, et le premier article que j'ai écrit est sur la méditation! Et pourtant, tu as dit une fois que s'il fallait me punir, on me demanderait de méditer pendant une demi-heure!*

Je n'ai jamais dit que tu étais incapable d'écrire sur ce sujet!  
Bénédiction.

8 mars 1967

Mère,

*J'éprouve des difficultés à écrire pour Purodha. Je vois très bien le manque de substance de ce que j'écris. Cela manque de vie. Et pourtant je dois écrire parce que j'ai la responsabilité de ce magazine mensuel.*

Appelle Sri Aurobindo à l'aide et tout ira bien.

24 mars 1967

Méfie-toi de ce que l'on te répète en mon nom — l'esprit dans lequel cela a été dit s'est perdu!

29 mars 1967

*(Après avoir fait part à la Mère de plusieurs problèmes :)*

Mère,

*Que d'histoires pour un jour comme le 29! Épargne-moi la contagion de l'amertume.*

Lorsque nous devenons amers, nous perdons notre contact divin et devenons très « amèrement » humains.

## Quelques réponses de la Mère

Tendresses et bénédictions.

29 mars 1967

*Mère,*

*Je ne suis pas amer pour la bonne raison que je suis en train de perdre le sens des responsabilités (je ne trouve pas les mots justes). C'est X. qui devient de plus en plus amer — même vis-à-vis de toi. Il a l'impression que bientôt nous serons tous (nous, c'est-à-dire ceux de la vieille garde, comme il nous appelle) abandonnés sans recours. Je prie pour ne pas être contaminé.*

Tout ce qui arrive vient pour nous donner toujours la même leçon. À moins que nous ne nous débarrassions de notre ego, il n'y aura pas de paix, ni pour nous, ni pour les autres. Et sans l'ego, la vie devient tellement merveilleuse!

Tendresses.

30 mars 1967

*Mère,*

*Peut-être sais-tu que notre allocation de sucre a été réduite. Je voudrais que tu me guides pour établir les nouvelles règles. Si tu le désires, je te donnerai des détails sur la consommation.*

Je l'ai appris hier et peux seulement te dire : *fais pour le mieux.*

Si tu utilises du sucre pour moi, cesse complètement. On peut le remplacer par du glucose si c'est nécessaire.

Je suppose que tout cela arrive pour nous apprendre à être plastiques.

Tendresses et bénédictions.

13 avril 1967



## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Tu sembles croire que tu es une grosse mangeuse! que si tu cesses de manger du sucre ce sera une grande économie! Depuis 1951 à peu près, je n'ai pas utilisé de sucre pour toi parce que tu me l'as demandé. Dans la boisson aux amandes du matin, je mets du miel et le soir, du jus de canne à sucre. Si le jus de grenade a besoin d'être sucré, je mets du jus de canne à sucre.*

Je suis très heureuse d'apprendre que tu ne mets pas de sucre dans mes boissons. Je les trouve suffisamment sucrées comme cela et te félicite de te rappeler ce que j'ai dit, c'est vraiment peu courant!

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

14 avril 1967

Mère,

*Récemment tu as donné des messages pour l'école, où tu mets l'accent sur l'avenir : dans mes cours de hindi, j'ai accordé une grande importance au Râmâyana et aux chants de Kabir, de Mira etc., aux histoires tirées des Upanishads et du Mahâbhârata. S'il te plaît, dis-moi ce que je dois faire. Si j'élimine tout cela, parce que cela appartient au passé, par quoi le remplacer? Et si je continue, n'irai-je pas à contre-courant de ta volonté?*

Pas du tout. C'est l'attitude qui compte.

*Même dans les petites classes, je donne beaucoup d'importance aux légendes de la littérature indienne. Nous n'avons aucune vision de l'avenir, et si nous rejetons tout cela sous prétexte que cela appartient au passé, que restera-t-il de la littérature?*

## Quelques réponses de la Mère

Le passé doit servir de tremplin vers l'avenir, il ne doit pas être une chaîne qui nous empêche d'avancer.

Comme je l'ai dit — tout dépend de l'attitude à l'égard du passé.

*En ce qui me concerne, je crois que le mieux serait que je renonce à enseigner et à écrire, que je retourne à un travail purement physique, en attendant le grand jour. Mais ce serait te faire un reproche, car ces tâches, c'est toi qui me les as données, apparemment contre ma volonté.*

Et ce travail je te demande de le continuer. Si tu éprouves le besoin d'un changement, que ce soit dans l'attitude : donner davantage d'importance à ce qu'il faut dire et réaliser et se servir du passé pour se préparer à l'avenir.

Ce n'est pas très difficile à faire — et je suis tout à fait sûre que tu le feras aisément.

Tendresses et bénédictions.

17 avril 1967

*(Le disciple écrit que beaucoup de travailleurs de la cuisine de la Salle à manger sont en émoi à cause de la décision de l'un de leurs surveillants. Voici la fin de sa lettre :)*

*Dans ces conditions, veille, s'il te plaît, à ce que le travail ne se dégrade pas. Il n'y a pas de bons travailleurs à la Cuisine. C'est un des services les plus négligés. J'espère que quelque chose de bon sortira de ce conflit. Je crois aux miracles.*

Lorsque les passions humaines dirigent le travail, je ne peux que me tenir à l'écart, comme un témoin. On m'informe poliment de ce qui est décidé, mais on ne me demande jamais ce qu'il faut faire.

## Quelques réponses de la Mère

Je ne peux pas donner des ordres car si ces ordres n'étaient pas suivis, cela aboutirait automatiquement à une catastrophe.

Alors, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre avec patience que les passions s'apaisent et... espérer que tout ira pour le mieux.

Peut-être quelques-uns vont-ils se réveiller et voir la nécessité de travailler dur.

Bénédiction.

19 avril 1967

*Mère,*

*Depuis quelque temps je me sens très fatigué après le travail du Darshan. Pendant cette période, je ne travaille pas beaucoup physiquement, je ne m'énerve pas, je ne suis pas excité, et cette fois-ci je n'ai même pas eu le sentiment de ma responsabilité personnelle. Mais je suis présent tout le temps et à la fin de la journée je suis complètement épuisé. Si je dois travailler, je me sens bien, mais après je suis fatigué. Pourquoi ? Que faire ?*

C'est parce que tu es réceptif à la Force quand tu travailles, et c'est cela qui te soutient. Mais quand tu n'es plus sous la tension du travail, tu es moins réceptif. Tu dois apprendre à être réceptif en toute circonstance et tout le temps, surtout quand tu te reposes. Ce ne doit pas être le « repos » de l'inertie mais le vrai repos de la réceptivité.

Bénédiction.

9 mai 1967

*Mère,*

*Les nattes de la Salle à manger sont très déchirées. Avant d'en demander des neuves, je voudrais savoir si nous allons continuer à avoir des nattes ou bien*

## Quelques réponses de la Mère

*généraliser les tables et tabourets. Pour l'instant, nous avons des tables et des tabourets dans deux salles, dans les autres il y a des nattes.*

Il y aura toujours des gens qui préféreront s'asseoir par terre.  
Demande des nattes.

11 mai 1967

*Mère,  
Peux-tu me dire combien de temps tu as mis à planifier cette création et qui était là pour l'exécution ?*

Rien d'avance. Tout immédiat : directement, spontanément, sans aucun intermédiaire. La plupart du temps, l'intervention des intermédiaires a compliqué les choses au lieu de les simplifier. Une histoire plutôt longue à raconter.

Bénédiction.

13 mai 1967

*Mère,  
Avant 1947, tu as dit que l'Inde souffrait de quelque chose d'analogue à un cancer, chaque membre essayant de croître au détriment des autres. À l'époque, nous ne pouvions pas le voir. Aujourd'hui, tout le monde peut voir le cancer et même la lèpre. Sans ta présence, tout serait aussi sombre que possible. Faut-il une destruction complète avant que l'Inde remplisse sa mission ? Cela prendra-t-il beaucoup de temps ?*

Quand il y a du travail à faire, moins on en parle, mieux ça vaut.

17 mai 1967

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Depuis longtemps Y. me témoigne de l'amitié et maintenant elle vient me trouver pour me demander conseil. Tantôt elle se sent très seule et songe à se marier, tantôt elle sent que sa place est à l'Ashram et que tout le reste est inutile. Je ne lui donne jamais de conseil directement, mais je voudrais savoir si elle est faite pour cette vie et quelle ligne de conduite adopter quand elle vient me parler de son problème.*

Le fait qu'elle est ici prouve qu'il y a une aspiration quelque part dans son être et qu'avec de l'aide cette aspiration peut se répandre dans l'être tout entier.

Avec ma tendresse.

5 juin 1967

*(Le disciple fait part à la Mère d'une pénurie de fruits et de sucre à l'Ashram.)*

Le sucre est utile surtout pour les enfants, pour les autres on peut le remplacer par autre chose.

Cela vient sûrement pour nous apprendre à avoir une *foi tranquille* que nous aurons ce dont nous avons *vraiment besoin*, et pour le reste, nous ne devons pas nous inquiéter!

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

15 juin 1967

Mère,

*Z. a très envie de superviser la Salle à manger. Si cela ne t'ennuie pas, laisse-le se charger de la Salle à manger en décembre quand tu la réorganiseras.*

Je ne vois pas comment cela peut être possible pour toutes sortes de raisons que je ne puis exposer ici. Je ne réorganise *pas*,

## Quelques réponses de la Mère

je vais simplement *ajouter* une cuisine<sup>1</sup> parce que le nombre de personnes a tellement augmenté, que faire la cuisine pour un si grand nombre devient difficile.

De plus la nourriture des élèves doit être un peu différente de celle des Ashramites, parce que les enfants ont besoin d'une alimentation spéciale pour *grandir*.

20 juin 1967

*Mère,*

*Peux-tu me dire pourquoi, à l'Asram de Sri Aurobindo, en ta présence, tout le monde a l'air de compter sur la nourriture, la culture physique et le médecin pour rester en bonne santé? Quant à l'aide du Divin, elle peut toujours prendre la quatrième place si ça lui fait plaisir. On hésite à parler de ton aide, comme si c'était un signe de prétention ou de fanatisme.*

Sri Aurobindo a dit que le physique devrait être inclus dans le yoga au lieu d'être rejeté ou négligé. Alors, presque tous ceux qui sont ici ont cru qu'ils faisaient le yoga du corps et sont devenus la proie de leurs « besoins » physiques et de leurs désirs.

Pour parler franc, je préfère une erreur de ce genre à celle des prétendus ascètes qui sont pleins de mépris, de malveillance et de dédain pour les autres.

Je n'ai pas le temps de dire tout ce que l'on pourrait dire sur ce sujet.

Mais... l'esprit critique est plus destructeur que bien des mauvaises habitudes.

Bénédiction.

12 juillet 1967

1. La cuisine de « Corner House » (et la salle à manger) pour les élèves de l'école de l'Asram.

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Je n'ai jamais eu de mépris pour mon corps — ni d'adoration non plus — bien que j'aie un certain penchant pour l'ascétisme. Hier, je ne critiquais personne.*

Ma remarque ne t'était pas destinée; c'était une remarque d'ordre général.

*Quand les gens viennent me voir et commencent à se lamenter sur leur état de santé, en me disant qu'ils ont essayé tel remède et tel autre, mais qu'il n'y a pas d'amélioration, tantôt je les plains, tantôt cela me met en colère, ou me dégoûte. Et si je leur demande d'avoir confiance en toi, je vois bien qu'ils ne me croient pas, c'est écrit sur leur visage. Ils se diront que je raconte toutes ces histoires pour ne pas avoir à leur donner plus de lait, ou de fruits, et c'est cela que je trouve si décevant.*

Pourquoi décevant! S'il s'en trouve un sur cent qui a vraiment la foi, c'est déjà un miracle!

*J'ai lu l'autobiographie de l'actuel Dalaï Lama. La légende de la réincarnation et de la découverte du Dalaï Lama est-elle vraie?*

Il fut un temps où je connaissais cette légende, mais je l'ai oubliée. Je ne peux donc rien dire, sinon, d'une façon générale, que les hommes ne peuvent rien imaginer qui n'ait existé au moins une fois; aussi y a-t-il toujours une vérité derrière ces histoires. L'erreur consiste à vouloir généraliser et à en faire une règle.

Tendresses et bénédictions.

13 juillet 1967

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*J'ai lu tes messages à propos des examens. Ils sont inutiles, je suis d'accord avec toi. Mais en tant que professeur de langue, je me pose certaines questions. Je dois pouvoir m'assurer que les élèves connaissent bien la langue, et dans l'une de mes classes, j'ai remplacé les examens par des rédactions. Je suis satisfait du résultat. Mais que faire dans les cas suivants :*

1. *X. a une bonne connaissance du hindi, mais elle prend tout à la légère, ne travaille pas et est souvent absente.*

2. *Y. est très intelligente, très capable, mais elle s'est toujours arrangée pour ne pas faire son travail, et elle a essayé de me jeter de la poudre aux yeux par sa conversation aimable et intelligente. J'ai dû renoncer.*

3. *Z. manifeste beaucoup d'intérêt, elle sait apprécier la littérature, mais elle est incapable d'écrire une phrase correctement.*

*Il y en a d'autres dans le même cas, à divers degrés, dans les petites classes.*

Ceux qui ne sont pas sincères, ne veulent pas vraiment apprendre mais obtenir de bonnes notes ou des louanges du professeur — ils ne sont pas intéressants.

*Est-il possible pour un professeur, par sa relation intérieure avec un élève, de savoir si celui-ci connaît bien la langue et peut passer dans une classe supérieure? W. était magnifique dix jours par an! Le reste du temps, elle assistait au cours en spectatrice. Mais je l'ai toujours fait passer dans la classe supérieure, à cause des possibilités qui se manifestaient durant ces dix jours.*

C'est bien.



## Quelques réponses de la Mère

Le professeur doit naturellement pouvoir vérifier si l'élève a appris quelque chose et fait des progrès. Mais cet examen doit être individuel et adapté à chacun. Il ne faut pas qu'un même examen soit appliqué mécaniquement à tous. Ce doit être fait de façon spontanée et inattendue, afin d'éliminer toute prétention et toute insincérité. Il est vrai aussi que c'est beaucoup plus difficile pour le professeur, mais l'enseignement devient tellement plus vivant et intéressant aussi.

J'ai beaucoup apprécié tes remarques à propos de tes élèves. Elles prouvent que tu as établi des relations individuelles avec chacun d'eux, ce qui est essentiel pour bien enseigner.

Bénédictions.

25 juillet 1967

*Mère,*

*Je me suis senti très mal ces trois dernières nuits. Mais dès qu'approche l'heure où je peux te faire part de mes malheurs, ils s'évanouissent.*

*Respirer profondément avait toujours été mon fort. L'embonpoint a rendu le souffle court et Dieu sait quoi d'autre!*

Si tu *veux* respirer correctement, tu le *peux*.

Le moment est venu de t'appuyer seulement sur la Volonté divine et de la laisser agir LIBREMENT en toi.

C'est la réponse que je voulais t'envoyer hier mais je n'ai pas eu le temps de t'écrire.

Je le répète : le temps est enfin venu où au lieu de t'appuyer sur la petite volonté personnelle, tu peux confier tout le travail à la Volonté divine et La laisser faire son œuvre en toi, pas seulement dans ton mental et tes sentiments, mais principalement dans ton corps, et si tu le fais sincèrement, toute cette stupidité du corps disparaîtra et tu seras fort et en forme pour faire ton travail.

Bénédictions.

28 juillet 1967

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Il est très difficile de comprendre ce que tu veux exactement dans le domaine de l'éducation ; mais il y a une chose que je crois avoir comprise, c'est que tout ce que nous faisons est parfaitement inutile. Il y a certes des poèmes assez élevés dans la littérature hindie, mais que sont ces hauteurs par rapport à ce que tu veux ? Si nous voulons apprendre à parler correctement, apprendre le bon usage de la langue, il faut lire des nouvelles et des romans d'un genre très inférieur car ils peignent la vie humaine telle qu'elle est.*

*La difficulté, c'est que parfois je dois faire sciemment ce que tu n'approuves pas, et que je n'ai pas le courage de me remettre entièrement entre tes mains.*

Ta difficulté est due au fait que tu as encore cette vieille croyance que, dans la vie, il y a des choses supérieures et des choses inférieures. C'est faux. Ce ne sont pas les choses ou les activités qui sont supérieures ou inférieures, c'est la conscience de celui qui agit qui est vraie ou fausse.

Si tu unis ta conscience à la Conscience suprême et que tu La manifestes, tout ce que tu penses, sens ou *fais* devient lumineux et vrai. Ce n'est pas le sujet d'enseignement qu'il faut changer, c'est la conscience dans laquelle tu enseignes qui doit être illuminée.

Tendresses et bénédictions.

31 juillet 1967

Mère,

*La Cuisine ne distribue pas d'eau à boire. Elle ne s'en sert que pour la cuisson. C'est notre malchance qui attire cette remarque à propos des gens qui tombent malades. Bien sûr, nos filtres ne sont pas parfaits, mais cela c'est une autre histoire. Pas étonnant qu'on nous blâme pour tout.*

## Quelques réponses de la Mère

Je ne blâme rien ni personne et je sais que chacun fait de son mieux. Il est évident que le travail est difficile. Mais ne sommes-nous pas ici pour vaincre les difficultés?

Avec ma tendresse.

23 août 1967

*Mère,*

*Dans le numéro d'octobre de Purodha, je vais donner ton message : « C'est au moment où tout semble aller de mal en pis qu'il nous faut faire un suprême acte de foi et savoir que la Grâce ne faillira point. » Je ne comprends pas bien « nous devons faire un suprême acte de foi. »*

Je veux dire, agir selon notre conviction intérieure sans égard pour les conséquences et garder une foi inébranlable en dépit des prétendues preuves du contraire.

23 août 1967

*Mère,*

*Il y aura beaucoup de monde en février pour ton quatre-vingt-dixième anniversaire. On me submerge de statistiques et de calculs pour me montrer toutes les difficultés possibles, et pourtant je les vois à peine. Je pense qu'en dépit de tous les manques, tu trouveras un moyen et que les choses se passeront en douceur. Je sens que si je ne peux pas avoir un contact plus grand et plus fort avec toi dans mon travail, ce n'est pas la peine que je sois responsable d'un service. Un simple directeur d'hôtel fera mieux l'affaire.*

*Je te prie, donne-moi ce qui est nécessaire en cette circonstance.*

Les statistiques et les calculs sont purement mentaux et *ici* le travail de la Force supérieure contredit sans cesse toutes les règles mentales.

## Quelques réponses de la Mère

Ta réaction intérieure est juste dans l'ensemble. Mais elle ne peut pas te convaincre parce que pendant longtemps il s'y est mêlé une réaction de l'ego.

Maintenant il y a de moins en moins de mélange. Aussi faut-il espérer que l'année prochaine il sera complètement surmonté ; alors les choses seront claires et simples pour toi... sinon pour tout le monde.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

3 septembre 1967

*(Le disciple écrit à Mère à propos d'une circulaire de l'école de l'Ashram concernant les devoirs à faire à la maison.)*

C'est en réponse aux nombreuses lettres envoyées par les élèves et les parents, qui se plaignent qu'à cause des devoirs les enfants se couchent tard et sont très fatigués car ils ne dorment pas assez.

Je sais que ces plaintes sont exagérées, mais elles sont aussi l'indication d'un progrès à faire dans l'emploi du temps scolaire.

Ce projet devra être défini dans ses détails avec souplesse et plasticité.

Je ne suis pas d'avis de traiter tous les enfants de la même manière, cela tend à les niveler, à l'avantage de ceux qui sont en retard, mais au détriment de ceux qui peuvent s'élever au-dessus du niveau ordinaire.

Il faut encourager ceux qui veulent apprendre et travailler, mais l'énergie de ceux qui n'aiment pas les études doit être canalisée dans une autre direction.

Il faudra arranger et organiser tout cela. Les détails pratiques seront réglés plus tard.

Bénédictions.

26 septembre 1967

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Dès qu'un travailleur va enseigner à l'école, il devient « quelqu'un d'important » et néglige le travail. Je souhaite que quelque chose soit fait pour retirer à l'école cette étiquette. Les professeurs et les étudiants s'attendent à davantage de concessions et de commodités. Ils se cramponnent à l'école pour éviter de travailler. Et s'ils vont travailler ils ne donnent pas toute leur mesure et ne sont pas très utiles.*

*Ou peut-être sont-ils des êtres spéciaux<sup>1</sup> qui sont venus pour autre chose et ce que nous en attendons est faux!*

Les êtres les plus grands sont toujours les plus simples et les plus modestes.

Bénédictions.

2 octobre 1967

Mère,

*Les élèves doivent passer dans les classes supérieures; j'ai besoin de tes conseils.*

*X. est très faible et irrégulière. Elle est capable de bien travailler, si elle le veut, et depuis l'anniversaire de Y. elle est devenue plus intelligente! Elle a tenu la vedette ce jour-là.*

L'intelligence et la capacité de compréhension sont certainement plus importantes que la régularité dans le travail. Celle-ci peut s'acquérir plus tard.

5 octobre 1967

1. À côté des mots « êtres spéciaux », la Mère a écrit : « Pas à ma connaissance! »

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Je permets à mes élèves de dire ce qu'ils veulent. Parfois ce qu'ils écrivent est malsain. L'un d'eux a écrit : « La jeunesse, c'est fait pour jouir de la vie ; les vieilles barbes disent qu'il faut travailler pour l'avenir, etc. » Ils connaissent la vérité et voilà ce qu'ils écrivent. Quelle doit être mon attitude ? Je ne veux pas qu'ils disent des choses pour me faire plaisir, comme le font certains.*

Tu peux leur dire que s'ils ne croient pas pouvoir apprendre ici quelque chose qu'on n'enseigne pas ailleurs, ils peuvent très bien changer d'école... nous ne les regretterons pas.

Mieux vaut avoir quelques élèves exceptionnels qu'une masse ordinaire.

Bénédictions.

5 octobre 1967

Mère,

*La nuit dernière j'ai lu ce que Sri Aurobindo a écrit à propos de la Révolution française. Après, on a l'impression que tout ce qu'on lit, tout ce qu'on étudie et tout ce qu'on apprend n'est qu'un tas de mensonges : alors pourquoi tant d'efforts pour arriver au mensonge ?*

Ce n'est qu'une gymnastique mentale, je suppose !

Tendresses et bénédictions.

16 octobre 1967

Mère,

*J'ai entendu le programme de radio auquel nos garçons ont participé. Je crois que ces programmes peuvent être fort utiles, mais j'ai été assez déçu par les réponses de nos élèves.*

## Quelques réponses de la Mère

*Je ne sais pas si tu accordes de l'importance à ce qu'on appelle les connaissances générales. On a demandé à nos quatre garçons : « Qui sont les frères Arcot ? » Aucun ne le savait. Ce sont des gens très importants à Madras, dans le domaine de l'éducation et de la politique. On fête leur 81<sup>e</sup> anniversaire, et leurs photos sont dans tous les journaux. Les gens d'ici vont penser que nous ne nous intéressons pas à ce qui se passe dans le sud de l'Inde, et que nous les méprisons, comme dit le DMK<sup>1</sup>.*

Je regrette, mais je dois avouer que j'ignorais moi-même l'existence de ces gens très importants ! Par conséquent, je suis convaincue que l'on peut être sage sans les connaître...

Nous ne pouvons donner plus d'importance au sud de l'Inde qu'au reste du monde — et il y a sur terre *tant* d'êtres de grande valeur dont nous ignorons l'existence!...

26 octobre 1967

*Mère,*

*Un certain yogi du nom de Mahesh est devenu très célèbre en Europe. Il a fondé une Université de Yoga, et maintenant il veut fonder une cité internationale, il te copie, c'est évident. Il a établi un graphique de méditation. Je te l'envoie. Il paraît que c'est transcendantal!*

Tout — n'importe quoi — peut servir d'instrument à la Sagesse suprême pour préparer la terre à la nouvelle création!...  
Bénédiction.

28 novembre 1967

*Mère,*

*Je ne vais pas très bien depuis trois ou quatre jours.*

1. Parti politique régional.

## Quelques réponses de la Mère

*Les symptômes sont de la diarrhée et des vomissements. En général, cela se produit quand mon mental est perturbé, mais cette fois-ci ce n'est pas le cas. J'ai cessé de manger pendant trois jours et tout allait bien. Hier j'ai mangé un peu et le problème a recommencé. La véritable raison doit être ailleurs.*

C'est dû à l'inquiétude et à l'agitation. Que se passe-t-il?  
Fais descendre la paix, la *Paix Divine* dans ton estomac et tout ira bien.  
Tendresses et bénédictions.

2 décembre 1967

*Mère,*

*Je ne suis pas conscient de la moindre inquiétude ou agitation en moi, sauf que par moments j'ai l'estomac noué. J'étais plutôt engourdi ces derniers jours. En général j'appelle ta paix et cela réussit toujours. Cette fois-ci, c'est la grève! L'appel ne monte pas.*

Ça c'est sérieux! Essaie de savoir *pourquoi*.

2 décembre 1967

*Mère,*

*Je ne saurais dire pourquoi, mais je me sens trop vide pour faire appel à toi; c'est à toi de me répondre. Ces mornes périodes suivent les jours lumineux où tout semble faire appel à toi et t'être consacré. Pendant ces périodes moroses, le tamas règne en maître, semble-t-il. Généralement, cela ne dure que quelques jours.*

C'est une preuve que ton être n'est pas entièrement unifié autour de la Présence psychique centrale.

C'est un travail personnel que chacun doit faire pour son



## Quelques réponses de la Mère

propre compte. L'aide est toujours là, mais l'efficacité de son action dépend de la réceptivité et d'un appel conscient.

Après tout, c'est une question de patience dans l'effort.  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

3 décembre 1967

Mère,

*Une fois de plus j'ai glissé hors de ta protection. C'est assez sérieux. Il pleuvait et je suis tombé sur la terrasse entre la salle des fruits et la chambre de Pavitra. Tous les verres du plateau à jus de fruits sont cassés. Je m'en suis tiré avec quelques égratignures. C'est peut-être l'indication d'un manque de réceptivité. Toi seule peux le guérir. Ne me demande pas de le faire par mes propres moyens.*

C'est plutôt l'inverse — sois passivement confiant; laisse-moi faire... et ce sera fait. Depuis ta dernière lettre, il y a une forte et presque constante concentration de la Force sur toi. Si tu sais la recevoir, tout ira *très bien*.

Tendresses et bénédictions.

8 décembre 1967

Mère,

*X., le poète hindi qui vient souvent à l'Ashram, m'écrit qu'on le presse de renoncer aux récompenses qu'il a reçues du Gouvernement indien. Il avait reçu le prix Padma Bushan. Dans ce cas, il lui faudrait aussi quitter son poste. C'est pour protester contre la politique gouvernementale concernant les langues nationales. Il demande ton avis. Que dois-je lui répondre?*

Pourquoi prêterait-il l'oreille à des menaces? Il doit agir suivant l'*ordre intérieur* et non suivant l'opinion publique.

## Quelques réponses de la Mère

*Puis-je lui suggérer l'idée du sanscrit comme langue nationale de l'Inde?*

Oui.

Bénédictions.

29 décembre 1967

*Mère,*

*Un jeune homme de Ludhiana, Y., a reçu un télégramme de sa femme. Quelqu'un de chez lui est malade. On lui demande de revenir au plus vite. Il veut tes instructions et tes bénédictions.*

Est-ce vraiment nécessaire? En général ces appels ne sont pas tout à fait sincères.

Vers 1967

*Mère,*

*Dans l'accord que nous avons signé avec les ouvriers de la Blanchisserie nous avons intégré les allocations de vie chère aux salaires. Dans l'Inde entière le mouvement ouvrier l'exige. Mais ici, comme c'est nous qui en avons pris l'initiative, les ouvriers n'en veulent plus. Après que Z. leur eut expliqué toute la situation, j'ai accepté de faire ce qu'ils veulent, mais ce qu'ils veulent est moins avantageux pour eux. Ils ne peuvent pas croire que nous puissions faire pour eux quelque chose qui soit davantage dans leur intérêt. Comment peut-on éliminer ce manque de confiance?*

Peut-on faire en sorte que les aveugles voient?

L'humanité entière, à quelques exceptions près, se méfie du Divin et pourtant Sa Grâce est des plus agissantes.

Vers 1967

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Juste une question, si tu veux bien y répondre. Dans le Râmâyana, il est dit que lorsque Râma vit que son travail sur terre était achevé, il entra dans le fleuve Sarayu avec ses compagnons. On n'a pas à juger les actions d'un Avatâr, mais cela ressemble à un suicide collectif, et le suicide est tenu pour le plus grand des péchés. Comment expliquer cela?*

- 1) Pour le Suprême le péché n'existe pas.
- 2) Pour l'adepte, être loin du Seigneur est le plus grand des péchés.
- 3) À l'époque où le Râmâyana a été conçu et écrit, la connaissance révélée par Sri Aurobindo, à savoir que la terre sera transformée en un monde divin et en la demeure du Suprême n'était encore ni connue ni admise.

Si tu réfléchis à ces trois points, tu comprendras la légende (il se peut aussi que la réalité ait été différente).

Vers 1967

Mère,

*Un de mes amis, qui est aussi ami de Vinova Bhava, m'écrit que celui-ci voudrait savoir ce que Mère a dit exactement au sujet du sanscrit qui doit devenir la langue nationale de l'Inde.*

*J'ajouterai : crois-tu que tout le monde puisse apprendre la grammaire sanscrite qui est très difficile? Aura-t-on recours au sanscrit dans la vie courante, ou seulement pour les cérémonies religieuses, comme c'est le cas pour le latin en Angleterre?*

Pour la vie courante, je pensais à un sanscrit simplifié, du point de vue de la grammaire. Mais bien entendu, je ne sais pas si c'est possible.

8 mars 1968

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Est-ce une bonne chose de préparer tes boissons etc. quand on n'est pas bien physiquement ou mentalement? Le mental donne de bons arguments des deux côtés.*

Si tu cesses de préparer la boisson, il me faudra m'en passer. Si tu la prépares quand tu n'es pas bien, il me faudra résoudre la difficulté. Alors le seul remède, c'est que tu ailles bien quand tu prépares la boisson : ce sera bon pour nous deux...

Tendresses et bénédictions.

8 mars 1968

Mère,

*Cela fait maintenant trente ans que je travaille à la Salle à manger. Si tu crois qu'il vaudrait mieux avoir des gens plus jeunes pour assurer les besoins pressants de l'avenir, je m'écarterais volontiers. Je parle sérieusement.*

*Dans mon travail, je n'ai jamais fait de plans. Je t'en ai laissé le soin et tu ne m'as jamais laissé tomber. Que cette expérience se développe.*

Dans l'intérêt du travail, il vaut mieux que tu continues parce que tu peux m'appeler et me sentir, mieux qu'un jeune plein peut-être d'une énergie inutilisée, mais persuadé que c'est lui qui fait le travail. Il y a peut-être d'autres bonnes raisons pour que tu continues, comme l'honnêteté, la sincérité, etc., mais il n'est pas nécessaire d'en parler.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

15 mars 1968

*(Le disciple demande à Mère s'il doit accepter un ventilateur qu'on lui offre, et parle de ses tendances ascétiques. Sa lettre se termine ainsi :)*

*J'ai gardé une certaine répulsion à l'égard du confort.*

## Quelques réponses de la Mère

La répulsion est aussi mauvaise que le désir — accepte donc le ventilateur et que la Volonté divine soit faite ; car, après tout, c'est toujours Sa volonté qui prévaut !

Tendresses et bénédictions.

15 avril 1968

*Mère,*

*En 1960, tu m'avais pratiquement guéri de la filariose à la jambe et au pied droits. Il y a environ une semaine, la jambe s'est remise à enfler de plus belle ! Elle est brûlante, rigide, parfois douloureuse, et elle me démange. Je boîte et le pied a presque doublé de volume.*

Il a dû y avoir un sérieux fléchissement de ta foi, car la force travaille de la même manière (elle s'est même souvent révélée plus puissante), mais plus la foi est sincère, plus la force est efficace.

*X. m'a envoyé deux travailleurs. Il me dit qu'il est difficile de leur trouver un logement, mais l'Imprimerie a une maison pour ses travailleurs, alors il faudrait que je donne ces travailleurs à l'Imprimerie pour qu'ils soient logés. Quelque chose en moi se révolte contre ce genre de raisonnement ; d'une façon analogue, je pourrais dire que, comme la Salle à manger nourrit les gens, elle doit avoir tous les travailleurs.*

En effet, quand on donne du travail on doit prendre en considération deux choses : d'un côté le besoin et de l'autre la capacité des travailleurs ; tout le reste a un relent de mensonge diplomatique.

20 mai 1968

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Plusieurs fois tu m'as parlé d'un « fléchissement » de ma foi. Vraiment, je ne comprends pas. Sincèrement, je ne sais pas si j'ai ou non la foi. Peu importe que ma jambe aille mieux ou non; mais donne-moi un peu de foi.*

À vrai dire je me soucie peu que tu aies la foi, ou que tu croies ne pas avoir la foi; ce que je veux, c'est que tu sois en bonne santé et que tu travailles avec joie. Dans ton cas, en ce qui concerne ton corps, je rencontrais toujours une remarquable réceptivité, et la guérison était rapide — c'est ce qui a motivé ma remarque.

Il est vrai que « nous » passons par une période difficile (« nous » c'est-à-dire le monde), mais ceux qui tiendront en sortiront *beaucoup plus forts* qu'avant.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

21 mai 1968

Mère,

*Personne sauf toi ne me croira si je dis qu'hier ma jambe était enflée jusqu'au genou. Elle était brûlante et raide, le pied était le double de son volume normal. Puis j'ai reçu ta note. Mes yeux pouvaient voir l'enflure diminuer à partir du haut. De minute en minute elle diminuait, et en quelques minutes elle n'affectait plus que le pied et la cheville; la partie inférieure de la jambe allait beaucoup mieux. Au bout d'environ une demi-heure, tout était pratiquement normal. Quelques heures après, l'enflure est un peu revenue. Je suis sûr que je n'aurai pas besoin de t'ennuyer à nouveau, cela s'en ira — ma foi n'en a aucun mérite!*

Bravo! Voilà la bonne, la vraie chose et cela doit continuer.  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

22 mai 1968

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Les professeurs que j'ai formés récemment, X., Y. et Z., font de leur mieux, mais je trouve que leurs cours manquent de vie. Ils sont ennuyeux. Toute la classe est comme endormie. Comment rendre leurs cours plus vivants ?*

*Pour les activités du Terrain de jeux, nous avons des compétitions et des prix. À l'école, les prix ont-ils été supprimés ? Les prix appartiennent à un niveau de vie plutôt bas... mais si nous en sommes encore là...*

Tu peux en donner, si tu estimes que c'est nécessaire.

29 mai 1968

Mère,

*Quand les gens viennent me voir au sujet de leurs difficultés personnelles, cela me fatigue beaucoup. Je sens la fatigue après leur départ. Je t'appelle et en cinq à dix minutes je suis remis. Hier X., qui n'était pas venue me voir depuis longtemps, m'a raconté toutes ses affaires de famille. J'étais plein de vie mais aussitôt qu'elle est partie je me suis senti vidé. Tout mon corps était mort de fatigue et même vingt-quatre heures après, je ne suis pas encore remis.*

Oui, c'est parce qu'elle prend sans rien donner. Mais un peu de concentration au moment où tu m'appelles et ce sera fini...  
Tendresses et bénédictions.

27 juin 1968

Mère,

*Tu m'as dit que chaque fois que j'en aurai besoin, ta direction intérieure sera là. Elle vient, mais souvent je ne peux pas faire la différence et je la prends pour ma*

## Quelques réponses de la Mère

*propre opinion et alors je n'insiste pas. Seul le résultat m'indique que j'ai commis une erreur.*

C'est justement comme cela qu'on apprend le discernement !  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

5 mars 1969

*Mère,*

*D'après bon nombre de ceux qui prennent leurs repas à la Salle à manger, la qualité des légumes s'est beaucoup améliorée. La quantité de lait a aussi augmenté. Et pourtant, tous les deux jours on me demande des légumes, de l'huile, des épices et un supplément de lait. On considère que cela va de soi, que c'est un droit. Comment traiter cela ? Je donne des fruits en abondance, quand j'en ai.*

La plupart des gens sont tout simplement *gloutons* et leur cas ne mérite pas d'être pris en considération. C'est seulement si, pour des raisons de santé, leur cas mérite considération, que tu peux être indulgent.

Bénédictions.

16 mai 1969

*(Au sujet d'une traduction en hindi de La Vie Divine.)*

Les traductions qui sortent d'ici doivent être *bonnes*, sinon c'est impossible. Ce n'est pas une question de personne ou de sentiment. Le travail doit être fait convenablement, c'est tout.

17 juin 1969

*Mère,*

*Des cageots de pommes en provenance de « Mountain*



## Quelques réponses de la Mère

*Paradise* »<sup>1</sup> sont bloqués quelque part en route.

*La quantité de lait a beaucoup diminué. Il se pourrait que la situation ne s'améliore pas pendant quelque temps parce que beaucoup de nos vaches sont mortes. Les légumes sont rares aussi à cause de la sécheresse. Et pourtant on nous demande de ne pas les distribuer chichement.*

Donc, nous devons avoir la foi et endurer.  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

12 août 1969

*Mère,*

*On m'avait demandé d'écrire un petit livre sur la vie de Sri Aurobindo. Je devais recevoir 1000 roupies du Gouvernement indien. J'ai envoyé le manuscrit. On m'a suggéré de nombreux changements : pas un mot sur Son message concernant les propositions de Cripps. Les citations de Sri Aurobindo au sujet de l'invasion chinoise, de la Corée, etc., sont acceptées. Le Brahmacharya est tabou. Interdiction de parler de ce qui ne peut être prouvé. J'ai refusé de donner mon livre. Je voulais simplement te mettre au courant.*<sup>2</sup>

Mais ils vont demander un livre à quelqu'un qui ne sait rien de Sri Aurobindo et qui dira toutes sortes d'âneries!...

Que faire!...

5 septembre 1969

1. Jardin de l'Ashram dans les Himalayas.
2. Le Gouvernement indien a finalement accepté de publier le livre du disciple sans modifications.

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Je dois recevoir 10000 roupies pour les publicités imprimées dans Purodha ces dernières années. Une première tranche de 500 roupies est déjà arrivée. Cet argent veut t'appartenir.*

*J'ai pensé à deux façons de l'utiliser : (1) le déposer à la banque et utiliser les intérêts pour envoyer gratuitement Purodha dans les écoles et les bibliothèques; (2) Ne pas penser à l'avenir et utiliser toute la somme pour la diffusion de la revue jusqu'au centenaire [de la naissance de Sri Aurobindo, en 1972] afin que ton message atteigne le plus de gens possible. Je n'arrive pas à prendre une décision. Que me conseilles-tu ?*

Je n'aime pas cette idée de toucher des intérêts sur l'argent. Utilise-le donc d'une autre manière, comme tu le jugeras préférable. Bénédiction.

5 septembre 1969

Mère,

*Je suis dans une situation très embarrassante. Si quelqu'un offre 125 roupies, il devient membre à vie de Purodha. L'argent est mis en dépôt dans l'entreprise de X., et celui-ci nous donne 14 roupies d'intérêts par an. Puisque tu n'aimes pas que l'on touche des intérêts sur l'argent, que dois-je faire dans ce cas ? Nous avons une quarantaine de membres à vie, et d'autres ont adhéré récemment. En outre, Purodha a de l'argent à la banque dont nous touchons les intérêts. Je t'en prie, guide-moi.*

Ce que je vois, c'est le monde de demain, mais le monde d'hier est toujours vivant et le restera encore pendant quelque temps. Que les anciens arrangements soient maintenus tant qu'ils sont encore en vie.

## Quelques réponses de la Mère

Sur la terre, les changements se font lentement.  
Ne t'inquiète pas — et garde espoir en l'avenir.  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 septembre 1969

Mère,

*Je suis plutôt déçu par mon travail à l'école cette année. J'essaie d'inciter les élèves à prendre des initiatives. Je leur soumets des douzaines de propositions sur ce que nous pourrions faire et sur la façon de le faire. Mais je n'obtiens absolument aucune réaction. C'est comme si je parlais à un mur. Pourtant les élèves sont gentils, amicaux, intelligents. Il doit y avoir quelque chose qui me manque, pour qu'en dépit de tous mes efforts, je ne reçoive aucune réponse des élèves. J'ai envie d'abandonner. C'est la première fois que j'ai cette expérience. Hier, j'ai failli leur dire que je ne donnerai plus de cours. Quelque chose m'a retenu. Mais même dans cette classe, si j'impose ma volonté, j'obtiens de bons résultats.*

Pourquoi n'imposerais-tu pas ta volonté? Elle est visiblement plus éclairée que la leur et a le droit de les guider.

Bien entendu, il est hors de question que tu abandonnes tes élèves — mais sers-toi de ta volonté pour les faire progresser.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 septembre 1969

Mère,

*En 1919, Sri Aurobindo a écrit que le chaos et les calamités étaient peut-être les affres précédant la naissance d'une nouvelle création. Combien de temps cela va-t-il encore durer? À l'Ashram, en Inde et finalement dans le monde?*

## Quelques réponses de la Mère

Cela continuera jusqu'à ce que le monde soit prêt et consente à recevoir la nouvelle création ; la conscience de cette nouvelle création est déjà à l'œuvre sur la terre depuis le début de cette année.

Si les hommes collaboraient au lieu de résister, cela irait plus vite.

Mais l'ignorance et la stupidité sont très obstinées.

Tendresses et bénédictions.

29 septembre 1969

*Mère,*

*X., Y. et Z., seront partenaires dans ce projet de construction d'une usine appelée « Auro-Steel ». Tous trois investiront des montants différents. Comment répartir les profits ? En fonction de l'investissement, ou de quelque autre manière ? X. donnera la plus grosse part. En tout, il faut réunir 200 000 roupies.*

Ils n'ont pas l'air de savoir qu'à Auroville, une fois toutes les dépenses payées, y compris leurs frais personnels, les bénéfices vont à la ville.

Benédiction.

17 octobre 1969

*Mère,*

*Je ne suis pas très content de Purodha. Cette revue est encore largement fondée sur le passé et ne peut voir la direction à prendre pour l'avenir.*

L'avenir est nécessairement meilleur que le passé. Nous n'avons qu'à aller de l'avant.

Tendresses et bénédictions.

17 janvier 1970

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*On m'a montré hier ce que tu as écrit à propos de la lecture des journaux.<sup>1</sup> Dis-moi, personnellement, ce que je dois faire. Je lis les journaux régulièrement depuis l'âge de treize ans. Si tu me dis d'arrêter, je peux le faire.*

Pas la peine d'arrêter. Tu dois avoir acquis assez de discernement.

4 février 1970

Mère,

*Avant de commencer à croire que c'est une invention de mon mental, permets-moi de te dire que juste avant le Darshan, j'avais un furoncle de la taille d'une balle de ping-pong très mal placé sur la fesse. C'était devenu difficile de bouger. Avant de m'endormir, je t'ai dit : « Ça ne va pas. S'il reste je serai obligé de rester au lit la semaine du Darshan. » Je ne suis pas sûr que ce soit possible, mais le matin le furoncle s'était déplacé d'environ dix centimètres de l'endroit inconfortable, me donnant toute liberté de mouvement : un ou deux jours après, il a crevé et maintenant il est sec. Je me demande encore si le furoncle pouvait vraiment se déplacer comme cela.*

Tout peut arriver. Seule la logique de notre mental impose des limites. Je dois féliciter ton corps de sa réceptivité.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

25 février 1970

1. « Si on veut savoir ce qui se passe réellement dans le monde, il ne faut pas lire les journaux, quels qu'ils soient, parce qu'ils sont pleins de mensonges.

« Lire un journal, c'est participer aux grands mensonges. » (2 février 1970)

## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Avant de venir ici j'avais très envie d'apprendre l'allemand, mais l'occasion ne s'est pas présentée. Maintenant l'occasion frappe à ma porte. Cela ne me dit rien. Si cela doit m'être utile, j'apprendrai, autrement non. Dis-moi ce qu'il faut faire.*

Si l'occasion s'est présentée cela veut dire que cela peut être utile.

Tendresses et bénédictions.

23 mars 1970

Mère,

*Un étudiant à l'université, qui paraît désireux de sortir de la vie ordinaire, m'écrit souvent. Il s'exprime avec beaucoup de franchise. Il dit qu'il essaie de méditer sur ta photo, mais récemment il a commencé à sentir une forte attirance physique pour toi. Il me demande mon avis.*

Il se peut que la photo soit ancienne. Il faut qu'il prenne une des photographies les plus récentes.

Sinon, il doit tirer la sensation vers le haut et l'offrir dans le centre du cœur.

Bénédictions.

21 avril 1970

Mère,

*Une crainte s'élève en moi. Depuis mon enfance jusqu'à mon arrivée ici, j'avais l'ambition d'être un meneur d'hommes et j'avais essayé de m'y préparer. Lorsque je suis venu ici, tout cela a été balayé. L'autre jour X. et Y. m'ont amené de force à leur conférence de jeunes et m'ont obligé à parler. Ils disent que j'ai bien parlé et ils ont décidé que chaque fois qu'ils tiendront une conférence*

## Quelques réponses de la Mère

*ici, je devrai parler. J'ai peur que la vieille ambition ne revienne sous une forme nouvelle et n'enfle mon ego. Je t'en prie, épargne-moi de devenir semblable à Z.*

Tu es en sécurité. Il te suffit de te rappeler, comme je le fais moi-même, que c'est toujours Sri Aurobindo qui parle chaque fois que nous essayons de dire quelque chose de sensé.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

2 juin 1970

*Mère,*

*On m'a emmené à Auroville il y a quelques semaines. J'ai été très heureux de voir les gens travailler, ces gens dont nous entendons dire tant de mal. Ils travaillaient dur. Peu d'entre nous pourraient en faire autant. Tu sais qu'en matière de travail, il n'est pas facile de me satisfaire, mais j'étais vraiment heureux.*

Je suis très heureuse de ce que tu m'écris, et suis tout à fait d'accord avec toi. Donc tout va bien.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

23 juin 1970

*Mère,*

*Certains de mes plus sincères travailleurs me demandent s'ils peuvent adhérer à Sri Aurobindo's Action.<sup>1</sup> Je leur ai dit qu'ils participent à l'action de la Mère. Ils n'ont pas besoin de quitter l'une pour courir après l'autre.*

Tu as tout à fait raison.

1. Revue mensuelle, éditée par un groupe d'Ashramites, basée sur les écrits de Sri Aurobindo.

## Quelques réponses de la Mère

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

25 juin 1970

Mère,

*Dans Purodha, la moitié des pages sont consacrées aux traductions de tes écrits et de ceux de Sri Aurobindo. Le reste traite d'autres sujets, et il y a aussi des récits basés sur divers aspects de ton enseignement. Tu m'as dit que l'important n'est pas ce que j'écris, mais la conscience dans laquelle j'écris. Des amis à moi me demandent de m'aligner sur Sri Aurobindo's Action. Je ne comprends pas ce que cela veut dire. Quelle ligne veux-tu que j'adopte pour Agni, la nouvelle revue pour la jeunesse. En ce qui concerne Purodha, as-tu certains changements à me suggérer, en fonction de Sri Aurobindo's Action ?*

Aucun changement, ça va très bien.

Pour « *Agni* », il faut apprendre aux enfants que la vie *peut être belle*.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

17 juillet 1970

Le hindi n'est bon que pour ceux qui viennent d'une province où l'on parle le hindi ; le sanscrit est bon pour tous les Indiens.

Vers 1970

*(On a fait croire au disciple que Sri Aurobindo souhaitait que le hindi soit la langue nationale de l'Inde ; aussi a-t-il demandé à Mère pourquoi elle avait écrit que « le sanscrit devrait être la langue nationale de l'Inde ».)*

J'ai dit le sanscrit parce que Sri Aurobindo me l'a dit.  
Bénédictions.

Vers 1971



## Quelques réponses de la Mère

Mère,

*Une campagne systématique contre la Salle à manger se poursuit. Cette plainte revient constamment de la même source. Je serais heureux de me retirer au profit de quelqu'un qui trouvera grâce aux yeux de mes critiques afin qu'on ne t'ennuie pas à tout bout de champ.*

Sans toi j'aurai des ennuis *tout le temps*. Aussi, pour moi, il vaut mieux que tu *continues ton travail*.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

4 mai 1971

*(Le disciple a écrit à Mère à propos de deux personnes qui collaborent étroitement avec lui et ont du ressentiment l'une pour l'autre.)*

Dans la vie, le ressentiment provient *toujours* de l'ego qui refuse d'abdiquer.

Sans date

Mère,

*Puis-je savoir ce qui te convient le mieux lorsque j'ai affaire à toi, dois-je te parler personnellement ou t'écrire?*

Tu peux toujours me parler et c'est peut-être ce qui convient le mieux parce que si j'ai une question à poser, je peux la poser aussitôt et on peut résoudre le problème aussitôt.

*(Le disciple explique alors son différend avec un collègue.)*

Inutile de dire que X. et toi avez tous les deux raison (ou tort); ce sont deux aspects de la question et on peut adopter

## Quelques réponses de la Mère

aussi d'autres points de vue.

La seule chose qu'il faut garder présente à l'esprit, c'est que personne n'a tout à fait raison ni tout à fait tort, et qu'on ne peut pas prendre de décision en faveur de tel ou tel point de vue.

Que chacun fasse de son mieux selon ce qu'il pense ou sent être le mieux et... la Conscience Divine s'occupera des résultats.

Bénédiction.

*Sans date*

Mon cher enfant,

Il est beaucoup plus facile de clarifier les choses dans ta tête que de te laisser démissionner. En fait, la seconde proposition est parfaitement inacceptable. J'ai besoin de toi ici et n'ai nulle intention de te laisser partir. À dire vrai, je considère qu'abandonner la responsabilité et le travail que je t'ai donnés serait *beaucoup plus déloyal* que d'avoir quelques réactions désagréables (mais fugitives) en raison de fluctuations inévitables dans certains détails du travail.

Attribue toute cette perturbation en toi au résultat de l'attaque (de l'épreuve) imposée par une force hostile, plutôt qu'à des changements insignifiants dans l'organisation du travail.

Je sens que tu es déjà sorti de ce désarroi, mais je t'envoie ce mot afin qu'il n'en reste pas la moindre trace...

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*Sans date*

Ne fais pas attention aux contradictions apparentes. Il y a une Vérité à découvrir derrière elles.

*Sans date*

Courage, tout ira bien, si nous savons comment durer et endurer.

Tendresses et bénédictions.

*Sans date*

Quelques réponses de la Mère



Chat heureux dessiné par la Mère  
pour remonter le moral à son disciple malheureux



## QUATRIÈME SÉRIE



## Quatrième série

À un disciple devenu membre de l'Ashram Sri Aurobindo en 1931, à l'âge de 31 ans. Il a travaillé au Service des bâtiments jusque vers le milieu des années 40, puis il est devenu chef du Service du mobilier jusqu'à sa mort en 1970.

*Sri Aurobindo, Mère,  
Accordez-nous votre aide dans notre effort pour com-  
prendre votre enseignement.*

1942

*(Programme pour une classe dirigée par le disciple.)*

1. Prière  
(Sri Aurobindo, Mère — accordez-nous votre aide dans  
notre effort pour comprendre votre enseignement)
2. Lecture d'un livre de Sri Aurobindo
3. Un moment de silence
4. Une question peut être posée par qui voudra sur *ce qui  
vient d'être lu*
5. Réponse à cette question
6. *Pas de discussion générale*

Ce n'est pas un *groupe* qui se réunit, mais simplement une  
classe dont le but est d'étudier les livres de Sri Aurobindo.

31 octobre 1942

*Mère,  
Durant notre classe sur La Synthèse des Yogas, une  
question concernant l'être psychique a été posée. Dans  
le chapitre de La Vie Divine intitulé « L'âme double*

## Quelques réponses de la Mère

*en l'homme », Sri Aurobindo parle d'abord de l'entité psychique comme du « Témoin et Maître, Guide caché, Daïmôn de Socrate », etc. Puis il dit que cette entité prend en nous la forme de la Personne psychique — c'est évidemment de l'être psychique qu'il parle ici — qui, dit-il, croît et se développe, et qui est « le voyageur entre la naissance et la mort ».*

*Nous avons donc l'entité psychique et l'être psychique qui est sa projection dans la Nature, et leur siège se situe dans le cœur secret de l'homme.*

*(1) Mais qu'en est-il du Divin dont la Gîtâ et les Upanishads disent qu'Il demeure tel le Seigneur dans le cœur des hommes ?*

*(2) Est-ce de l'entité psychique ou du Divin immanent qu'il s'agit ici ? L'entité psychique peut-elle être appelée Divin individuel ?*

*(3) L'être psychique est-il seul à évoluer tandis que l'entité psychique, à l'arrière-plan, ne fait que soutenir cette évolution ?*

On ne trouve aucune de ces distinctions rigides dans l'enseignement de Sri Aurobindo. L'entité psychique et l'être psychique sont une seule et même chose vue sous un angle différent. Ils ne sont pas le Divin immanent, mais en quelque sorte, le contiennent.

Bénédiction.

6 juillet 1943

*Mère,*

*Dans notre classe de poésie, hier, j'ai parlé du but que nous poursuivions dans notre étude de la poésie : percevoir la Beauté et la Joie divines qui pénètrent tout l'univers et nous en délecter. Et de même que nous embrassons la vie tout entière dans le Yoga, de même,*



## Quelques réponses de la Mère

*ai-je dit, nous acceptons toute expression authentique de l'esprit de vie en poésie : nous allons parcourir toute l'étendue du royaume de la création poétique, libres et détachés comme des adorateurs de la Beauté divine, comme des chercheurs de la Joie divine.*

*Plus tard, cet après-midi-là, X. m'a dit que Y. n'aime pas les poèmes d'amour, et qu'il n'avait donc pas apprécié ce que j'en avais dit quelques jours auparavant. Il semble aussi avoir été très troublé par ce que j'ai dit hier. Il voit les choses d'une façon très étroite et rigide, et fait preuve d'une extrême intolérance à l'égard du point de vue d'autrui.*

À vrai dire, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas trop insister, au cours de votre étude de la poésie, sur l'aspect humain de l'amour, parce que ce n'est pas une aide dans la sâdhanâ et que pour certains, c'est carrément nocif.

Avec mes bénédictions.

13 juillet 1943

*Mère,*

*Puis-je dire dans la classe que Tu souhaites que, dans la mesure du possible, nous n'étudiions que les œuvres de Sri Aurobindo et perdions l'habitude de faire des études comparatives, en philosophie comme en poésie, car cela mène à un appauvrissement et un mélange très inconscients qui nuisent à la pureté de Son enseignement ?*

Certainement, il est bon de le dire aux participants.  
Avec ma tendresse et mes bénédictions.

3 novembre 1943

*Mère,*

*À propos du vers suivant : « Fruits des raisins solaires des Vignes immortelles », je pense qu'il s'agit des*

## Quelques réponses de la Mère

*rayons de lumière de l'existence consciente immortelle dont est extrait le vin vermeil de l'amour lorsque les grappes sont pressées par les pieds du Danseur dans le Temps. Mais tout le monde n'est pas d'accord avec cette interprétation.*

Pour moi, la poésie est au-delà de toute philosophie et de toute explication.

7 décembre 1943

*Mère,*

*Z. paraît être particulièrement intéressé par le phénomène du samâdhi et par ses formes diverses. Lors de mon prochain cours sur La Synthèse des Yogas, après avoir fait un résumé des chapitres sur le Hatha-yoga et le Râja-yoga, j'essaierai, si Tu l'approuves et avec Tes bénédictions, d'expliquer quels sont les différents genres de samâdhi et comment nous nous servons du samâdhi dans notre yoga.*

Cela ne sert à rien.

18 janvier 1944

*Mère,*

*Ton silence semble signifier que Tu n'approuves pas mon idée de venir moins souvent pour le pranâm. Je continuerai donc à venir comme de coutume deux fois par semaine, et je Te prie de me pardonner d'avoir fait cette proposition.*

C'est très bien. Cela partait d'un très gentil sentiment, mais dans l'état actuel des choses (environ 120 personnes viennent tous les soirs pour le pranâm), une personne de plus ou de moins ne fait guère de différence.

## Quelques réponses de la Mère

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

12 décembre 1944

Mère,

*Peut-on dire qu'il y a une possibilité que l'évolution se poursuive même après la pleine émergence du Supramental? Ou doit-on plutôt dire qu'il y aura peut-être une progression infinie, mais plus d'évolution, une fois que le Supramental involué ici-bas sera pleinement évolué?*

La progression infinie est un fait évident. Quant à savoir si l'évolution se poursuivra ou ne se poursuivra pas, ce sont là des spéculations qui ne semblent pas avoir d'utilité dans l'immédiat.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

27 février 1945

Mère,

*Pour éclairer et illustrer mes propos, puis-je de temps à autre citer certains textes empruntés à d'autres poètes et philosophes, traitant du même sujet? J'ai remarqué qu'une citation bien choisie éclaire aussitôt le sujet étudié et permet de faire comprendre un point difficile.*

Selon mon expérience personnelle, les citations, loin d'éclairer le sujet, engendrent la confusion.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

11 décembre 1945

Mère,

*Il y a quelques jours, X. m'a montré une traduction en hindi de Aperçus et Pensées. J'y ai trouvé des erreurs grossières. N'est-il pas possible, Mère, que les*

## Quelques réponses de la Mère

*traductions faites par Y. et Z. soient revues par X. avant publication?*

Et que fais-tu de l'amour-propre?... Il est très difficile de faire comprendre aux gens qu'ils font des erreurs.

18 juin 1946

*Douce Mère,*

*Hier, Tu as dit qu'il est inutile et même stupide, dans notre classe sur La Synthèse des Yogas, de faire des commentaires sur les écrits de Sri Aurobindo. Douce Mère, dans nos classes je fais cette stupidité depuis des années. Puis-je Te prier de me permettre d'arrêter les classes?*

Beaucoup de gens à l'esprit paresseux aiment beaucoup qu'on leur donne des explications sur les livres de Sri Aurobindo parce qu'ils ont l'impression qu'ils comprennent mieux. C'est pourquoi je ne suis pas intervenue. En effet, il est préférable que les gens entendent lire et s'intéressent à cette lecture plutôt que de ne pas s'en occuper du tout.

Il faut donc continuer la classe mais, en faisant les commentaires, savoir qu'ils ne peuvent être qu'inadéquats et que le texte dépasse de toutes façons tout ce que l'on peut en dire.

Avec mes bénédictions.

11 novembre 1947

Les dernières lettres de cette série ont été écrites à l'époque où le disciple, âgé de 64 ans, était chef du Service du mobilier.

*Douce Mère,*

*Je Te sou mets la proposition suivante pour Ton autorisation, si Tu l'approuves.*

*Nous voudrions bien mettre à Honesty Society une*

## Quelques réponses de la Mère

*série de meubles avec les prix marqués pour que les clients puissent les voir et les acheter s'ils en ont besoin. Nos meubles sont solides et élégants, et leur prix est raisonnable. X. est tout à fait d'accord. Nous lui donnerons cinq pour cent.*

Mais sera-t-il possible de fournir à l'Ashram tout ce qui est nécessaire et en même temps faire assez de meubles pour les vendre? Les besoins de l'Ashram doivent passer *en premier*.

Bénédiction.

12 mars 1964

*Douce Mère,*

*Je suis allé voir le docteur Y. Il est fâché contre moi parce que Z. lui a dit que la Mère a autorisé une table, une chaise, un porte-vêtement et un lit pour chaque malade. Je me demande comment Z. peut dire ce que Tu n'as jamais dit.*

*Enfin, pour couper court à tous ces bruits futiles, je lui ai demandé combien de malades peuvent être logés à Cure House. Il m'a dit dix. Alors, si Tu m'y autorises, je lui donnerai dix tables, dix chaises, dix lits et dix porte-vêtements. Il n'aura plus lieu de se plaindre.*

Oui, nous sommes dans un monde de mensonge. Pour avoir la paix, il ne faut pas y faire attention.

Bénédiction.

14 juillet 1964

*Douce Mère,*

*Je vois de temps en temps des articles en bengali et en hindi où l'on a mal présenté l'enseignement de Sri Aurobindo. Est-ce que l'on ne peut rien faire pour arrêter ces choses?*

## Quelques réponses de la Mère

Ce sont évidemment des faits regrettables qui font partie de tout un ensemble de choses qui se produisent à l'Ashram parce que, il semble, chacun y fait ce qu'il veut, sans contrôle. La sincérité et l'honnêteté de la conscience ont douloureusement disparu.

Bénédictions.

30 juillet 1964

*Douce Mère,*

*Depuis quelques jours je me sens bien fatigué et mon foie est dérangé. Peut-être que c'est à cause de ma sottise. J'avais pensé que plus je travaillerais, plus je m'exercerais, mieux je me porterais. Et ainsi je faisais de longues promenades. Le résultat c'est que cela me fatigue même de parler et que le moindre exercice augmente ma faiblesse.*

*Douce Mère, si Tu as quelque chose à me dire à ce propos, j'en serai bien content.*

Le mental a toujours tendance à vouloir imposer sa règle au corps. Mais cette règle n'est pas nécessairement la sagesse divine, et le corps en souffre.

Maintenant il faut lui donner — au corps — le repos nécessaire pour qu'il retrouve son équilibre.

Bénédictions.

21 août 1964

*Douce Mère,*

*Dans Tes Entretiens 1930-31, Tu parles de la présence psychique et de l'être psychique: « L'être psychique n'atteint son point culminant, sa plénitude totale, que lorsqu'il s'unit à un être ou à une personnalité d'en haut. »<sup>1</sup>*

1. *Entretiens 1929-31*, Sri Aurobindo Ashram, 1995, p. 168.

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère, je n'ai pas compris cette phrase. Est-ce que Tu parles du Jivâtman? Sinon, de quel être ou personnalité d'en haut veux-Tu parler?*

J'ai écrit « être d'en haut » pour ne pas préciser, parce qu'il y a beaucoup de possibilités depuis une « vibhûti » d'un dieu du surmental, jusqu'à un être supramental ou même une émanation directe du Suprême (un Avatâr).

Bénédiction.

29 octobre 1964

*Douce Mère,*

*Puis-je Te prier de me donner un exemplaire en anglais du livre de Satprem : Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience. J'hésitais à le demander, parce qu'il est coûteux, mais je pense qu'il me sera utile non seulement pour mon travail actuel, mais même après. Si je dois en citer des phrases, je pourrai le faire.*

Tu sais le français et c'est *incontestablement mieux* de le lire dans l'original plutôt que dans la traduction. Je t'envoie le livre en français au cas où tu ne l'aurais pas.

Bénédiction.

26 décembre 1964

*Douce Mère,*

*Comme je Te l'ai déjà dit, X. n'a pas du tout envie de travailler. Tu lui avais demandé de travailler huit heures par jour, mais il a promis de travailler quatre heures. Petit à petit il a réduit les heures, et maintenant il a abandonné presque tous les travaux. Mais nous ne pouvons pas nous passer de lui, à moins que nous n'ayons quelqu'un d'autre à sa place. En attendant, j'espère qu'il sentira par Ta Grâce qu'il doit travailler avec plus de sincérité.*

## Quelques réponses de la Mère

Il est plus difficile de donner la sincérité à celui qui n'en a pas, que de guérir un mourant.

Bénédiction.

30 janvier 1965

*Douce Mère,*

*Y. louche depuis deux ans environ. Il se sert de lunettes depuis un an ou plus, mais son mal augmente de plus en plus. On lui conseille maintenant de se faire opérer. Mais ce que Tu décideras sera fait.*

*Je Te prie de bien vouloir donner Ta décision.*

Je ne peux pas décider de ce genre de choses, mais je donne ma bénédiction afin que les spécialistes prennent une décision correcte.

Bénédiction.

25 février 1965

*Douce Mère,*

*Ci-joint je T'envoie une lettre de Z. que j'ai reçue hier. J'y ai marqué un petit paragraphe que Tu voudras bien voir. Il dit qu'il va T'écrire. Je prie, Douce Mère, que Ta Volonté le dirige dans sa décision et qu'il ne se laisse pas tromper par son mental qui paraît avoir trop confiance en lui-même.*

Tout dépend de ce qu'il entend par « divinely directed » [dirigé par le Divin]. Je lui avais écrit après sa première visite, qu'au point de vue matériel l'Ashram avait besoin d'une réorganisation d'ensemble et que je pensais qu'il pouvait m'aider à le faire. Mais que ce ne serait possible que s'il arrivait ici porteur d'argent donné ou prêté pour 25 ans sans intérêt par l'Amérique. J'avais fixé la somme à 10 crores<sup>1</sup> de roupies.

1. Un crore est égal à 10 millions de roupies (environ 150.000 euros actuels).



## Quelques réponses de la Mère

Il a toujours considéré cette condition comme irréalisable et pourtant *elle est indispensable*. Sans elle rien ne peut être fait.

Mes bénédictions.

P.S. Maintenant la somme de 10 crores ne serait pas suffisante puisque nous avons ajouté le projet d'Auroville qui à lui seul exige au minimum 50 crores.

Sans argent, *rien* ne peut être changé dans nos méthodes actuelles de travail.

27 mai 1965

*Douce Mère,*

*Comme je Te l'avais dit il y a quelques jours, X. ne veut plus travailler. Il a déjà abandonné presque tout le travail et s'est borné à une petite partie des comptes, et même dans ce travail il fait quantité de fautes. Douce Mère, puis-je Te prier très humblement de lui dire de travailler six heures et de ne pas sortir le matin quand je monte dans ma chambre?*

*C'est étrange, au lieu de se jeter dans Ton travail tête baissée, on se retire de plus en plus. Le travail des départements augmente, et il y a du désordre partout. C'est seulement Ta Grâce qui peut vaincre les forces de paresse et d'insincérité qui se trouvent en nous et faire sortir un ordre de ce désordre; et je prie pour l'intervention de Ta Grâce!*

L'insincérité semble être un défaut incurable qui annule dans un être l'action de la Grâce. C'est certainement l'insincérité qui a rendu nécessaire l'intervention violente de Kâlî dans le monde.

Il m'est impossible de donner des ordres à un homme insincère parce qu'il y répond hypocritement et cela augmente encore l'obscurité dans laquelle il s'enfonce.

## Quelques réponses de la Mère

Il faut ou bien n'avoir rien à faire avec eux (les insincères) ou les prendre tels qu'ils sont.

Bénédictions.

2 juin 1965

*Douce Mère,*

*Le docteur Y, l'homéopathe, m'a écrit : « Par la Grâce de la Mère, le volume des affaires traitées au nouveau dispensaire a progressé à pas de géant. » C'est-à-dire que c'est Ta Grâce qui a augmenté le nombre des malades, et le docteur en est content. Cela m'étonne bien et m'amuse.*

Heureusement que, pour lui, la phrase est seulement une manière de dire polie, et ne correspond pas à une pensée. C'est la même chose que les gens qui répètent à tout propos « Grâce à Dieu ». Cela ne correspond à aucune pensée vivante.

Bénédictions.

5 août 1965

*Douce Mère,*

*Je trouve que le massage électrique de Z. a affaibli mon estomac qui était déjà faible et délicat, et par conséquent, je me sens plus fatigué qu'auparavant. Si Tu l'approuves, je voudrais cesser le traitement. De plus en plus je sens que rien ne me rétablira complètement que Ta Grâce, et je me fie à elle. Si je T'aime et Te suis fidèle, je suis sûr que Tu transformeras ce corps physique!*

C'est bien ; si le traitement ne te convient pas, il faut l'arrêter.

C'est vrai que la transformation ne peut être effectuée que par la force divine ; mais dans les conditions actuelles de la terre, le processus demande encore beaucoup de temps et notre foi doit être très patiente.

Bénédictions.

30 août 1965

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*En vue de la guerre<sup>1</sup> et de l'austérité qu'elle impose, est-ce que Tu veux que nous pratiquions une économie sur les meubles que nous fournissons ? Pourrions-nous restreindre les demandes extravagantes et en même temps faire une économie que la situation actuelle demande ?*

Oui, de toute façon les demandes extravagantes doivent cesser parce qu'ici elles sont tout à fait déplacées.

Bénédictions.

22 septembre 1965

*Douce Mère,*

*Depuis trois jours j'essaie la Cure Nature de X., et suivant ses conseils j'ai réduit de moitié le lait et l'eau que je bois. Si Tu l'approuves, je voudrais continuer ce traitement pendant quelque temps.*

Je ne te conseille pas de diminuer le lait, car tu prends déjà *trop peu* de nourriture et moins on mange, plus on perd la possibilité de manger, ce qui mène à l'inanition.

*Douce Mère,*

*Je suis sûr que mon malaise s'en ira à jamais avant que cette année ne soit terminée. Si Tu l'approuves, je continuerai la Cure Nature, autrement j'arrêterai. Je me fie entièrement à Ta Force.*

Continue la Cure Nature puisqu'elle te paraît salutaire et garde ta foi intacte et vivante parce qu'elle est indispensable à la guérison.

1. La première guerre entre le Pakistan et l'Inde eut lieu en septembre 1965.

## Quelques réponses de la Mère

Bénédictions.

2 octobre 1965

*Douce Mère,*

*Auparavant je prenais du lait trois fois par jour — matin, midi et soir. Mais X. et Y. m'ont dit que le babeurre à midi est plus facile à digérer et plus efficace pour un organisme faible. C'est pourquoi je prends du babeurre à midi au lieu de prendre du lait. Mais toutes ces recommandations n'ont aucune importance. Je ferai, Douce Mère, ce que Tu me diras de faire.*

Le babeurre est excellent et tu peux continuer à le prendre. Ma recommandation était seulement de ne pas s'affamer et de prendre une quantité suffisante de nourriture.

Bénédictions.

3 octobre 1965

*Douce Mère,*

*Dans sa dernière lettre Z. m'a écrit : « Mère n'a pas répondu à mes deux dernières lettres. Crois-tu qu'elles se soient perdues ? » Qu'est-ce que Tu veux que je réponde, Douce Mère ?*

Ceci : « J'ai reçu et lu ses deux lettres. La réponse est allée immédiatement par la voie mentale, et continue à aller vers lui chaque fois que sa pensée à lui vient vers moi. Il est indispensable que ce mode mental de correspondre fasse partie de la sâdhanâ et atteigne à une sorte de perfection. Pourtant je compte lui écrire quand le moment sera venu de lui faire savoir physiquement ce que j'attends de lui.

« Il doit encore se préparer et perfectionner son développement pour être prêt à faire ce qui doit être fait.

« Mes bénédictions sont avec lui. »

## Quelques réponses de la Mère

Tu peux traduire cela et le lui écrire.  
Bénédictions.

18 octobre 1965

*Douce Mère,*

*X. a refusé de préparer les nouveaux « stock-books » [registres] pour l'année prochaine. Et Y. ne veut et ne peut rien faire. Il s'est rendu tout à fait inapte à tout travail. Je Te mets au courant de cela pour que la situation s'améliore par Ta Grâce.*

Je crains que la Grâce soit inefficace dans le cas des paresseux.

Bénédictions.

10 décembre 1965

*Douce Mère,*

*Comme Tu me l'avais demandé, je prends tous les matins un œuf mollet avec du lait. L'œuf que Tu m'as envoyé aujourd'hui, je le prendrai donc demain matin vers 6 h 30.*

*On m'a parlé d'une autre recette : on verse un œuf frais dans le lait qu'on va boire sans le plonger dans l'eau bouillante.*

*Laquelle de ces deux recettes veux-Tu que je suive? Est-ce que je puis verser l'œuf d'hier dans mon lait d'aujourd'hui? Est-ce que ce sera facile à digérer?*

Les œufs sont plus faciles à digérer crus.

Plus ils sont cuits, plus ils sont difficiles à digérer. Si tu gardes ton œuf dans un endroit frais, tu peux très bien t'en servir le lendemain en le mélangeant bien avec le lait, un peu sucré si c'est ton goût.

Bénédictions.

28 janvier 1966

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Je mets chaque fait trouvé par les docteurs devant Toi pour que Ta Grâce puisse agir sur lui, mais je ne me soucie pas de ce qui arrive à ce corps. Mon corps est Ton instrument et c'est Toi seule qui sais comment le libérer de toute maladie et le transformer.*

*En ce qui concerne mon être intérieur, il est plongé dans Ton Amour et pénétré par lui. Ton Amour est ma vie, mon seul soutien, ma paix et ma joie.*

Garde ta foi intacte et reste plongé dans l'amour éternel. Cela est la seule Réalité.

Ma force et mes bénédictions sont avec toi.

9 mai 1966

*Douce Mère,*

*Le docteur Z. est venu me voir hier matin. Il dit que je dois augmenter la quantité de nourriture que je prends aussi bien que la qualité. Il dit qu'à moins que je ne prenne des aliments nutritifs et solides, cette maladie ne peut être conquise. L'estomac résistera, mais il devra s'adapter.*

Il y a déjà quelque temps que je voulais te dire de manger davantage et de prendre des mets plus substantiels.

C'est indispensable pour que ton corps devienne plus fort, et à mesure que tu deviendras plus fort, tu mangeras plus facilement.

Bénédictions.

20 mai 1966

*Douce Mère,*

*Je Te prie de me libérer de l'insomnie qui me harcèle depuis vingt-cinq ans, peut-être plus. Hier je n'ai dormi*

## Quelques réponses de la Mère

*qu'une heure, et depuis vingt jours à peu près je passe presque toutes mes nuits sans sommeil. Le docteur Z. dit qu'il n'y a pas d'autres médicaments pour cette maladie que les « sleeping pills » [somnifères]. Mais il y a quelques années Tu m'avais défendu de prendre des somnifères.*

Le seul remède pour l'insomnie est de supprimer le besoin de dormir en sachant obtenir à volonté le silence mental. Quand on obtient à volonté le silence, il faut mettre son corps dans la position de repos absolu, étendu confortablement sur le lit, puis on s'intériorise jusqu'au silence mental parfait et on entre dans un état qui ressemble à un sommeil très profond.

C'est seulement si on sait faire cela à volonté et qu'on le fasse régulièrement toutes les nuits qu'on peut se passer de sommeil.

Sinon, il faut se résoudre à prendre des somnifères.

Bénédictions.

30 mai 1966

*Douce Mère,*

*Dès que Tu m'as fait voir la détérioration progressive du cœur, j'ai arrêté le médicament en me disant : « Je ne prendrai rien que ce que Douce Mère me demande de prendre. » Mais si Tu veux que je ne prenne aucun médicament et que je m'ouvre exclusivement à Ta Toute-Puissance, je le ferai joyeusement.*

Il faut soigner le corps avec des remèdes physiques mais éclairés.

Bénédictions.

1968 ou 1969

*Douce Mère,*

*Je Te prie très ardemment de m'arracher à cet état de mauvaise santé et de me faire progresser intégralement.*

## Quelques réponses de la Mère

*Tu sais que la seule aspiration de mon âme est de  
T'aimer et Te servir.*

*Rends-moi physiquement actif pour Ton service.*

Tu as été et tu restes un fidèle serviteur, ne te tourmente pas, si ton corps n'est plus en état de faire du travail matériel, profite de tout le temps dont tu disposes pour développer ta conscience intérieure et pour t'unir de plus en plus consciemment avec le Divin.

Lectures, méditations, contemplations, don de soi, dans le silence et la concentration, au Divin qui est toujours présent pour entendre et guider.

Bénédictions.

1968 ou 1969

*Douce Mère,*

*Jusqu'au 23 j'ai travaillé avec X., mais le vertige a tant augmenté que je n'ose pas sortir. Ma tension est tombée à 96/70, d'après le docteur Y. qui est venu ce matin.*

*Douce Mère, si c'est possible, arrache-moi à cette obscurité et à cette souffrance. Si ce n'est pas possible, fais-moi sentir, je Te prie, Ta Présence vivante en moi et j'endurerai toute souffrance.*

Il faudrait que tu essayes de répéter ceci dès que tu te sens mal à l'aise :

« Seigneur, donne-moi la force de ne penser qu'à Toi. »

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

25 mars 1969

Mon cher enfant,

Il n'y a rien à pardonner, tu n'as pas commis de faute.



## Quelques réponses de la Mère

Lorsque j'ai reçu ta lettre précédente, j'ai transmis ta prière au Seigneur Suprême pour que la Vérité soit manifestée sans obstacle.

Sois paisible et confiant; c'est le meilleur pour ton être psychique qui arrive, et dans le calme intérieur tu sentiras que le Seigneur est avec toi pour te faire traverser avec succès toutes les épreuves.

Quant au travail, je vais voir ce qui peut être organisé pour que tu puisses être occupé sans que ton corps subisse une fatigue qu'il n'est pas capable de supporter.

Mes bénédictions sont toujours avec toi.

*26 août 1969*

Mon cher enfant,

Je ne suis pas du tout mécontente de toi — au contraire. Je te trouve courageux et endurant.

Mais le travail est si absorbant que souvent je n'ai pas même le temps d'écrire un mot.

Il vaut mieux prendre les pilules pour dormir plutôt que de passer des nuits sans sommeil et d'en souffrir. Ne t'imagines jamais que je ne suis pas satisfaite de toi.

Ma force, mon amour et mes bénédictions sont toujours avec toi, pour que tu sois paisible, calme et satisfait.

*22 janvier 1970*



## Quelques réponses de la Mère

## CINQUIÈME SÉRIE



## *Cinquième série*

À une disciple arrivée à l'Ashram de Sri Aurobindo en 1944, à l'âge de huit ans. Elle a travaillé près de trente ans au Département d'Éducation physique dont elle a été l'un des premiers moniteurs dès l'âge de onze ans.

*Douce Mère,  
Est-ce que Tu es là parmi nous pendant la méditation collective au Terrain de jeux?*

CERTAINEMENT, je suis toujours là.

*Sur quoi et comment est-ce qu'on doit méditer pour en profiter?*

C'est toujours le même procédé. Rassembler les énergies qui sont généralement dispersées au-dehors. Concentrer sa conscience au-dedans, en arrière de l'agitation de la surface, établir autant que possible le calme parfait, dans le cœur et dans la tête, puis formuler son aspiration si l'on en a une, et s'ouvrir pour recevoir la force divine qui vient d'en haut.

*1<sup>er</sup> juillet 1960*

*Douce Mère,  
Écris quelque chose pour moi dont je me souviendrai toute l'année.*

Notre but est de réaliser la perfection de notre être et de changer l'animal humain en homme divin.

Avec mes bénédictions.

*5 juillet 1960*

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Si dans une vie, une âme a pris naissance comme un garçon, alors dans les vies suivantes restera-t-elle toujours un garçon, ou l'âme peut-elle naître comme une fille?*

Les théories sont très différentes suivant les écoles et les sectes; et chaque enseignement donne d'excellentes raisons à l'appui de ce qu'il avance.

Certainement, il y a un élément de vérité dans tout ce que l'on affirme; et tous les cas sont non seulement possibles mais ont dû et doivent exister encore dans l'histoire de la terre.

La seule chose que je puisse certifier sur le sujet, est ma propre expérience.

Selon cette expérience, l'âme est divine, portion éternelle du Suprême Divin et, en conséquence, ne peut pas être limitée ou liée par une loi quelle qu'elle soit, excepté la sienne propre. Ces âmes sont émanées par le Seigneur pour faire son œuvre dans le monde et chacune vient sur terre dans un but spécial, pour une action spéciale et avec une destinée spéciale, portant en elle-même sa loi propre qui n'est impérative que pour elle seule et ne peut être une loi générale.

Ainsi dans l'éternité du devenir tous les cas, imaginables et inimaginables, doivent évidemment exister.

*14 juillet 1960*

*Douce Mère,*

*Mon frère a commencé à travailler le soir au Terrain de sports avec d'autres garçons. Je ne sais pas si c'est bon pour lui, après toute une journée d'étude et les activités sportives de l'après-midi. Il ne se repose même pas après le déjeuner. Il dit qu'il ne se sent pas fatigué. Hier soir il est rentré du Terrain de sports à minuit, mais il dit que dorénavant il rentrera plus tôt.*

## Quelques réponses de la Mère

*Mère, si Tu crois que c'est bien, je peux le laisser continuer.*

S'il le fait avec *plaisir*, cela n'a pas beaucoup d'importance à son âge à condition que cela ne dure pas plus de quelques jours. En tout cas, dès qu'il se sent fatigué, il *doit se reposer*.

Bénédiction.

24 mai 1963

Un cœur généreux oublie toujours le mal qu'on lui fait et il est prêt à rétablir l'harmonie.

Oublions tout ce qui dans le passé est sombre et laid, afin de nous préparer à recevoir l'avenir lumineux.

Avec mon amour et mes bénédiction.

2 avril 1967

*J'ai rassemblé mes rêves dans un air argenté  
entre l'or et le bleu  
et doucement les ai drapés, et les ai là abandonnés,  
les bijoux de mes rêves de vous.*

Sri Aurobindo

« *Le Labeur d'un Dieu* »

L'air argenté est la région spirituelle. L'or est le supramental et le bleu est le mental.

« Les rêves », ce sont toutes les espérances non réalisées qui doivent se réaliser dans l'avenir : on protège ces « rêves » avec douceur et amour à cause de leur possibilité de réalisation.

26 juillet 1969

*Douce Mère,*

(1) *On dit que « Le Labeur d'un Dieu » décrit l'expérience de Sri Aurobindo sur terre. Est-ce vrai ?*

(2) *Tu as expliqué que « les rêves représentent toutes les espérances non réalisées qui doivent se réaliser*

## Quelques réponses de la Mère

*dans l'avenir. » Dans le dernier vers de la strophe, Sri Aurobindo dit « les joyaux de mes rêves de vous ». Le « vous » se réfère à qui ?*

Mieux vaut s'en tenir à ce que Sri Aurobindo voulait nous faire comprendre : Dieu qui parle à sa création, la terre.

27 juillet 1969

Mon cher petit,

Je sais qu'il est impossible de changer sa nature en un jour ; mais ce que tu peux comprendre et admettre immédiatement c'est que de se mettre en colère et d'être bouleversé est le signe d'une grande faiblesse. Et, comme je te l'ai dit, ma force est avec toi dès que tu prends la décision de surmonter cette faiblesse qui est indigne de toi. Je te demande donc, dès maintenant, d'utiliser cette force que je te donne, pour contrôler ta réaction et rester tranquille jusqu'à ce que ta colère soit passée. C'est un premier pas indispensable. Ensuite, petit à petit, je t'aiderai à comprendre que ta colère est illégitime et qu'elle n'a aucune raison d'être.

Avec toute ma tendresse, je te prie de faire l'effort nécessaire pour que ce grand progrès puisse être accompli — il ouvrira la porte à la transformation.

Mon amour et mes bénédictions sont avec toi.

Août 1969

*Douce Mère,*

*Comment choisir la littérature que l'on doit ou que l'on ne doit pas lire ? Est-ce que c'est bon de faire des lectures « légères », des journaux quelconques par exemple ?*

Les journaux, magazines et livres ordinaires, comme les romans, etc. sont faits pour les esprits paresseux qui ne lisent



## Quelques réponses de la Mère

pas pour apprendre quelque chose, mais tout simplement pour se distraire et se reposer.

C'est une occupation pour ceux qui prennent la vie comme elle est et n'ont aucun souci de progrès ou de compréhension plus profonde.

Il y a ceux qui lisent pour savoir ce qui se passe dans le monde, et qui témoigne du progrès humain ; à leur lecture, ils peuvent ajouter le cinéma et la radio.

Ceux qui lisent pour se former un style, doivent lire beaucoup et aussi ils doivent choisir les livres de valeur littéraire.

Il y a ceux qui lisent pour apprendre ; ils doivent choisir les livres instructifs dans le ou les domaines qui les intéressent : philosophie, science, art etc.

Enfin il y a le très petit nombre de ceux qui veulent comprendre la vie, sa raison d'être et son but. Pour ceux-là la lecture des livres de Sri Aurobindo est, de toutes, la meilleure.

Bénédiction.

10 septembre 1969

*Douce Mère,  
Aide-moi pour que je puisse devenir ton vrai  
enfant.*

Voilà une bonne résolution, tu peux être sûre de mon aide et de la présence de ma conscience avec toi pour t'éclairer et te guider chaque fois que tu feras appel à elle. C'est dans le silence d'une aspiration que tu deviendras consciente de cette présence et que tu pourras recevoir son aide.

Avec tendresse et bénédiction.

10 novembre 1969

*Douce Mère,  
Pourquoi est-ce que Tu as commencé à permettre le  
mariage à l'Ashram ?*

## Quelques réponses de la Mère

Je l'ai permis à ceux qui déclarent ne pas vouloir de relation sexuelle — en espérant qu'ils sont sincères. C'est une affaire entre eux et leur conscience.

Bénédictions.

23 décembre 1969

*Douce Mère,*

*Pourquoi est-ce qu'on célèbre le jour de Noël chez nous? Quelle est la signification spéciale que ce jour a pour nous? Et pourquoi est-ce qu'on fait une différence entre les Européens et les Indiens ici ce jour-là?*

Longtemps avant que la religion chrétienne ait fait du 25 décembre le jour de la naissance du Christ, ce jour était la célébration du retour du soleil, le jour de la lumière. C'est ce très vieux symbole de la renaissance de la Lumière que nous sommes censés fêter ici.

Autant que je sache tout le monde à l'Ashram a accès à l'arbre de Noël et à la distribution.

L'habitude des paniers spéciaux envoyés aux Européens et aux Américains vient du fait que, dans ces pays-là, les gens avaient pris l'habitude de se donner des cadeaux ce jour-là au lieu de les donner le 1<sup>er</sup> janvier. C'est tout.

Bénédictions.

26 décembre 1969

*Douce Mère,*

*Dans le message de la nouvelle année, est-ce que c'est la transformation physique dont Tu parles quand Tu dis : « Le monde se prépare pour un grand changement »? Et comment est-ce que l'on peut aider?*

C'est l'arrivée de l'être qui succédera à l'homme, celui qui sera pour l'homme ce que l'homme est en comparaison de l'animal,

## Quelques réponses de la Mère

qui se prépare. Et le travail a déjà commencé par l'action d'une conscience nouvelle qui est arrivée le premier janvier 1969 et qui travaille en tous ceux qui sont prêts. L'action de cette conscience a été en s'intensifiant et elle devient de plus en plus matérielle. C'est à nous d'être réceptifs si nous voulons hâter le résultat de son action.

Bénédictions.

1<sup>er</sup> janvier 1970

*Douce Mère,*

*Aujourd'hui voilà exactement neuf ans que X. a quitté son corps. Où est-il maintenant? Est-ce qu'il a repris naissance?*

L'être psychique de X. est entré dans le repos et il y est encore.

Bénédictions.

19 mars 1970

*Douce Mère,*

*Quand l'être psychique a quitté le corps et est entré dans le repos, est-ce possible d'avoir un contact avec lui? Je rêve souvent de X. et généralement les rêves sont très vivants. Est-ce parce qu'un contact s'établit avec lui ou est-ce que ça vient de mon subconscient?*

Très probablement ce sont des activités du subconscient qui sont remontées à la surface pendant ton sommeil.

Le repos psychique est, par définition, sans activité.

Mais si tu te souviens très exactement d'un de tes rêves, tu pourrais le raconter et je verrai.

Bénédictions.

20 mars 1970

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Dans mes rêves récents de X., je le vois toujours dans un entourage très familier, comme chez nous, ou au Terrain de jeux, ou à l'Asbram, etc. Et quand je le vois j'ai toujours l'impression qu'il revient, après longtemps, de très loin. Je ne le vois jamais longuement, c'est toujours pendant quelques minutes seulement, et puis il ne parle même pas. Deux fois je lui ai demandé où il a été, mais il a seulement souri sans répondre.*

*Quand je me lève le matin, je me souviens très vivement de lui, mais des autres rêves de la nuit je n'ai aucun souvenir.*

Dans ce cas, tes rêves tendraient à prouver qu'il s'est réincarné récemment sans que j'en sois prévenue, ce qui est très possible.

Cela ne peut être parmi les enfants que j'ai vus parce que je l'aurais reconnu, mais il y en a tant d'autres!

Bénédictions.

21 mars 1970

*Douce Mère,*

*N'y a-t-il aucun moyen définitif de savoir si un être psychique particulier est réincarné ou non?*

Il y a un moyen.

Il faut aller consciemment dans le monde psychique et voir si on y trouve l'être psychique en question. Si on l'y voit, la question est réglée. Si on ne l'y voit pas, il faut se concentrer sur lui pour établir le contact en lui demandant de révéler dans quel corps humain il se trouve. C'est un travail qui peut être long et délicat.

Veux-tu essayer de le faire?

Bénédictions.

23 mars 1970

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,  
J'aimerais bien faire cette expérience si Tu me guides.*

Je suis prête à t'aider.  
Le premier pas est de t'unir consciemment à ton être psychique. As-tu déjà essayé? Si oui, dis-moi ce qui t'est arrivé.  
Bénédiction.

24 mars 1970

*Douce Mère,  
Mon mental est tellement dérangé ces jours-ci, je ne sens aucun contact avec mon être psychique. Je crois que je n'ai plus d'être psychique.*

Ne sois pas triste, mon cher petit, ton être psychique est toujours là, car s'il était parti, ton corps ne pourrait pas vivre.

Tu n'es peut-être plus très consciente de sa présence parce que ton mental a pris l'habitude de faire beaucoup de bruit, et ainsi tu n'es plus assez calme pour sentir la présence psychique. Mais cela est très remédiable. Et comme tu m'avais dit que tu voulais essayer, j'ai choisi hier cette citation de Sri Aurobindo pour te l'envoyer :

« Aspiration, constant and sincere, and the will to turn to the Divine alone are the best means to bring forward the psychic. »<sup>1</sup>

Garde un moment dans la journée où tu peux être libre et rester tranquille, assieds-toi confortablement et pense à ton être psychique avec l'aspiration de rentrer en contact avec lui ; si tu ne réussis pas tout de suite, ne te décourage pas, tu es sûre de réussir un jour. Je te demande seulement de me prévenir de l'heure que

1. « Une aspiration constante et sincère et la volonté de se tourner vers le Divin seul sont le meilleur moyen d'amener le psychique au premier plan. »

## Quelques réponses de la Mère

tu as choisie, afin que je puisse t'aider plus consciemment.  
Avec toute ma tendresse et mes bénédictions.

25 mars 1970

*Douce Mère,*

*Je vais essayer de le faire tous les jours de une heure moins le quart jusqu'à une heure de l'après-midi. Je t'écrirai si je réussis à faire quelque chose. Aide-moi, Douce Mère.*

C'est bien, l'heure est commode pour moi et tu peux être sûre que je t'aiderai.

Bénédictions.

26 mars 1970

*Douce Mère,*

*Je suis curieuse de savoir ce que Tu vas faire quand Tu dis que Tu vas m'aider pendant ma concentration tous les après-midi.*

Je vais me concentrer sur toi et si quelque chose de ta conscience répond, je la conduirai au monde psychique pour faire l'enquête.

Bénédictions.

27 mars 1970

*Douce Mère,*

*Es-Tu sûre que X. reviendra à l'Ashram ?*

Non, ce n'est pas du tout certain.

*Ces êtres qui ont eu un contact avec Toi dans une vie, reviendront-ils toujours à Toi dans leurs vies successives ?*

Le nombre de ceux qui reviennent consciemment à l'endroit de leur choix, est très petit.

## Quelques réponses de la Mère

Ce sont surtout ceux qui, avant de quitter leur corps, avaient demandé de revenir à une prochaine incarnation, qui sont actuellement revenus.

Mais tous les cas sont possibles.

Bénédictions.

28 mars 1970

*Douce Mère,*

*Comment est-il possible de se rappeler ses vies antérieures?*

C'est par le contact avec le psychique que l'on a des souvenirs fragmentaires des vies antérieures, le souvenir des événements auxquels le psychique avait participé.

Ceci vient spontanément quand ces mêmes éléments du psychique rentrent en activité.

Tout effort volontaire et mental risque d'avoir pour résultat des imaginations mensongères.

Bénédictions.

3 avril 1970

*Douce Mère,*

*Quand il y a des dates spéciales, y a-t-il des forces spéciales qui travaillent dans le monde ces jours-là?*

*Qu'est-ce qu'il y a de spécial qui se passe aujourd'hui, le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Sri Aurobindo?*

Les forces sont toujours là, prêtes à être reçues; les dates spéciales servent surtout à réveiller le souvenir un peu somnolent et les réceptivités qui s'engourdissent. À dire vrai c'est la ville de Pondichéry qui aurait dû fêter ce 60<sup>e</sup> anniversaire, car l'arrivée de Sri Aurobindo a considérablement changé son destin.

Bénédictions.

4 avril 1970

## Quelques réponses de la Mère

Même avant la naissance, la mère peut commencer à éduquer son enfant par son attitude et ses pensées.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*16 juillet 1970*

Tout au fond de ton être à l'intérieur de ta poitrine, se tient en permanence la Présence Divine, lumineuse et paisible, pleine d'amour et de sagesse. Elle est là pour que tu t'unisses à elle et qu'elle te transforme en une conscience lumineuse et rayonnante.

Ensemble, toi et moi, nous allons faire effort pour faire taire les bruits extérieurs de la surface de l'être et pour que dans le silence et la paix tu t'unisses à cette gloire intérieure.

Ainsi ce jour deviendra celui de ta nouvelle naissance.

*1<sup>er</sup> août 1970*

Savoir se taire est parfois d'une valeur inestimable.

Le silence est la porte ouverte sur la vraie connaissance.

*2 août 1970*

J'ai vu ton être psychique debout à l'intérieur de ton être, prêt à prendre la responsabilité de ta vie, pour te mener à la Lumière et à la Vérité; sa dignité est grande et sa résolution à toute épreuve; il saura remporter la victoire.

*3-4 août 1970*

Ton être psychique, immobile comme une statue, mais attentif et vigilant, veille sur ta vie pour te conduire au Divin.

*5 août 1970*

Ton être psychique dans la lumière et dans la paix... il rayonne.

*6 août 1970*



## Quelques réponses de la Mère

Ton cœur est habité par une bonté lumineuse, laisse-le gouverner tout ton être.

Tendresses.

29 octobre 1970

Il y a plus de force dans le silence que dans les mots, si puissants soient-ils. Les plus grandes transformations ont été faites dans le silence de la concentration.

2 novembre 1970

Savoir sourire en toute circonstance est le plus prompt chemin vers la sagesse divine.

C'est l'égo qui se fâche et se trouble et l'égo obscurcit ta conscience et empêche le progrès.

L'égo ne se transforme pas parce qu'il est sûr d'avoir toujours raison.

Bénédictions.

24 novembre 1970

*Douce Mère,*

*Ces jours-ci, je ne trouve aucun intérêt dans les activités de mon groupe. Je fais le travail seulement comme un devoir sans aucun enthousiasme. Ne serait-il pas mieux de laisser quelqu'un d'autre me remplacer? Car je sens que ce n'est pas juste pour les enfants si je ne puis leur donner le meilleur de moi-même. Je ferai comme Tu me diras.*

Tu as la connaissance et la pratique; ce sont les conditions indispensables pour bien enseigner. Je considère que tu es un très bon instructeur et les enfants perdraient beaucoup si tu ne les instruisais plus. Continue et tu verras que bientôt tu y reprendras plaisir.

Tendresses et bénédictions.

16 juin 1971

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Apaise cette houle en moi et établis la paix. Calme cette violence et fais régner l'amour. En ce moment j'aspire de tout mon cœur à devenir ton vrai enfant. Aide-moi afin que je puisse être digne de Toi.*

Ma chère enfant,

C'est avec une grande joie que j'ai lu ce que tu viens de m'écrire.

Le jour de ta naissance sera vraiment celui de ta naissance à une nouvelle conscience, la conscience vraie qui te mènera vers la réalisation Divine.

Mais je veux de suite te dire que ma tendresse et mon aide sont avec toi toujours pour t'aider sur le chemin.

Bénédiction.

*2 juillet 1971*

La victoire est celle que nous devons remporter sur nous-mêmes afin que nous n'appartenions plus qu'au Divin seul.

Tendresses.

*29 septembre 1971*

Mahâkâlî manifeste dans la création l'amour divin ; mais cet amour est si fort et si sublime que la plupart des hommes en ont peur.

*18 octobre 1971*

Nous sommes sur terre pour progresser et nous perfectionner à travers de nombreuses existences successives. Ce que nous ne pouvons pas faire cette fois-ci, nous le ferons la prochaine fois ; et tous les progrès que nous faisons cette fois-ci nous aideront à cela.

Kâlî aide toujours ceux qui l'évoquent et grâce à elle les progrès sont plus rapides.

Bénédiction.

*15 novembre 1971*

## Quelques réponses de la Mère

L'existence individuelle a été créée pour rendre possible la joie de la découverte du Divin et de l'union avec Lui.

Bénédiction.

*29 novembre 1971*

Pour avoir sa pleine valeur, un progrès doit être le résultat d'un besoin spontané.

Bénédiction.

*30 novembre 1971*

En lisant soigneusement ce que Sri Aurobindo a écrit à ce sujet, se faire une conception précise de ce que doit être la perfection humaine.

Par une observation scrupuleuse de son caractère, se rendre compte de ce qui doit être transformé pour réaliser l'état idéal. Et se mettre au travail sincèrement en observant ses mouvements intérieurs aussi bien qu'extérieurs. Et chaque fois qu'on découvre quelque chose qui dément l'idéal proposé, faire effort pour le rectifier.

Bénédiction.

*1<sup>er</sup> décembre 1971*

*Douce Mère,  
Quelle attitude doit-on prendre vis-à-vis de la  
guerre?<sup>1</sup>*

Moralement, la seule chose à faire est de garder une foi calme et inébranlable.

Matériellement, cela va dépendre des circonstances.

Bénédiction.

*3 décembre 1971*

1. La deuxième guerre entre l'Inde et le Pakistan.

## Quelques réponses de la Mère

Le plus grand nombre de difficultés que l'on a vient justement du manque de contrôle sur ses actions et ses réactions aux actions des autres.

Selon sa nature propre et ses faiblesses il faut s'imposer une discipline qui doit toujours être suivie; comme par exemple ne jamais se disputer, ne pas répondre quand quelqu'un dit ou fait quelque chose de désagréable, ne jamais discuter quand on n'est pas du même avis. Il est bien entendu que l'on ne doit jamais se mettre en colère quand les choses ou les gens ne sont pas comme on voudrait qu'ils soient.

Naturellement quand on n'a pas l'habitude de se contrôler, c'est un long travail d'acquérir cette habitude. Mais ceci est tout à fait indispensable si on veut faire un progrès.

Le chemin est long. C'est pourquoi il faut avoir de la patience et une sincérité vis-à-vis de soi-même qui ne doit jamais se démentir.

Pour pouvoir vivre en paix avec les autres, le contrôle sur soi est indispensable et doit être exercé même par ceux qui n'aspirent pas à la transformation.

Bénédictions.

*12 décembre 1971*

Quand on donne son amour à un être humain, la première faute que l'on fait généralement est de vouloir être aimé de cet être, non pas à sa manière et selon son caractère, mais selon sa manière à soi et pour satisfaire son désir. Cela est la cause principale de toutes les misères, les désappointements et les souffrances humaines.

Aimer veut dire se donner sans marchandage, autrement ce n'est pas de l'amour. Mais ceci est une chose rarement comprise et encore plus rarement pratiquée et les conséquences sont douloureuses.

Quand on a un progrès à faire, il faut se mettre au travail pour le faire sans prendre pour excuse pour ne pas le faire que les autres ou l'autre ne le font pas.

## Quelques réponses de la Mère

Chacun est responsable pour lui-même d'abord et si on aspire à aider les autres, c'est en donnant l'exemple de ce que l'on doit être qu'on aide le plus efficacement.

Et la Grâce Divine est toujours là, merveilleuse dans son action pour tous ceux qui sont sincères.

*28 décembre 1971*

Donne-nous la foi en un glorieux avenir et la capacité de le réaliser.

*30 décembre 1971*

Seigneur, Suprême Vérité,

Nous aspirons à Te connaître et à Te servir.

Aide-nous à devenir des enfants dignes de Toi.

Et pour cela rends-nous conscients de Tes constants bienfaits afin que la gratitude remplisse nos cœurs et gouverne nos vies.

*2 janvier 1972*

Il faut être sincère dans sa persévérance, et ce que l'on ne peut pas faire aujourd'hui, on le pourra un jour après des efforts fidèles et persistants.

Donne-toi au Divin d'une façon absolue et l'Aide Divine sera toujours avec toi.

*4 janvier 1972*

Quand on aime vraiment et totalement le Divin, on aime aussi Sa création et Ses créatures; et naturellement parmi Ses créatures il peut s'en trouver que l'on sente plus proche de soi et que l'on aime plus spécialement; mais alors l'amour que l'on éprouve n'est pas un amour égoïste à la manière humaine ordinaire; ce n'est plus un amour qui veut prendre et posséder, c'est un amour qui se donne sans rien demander en échange.

Aimer pour la joie d'aimer est la meilleure condition d'une vie paisible et heureuse; cela revient en d'autres mots à aimer le Divin en toute chose.

## Quelques réponses de la Mère

Si cela culmine dans [le fait de] vouloir seulement ce que le Divin veut, alors c'est la paix parfaite.

*5 janvier 1972*

Ce n'est pas le chiffre 100 en lui-même qui a une signification pour la durée de la vie humaine, mais simplement à cause des complications de la vie humaine elle est devenue relativement très courte et vivre cent ans est devenu une rareté.

Quand l'homme vivait selon la Nature, la durée de sa vie était plus longue.

Quand l'homme vivra par et pour le Divin, sa vie sera plus longue et un jour le Divin lui révélera le secret de l'immortalité.

*6 janvier 1972*

C'est l'évocation de ceux qui fêtent le centenaire de Sri Aurobindo, qui rend sa présence plus active et plus efficace. Mais pour ceux qui sont toujours avec lui, cela ne fait guère de différence.

C'est le même phénomène qui se produit quand les gens se concentrent sur lui au samâdhi. Il est toujours là, mais en réponse à l'appel des gens sa présence devient plus active.

*7 janvier 1972*

Tous ceux [les élèves] qui veulent apprendre à réussir dans la vie et qui veulent gagner de l'argent, nous ne les voulons pas ici. Nous voulons seulement ceux qui veulent vivre une vie supérieure. Il faut que les enfants décident s'ils veulent appartenir à la vie nouvelle ou s'ils veulent être « successful » [s'ils veulent « réussir »] et vivre une vie ordinaire. Je crois qu'il y aura des enfants qui s'en iront.

*30 janvier 1972*

Protège-nous de la bonne volonté ignorante qui croit nous servir et nous avilit.

## Quelques réponses de la Mère

Purifie notre conscience de toute ignorance pour que nous puissions te servir dans la Vérité.

*12 février 1972*

J'ai demandé au Seigneur Suprême de t'aider à Le trouver, et je suis prête à te donner un moment tous les jours pour t'aider à faire cette découverte.

Tout ce que je te demande, c'est d'essayer de rester silencieuse pendant le moment où nous serons concentrées ensemble.

Si tu peux te détendre et te reposer, ce sera très bien. Si tu peux entrer dans le silence, ce sera parfait. Nous commencerons tous les jours avec la prière : « Permits que je devienne consciente de Ta Présence » et ensemble nous aspirerons pour un moment dans le silence et la ferveur de notre aspiration.

*10 mars 1972*

Le Divin que nous recherchons n'est pas lointain et inaccessible. Il est au sein de Sa création même et ce qu'Il veut de nous, c'est que nous Le trouvions et, par la transformation personnelle, que nous devenions capables de Le connaître, nous unir à Lui et finalement que nous Le manifestions consciemment.

C'est à cela qu'il faut que nous nous consacrons, c'est notre vraie raison d'être.

Et notre premier pas vers cette sublime réalisation, c'est la manifestation de la conscience supramentale.

*20 mars 1972*

Pour franchir le pas vers la nouvelle création, il faut apprendre à faire taire le mental et à surgir dans la Conscience.

*2 avril 1972*

Dans le silence, la conscience croît. Elle aspire à Te connaître de plus en plus parfaitement.

*3 avril 1972*

## Quelques réponses de la Mère

Dans le silence est la plus grande aspiration.  
Nous prions pour qu'il y ait aussi la plus grande réceptivité.

*4 avril 1972*

Merci, Seigneur. Tu réponds merveilleusement à toute aspiration sincère.

*5 avril 1972*

Dans le silence est la plus grande dévotion.

*6 avril 1972*

Quand la conscience est pleinement éveillée à Ta présence, un moment vient où c'est dans le silence aussi qu'est la plus puissante action.

*7 avril 1972*

Vouloir ce que Tu veux toujours et en toute circonstance, est le seul moyen de jouir d'une paix inébranlable.

*8 avril 1972*

Nous ne sommes jamais seuls — le Divin est toujours avec nous. C'est à nous à devenir conscients de Sa Présence.  
Bénédictions.

*1<sup>er</sup> janvier 1973*

Je suis avec toi toujours et serai avec toi tout le temps de ton voyage pour t'aider à trouver le Divin — seule manière d'avoir un bonheur durable. Je compte te revoir à ta fête, prie pour cette grâce qui est la vraie raison d'être de ta vie.

Je te demande seulement d'avoir la foi et la confiance.

Je me blottis dans ton cœur pour que tu me trouves toujours là.

Avec amour et bénédictions.

*Sans date*





SIXIÈME SÉRIE



## *Sixième série*

À un disciple devenu membre de l'Ashram à l'âge de vingt et un ans. Il a d'abord travaillé comme assistant d'un secrétaire de l'Ashram, puis a supervisé la gestion de plusieurs maisons d'hôtes. Il est ensuite devenu écrivain, conférencier et, jusqu'à sa mort en mars 1993, l'éditeur de trois périodiques.<sup>1</sup>

*(Le disciple a écrit à Mère pour lui dire qu'on fait circuler des propos malveillants à son sujet.)*

Mon cher enfant,

Ces derniers mois tu as progressé rapidement sur le plan spirituel, et j'aimerais que tu prennes toutes ces attaques comme une expression extérieure des épreuves habituelles que nous font subir les forces adverses afin de fortifier et d'intensifier la sâdhanâ. Elles t'apprennent à avoir une foi et une confiance absolues en la Grâce divine, car lorsque celles-ci seront complètes et parfaites, toute souffrance et toute inquiétude t'auront quitté.

Je peux lire dans ton cœur et voir dans ton mental : l'attitude des gens, les ragots et les insinuations ne peuvent en rien influencer sur mes décisions. Le Seigneur est mon seul Guide, la Vérité mon seul but.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*25 décembre 1961*

*(Le disciple informe la Mère qu'il est l'objet d'accusations diverses; on lui reproche même de faire mauvais usage de l'argent.)*

1. Le texte original de cette série est entièrement en anglais.

## Quelques réponses de la Mère

La stupidité de ces accusations est tellement évidente que personne n'a osé me les répéter. Je les ai lues ici, dans ta lettre, pour la première fois.

Ce qui a trait en particulier à l'argent est tellement contraire à ta nature qu'il est difficile d'imaginer comment les gens peuvent avoir inventé cela. Mais de toute évidence la perversité humaine est sans limites.

Eh bien, la seule chose à faire est d'oublier complètement tout cela et de garder vivante en toi la foi que le Divin ne peut manquer de distinguer la Vérité du mensonge.

Avec mon amour et mes bénédictions je te donne l'assurance que je suis consciente de la sincérité de ton service.

*Début 1962*

Mon cher enfant,

J'ai lu ta gentille lettre. C'est bien. C'est justement l'expérience que je voulais pour toi, et elle est venue comme je l'attendais. Garde-la bien, laisse-la croître et s'affermir, et qu'elle demeure pour toujours avec toi.

Quant aux récents événements, ne crains rien. L'Amour Divin est l'essence de la Vérité, et la confusion humaine ne peut l'affecter.

Les nuages vont et viennent mais le Soleil de la Vérité brille éternellement.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*7 juin 1962*

*(Le disciple a décrit une expérience récente, parlant de lui-même à la troisième personne :)*

*Il a perdu une autre de ses illusions. Il s'est rendu compte que les personnes pour lesquelles il s'était tant dépensé, à qui il avait même rendu service, s'étaient souvent dressées contre lui. Le cœur serré, il a vu comment ceux qu'il avait soutenus dans l'adversité, aidés*

## Quelques réponses de la Mère

*dans le besoin, l'avaient tranquillement laissé tomber à la première occasion. Il se sentait complètement perdu et ne savait plus que faire. Il n'y avait plus rien de solide à quoi s'accrocher. Soudain, ces mots se formèrent dans son esprit, impérieux :*

*« Personne n'existe pour personne. Seul le Divin existera pour toi si tu existes pour le Divin. »*

*Ce fut comme un éclair illuminant le chemin qui s'ouvrait devant lui. Et la force de suivre ce chemin lui fut donnée.*

*Ne sont-ce pas les mots de notre Mère ?*

Ces mots sont le message *exact* que je t'ai envoyé hier soir, après avoir senti que tu avais reçu ma carte, pour expliquer ce qui était écrit. Ne fais confiance qu'au Divin *seul*. Le Divin ne t'abandonnera jamais.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

31 juillet 1962

*(Le disciple avait interrompu un certain travail — le déménagement de deux personnes dans de nouveaux locaux — sans en informer la Mère. Plus tard, lorsqu'elle s'en enquit, il lui expliqua ce qui avait motivé sa décision, et pria Mère de lui pardonner de ne pas l'avoir consultée.)*

Mon cher enfant,

Quand on aime, on n'a pas besoin de pardonner. On comprend parfaitement. C'est en pensant au travail que je t'ai écrit, et aussi parce qu'il existe un moyen de faciliter les choses. Et je suis prête à t'aider pour cela.

D'abord, je dois te mettre en garde : ne crois jamais ce que les gens disent quand ils te rapportent les paroles d'autrui, — c'est *toujours faux* ; le plus souvent, les mots ne sont pas

## Quelques réponses de la Mère

exacts du tout, et même s'il arrive qu'ils le soient, l'esprit est *toujours* déformé.

Deuxièmement, en ce qui concerne les gens que l'on fait déménager : si tu en parles à la personne concernée avant qu'une décision finale ait été prise, et si tu me fais part des objections qu'il ou elle peut avoir soulevées, cela permettra de résoudre facilement bien des problèmes et d'éviter tout ressentiment.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

11 décembre 1962

*Douce Mère,*

*(...) Si j'ai parlé de ces rumeurs à mon sujet, c'était pour que tu sois au courant. Par Ta grâce, je ne suis plus déprimé par ce genre d'attaques. Chaque fois que j'entends dire quelque chose, je me souviens de Ton amour et je poursuis mon chemin avec une calme détermination.*

*Je sens que, quelles que soient les circonstances extérieures, c'est finalement Ta Force qui déterminera tout. Je vois déjà le début d'une nouvelle courbe ascendante, et je renouvelle ma consécration à Ton service.*

Oui, tu dois garder ta confiance, et la tranquillité que cette confiance te donne. Il nous faut endurer — après l'épreuve vient la Victoire.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

6 janvier 1963

Quand les sâdhaks comprendront que je sais mieux qu'eux ce qui est bon pour eux, la plupart de leurs difficultés disparaîtront.

Bénédictions.

30 mars 1963

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*J'ai été intrigué par la lecture du témoignage d'un ou deux saints, selon lequel certains Siddha-Purushas (êtres réalisés), après leur mort, choisissent d'errer sur cette terre sous forme de tigres et autres créatures telles que des serpents. En est-il vraiment ainsi? Et dans quel but revêtir ces formes sous-humaines?*

C'est tout à fait possible — mais comme je n'ai aucune expérience personnelle de ce genre de choses, je ne peux rien en dire.

*17 mai 1963*

*Douce Mère,*

*Je ne vais pas bien depuis quelques jours. Ce matin, j'avais fortement tendance à faire beaucoup de fautes de lecture et de frappe.*

Cela arrive quand, dans sa conscience, on permet à l'« instrument » de prendre plus d'importance que le travail.

Cela ne durera pas.

Avec mes bénédictions.

*24 mai 1963*

*Douce Mère,*

*Il y a quelques mois, j'ai fait part à Mère de certains problèmes concernant la publication des livres à l'Ashram, et Mère m'a écrit que les petits livres (comme Les Bases du Yoga ou Lumières sur le Yoga) pourraient être publiés dans des éditions à bon marché par d'autres éditeurs, à l'extérieur. Je me suis donc mis en rapport avec le Pathmandir de Calcutta qui a fait le nécessaire pour publier Les Bases du Yoga. Trois mille exemplaires seront imprimés. Le papier a déjà été*

## Quelques réponses de la Mère

*acheté. Les épreuves de la moitié du livre ont été tirées. Le contrat avec l'imprimerie est en voie d'exécution.*

*Or il semble qu'on ait l'intention d'abandonner tout ce projet. Mais il est trop tard en ce qui concerne Les Bases du Yoga, le travail est déjà très avancé. Que Mère veuille bien considérer la question.*

Je suis désolée, mais tout cela est un malentendu, parce que Sri Aurobindo ne veut pas que Ses livres soient publiés dans des éditions à bon marché. Ses livres ne sont pas destinés au grand public. Ils ne peuvent, et ne doivent être lus que par une élite.

Il l'a toujours dit, je l'ai toujours dit, et je ne changerai pas d'avis maintenant. Je suis prête à payer les dépenses encourues plutôt que de laisser paraître une édition à bon marché.

*Mai 1963*

*Douce Mère,*

*La nuit dernière, j'ai fait un rêve très désagréable. Mère venait sur le balcon pour le Darshan. De grandes foules se rassemblaient. Quand Elle est apparue, des gens mal intentionnés ont surgi comme de lieux cachés et ont commencé à bondir sur place pour semer le désordre. Il y avait même un groupe en formation militaire et en uniforme qui était placé juste au-dessous de la Mère et la tenaient en joue. Mais le Darshan s'est déroulé comme prévu et Mère a donné le Darshan sans tenir compte le moins du monde de ce qui se passait.*

*Le rêve avait quelque chose de sinistre et cette impression persiste.*

Il est évident qu'il y a dans le monde une opposition à la Transformation Divine, mais ces forces ne peuvent pas nuire à ceux qui ont une foi sincère.



## Quelques réponses de la Mère

Maintenant que tu m'as raconté ce rêve, n'y pense plus et son effet disparaîtra.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

28 juillet 1963

*Douce Mère,*

*Depuis peu je fais souvent un rêve étrange. Des choses qui ressemblent à du fil sortent sans fin de ma bouche. À mesure que je les tire j'en trouve d'autres prêtes à sortir. Je n'éprouve de soulagement que quand les dernières sont sorties et rejetées. Cela indique-t-il que la Force travaille à évacuer quelque chose de mon corps? Ou est-ce l'indication d'un effort spécial que je dois faire dans une certaine direction?*

Cela ressemble à une action de la Force et la seule chose nécessaire est que tu lui donnes ton accord et ta collaboration.

Bénédictions.

15 septembre 1963

*(Le disciple rapporte plusieurs incidents malencontreux. Il termine sa lettre ainsi :)*

*Douce Mère, pardonne-moi de prendre la liberté de T'écrire tout cela. Mon cœur pleure au-dedans tandis que j'écris. Assure-nous d'un mot que les choses vont changer. Libère et fais agir Tes Forces salvatrices; empêche-nous de descendre plus profondément encore dans la confusion et le désordre.*

C'est la miséricorde et la grâce que l'on doit demander, et non le pouvoir ou la justice, car si Kâlî se manifestait, qui et qu'est-ce qui resterait debout!...

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

8 octobre 1963

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Malgré mes efforts soutenus pour avoir de bons sentiments à l'égard d'autrui, et pour être une force d'harmonie dans la création de Mère, certains incidents me démolissent complètement. Par exemple, X. a récemment dit de moi : « Vous ne le connaissez pas ; Mère seule et moi le connaissons vraiment. Vous ne savez pas tout ce qui se passe en dessous, dans ses services, comment il torture les gens, vous ne savez pas », etc.*

*Ma question est simple. Dans de telles circonstances, quelle devrait être mon attitude ? Ces derniers temps j'ai pris un certain nombre de mesures pour atténuer les tensions et créer l'harmonie entre X. et moi. Dois-je y renoncer et couper toute relation avec lui ? Ou dois-je persévérer dans cette voie, tout en sachant ce qu'il dit de moi ?*

Mon cher enfant,

Je suis vraiment désolée de toute la confusion qui règne ici. Cela me donne l'impression d'un chaos.

Je sais très bien que tu fais des efforts pour essayer de créer l'harmonie. Mon aide est avec toi — tu le sais. Je sais très bien aussi où les choses s'embrouillent et se déforment. Mais il n'y a qu'une façon de vaincre : c'est de *persévérer obstinément* dans la bonne attitude, quoi qu'il arrive, sans tenir compte des contradictions et des oppositions.

Pleinement conscients de la Vérité, nous faisons ce qui doit être fait ; nous faisons la chose juste de la façon juste, sans nous soucier de l'effet que cela aura sur les autres, de leurs réactions et des conséquences. Les yeux fixés sur la Vérité, nous poursuivrons notre route, et nous finirons par *vaincre*.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*16 octobre 1963*

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Je suis de nouveau dans le pétrin et je ne peux pas en sortir. C'est le chaos au-dedans, de la tête aux pieds. Il y a une sécheresse et une agitation accablantes. Le mental se refuse à travailler. Je me désole de la perte de temps qui en résulte. Je T'en prie, fais quelque chose.*

C'est une attaque générale partout.

Essaie de rester aussi tranquille et calme que possible et... laisse passer!

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

*31 octobre 1963*

*Douce Mère,*

*La nuit dernière, en rêve, j'ai rejeté par la bouche des morceaux d'une substance en forme de ruban. J'avais un sentiment de soulagement (et de répugnance). C'est arrivé bien des fois ces derniers temps. Cela a-t-il un sens quelconque?*

Ce pourrait être le symbole d'anciens attachements. Il est bon que cela s'en aille.

Bénédictions.

*29 janvier 1964*

*Mère a dit un jour que l'avidité dans les cellules est la cause des tumeurs. Quel est, précisément, le type de déformation psychologique responsable des tumeurs du cerveau?*

La soif de célébrité.

*Février 1964*

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Je me sens épuisé. Le fait d'avoir à rencontrer tant de gens me vide de toute mon énergie. Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit. Ceux qui travaillent dans mon bureau donnent aussi des signes d'épuisement. Je T'en prie, soutiens-nous.*

La force est là pour vous aider. Ne pensez pas à vous-mêmes, mais seulement au Divin.

Bénédiction.

*2 mars 1964*

*Douce Mère,*

*Quand on parle de crise ou d'attaque cardiaque, y a-t-il vraiment un coup ou une attaque menée de l'extérieur par les forces hostiles, ou est-ce une défaillance ou un mauvais fonctionnement de l'organisme ?*

Chaque cas est différent. C'est souvent un coup venu de l'extérieur, plus souvent une défaillance du corps physique.

Parfois, c'est les deux, et alors le coup est fatal.

*Juin 1964*

*Douce Mère,*

*Quelle pourrait être l'explication des phénomènes suivants ?*

*1) Un enfant est joliment habillé et envoyé en promenade. Quelqu'un le regarde et dit : « Comme il est beau ! » Le soir même, l'enfant a de la fièvre. Mais si, lorsque l'enfant rentre à la maison, on fait passer une pincée de sel trois fois devant lui, alors tout va bien.*

*2) On fait la cuisine. Juste au moment où l'on va ajouter quelques herbes parfumées, quelqu'un passe ; il en résulte qu'aucun parfum n'émane de la préparation.*

## Quelques réponses de la Mère

*Ou on prépare des plats; on assaisonne la pâte etc. Alors quelqu'un vient et y jette un coup d'œil; résultat : tout devient insipide.*

*Dans de tels cas, s'agit-il de quelques esprits malfaisants qui agissent par l'intermédiaire d'un être humain, ou est-ce la personne elle-même qui serait à l'origine de ce méfait?*

Ce peut être n'importe quoi et, en fait, dans différents cas, les causes sont très différentes, depuis une simple formation mentale mauvaise jusqu'à l'action d'une force, d'une entité ou d'un être hostile, en passant par tous les degrés de la mauvaise volonté humaine.

*Septembre 1964*

*Douce Mère,*

*On m'a posé une question : dans le système tantrique, la conscience inférieure s'élève jusqu'à s'unir à la Conscience supérieure; elle traverse les six centres ou nœuds qui sont brisés au cours de cette ascension. Les nœuds sont-ils également brisés dans notre yoga? Ou bien sont-ils relâchés et transformés? Dans ce cas, quel est le processus?*

On dirait que c'est seulement une question de vocabulaire. Que signifie exactement « brisé »? Brisé en mille morceaux? C'est peu probable. Il se peut qu'ils (les centres) *éclatent* et s'ouvrent pour laisser passer la force ascendante — c'est plus probable.

Mais pour chacun l'expérience est différente, et essayer d'établir une règle valable pour toutes les expériences est une absurdité mentale puérole.

L'Esprit est *libre* et sera toujours libre de choisir ses moyens d'action.

*3 octobre 1964*

## Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,*

*Au mois d'août, Z. est venu me voir et il m'a demandé s'il était permis aux disciples de Mère et de Sri Aurobindo de rendre un culte, dans leurs Centres, à d'autres dieux et déesses. Ceux qui écrivent et prêchent que l'on peut faire le Yoga supramental et atteindre le but en passant par les divinités auxquelles les gens sont habitués, ont, m'a-t-il dit, jeté une grande confusion dans les esprits. Ils interprètent les anciens Purânas, le Râmâyana de Toulssi, etc., avec l'intention de propager l'idéal de Mère et Sri Aurobindo. Selon eux, aussi bien Shri Krishna que Râma et Sîtâ — toutes les divinités en fait — peuvent donner la vérité du Supramental.*

*Ci-joint la lettre de Z. qui me demande de prendre conseil auprès de toi.*

Ceux qui croient encore dans les dieux peuvent certainement continuer de les adorer s'ils en ont envie — mais il faut qu'ils sachent que cette croyance et ce culte n'ont rien à voir avec l'enseignement de Sri Aurobindo, et *absolument aucun rapport* avec la Réalisation supramentale.

*Octobre 1964*

*(Le disciple a parlé à Mère de quelqu'un qui a proposé de prêter de l'argent à l'Asram à un taux d'intérêt élevé.)*

Je suis tout à fait contre cette habitude d'emprunter de l'argent, même à des taux d'intérêt raisonnables — ce taux-là est tout à fait exorbitant et illégal. Il n'en est absolument pas question.

Ceux qui ont foi dans le yoga de Sri Aurobindo doivent comprendre que l'argent ne sert pas à produire de l'argent, mais à aider la terre à se préparer pour la venue de la nouvelle création.

Avec mes bénédictions.

*23 décembre 1964*

## Quelques réponses de la Mère

*(Le disciple, en collaboration avec d'autres, a soumis à Mère un projet de publication des œuvres de Sri Aurobindo. L'intention était d'augmenter la vente des livres en les offrant au public à un prix réduit. Dans un premier temps, l'on pourrait publier six livres de poche de 80 pages environ, que l'on vendrait au prix d'une roupie chacun. Sur la lettre de couverture du projet, Mère a écrit :)*

C'est un bon projet, mais *pas* pour l'œuvre de Sri Aurobindo sur la terre.

Bénédiction.

*(À la fin du projet, Mère a ajouté :)*

Ce projet est très bien conçu mentalement, mais je dois vous rappeler que Sri Aurobindo nous a prévenus que ses livres n'étaient pas destinés au grand public, et qu'on ne peut les traiter comme on traite ce genre d'ouvrage.

Il est donc plus sage de renoncer à ce projet.

Bénédiction.

21 juin 1965

*Mère proche de mon cœur,*

*Ces jours derniers mon passé a commencé à venir devant mes yeux d'une manière éclatante. Je vois combien j'ai eu tort, combien j'ai été injuste et combien j'ai fait de mal aux autres. Ma gratitude envers la Mère augmente mille et mille fois quand je vois combien elle m'a soutenu malgré tous mes défauts.*

*Que mon identité se dissolve et que je devienne une goutte dans Ton Océan.*

Tout ce qui est dur ou obscur ne peut que se dissoudre dans l'Amour Éternel...

Mi-1965

## Quelques réponses de la Mère

*(Le disciple demande si deux membres de la même famille, qui ne s'entendent pas bien, doivent continuer à habiter ensemble.)*

Les difficultés psychologiques peuvent devenir une excellente occasion de pratiquer l'équanimité.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

Mi-1965

*Douce Mère,*

*Je viens d'entendre dire que la Grâce se déverse par tous les membres du Guru (par ses yeux et ses mains, par exemple), mais que c'est de ses pieds qu'émanent la plus grande énergie, la plus grande compassion. Est-ce vrai? C'est pourquoi, dit-on, la tradition indienne enjoint de se prosterner aux pieds du Guru. Est-ce vrai?*

Voici la réponse de Sri Aurobindo à ta question :

« (...) là où elle pose ses pieds, coulent les flots miraculeux d'un ânanda qui ravit. »

« C'est elle seule que la Nature appelle en silence pour que de ses pieds, elle guérisse la douleur lancinante de la vie. »<sup>1</sup>

Bénédictions.

1967

## Questions Posées de la part d'autres disciples

*X. reçoit des suggestions l'incitant à quitter l'Ashram « pour changer d'air », à cause de sa mauvaise santé. Il*

1. Ces deux citations de Sri Aurobindo sont imprimées sur une carte que Mère a envoyée au disciple. La première est tirée de *La Mère*, la seconde de *Savitri* (Livre III, chant 2).



## Quelques réponses de la Mère

*demande s'il doit rejeter ces suggestions ou si Mère lui conseille de s'en aller, « pour changer d'air ».*

Je ne crois pas à un tel changement. C'est un problème qui tient à sa nature et à son caractère, et où qu'il aille, ils le suivront nécessairement. Seule une transformation de son caractère obtenue par la sâdhanâ peut le guérir.

Tu peux lui montrer cette lettre, avec mes bénédictions.

*1<sup>er</sup> juin 1962*

*Douce Mère,*

*X. n'est pas heureux dans la chambre malsaine qu'il occupe à présent; elle est sombre et mal aérée. Si Mère l'approuve, j'aimerais lui donner une chambre à la Maison d'hôtes tenue par Y. Ils sont très bons amis et, ensemble, ils pourraient plus commodément s'occuper de la Maison d'hôtes.*

Puisque tu crois que ça marcherait bien, tu peux essayer.

Toutefois, ceux qui ont l'habitude de se plaindre gardent en général cette habitude et ne sont jamais satisfaits... Tant que l'on accuse les circonstances et les autres d'être la cause des désagréments, c'est qu'on est encore plongé dans le mensonge. Le sage se sait responsable de ce qui lui arrive, et il essaie de rectifier sa nature.

Bénédictions.

*9 juin 1962*

*Y. souhaite emmener sa fille Z. (du Dortoir) chez elle pendant les vacances scolaires en novembre. Elle prie Mère de lui donner la permission. L'enfant ne participe pas au programme culturel du 1<sup>er</sup> décembre.*

## Quelques réponses de la Mère

Oui, à condition que Z. elle-même le souhaite.

Octobre 1962

*Les enfants dont les noms suivent demandent la permission d'aller chez eux pendant les vacances le mois prochain. (Le disciple donne quatre noms.)*

Pendant les vacances scolaires je n'encourage jamais les enfants à s'en aller car en général cela a de mauvais effets. Mais quand les enfants eux-mêmes le demandent, je le leur permets, à condition qu'ils soient de retour *avant* la rentrée des classes.

Bénédiction.

Octobre 1962

*X., enseignante, est ici en visite. Il y a quelques années, elle avait décidé de se tourner vers la vie spirituelle, et elle s'y est efforcée de son mieux. Mais elle trouve que la tendance sexuelle en elle est encore trop forte, et elle ne sait comment procéder. Elle prie Mère de lui dire si elle lui conseille de se marier ou de persévérer dans la sâdhanâ quelles que soient les difficultés. Je joins sa photo.*

Qu'elle se marie maintenant et suive la vie spirituelle plus tard ; elle n'est pas encore prête.

Quand on reçoit vraiment l'appel, aucune hésitation n'est possible.

Bénédiction.

Octobre 1962

*Y., un disciple bengali, est en contact avec nous depuis de nombreuses années. Récemment, il est entré en contact avec des sâdhus. Maintenant, un doute le tourmente : il veut savoir si à cause de cela, le contact avec Mère*

## Quelques réponses de la Mère

*est rompu. Il veut savoir s'il est ou peut être ouvert à Mère.*

S'il veut rester en contact, il doit être très circonspect. En général, le mélange des influences n'est pas favorable.

Bénédiction.

Octobre 1962

*Douce Mère,*

*X. est de nouveau dans tous ses états. Il dit qu'il veut mourir, qu'il ne voit aucune possibilité de progresser, dans sa situation actuelle. Intérieurement il n'est pas heureux et il a l'impression d'avoir commis une erreur en venant à l'Ashram. Bref, il broie du noir et dit qu'il pourrait bien devenir toqué. Seule Mère peut faire quelque chose pour ranimer son courage.*

Je l'ai toujours connu comme cela — et c'est pourquoi j'ai toujours refusé de le laisser venir, parce qu'il veut toujours être là où il n'est pas.

Mais maintenant qu'il est ici, la seule possibilité pour qu'il progresse et qu'il guérisse c'est qu'il *s'incruste*; et avec toute la volonté dont il est capable et en dépit de toutes les suggestions de départ. Bien sûr, je l'aiderai s'il me laisse faire, mais il faut qu'il sache que c'est pour lui *la seule voie* de salut.

Bénédiction.

14 janvier 1963

*Douce Mère,*

*Je suis incapable de répondre à la question d'un visiteur. C'est un jeune enseignant de Cuddalore qui vient ici depuis trois ou quatre ans. Il dit que chaque fois qu'il médite pendant environ une demi-heure, il se sent affamé. Pendant la méditation il obtient la paix,*

## Quelques réponses de la Mère

*il est heureux et tout ça. Mais pourquoi cette faim? Il a essayé de prendre un repas complet avant la méditation, et pourtant il a quand même faim. Pourquoi, Mère?*

C'est parce qu'il augmente la réceptivité du corps à la Force par la tranquillité de la méditation. Cette capacité de recevoir et d'absorber peut se traduire — pas nécessairement, cependant — par la capacité de manger, mais cela ne veut pas dire qu'il est nécessaire de se nourrir juste à ce moment-là.

26 janvier 1963

*(Profondément remué par son bref séjour à l'Ashtam, un visiteur a dû partir parce qu'il voyageait avec deux autres compagnons. Le disciple rapporte l'histoire de ce visiteur à la Mère et conclut en disant : « Toute cette histoire m'a attristé. » Il joint également les photos des personnes en question.)*

J'ai vu leurs photos. Aucun d'entre eux n'était encore prêt. Mais la Force va travailler et quelque chose pourrait en sortir plus tard.

Ne sois pas triste — les choses arrivent parce qu'elles doivent arriver et tout mène en fin de compte à la victoire du Suprême.

Avec mes bénédictions.

Janvier 1963

*Il y a deux ans, sur la recommandation pressante de Z., Y. a été admise avec ses trois enfants. Depuis l'année dernière on lui a confié la charge d'un dortoir<sup>1</sup> qu'elle administre d'une manière éclairée. Ses deux filles vont à une école locale; son fils va à notre école. Z. et elle espère*

1. Dortoir des enfants qui fréquentent l'école de l'Ashtam.

## Quelques réponses de la Mère

*qu'ils seront bientôt sur la liste des résidents permanents de l'Asbram.*

Qu'est-ce qui est *permanent* sur terre? X. est ici depuis 1921 (42 ans) et il n'a jamais demandé à être *permanent*.

Septembre 1963

*Les médecins ont déclaré qu'un des yeux de Z. est complètement endommagé par un décollement de la rétine; l'autre œil sera sans doute atteint par la cataracte. Son état général n'est pas bon du tout. Il prie Mère de l'aider et lui demande quel traitement elle voudrait qu'il suive.*

Qu'il choisisse son médecin, car c'est la *confiance* qu'il aura dans le médecin qui est la chose la *plus importante*.

Bénédictions.

Octobre 1963

*Douce Mère,*

*Depuis des années, Y. a constamment des ennuis de santé. En général, c'est un sentiment de brûlure dans les mains et les pieds, et autres troubles nerveux. Quant à la « vraie cause », deux suggestions ont été faites :*

*(1) Ce serait un cas de magie noire. Il y a beaucoup de gens qui lui veulent du mal.*

*(2) L'oracle d'un temple a dit que tous ses ennuis sont dus au fait qu'un esprit, habitant un très vieil arbre près de la maison, est mécontent.*

*Seule Mère connaît la vérité. Y. prie Mère de bien vouloir, par sa grâce, intervenir et le protéger.*

Il faut d'abord épuiser toutes les explications physiques; il se peut, par exemple, qu'il y ait un endroit insalubre aux alentours de la maison.

## Quelques réponses de la Mère

Et même s'il s'agit de l'une de ces deux causes occultes, pourquoi se laisser dominer par elles? On peut facilement s'en débarrasser par un appel sincère à l'aide et à la protection et en écartant *toute peur*.

Avec mes bénédictions.

9 novembre 1963

*X. dit qu'il veut suivre notre chemin, et qu'il a pratiqué la sâdhanâ : la méditation, etc., mais sa femme fait obstacle à sa sâdhanâ en soutenant qu'il ne peut la priver de rapports sexuels. Il demande à être guidé : doit-il rompre avec elle dans l'intérêt de sa sâdhanâ? ou bien y a-t-il une autre issue?*

Il n'y a aucun conseil à donner, sinon d'être sincère et de suivre le guide intérieur.

Rien ne légitime les rapports sexuels (du point de vue de la sâdhanâ), s'ils n'ont pas pour but d'avoir des enfants.

Décembre 1963

*(Le disciple a demandé s'il devait annuler les préparatifs pour un dîner dans une maison d'hôtes de l'Ashram parce que le responsable est surchargé de travail.)*

Si l'on veut faire ce travail convenablement, il faut être fort et *plastique* et savoir utiliser *l'énergie inépuisable* qui vous soutient tous.

Je n'ai rien d'autre à ajouter. Mais j'attends de chacun qu'il fasse un effort pour être à la hauteur de la tâche. Si nous n'en sommes même pas capables, comment pouvons-nous espérer être prêts pour la descente de la Lumière de Vérité lorsqu'elle viendra se manifester sur terre!

Bénédictions.

15 janvier 1964

## Quelques réponses de la Mère

*Y. ne cesse de me parler de sa dépression et de son dégoût de la vie. Hier soir, il était particulièrement abattu et il m'a dit qu'il souhaitait mourir. Chaque soir il s'endort avec l'espoir qu'au matin il sera mort. À une certaine époque, il voulait seulement changer de travail. Maintenant il sent que s'il veut s'en sortir, il doit quitter l'Ashram.*

Z. lui a proposé un travail quelque part, mais il a refusé. C'est la nature qui doit changer, et non l'entourage ou les occupations.

C'est une sorte d'attitude de son vital — l'attitude dépressive — dans laquelle en quelque sorte il se complaît. À moins qu'il ne laisse la Lumière et la Force descendre en lui pour le débarrasser de tout cela, je ne vois pas ce qu'on peut faire.

Bénédictions.

Janvier 1964

*Y. prie Mère de lui donner chaque jour une fleur de sa chambre, qu'on lui enverra à l'hôpital. Il veut savoir si Mère a dit quelque chose en recevant sa lettre. Il était déprimé quand je l'ai vu à 11h 30 ce matin.*

Tu peux lui dire que la seule manière de se sortir d'une difficulté, c'est d'avoir la *foi*, une *foi* vraie, sincère, *inébranlable* — et une *foi sans exigences*. Tout le reste n'est que *marchandage*.

Bénédictions.

Janvier 1964

*Douce Mère,*

*Il y a quelque temps Y. m'a fait savoir qu'il se sentait très mal et qu'il voulait que j'aille le voir. J'y suis allé. Il dit qu'il est bien faible; les docteurs de l'hôpital le bourrent de médicaments toute la journée et cela ne peut pas continuer ainsi : il se sent trop épuisé.*

## Quelques réponses de la Mère

*Chacune de ces visites à l'hôpital me confirme quel enfer est la vie à l'extérieur. Avec une force croissante, je commence à prendre conscience des conditions paradisiaques que la Mère a créées pour nous ici, à l'Ashram. On devrait emmener obligatoirement les ronchons de service en visite à l'hôpital une fois par semaine!*

C'est tout à fait vrai ; mais le niveau de ronchonement dans le cas de Y. dépassait vraiment la limite et c'est en réalité cela qui l'a mené là où il en est.

Il a encore besoin d'apprendre à rester tranquille et à accepter les choses comme elles viennent.

Je joins une lettre pour lui que tu peux lui remettre en personne avec quelques paroles d'encouragement.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

9 février 1964

*Douce Mère,*

*Z. travaille dans notre bureau depuis quinze jours. Elle a fait du très bon travail, et je suis fier de son efficacité et de son dévouement. Elle part bientôt pour Madras. De tout mon cœur, je prie Mère de faire en sorte que sa vie prenne un nouveau départ. Jusqu'à présent, malgré tous ses dons remarquables, dans sa carrière elle n'a connu que des revers à chaque pas. Je t'en prie, Mère, fais que cela cesse.*

Les difficultés sont toujours des bénédictions si nous savons comment les affronter.

Bénédictions.

Mars 1964

*X., membre du Cercle de Kampala, s'est plainte que le responsable l'a insultée lors de la cérémonie du 29 février. Elle prie Mère de la consoler.*



## Quelques réponses de la Mère

Qu'elle pense au Divin plutôt qu'à elle-même.

Mars 1964

*Nous avons loué plusieurs chambres dans la maison de Y., qui lui-même paye un loyer à Z. pour les meubles. Il paraît que Z. a augmenté ce loyer. En conséquence, Y. dit qu'il faut soit augmenter le loyer des chambres, soit le dispenser de payer davantage pour les meubles dont le loyer se chiffre à 10 roupies par mois environ.*

Que de mesquineries! Avec de la bonne volonté et un peu de désintéressement, tout cela devrait s'arranger facilement.

Avril 1964

*X. me demande de faire part à Mère de l'évolution de sa maladie : (1) Le médecin de l'hôpital n'est pas satisfait du processus de la guérison. Après trois mois de traitement, les choses demeurent incertaines et les docteurs ne sont pas sûrs de la direction à prendre. Il demande à Mère de le conseiller et de faire en sorte qu'il soit envoyé ailleurs, par exemple à l'hôpital de Vellore. (2) Ces trois derniers mois, on lui a administré sans arrêt des médicaments très puissants. Il en résulte qu'il se sent très faible. Son ami Y. lui aurait suggéré de prendre à la place une préparation ayurvédique à base d'arsenic. Mais est-il possible de mélanger ainsi un traitement ayurvédique et un traitement allopathique? X. n'est pas en mesure de répondre et souhaite qu'on en réfère à Mère.*

Je connais trop bien la véritable raison de toutes ces complications et de cette souffrance pour lui donner le moindre conseil, parce que c'est seulement un changement intérieur et radical qui peut mettre fin à cette épreuve. Il a eu en lui et il a toujours une concentration consciente et régulière de force qui

## Quelques réponses de la Mère

aurait dû le guérir depuis longtemps. Mais son pessimisme et son insatisfaction intérieurs entravent l'action de cette force.

Qu'il ait une foi véritable et tout ira bien.

Bénédiction.

Mai 1964

*X., maître de conférences en histoire, cherche à devenir membre de l'Ashram. Il est solidement bâti, juste le genre de personne dont Y. a besoin.*

Nous n'avons pas besoin de conférenciers! mais tu peux le présenter à Y. et voir ce qu'il dit.

Juillet 1964

*Douce Mère,*

*Un père de famille lecteur de notre revue en Kannada, a posé les deux questions suivantes, auxquelles je suis incapable de répondre. Mère voudrait-elle m'aider?*

*(1) Que faut-il faire pour atténuer (sinon éliminer) le désir de nourriture?*

*(2) Que faut-il faire pour atténuer (sinon éliminer) le désir sexuel?*

Une seule réponse aux deux questions : s'occuper de choses plus intéressantes ; sinon, il existe des centaines de moyens, des plus matériels aux plus spirituels.

Bénédiction.

Août 1964

*Y., originaire de N'Dola, en Rhodésie [actuel Zimbabwe] et membre du Cercle, a des ennuis avec la police parce qu'il s'est servi d'un intermédiaire pour faire passer des devises en fraude. Cet homme s'est fait prendre et la police est intervenue. Il Te prie de l'aider.*

## Quelques réponses de la Mère

Qu'a-t-il fait pour l'Œuvre divine pour demander de l'aide?

Septembre 1964

*Les parents de X. (du Dortoir des petits) demandent si Mère accepte que leur fille aille à Bombay pour les vacances scolaires. L'enfant aimerait y aller.*

En général, les enfants qui partent en vacances reviennent tout à fait déformés. Mais si la petite veut vraiment y aller, qu'elle y aille.

Octobre 1964

*Y. (qui a des ennuis pour avoir voulu sortir des devises de Rhodésie en contrebande), risque la prison. Il Te prie de l'aider.*

Je n'ai rien à faire avec ce genre de choses.

Décembre 1964

*J'ai joint la lettre de Y. concernant sa femme. Il espère pouvoir lui apporter un témoignage de Ta Grâce.*

Qu'elle purifie son être extérieur, et abolisse son ego par une complète et parfaite consécration au Divin Suprême et l'obstacle sera écarté.

S'il est permis aux forces adverses d'agir, c'est seulement pour nous obliger à devenir suffisamment purs et réceptifs en vue de la descente et de l'union.

Avec ma tendresse et mes bénédictions.

30 décembre 1964

*Z. est un homme pauvre qui vient à l'Ashram presque chaque semaine, médite près du Samâdhi et offre régulièrement de l'argent. Il sent la Présence de la Mère, et se*

## Quelques réponses de la Mère

*sent guidé par Elle. Mais chaque fois qu'il a une bonne expérience spirituelle, un malheur le frappe, dans sa famille ou dans son travail. Hier, par exemple, il est tombé sur une citation qui disait que si l'on plonge tout au fond de son cœur, on y trouve la Mère. Il a aussitôt senti la présence de Mère, assise au fond de son cœur. Mais peu après, son plus jeune fils a failli être écrasé par un autobus, et deux heures plus tard, son fils aîné est tombé d'un mur. Il est déconcerté parce que ce genre d'accident se produit régulièrement. Il Te prie de lui accorder Tes bénédictions.*

Tout ce qui arrive est l'effet de la Grâce, et c'est ce qui peut arriver de mieux spirituellement.

Tendresses et bénédictions.

Mars 1965

*X., le petit-fils (âgé de deux ans) de Y., l'ami de ma famille, était tout à fait normal jusqu'à l'âge de trois mois, jusqu'à ce qu'il contracte la rougeole. Pendant une dizaine de jours, on lui a donné des médicaments très puissants. Depuis, il ne s'est jamais rétabli; il a commencé à avoir des convulsions, et maintenant il est comme en état de choc. Il ne peut pas se tenir debout ni marcher tout seul, il ne peut pas parler ni reconnaître facilement les gens.*

*La photo A a été prise avant la maladie, la photo B ce mois-ci. La famille prie pour recevoir la Grâce et les bénédictions de Mère.*

Les médicaments modernes ne conviennent pas aux enfants.

Bénédictions.

## Quelques réponses de la Mère

*(Sur une feuille de papier accompagnant la photo de l'enfant, Mère a écrit :)*

Si on donne une chance à la Nature, elle pourra peut-être réparer les dégâts.

*Jun 1965*

*X., la dame Américaine, est devenue un grand problème pour le Guest House. Elle s'emporte contre les servantes, se tient mal à table, et déränge tout le monde. Aujourd'hui, elle s'est mise à taper à la machine à trois heures du matin. Les deux responsables, Y. et Z., en ont assez.*

*Il est vrai, cependant, que Y. avait fait à cette dame toutes sortes de promesses, concernant des « arrangements spéciaux », comme il le fait toujours au début. Que faire ?*

Elle m'a écrit et je comprends, d'après sa lettre, qu'elle a besoin d'une pièce pour elle-même, d'une seconde pièce pour ses bagages et, en plus, de place dans le frigidaire pour quelques provisions car elle est très pointilleuse quant à sa nourriture. Si des promesses ont été faites, il faut les tenir. Il faut faire preuve de compréhension, et se montrer conciliant. Toute autre attitude, à l'Ashram, est scandaleuse et indigne de Sri Aurobindo.

Bénédiction.

*30 juin 1965*

*Douce Mère,*

*X. est bouleversée. La semaine dernière, son vieux problème de sortie involontaire du corps est revenu. Pendant un somme de dix minutes dans l'après-midi elle est sortie de son corps, mais elle n'a pas pu s'y réintroduire. Elle a appelé la Mère. Elle a senti une Force*

## Quelques réponses de la Mère

*l'envelopper solidement, des fourmillements des pieds à la tête et elle a pu rentrer dans son corps. Ensuite elle a ressenti une grande fatigue. Cette nuit-là son sommeil était agité, son corps douloureux et son visage était pâle comme la mort.*

*Le lendemain, pendant sa sieste, elle est de nouveau sortie de son corps et elle planait au-dessus de lui, mais elle ne pouvait pas y rentrer. Elle a appelé Mère, mais n'a pas reçu de réponse. Elle a appelé de nouveau plusieurs fois et rien ne s'est produit. Elle ne pouvait rentrer dans son corps ni par la tête, ni par les pieds : le corps ne présentait aucune ouverture. Elle a cru qu'elle était morte et ne pourrait jamais rentrer dans son corps. Elle s'est affolée, mais elle est arrivée à se ressaisir et elle a tourné en rond au-dessus de son corps. Elle s'est envolée plus haut et a aperçu la photo en couleur des pieds de la Mère suspendue au mur près du plafond. Elle s'en est approchée et a prié ces pieds avec ferveur. Alors elle a enfin pu rentrer dans son corps par la tête, au prix d'une grande souffrance et de grandes douleurs. Tout son corps était mortellement froid, glacé, et il lui a fallu un certain temps pour retrouver son état normal.*

C'est par le *centre du cœur* (le plexus solaire) qu'on *doit* rentrer dans le corps — on dit que c'est impossible par les deux autres (pieds et tête). La rentrée par la tête tient du miracle et ce n'est pas étonnant qu'elle ait été douloureuse.

Mais le pire de tout c'est d'avoir *peur*. Même quand tout est normal, la peur attire les difficultés.

La seule vraie solution est une foi inébranlable dans la Grâce du Divin. Avec cette foi, sincère et complète, on est toujours en sécurité.

Bénédiction.

15 septembre 1965

## Quelques réponses de la Mère

*X. (une occultiste de Simla) m'écrit que sa fille aînée Y. (neuf ans) est anormalement distraite, et toujours rêveuse. Elle croit que cela peut être dû au fait que l'être psychique de l'enfant ne s'est pas encore tout à fait incarné. Elle demande si c'est le cas, et si Mère a un conseil à lui donner. J'ai joint la photo de l'enfant.*

L'enfant a l'air très heureuse. Ils doivent la laisser être comme elle est et ne pas la contrarier. Quand le temps sera venu pour elle d'être comme les êtres humains ordinaires, elle le sera. Toute interférence serait une faute spirituelle grave.

*Novembre 1965*

*(Le disciple a écrit à Mère à propos d'un garçon qui souffre souvent de légers mouvements saccadés de la tête.)*

Ce garçon est hypersensible, et il présente de bonnes dispositions. Mais il a besoin qu'on s'occupe de lui avec beaucoup de patience, et surtout avec une *tranquillité* et un *calme* parfaits. La moindre marque d'impatience, de dureté ou d'irritation le bouleversera complètement, tout mouvement un peu brusque peut provoquer une attaque. J'insiste là-dessus parce que si les parents veulent sincèrement qu'il guérisse, ils doivent le traiter avec une grande douceur.

Bénédictions.

*Novembre 1965*

*Z. prie pour obtenir une Grâce spéciale. Il est désespéré. Chaque jour il y a une nouvelle crise dans ses affaires, et il est incapable de faire face à la situation.*

Si son mental reste calme et son cœur paisible, il pourra faire face à la situation.

Bénédictions.

*Décembre 1965*

## Quelques réponses de la Mère

*Des astrologues ont dit à X. que les trois prochaines années seront très mauvaises pour lui. Son supérieur immédiat au bureau songe à quitter l'entreprise : sa situation ne sera donc plus aussi sûre qu'elle l'est à présent. En outre, son sous-locataire est parti et il lui est difficile de payer le loyer de l'appartement qu'il a reçu par un don de la Grâce.*

*Il prie Mère de lui donner Ses bénédictions.*

Il doit affronter les difficultés avec foi et confiance, et tout s'arrangera.

Bénédictions.

*Mars 1966*

*Douce Mère,*

*Quelqu'un aurait fait de la magie noire contre X. On a trouvé un citron sur un pilier. Tout le monde tombe malade dans la maison et l'atmosphère y est très perturbée.*

Qu'ils brûlent de l'encens sur ce pilier, en invoquant le nom de Sri Aurobindo.

*19 mars 1966*

*Depuis quelque temps, X. avait constamment mal aux dents. Un jour, récemment, son mari lui a dit : « Pourquoi n'essaierais-tu pas de faire ce que Mère a écrit dans le Bulletin ? Sors de ton corps et concentre-toi sur l'endroit qui te fait souffrir. » C'est ce qu'elle a fait et la douleur a disparu. Mais la suite est intéressante. Elle n'a plus eu mal de la journée, mais pendant son sommeil elle a recommencé à souffrir terriblement de sa dent.*

*Pourquoi la douleur n'est-elle venue que dans le sommeil ?*



## Quelques réponses de la Mère

Parce que sa conscience est allée ailleurs et qu'elle n'était plus concentrée sur son corps.

Mars 1966

*Douce Mère,*

*Mère a vu hier le garçon de la famille de Y. Y. prie Mère de lui dire quel traitement médical il doit faire suivre à son fils. Il va de soi qu'il fera ce que Mère lui dira.*

Si les parents pouvaient cesser d'être inquiets, et quelque peu nerveux, dans leurs rapports avec ce garçon, cela l'aiderait beaucoup à se rétablir.

Bénédictions.

Juillet 1966

*La fille de Z. vient de l'informer qu'elle va épouser un homme de Bombay dont il ne sait rien. Sans qu'il le sache, la fille et sa mère ont envoyé à cet homme 18.000 roupies pour qu'il trouve un appartement à Bombay. X. prie Mère d'aider à éviter ce qu'il prévoit : une tragédie.*

Chacun doit être libre de décider de sa vie.

Avril 1967

*(Le disciple écrit à Mère de la part de quelqu'un qui craint que son associé n'ait engagé un magicien pour lui nuire.)*

Pour qui a confiance en le Divin, la peur n'existe pas.

Bénédictions.

Janvier 1968





## Notes sur les textes

Ce volume comprend six séries de lettres. Deux séries ont été rédigées entièrement en anglais, les autres partiellement ou entièrement en français. Le lecteur trouvera ci-dessous des précisions complémentaires sur chaque série.

*Première Série* : L'original est en français.

*Deuxième Série* : L'original est en français.

*Troisième Série* : L'original est entièrement en anglais, sauf la réponse de la Mère du 19 juin 1939 et la phrase « ils sont toujours tendancieux » du texte, daté « Vers 1965 », qui commence par les mots : « Méfiez-vous ». La totalité du texte en langue anglaise a fait l'objet d'un livre intitulé « Guidance in Work : Correspondence with a Disciple », publié en 1988 par le Sri Aurobindo Ashram Trust, à Pondichéry. Nous en publions ici la traduction française en omettant les six réponses de Sri Aurobindo.

*Quatrième Série* : L'original est en français, exception faite des onze premiers écrits, y inclus celui du 18 juin 1946, dont la langue d'origine est l'anglais.

*Cinquième Série* : L'original est presque entièrement en français. Les quatre réponses datées du 24 mai 1963, du 2 avril 1967 et des 26 et 27 juillet 1969 ont été rédigées en anglais.

*Sixième Série* : L'original est en anglais. La plupart des lettres qui composent la première moitié de cette série (jusqu'aux « Questions posées de la part des autres ») ont été publiées pour la première fois en 1984 à Pondichéry par les Dipti Publications, dans un ouvrage intitulé « The Mother and I » (p. 69-79). Nous le reprenons ici après avoir quelque peu modifié l'ordre des écrits, ajouté quelques passages nouveaux et légèrement revu la traduction française.



## Table des matières

### *Première série (1932-1949)*

À un jeune disciple devenu membre de l'Ashram de Sri Aurobindo en 1930, à l'âge de treize ans. Ses études terminées, il a travaillé dans plusieurs services de l'Ashram et enseigné à l'école pendant de nombreuses années; il a fait ensuite partie du Bureau d'Accueil jusqu'à sa mort en 1993. 1

### *Deuxième série (1937-1941)*

À une Française venue vivre à l'Ashram en 1937, à l'âge de soixante-six ans. 183

### *Troisième série (1938-1971)*

À un disciple devenu membre de l'Ashram en 1938, à l'âge de vingt et un an. Jusqu'à sa mort en 2001, sa contribution a été multiple : enseignement et traduction en hindi, publication de deux revues de langue hindi et supervision de plusieurs services de l'Ashram. 197

### *Quatrième série (1942-1970)*

À un disciple devenu membre de l'Ashram en 1931, à l'âge de trente et un an. Après avoir travaillé environ quatorze ans au Service des bâtiments, il est devenu chef du Service du mobilier, qu'il a dirigé jusqu'à sa mort en 1970. 331

### *Cinquième série (1960-1973)*

À une disciple devenue membre de l'Ashram en 1944, à l'âge de huit ans. Elle a travaillé environ trente ans au Département d'Éducation physique de l'Ashram, dont elle a été l'un des premiers moniteurs dès l'âge de onze ans. 353

## Quelques réponses de la Mère

### *Sixième série (1961-1968)*

À un disciple devenu membre de l'Ashram en 1939, à l'âge de vingt et un an. D'abord assistant de l'un des secrétaires de l'Ashram, il a plus tard assuré la gestion de plusieurs « maisons d'hôtes ». Écrivain et conférencier, il a également assuré la publication de trois revues jusqu'à sa mort en 1993.

375

NOTES

409